

# ATLAS RÉGIONAL DES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DES JEUNES FRANÇAIS

EXPLOITATION RÉGIONALE  
DE L'ENQUÊTE ESCAPAD 2002/2003

Alsace

Aquitaine

Auvergne

Basse-Normandie

Bourgogne

Bretagne

Centre

Champagne-Ardenne

Franche-Comté

Haute-Normandie

Île-de-France

Languedoc-Roussillon

Limousin

Midi-Pyrénées

Lorraine

Nord - Pas-de-Calais

Provence-Alpes-Côte d'Azur

Pays de la Loire

Picardie

Poitou-Charentes

Rhône-Alpes

Guadeloupe

Martinique

Guyane

Réunion

Nouvelle-Calédonie

Polynésie Française

---

François Beck

Stéphane Legleye

Stanislas Spilka

# **ATLAS RÉGIONAL DES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS DES JEUNES FRANÇAIS**

**EXPLOITATION RÉGIONALE  
DE L'ENQUÊTE ESCAPAD 2002/2003**



# Préface

En 2000, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies réalisait, avec le soutien des autorités militaires, sa première enquête lors de la journée de préparation à la défense, nommée ESCAPAD. L'interrogation régulière d'un échantillon représentatif des jeunes Français âgés de 17 à 18 ans sur leurs consommations d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes et de drogues illicites, permet depuis de disposer d'un véritable baromètre et de suivre l'évolution de ces comportements à cet âge.

Répétée à quatre reprises, l'enquête ESCAPAD délivre désormais des tendances précises sur l'évolution des niveaux et des modalités de consommation des différents produits psychoactifs, compte tenu de l'homogénéité des âges et du nombre important de jeunes enquêtés. Ces données ont fait l'objet de nombreuses publications et sont maintenant largement connues et reconnues par les décideurs, les professionnels du secteur ainsi que le grand public.

La publication de cet atlas illustre aujourd'hui une autre dimension de l'enquête en démontrant sa capacité à produire des indicateurs pertinents à l'échelle territoriale et le souci de l'Observatoire d'adopter une approche décentralisée sur ces questions. L'atlas devrait s'avérer un outil précieux pour les Chefs de projet toxicomanie et les centres d'information régionaux sur les drogues et les dépendances.

L'approche retenue consiste à fournir un tableau de bord identique décliné par régions d'une part et, d'autre part, cartographier les éventuelles disparités produites par produit. Certaines hypothèses sont parfois avancées pour tenter d'expliquer au moins partiellement les différences constatées entre régions. La compréhension des spécificités locales n'en demeure pas moins un exercice délicat surtout quand ces différences portent sur un phénomène plurifactoriel comme l'est la consommation de drogues. Démêler dans l'enchevêtrement des facteurs individuels et socioculturels liés aux consommations de ces différents produits des pistes d'interprétation des différences géographiques dépasse l'étude réalisée ici et reste à effectuer. L'OFDT se tiendra prêt à faciliter toute initiative en ce sens.

Les résultats cartographiés peuvent renforcer mais aussi parfois renverser nos représentations sur la topographie de ces phénomènes. De l'analyse globale de l'ensemble de ces données se dégage un constat général. Dans l'ensemble, on peut souligner une relative homogénéité spatiale des comportements de consommation de drogues chez les jeunes, du moins en métropole, même si des différences plus marquées apparaissent pour certains produits. Au-delà de cette observation générale, l'établissement pour chaque région d'un état des lieux précis apporte une plus-value aux enseignements qui pouvaient être précédemment tirés des résultats nationaux pour la planification des actions au niveau local.

En réalisant cet atlas, l'ambition de l'OFDT est de permettre à chacun, professionnels et citoyens de l'espace national (y.c. les Dom et Com) de connaître sa situation locale et de se positionner relativement aux autres territoires. Souhaitons donc qu'il leur soit utile.

**Jean-Michel Costes, directeur de l'OFDT**



# Sommaire

Remerciements	7
Introduction	9
<b>Présentation de l'enquête ESCAPAD 2002/2003</b>	<b>11</b>
Présentation générale de l'enquête et de la JAPD	11
Les données ESCAPAD	12
Les échantillons 2002 et 2003	12
Pondération	12
Recodages	12
Type d'échantillonnage et précision des résultats	15
<b>Profil sociodémographique des enquêtés</b>	<b>16</b>
Situation scolaire ou professionnelle	16
Situation familiale	20
Caractéristiques physiques	21
<b>Présentation des indicateurs utilisés et lecture des tableaux</b>	<b>24</b>
<b>Synthèse nationale</b>	<b>26</b>
Les résultats confirmés	26
Les grandes tendances d'évolution de la consommation de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence entre 2000 et 2003	26
Les explorations thématiques menées en 2003	27
Les consommations dans les Dom et les Com	28
<b>Cartographies des usages régionaux de substances psychoactives</b>	<b>31</b>
<b>Synthèse générale</b>	<b>32</b>
<b>Les usages de produits psychoactifs en métropole</b>	<b>34</b>
L'alcool	34
Le tabagisme quotidien	36
Les médicaments psychotropes	37
Le cannabis	38
L'expérimentation des autres produits psychoactifs	40
Champignons hallucinogènes, ecstasy, cocaïne	40
Poppers, produits à inhaler, amphétamines, LSD, héroïne	42
<b>Évolutions 2000/2003 des usages de produits psychoactifs dans les régions métropolitaines</b>	<b>44</b>
Évolutions régionales métropolitaines des usages réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis	44
Évolutions régionales métropolitaines des expérimentations de médicaments psychotropes et de produits psychoactifs illicites à l'exception du cannabis	46
<b>Les usages de produits psychoactifs en outre-mer</b>	<b>52</b>
<b>Évolutions depuis 2001 en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion</b>	<b>54</b>

**Fiches régionales**

Alsace	58
Aquitaine	64
Auvergne	70
Basse-Normandie	76
Bourgogne	82
Bretagne	88
Centre	94
Champagne-Ardenne	100
Franche-Comté	106
Haute-Normandie	112
Île-de-France	118
Languedoc-Roussillon	124
Limousin	130
Lorraine	136
Midi-Pyrénées	142
Nord - Pas-de-Calais	148
Provence-Alpes-Côte d'Azur	154
Pays de la Loire	160
Picardie	166
Poitou-Charentes	172
Rhône-Alpes	178
Guadeloupe	184
Guyane	190
Martinique	196
Réunion	202
Nouvelle-Calédonie	208
Polynésie Française	214

# Remerciements

Les adolescents qui ont accepté de nous livrer leurs réponses lors de ces enquêtes.

Les personnels civils et militaires de la Direction du Service National qui ont présenté l'enquête aux appelés et aux chefs de session qui ont contribué à assurer la logistique.

Le Lieutenant-Colonel NICOLAS (Mission Liaison-Partenariat de la Direction du Service National) dont la disponibilité a toujours été un atout précieux dans la mise en place des tests et de l'enquête et qui nous a donné tous les renseignements nécessaires sur la JAPD.

Le Général de division LEBOURG (Directeur du Service National) et Madame Evelyne RATTE (Secrétaire Générale pour l'Administration).

Myr MURATET pour les photos illustrant le questionnaire.

Frédérique MILLION (OFDT) pour la conception graphique du rapport, du questionnaire et du document de retour d'information aux enquêtés.

Julie-Emilie ADES (OFDT), Chantal AMAR (CIRDD Rennes), Didier BERTHELOT (INSEE Basse-Normandie), Marie-Christine BOURNOT (Observatoire régional de la santé Pays de la Loire), Gérard CAGNI (SEDAP Dijon), Henri CHABROL (Université Toulouse-Le Mirail), Matthieu CHALUMEAU (OFDT), Jean-Michel DELILE (CEID Bordeaux), Serge ESCOTS (GRAPHITI Midi-Pyrénées), Eliane GASTAUD (INSEE Provence-Alpes-Côte d'Azur), Isabelle GREMY (Observatoire régional de la santé Île de France), Nathalie GUEZ (Chef de projet CIRDD Hérault), Philippe GUILBERT (INPES), Olivier GUYE (Observatoire régional de santé Rhône-Alpes), Sandrine HALFEN (Observatoire régional de la santé Île de France), Christine HAMELIN (INSERM Unité 88), Sylvie MERLE (Observatoire de la Santé Martinique), Catherine MIACHON (CIRDD Ain-Loire-Rhône - CNDT), Christian MICHEL (Programme Alcool / Addictologie de Nouvelle-Calédonie), Patrick PERETTI-WATEL (Inserm U379, ORS PACA), Laurent PLANCKE (Le Cèdre Bleu, Lille), Hervé POLESI (Observatoire régional de la santé Alsace), Stéphane ROBIN (Observatoire régional de la santé Poitou-Charentes), Bernard ROUCHON (médecin de prévention de la DASS de Nouvelle-Calédonie), Christine SALOMON (INSERM Unité 88), Yvon SCHLERET (Observatoire régional de la santé Lorraine), Marie-Christine SINOQUET (INSEE Picardie), Anne TALLEC (Observatoire régional de la santé Pays de la Loire), Claude TERRAL (Service Universitaire de Médecine Préventive et de Promotion de la Santé de l'Université Montpellier 1 - CRES Languedoc-Roussillon), Alain TRUGEON (Observatoire régional de la santé Picardie), Aline VINOT (coordinateur MILDT à la Ddass des Pyrénées-Orientales) pour leur aide et leur relecture.



# Introduction

Depuis que l'OFDT a mis en place l'enquête ESCAPAD, en partenariat avec la Direction du Service National (DSN), plusieurs exploitations locales de cette étude nationale ont été réalisées. À partir de la base 2000/2001, une douzaine de rapports régionaux avaient par exemple été réalisés à l'intention d'acteurs locaux ayant exprimé le besoin d'une information précise sur les niveaux d'usages des jeunes de leur région. En effet, la méthode d'enquête, reposant à la fois sur un échantillon de grande taille et sur une répartition géographique couvrant l'ensemble du territoire, autorise une exploitation à un niveau infranational. Néanmoins, il s'avère nécessaire d'agréger les bases de deux années consécutives pour obtenir une taille d'échantillon suffisante pour chaque région française, en particulier pour les moins peuplées d'entre elles et sauf exception, bien que le département de résidence des jeunes soit connu, cette base agrégée n'autorise pas d'exploitation au niveau départemental.

Pour l'exercice 2002/2003, il a été décidé de systématiser l'exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD et de rassembler toutes les informations dans un même document. Cet atlas n'a pas vocation à proposer une analyse écologique des usages de substances psychoactives, au sens où ne seront pas systématiquement données d'explications des différences observées entre régions. Les hypothèses qui pourraient être proposées pour interpréter ces différences ne seraient pas forcément pertinentes, dans la mesure où le découpage régional n'est pas toujours le plus adapté sur la question des usages de drogues.

En effet, les régions recèlent souvent plusieurs espaces bien distincts, que ce soit en termes d'urbanité ou de profil socio-économique par exemple. Ce document offre toutefois quelques hypothèses explicatives sur les disparités géographiques lorsque celles-ci rejoignent des observations de terrain ou d'autres données statistiques existantes. Des facteurs proprement géographiques et culturels peuvent parfois être mobilisés pour comprendre les disparités, mais celles-ci demanderaient le plus souvent à explorer les rôles joués par les structures familiales et les modes éducatifs qui varient parfois sensiblement d'une région à l'autre. Une telle entreprise nécessiterait des moyens qui dépassent largement le cadre de cette étude.

Ainsi, la synthèse décrivant la région à partir de données de l'Insee au début de chaque fiche vise plus à rappeler quelques données de cadrage qu'à fournir d'éventuels éléments d'explication. Les encadrés de la première partie fournissent certains renseignements de nature démographique, économique et sociale : outre leur valeur descriptive, ils peuvent contribuer, en seconde lecture, à l'élaboration d'interprétations des différences observées dans les profils d'usage de produits psychoactifs. À titre d'exemple, la très forte proportion de résidents d'origine étrangère en Île-de-France pourrait être un des éléments à prendre en compte pour expliquer la sous-consommation d'alcool de la région. De même, le faible taux d'apprentis parmi les scolarisés dans le Nord - Pas-de-Calais pourrait être à mettre en rapport avec la faible consommation d'alcool des jeunes de la région, à l'inverse de ce qui est observé dans les Pays de la Loire ou le Poitou-Charentes.

Un des intérêts de l'enquête ESCAPAD est d'offrir un cadre de comparabilité plus rigoureux que lorsque des enquêtes sont menées indépendamment d'une région à l'autre, avec des méthodes, des populations et des questionnements différents. La couverture géographique de l'enquête a été améliorée en 2001, avec l'extension aux Départements d'outre-mer (Dom) puis en 2003 avec l'extension aux Collectivités d'outre-mer (Com), ce qui offre un exceptionnel outil de comparaison des usages de substances psychoactives à la fin de l'adolescence sur tout le territoire français.

Rappelons que les profils obtenus peuvent parfois surprendre car ils décrivent les pratiques des seuls jeunes de 17 ans, celles-ci n'étant pas toujours le reflet de celles des individus des autres tranches d'âge.

Cet atlas est articulé en plusieurs chapitres autonomes offrant ainsi au lecteur la possibilité d'une lecture partielle en fonction de ses centres d'intérêts. Chaque fiche régionale, par exemple, se suffit à elle-même et la lecture des autres chapitres n'est pas nécessaire à sa compréhension. Toutefois, il est recommandé de prendre connaissance de la définition des indicateurs utilisés, des remarques méthodologiques, ainsi que des limites de l'analyse exposées dans la première partie de cet ouvrage. L'atlas est organisé en quatre parties :

1. La première partie décrit l'enquête dans son ensemble : méthodologie, questionnaire, taille des échantillons régionaux et précision des résultats. Cette présentation contient également une caractérisation sociodémographique des jeunes interrogés ainsi qu'une description de leur situation scolaire et familiale ; cette description est assortie de quelques rappels de données économiques et démographiques provenant de l'Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques (Insee). Elle donne enfin la définition des indicateurs utilisés ainsi qu'une grille de lecture des tableaux présentés.

2. Dans la deuxième partie sont rappelés les principaux enseignements de l'enquête ESCAPAD 2003, tirés du rapport national.

3. La troisième partie est constituée, pour la métropole, d'un ensemble de cartes géographiques commentées à l'aide des principaux indicateurs de consommation des produits psychoactifs les plus courants, et pour les Dom et Com, d'un ensemble d'histogrammes commentés. Sont également représentées et commentées les évolutions depuis 2000 en métropole et dans les Dom-Com.

4. Enfin, la quatrième partie est composée de 27 fiches « régionales » : 21 pour la métropole (la Corse est exclue de l'analyse à cause de la faiblesse des effectifs de cette région, mais dès le prochain exercice d'ESCAPAD cette lacune sera corrigée grâce à un nouvel échantillonnage), 4 pour les Dom (Martinique, Guadeloupe, Réunion et Guyane) et 2 pour les Com (Nouvelle-Calédonie et Polynésie française).

# Présentation de l'enquête ESCAPAD 2002/2003

## Présentation générale de l'enquête et de la JAPD

### Le contexte

Une fois par an, l'enquête ESCAPAD interroge tous les jeunes Français qui passent leur Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD) le mercredi et le samedi d'une semaine donnée. Cette enquête, mise en place en 2000 par l'OFDT avec le soutien logistique de la Direction du service national (DSN) se substitue aux enquêtes annuelles sur les usages de substances psychoactives précédemment menées par le Service de santé des armées, qui ont été abandonnées après 1996. Celles-ci consistaient en un entretien en face à face avec un médecin. L'enquête ESCAPAD, pour sa part, repose sur un questionnaire auto-administré et strictement anonyme, relativement court (une vingtaine de minutes suffisent pour y répondre), portant sur les consommations de produits psychoactifs, ainsi que sur la santé<sup>1</sup>, les activités et les comportements de loisirs des jeunes. Ce questionnaire est soumis à l'ensemble des présents afin que l'échantillon soit représentatif des jeunes Français. Il convient, en effet, de rappeler que les adolescents de nationalité étrangère vivant sur le territoire ne sont pas concernés par la JAPD. Toutefois, une estimation a permis d'évaluer que seulement 4 % des jeunes résidant en France n'étaient pas concernés par la JAPD en raison de leur nationalité<sup>2</sup>.

Le dispositif de la JAPD repose sur un accueil bi-hebdomadaire des jeunes, pour une journée entière (le samedi ou le mercredi), dans 250 à 300 centres civils ou militaires distribués sur tout le territoire national (métropole et Dom-Com). Les appelés sont répartis en groupes d'environ quarante et encadrés par un militaire d'active et un civil réserviste chargé de leur présenter l'enquête.

### Les objectifs

ESCAPAD permet non seulement de mesurer les niveaux de consommation pour une douzaine de substances psychoactives, mais aussi de croiser ces consommations avec une large gamme d'indicateurs, notamment socio-démographiques, géographiques, scolaires et comportementaux. Le questionnaire comprend également un espace d'expression libre qui donne l'occasion aux adolescents interrogés de réagir à l'enquête ce qui permet d'éclaircir certains résultats. Cette enquête a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (CNIS), le label d'intérêt général de la statistique publique par le Comité du Label et enfin l'accord de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (CNIL).

L'enquête ESCAPAD est reconduite tous les ans, à une date évitant les vacances scolaires sur l'ensemble des académies et les périodes d'examens, pour permettre à terme de saisir des évolutions dans les usages des adolescents. Chaque année, à la fin de la passation de l'enquête, une synthèse des résultats de l'enquête de l'année précédente est distribuée à l'ensemble des participants, dans un souci d'information et pour leur donner une idée de l'utilisation qui est faite de leurs réponses.

Cette enquête transversale s'insère dans un dispositif qui comprend aussi une enquête en milieu scolaire, ESPAD, réalisée en mars 1999 et en mai 2003, appelée à être reconduite tous les quatre ans, une enquête téléphonique auprès des 12-75 ans, le Baromètre Santé de l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (INPES), menée fin 1995, fin 1999 et reconduite fin 2004, ainsi qu'une enquête sur les représentations, opinions et perceptions sur les psychotropes (EROPP) réalisée auprès des 15-75 ans en 1999 et en 2002.

### Les exercices 2002 et 2003 d'ESCAPAD

Pour l'exercice de mai 2002, 16 776 adolescents ont répondu sur l'ensemble de la métropole. Il s'agissait en majorité de jeunes âgés de 17 ans des deux sexes (l'âge étant déterminé ici « en millésime » par la formule 2003 – année de nais-

1. Les données concernant la santé portent sur la santé physique (taille, poids, vue, ouïe, hygiène bucco-dentaire, accidents et hospitalisations, maladies et traitements médicaux) et psychique (troubles du sommeil, troubles anxiodépressifs, consultation d'un psychologue, psychiatre ou psychanalyste, soins et suivis médicaux pour des problèmes de santé psychique). L'exposition à la violence et les accidents de la circulation sont également questionnés.

2. Beck F, Legleye S, Spilka S, Drogues à l'adolescence - niveaux et contextes d'usages de cannabis, alcool, tabac et autres drogues à 17-18 ans en France ESCAPAD 2003, Saint Denis, OFDT, 2004, 251 p., disponible sur : <http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>

sance). Pour le second exercice mené en mai 2003, 15 710 jeunes de 17 et 18 ans ont répondu. Dans le cas de l'Île-de-France, une étude infrarégionale a même été possible, les résultats de cette étude ayant fait l'objet d'un rapport *ad hoc*<sup>3</sup>.

Outre-mer, seules les données 2003 ont été utilisées : 2 993 jeunes dans les quatre Dom (en grande majorité, il s'agit d'individus âgés de 18 ans), et 962 individus dans les Com, âgés de 17 et 18 ans.

### Les exercices 2000 et 2001 d'ESCAPAD

Afin de mesurer les évolutions au sein de chaque région, les données des enquêtes ESCAPAD menées en 2000 et en 2001 ont également été utilisées. La base de données contient 25 697 individus âgés de 17 et 18 ans. Lors des deux premiers exercices d'ESCAPAD, les questions du département de résidence et du mois de naissance n'étaient pas posées. Les zones de chalandise des centres mobilisés par la Direction du service national assurent toutefois une bonne cohérence régionale (la région dans laquelle le jeune appelé passe sa JAPD est, à de très rares exceptions près, celle où il réside). En ce qui concerne l'âge, la procédure d'appel fait que la quasi-totalité des jeunes appelés avait, au moment de l'enquête, entre 17 ans et 18 ans et 3 mois selon les données fournies par la Direction du service national. La comparabilité entre les données 2000/2001 et les données 2002/2003, sans être parfaite, s'avère tout à fait raisonnable. Seules trois régions avaient un effectif inférieur à 500 : la Franche-Comté (n = 484), le Limousin (n = 261), et la Corse (n = 97). En revanche, les effectifs dans les plus grandes régions atteignaient 4 074 pour l'Île-de-France et 2 394 pour la région Rhône-Alpes. En moyenne, il y a 934 individus par région<sup>4</sup>.

## Les données ESCAPAD

### Les échantillons 2002 et 2003

À l'adolescence, les consommations de produits psychoactifs connaissent de fortes variations selon l'âge et le sexe. Pour la présentation des résultats de l'enquête ESCAPAD, ces deux variables sont donc systématiquement contrôlées. Les questionnaires pour lesquels le sexe ou l'année de naissance n'étaient pas renseignés ont donc été écartés de l'analyse (environ 500 sur l'ensemble des deux années, pour toute la France), de même que les enquêtés âgés de 18 ans et plus en âge révolu, c'est-à-dire en années et mois révolus lors du mois de passation de l'enquête (respectivement mai 2002 et mai 2003) qui s'avèrent trop peu nombreux pour une analyse au niveau régional. Comme l'alcool, le tabac et le cannabis sont les trois produits psychoactifs les plus consommés par les adolescents, il a également été décidé d'exclure de l'échantillon les individus qui n'ont répondu à aucune question d'usage pour au moins deux de ces trois produits.

Au total, en métropole, une fois ces filtres mis en place, l'échantillon exploitable atteint 27 354 adolescents de 17 ans (en âge révolu, c'est-à-dire en tenant compte du mois de naissance) : 14 515 interrogés en 2002 et 12 839 en 2003. À Paris *intra-muros*, les individus retenus dans l'échantillon ont un âge compris entre 17 et 18 ans et six mois, ceci afin d'améliorer la comparabilité de Paris avec le reste de la région Île-de-France et même du territoire. En effet, structurellement, les jeunes appelés à Paris sont plus nombreux à effectuer leur JAPD un peu plus tard que les autres. Paris souffre d'un faible taux de recensement obligatoire en mairie à 16 ans, ce qui explique en partie la faiblesse des effectifs de 17 ans en âge révolu à Paris. Avec cette procédure, le nombre d'appelés parisiens inclus dans l'analyse passe de 116 à 294, et l'échantillon métropolitain exploité atteint ainsi la taille de 27 532. Cette procédure n'affecte pas les mesures d'usages sur la capitale de plus d'un ou deux points à la hausse pour les produits les plus consommés et s'avère négligeable pour les drogues illicites autres que le cannabis.

Dans les Dom et Com, seules les données 2003 ont été utilisées, cependant les âges ne sont pas calculés en âge révolu mais en millésime. Seuls les individus de 18 ans sont retenus, à l'exception de la Guyane, de la Nouvelle-Calédonie et de la Polynésie française, où les 17 ans ont été inclus pour pallier la faiblesse des effectifs des jeunes âgés de 18 ans. Au total, l'échantillon des Dom-Com finalement exploité comporte ainsi 3 955 individus.

### Pondération

Sur cette base, une pondération a été appliquée afin de donner à chaque région son poids démographique véritable en métropole (calculé à partir des données Insee 2001 estimées à partir du recensement de la population 1999), et ce pour chaque sexe à 17 ans. Cette pondération permet d'offrir une image de la métropole conforme à la répartition régionale. Les poids régionaux sont présentés dans le tableau 1.

En Île-de-France, toutefois, la pondération permet en plus de restituer à chaque département son poids véritable en France.

### Recodages

Pour le recodage des non-réponses ou des incohérences relatives à l'usage de substances psychoactives, les règles suivantes ont été suivies. D'abord pour les non-réponses :

3. Beck F, Legleye S, Spilka S, Grémy I, *Les consommations de produits psychoactifs des jeunes franciliens à 17 ans ; Exploitation régionale et infrarégionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 88 p.

4. Le système mis en place par la Direction du service national permet de faire une étude au niveau régional mais pas au niveau départemental dans la mesure où chaque centre reçoit les individus qui habitent à proximité mais pas forcément dans le même département.

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours des douze derniers mois, cette non réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne répond pas à la question sur l'usage au cours de la vie, cette non réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu ne répond pas à la question sur l'usage au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, cette non réponse est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir consommé un produit au cours de sa vie, puis ne répond pas aux questions sur les usages au cours des douze derniers mois et des trente derniers jours, ces non réponses sont recodées en non-consommation.

Ensuite pour les incohérences :

- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des trente derniers jours, mais ne pas en avoir pris au cours des douze derniers mois, la réponse sur l'année est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare avoir consommé un produit au cours des douze derniers mois, mais ne pas en avoir pris au cours de la vie, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- si un individu déclare ne jamais avoir pris un produit au cours de sa vie, mais indique un âge de première consommation, la réponse sur la vie est recodée en usage déclaré ;
- plus généralement, si le nombre d'usages déclarés au cours d'une période donnée est supérieur au nombre d'usages déclarés pour une période qui englobe la précédente, le second nombre est remplacé par le premier (ou le nombre le plus proche selon les modalités disponibles). Par exemple, si un enquêté déclare avoir consommé du cannabis « 20 fois et plus » au cours des 30 derniers jours, mais « entre 3 et 9 fois » au cours des douze derniers mois, sa consommation au cours de ces douze derniers mois sera recodée en « 10 fois et plus ».

Ces recodages systématiques sont devenus usuels et ne modifient qu'à la marge les proportions estimées.

**Tableau 1 : Effectifs bruts et poids issus du redressement de l'échantillon métropolitain ESCAPAD 2002-2003 à 17 ans**

région	ensemble	garçons	poids des garçons	filles	poids des filles
Alsace	1204	571	0,72	633	0,63
Aquitaine	1076	517	1,26	559	1,12
Auvergne	1000	492	0,58	508	0,56
Basse-Normandie	902	434	0,82	468	0,75
Bourgogne	1081	514	0,73	567	0,63
Bretagne	1475	726	0,96	749	0,90
Centre	1366	658	0,88	708	0,78
Champagne-Ardenne	834	408	0,83	426	0,74
Corse	200	93	0,67	107	0,50
Franche-Comté	847	397	0,72	450	0,58
Haute-Normandie	684	339	1,38	345	1,29
Île-de-France*	2484	1240	1,97	1244	2,05
Languedoc-Roussillon	1133	551	0,97	582	0,87
Limousin	545	292	0,51	253	0,54
Lorraine	1448	709	0,81	739	0,74
Midi-Pyrénées	1390	707	0,79	683	0,77
Nord - Pas-de-Calais	1755	890	1,25	865	1,23
Provence-Alpes-Côte d'Azur	1487	730	1,41	757	1,30
Pays de la Loire	1905	941	0,87	964	0,81
Picardie	1081	578	0,83	503	0,91
Poitou-Charentes	1136	572	0,66	564	0,64
Rhône-Alpes	2499	1228	1,13	1271	1,05
<i>Ensemble métropole</i>	<i>27 532</i>	<i>13 587</i>		<i>13 945</i>	
Guadeloupe	1026	523		503	
Guyane**	279	136		143	
Martinique	890	420		470	
Réunion	798	386		412	
Nouvelle-Calédonie**	605	265		340	
Polynésie**	357	157		200	

\*Pour Paris ont été retenus les individus dont l'âge révolu est compris entre 17 ans et 18 ans et 6 mois.

\*\*Ont été retenus les individus âgés de 17-18 ans en millésime. Pour les Dom et les Com, un redressement par sexe et par âge a été effectué à partir des dernières données démographiques Insee.

Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT, exploitation régionale

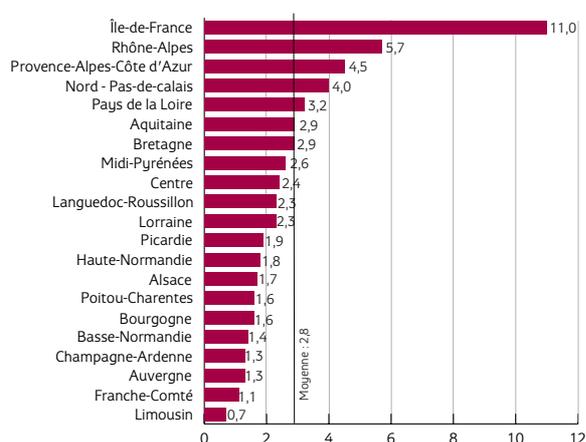
## Quelques données démographiques concernant la métropole

Source : INSEE, « La France et ses régions : 2002-2003 »

La population métropolitaine compte un peu plus de 60 millions d'habitants et celle des départements d'outre-mer 1,7 million. Le graphique ci-dessous laisse apparaître d'importantes inégalités dans la répartition géographique de cette population. Ainsi, la région Île-de-France, avec 11 millions d'habitants, concentre pratiquement un cinquième de la population métropolitaine sur une des plus petites superficies. La moitié des régions comptent moins de 2 millions d'habitants et seul le Limousin en rassemble moins de 1 million. La disparité est tout à fait similaire si l'on considère uniquement la population des adolescents âgés de 17 ans.

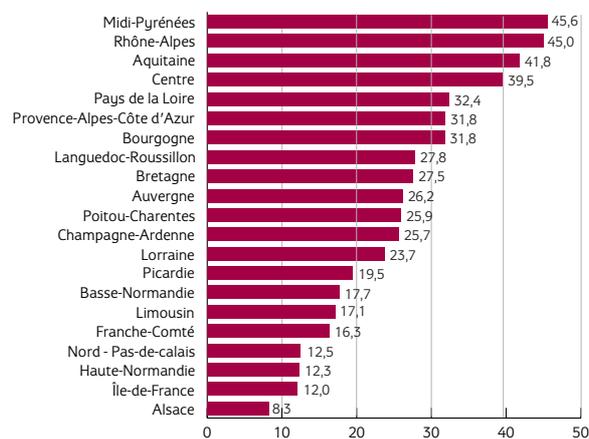
La répartition des individus de nationalité étrangère selon les régions est également très hétérogène, la concentration des personnes étrangères sur le territoire étant directement liée à l'urbanisation et à la taille des agglomérations. Avec près d'un habitant sur neuf de nationalité étrangère, l'Île-de-France, premier centre urbain, en est une bonne illustration.

**Population totale (en millions)**



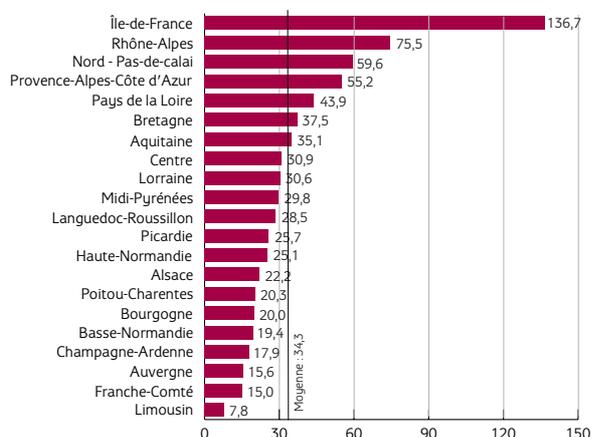
Source : INSEE, 2002

**Superficies régionales (en milliers de km<sup>2</sup>)**



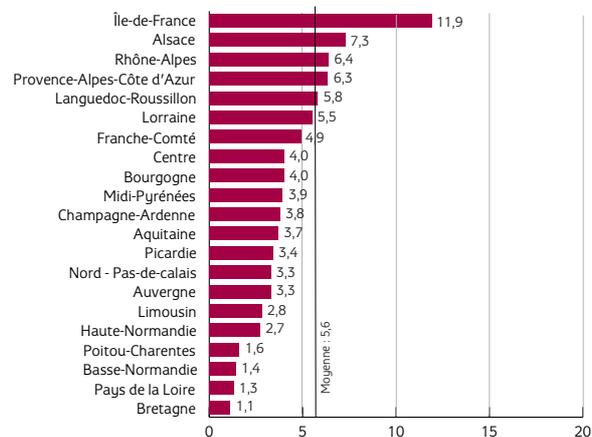
Source : CNAF, INSEE

**Population âgée de 17 ans (en milliers)**



Source : INSEE, 2002

**Poids de la population étrangère (%)**



Source : INSEE, 2002

## Type d'échantillonnage et précision des résultats

Le sondage qui consiste à interroger l'ensemble des jeunes présents deux journées données peut être assimilé à un tirage exhaustif au sein d'une « grappe » déterminée. Le choix des journées n'a pas été complètement aléatoire dans la mesure où il fallait éviter les périodes particulières telles que celles suivant les fêtes, les périodes d'examen ou de vacances scolaires. La méthode d'échantillonnage choisie pour cette enquête ne permet ainsi pas, *stricto sensu*, de mesurer des intervalles de confiance (c'est-à-dire des marges d'erreur sur les pourcentages donnés). Néanmoins, il est peu probable que les individus ainsi sélectionnés aient un profil particulier et aucun biais de sélection n'a pu être mis en évidence.

À titre informatif, le tableau suivant donne les intervalles de confiance dans le cas d'un sondage aléatoire simple, pour différents niveaux de pourcentage, par sexe, pour chaque niveau géographique :

**Tableau 2 : Intervalles de confiance pour chaque niveau géographique, pour différents niveaux de pourcentage au risque d'erreur  $\alpha = 5\%$**

%	Précision $\pm$ %					
	n=250	n=400	n=500	n=750	n=1000	n=1250
1	1,2	1,0	0,9	0,7	0,6	0,6
5	2,7	2,1	1,9	1,6	1,4	1,2
10	3,7	2,9	2,6	2,1	1,9	1,7
20	5,0	3,9	3,5	2,9	2,5	2,2
25	5,4	4,2	3,8	3,1	2,7	2,4
30	5,7	4,5	4,0	3,3	2,8	2,5
40	6,1	4,8	4,3	3,5	3,0	2,7
50	6,2	4,9	4,4	3,6	3,1	2,8
60	6,1	4,8	4,3	3,5	3,0	2,7
70	5,7	4,5	4,0	3,3	2,8	2,5
75	5,4	4,2	3,8	3,1	2,7	2,4
80	5,0	3,9	3,5	2,9	2,5	2,2
90	3,7	2,9	2,6	2,1	1,9	1,7
95	2,7	2,1	1,9	1,6	1,4	1,2
99	1,2	1,0	0,9	0,7	0,6	0,6

Lecture : dans une région dans laquelle 500 individus d'un sexe donné ont été interrogés, pour un pourcentage estimé à 20 %, si l'on retient un risque d'erreur de 5 %, la précision de la mesure est de  $\pm 3,5\%$  : l'intervalle de confiance est donc [16,5 % - 23,5 %]. Autrement dit, la « vraie » valeur de ce pourcentage a 95 chances sur 100 de se trouver effectivement comprise entre ces bornes.

**Source : ESCAPAD 2002-2003, OFDT, exploitation régionale**

La précision de la mesure n'autorise donc généralement pas l'affichage de la décimale dans les pourcentages étudiés, en particulier dans les régions ayant un effectif faible. Il a donc été décidé de ne pas faire figurer la décimale pour les statistiques régionales, à l'exception des cas où les niveaux sont inférieurs à 5 %.

De plus, la très petite taille de l'échantillon corse (93 garçons et 107 filles) empêche toute analyse statistique fiable de ces données. Cette région ne sera donc pas présentée dans le cadre de cet atlas, mais les 200 individus de l'échantillon résidant en Corse sont pris en compte dans le total national ainsi que dans les calculs des niveaux du « reste de la France » opposé à chaque région décrite.

## Profil sociodémographique des enquêtés

Les quelques variables sociodémographiques communes aux deux enquêtes 2002 et 2003 permettent une première description de l'échantillon, afin de préciser le profil des adolescents dont les consommations seront ensuite présentées.

### Situation scolaire ou professionnelle

*N.B. : les caractéristiques scolaires issues de l'enquête peuvent différer notablement de celles fournies par l'Éducation nationale dans la mesure où les typologies et les niveaux géographiques considérés ne sont pas exactement les mêmes : l'enregistrement géographique est le département de résidence des jeunes dans ESCAPAD, alors que c'est le département où est localisé l'établissement scolaire dans les données de l'Éducation nationale.*

#### En métropole

Au moment de l'enquête, les caractéristiques scolaires et professionnelles des 27 532 individus interrogés en métropole se révèlent très homogènes sur le territoire. Le taux de scolarisation « classique » (les jeunes se déclarant élèves ou étudiants) est d'environ 87 % sur toute la France et le taux d'inscription en apprentissage ou en formation alternée d'environ 11 %. L'appartenance à la population active est encore rare : 3 % seulement des jeunes disent travailler au moment de l'enquête et 1 % être au chômage. Enfin, moins de 1 % déclare se trouver dans un processus d'insertion. Les garçons et les filles se distinguent par leur situation scolaire, ces dernières déclarant plus souvent être élèves ou étudiantes (92,5 % vs 82,3 %,  $p < 0,001$ ) et inversement moins en apprentissage ou en formation alternée (6,1 % vs 15,1 %,  $p < 0,001$ ). Par ailleurs, les filles sont un peu moins souvent actives, que ce soit occupées (2,6 % vs 3,6 %,  $p < 0,001$ ) ou au chômage (0,8 % vs 1,4 %,  $p < 0,001$ ). Ces écarts entre les sexes se retrouvent dans presque toutes les régions.

Par rapport à ces mesures nationales, quelques régions se distinguent par un taux de scolarisation plus élevé : Nord-Pas-de-Calais, Île-de-France, Bretagne, Rhône-Alpes, ou au contraire plus faible : Pays de la Loire, Alsace, Poitou-Charentes, Haute-Normandie, Centre, Bourgogne, Picardie. Toutefois, un taux de scolarisation « classique » plus faible est systématiquement compensé par un taux d'inscription en filière d'apprentissage ou de formation alternée plus élevé et inversement. Il est à noter que certaines régions se distinguent aussi par un taux d'activité plus élevé que la moyenne : Île-de-France, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Aquitaine. L'Île-de-France présente donc un profil particulier : un taux de scolarité « classique » très élevé, un taux d'inscription en filière d'apprentissage très faible (le plus faible après celui du Nord - Pas-de-Calais), et un taux d'activité qui reste néanmoins le plus élevé du territoire. Signalons enfin que le taux de chômage déclaré par les jeunes de 17 ans est très faible et réparti de façon homogène dans toutes les régions sauf en Bretagne, où il est deux fois moindre et en Nord - Pas-de-Calais, où il est au contraire deux fois plus élevé qu'ailleurs.

Au total, les jeunes de la moitié nord de la France apparaissent donc globalement moins scolarisés, ils recourent plutôt plus souvent à l'apprentissage et sont moins actifs que dans le sud. Ce portrait souffre évidemment quelques exceptions comme la Bretagne, le Nord - Pas-de-Calais et l'Île-de-France.

#### Outre-mer

Outre-mer, les résultats apparaissent assez similaires : dans les Dom, comme dans les Com, les filles sont plus souvent élèves ou étudiantes que les garçons avec des écarts souvent proches de 10 points, notamment en Guyane (97,2 % vs 89,0 %,  $p < 0,001$ ) ou à la Réunion (87,3 % vs 76,7 %,  $p < 0,001$ ), ou dépassant même les 10 points en Nouvelle-Calédonie (89,3 % vs 76,4 %,  $p < 0,001$ ). Les taux de chômage sont nettement plus élevés qu'en métropole, (sauf en Guyane), surtout à la Réunion et en Nouvelle-Calédonie, où ils sont proches des 10 %. En Polynésie, les actifs occupés sont également nettement plus nombreux (proportionnellement) qu'en métropole et que dans les autres Dom ou Com.

**Tableau 3 : Situation des enquêtés au moment de l'enquête (% en ligne)**

	Élève ou étudiant	Apprentissage ou formation alternée	Chômage	Insertion	Actif occupé
Île-de-France*	<b>90,7***</b>	7,5***	0,9	0,3*	<b>4,4***</b>
Alsace	83,4***	<b>14,9***</b>	1,1	0,4	2,9
Aquitaine	86,4	10,9	1,4	0,7	<b>4,1*</b>
Auvergne	89,1	9,3	0,7	0,5	1,9
Basse-Normandie	85,0	<b>12,9*</b>	1,3	0,9	<b>1,8*</b>
Bourgogne	84,8*	12,6	1,1	0,3	2,9
Bretagne	<b>89,4*</b>	9,7	0,5*	0,8	2,1*
Centre	84,4**	<b>13,7***</b>	1,0	0,3	2,4
Champagne-Ardenne	86,5	12,4	1,7	0,6	<b>1,5*</b>
Franche-Comté	86,1	12,1	1,0	0,5	2,5
Haute-Normandie	84,2**	<b>13,6**</b>	1,5	0,8	3,0
Languedoc-Roussillon	85,7	11,0	1,6	0,5	3,9
Limousin	85,8	12,7	0,9	0,0	2,7
Lorraine	87,1	10,6	0,7	0,7	<b>1,7**</b>
Midi-Pyrénées	88,6	10,0	0,9	0,3	2,1*
Nord - Pas-de-Calais	<b>91,0***</b>	6,5***	<b>2,4***</b>	0,2*	<b>1,9***</b>
Provence-Alpes-Côte d'Azur	86,4	11,0	1,0	0,7	<b>3,9*</b>
Pays de la Loire	80,6***	<b>17,4***</b>	0,8	0,6	3,7
Picardie	84,9*	11,1	1,7	<b>0,9*</b>	3,3
Poitou-Charentes	83,5**	<b>14,8***</b>	1,1	0,5	3,7
Rhône-Alpes	<b>88,5*</b>	10,2	0,9	0,3	3,3
<i>Ensemble métropole</i>	<i>87,3</i>	<i>10,7</i>	<i>1,1</i>	<i>0,5</i>	<i>3,1</i>
Guadeloupe	91,8	5,3	3,3	1,1	2,5
Guyane	93,2	4,3	1,1	0,7	2,2
Martinique	91,6	5,1	2,8	0,6	1,5
Réunion	81,9	6,5	9,6	0,8	3,1
Nouvelle-Calédonie	82,7	5,1	7,6	1,4	4,5
Polynésie	85,6	3,1	2,0	0,2	7,6

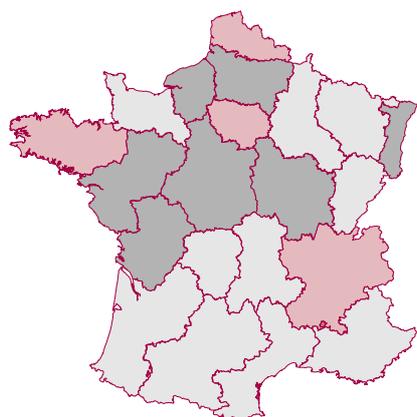
N.B. : la somme des % en ligne est supérieure à 100 % car certains enquêtés ont donné plusieurs réponses (par exemple : être étudiant tout en travaillant).

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison de chaque région avec le reste de la France. Le gras indique que la proportion mesurée dans la région est supérieure à celle mesurée dans le reste de la France, les italiques, qu'elle est au contraire inférieure. Le test n'a pas été conduit outre-mer.

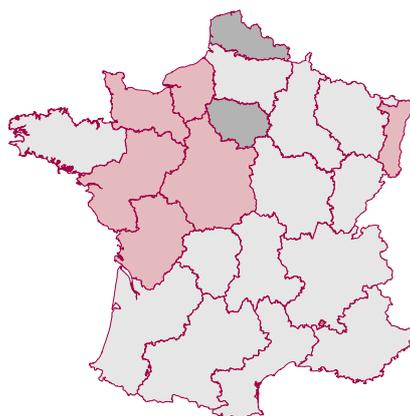
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

**Taux de scolarisation**

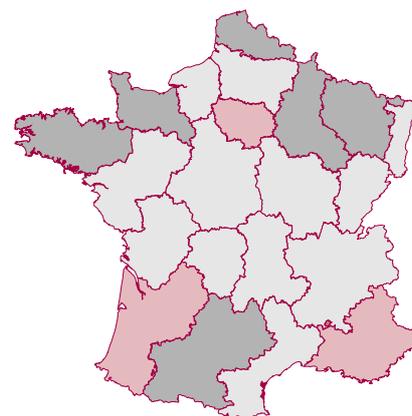
ensemble : 87,3 %

**Taux d'apprentissage et d'alternance**

ensemble : 10,7 %

**Taux d'actifs occupés**

ensemble : 4,7 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Quelques données scolaires concernant la métropole

Source : MEN-DPD

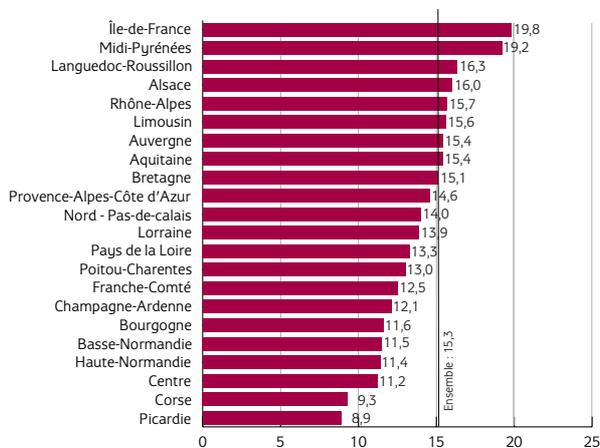
La France comptait, à la rentrée 2000, environ 12 millions d'élèves dans les premier et second degrés et 2,1 millions d'étudiants du supérieur. Un collégien ou lycéen sur cinq est inscrit dans un établissement privé. Le secteur privé reste traditionnellement concentré dans les régions ouest du territoire où sont scolarisés environ 40 % des élèves du privé.

Malgré une scolarité qui n'est plus obligatoire après 16 ans, une grande majorité des adolescents âgés de 16-19 ans reste scolarisée (plus de 85 %), les disparités régionales étant faibles. Toutefois, quelques régions se distinguent : ainsi un tiers des régions se situe au-dessus de la moyenne métropolitaine (le Limousin, par exemple, présente un taux de scolarisation supérieur de 8 points à la moyenne) alors qu'un autre tiers présente des taux sensiblement inférieurs à 85 %, à l'exemple de la Picardie (dont le taux est de 6 points inférieur à la moyenne).

Si le nombre d'élèves de moins de 16 ans est proportionnel à la population dans chacune des régions, il en est tout autrement des jeunes de plus de 16 ans. Ainsi, la part des étudiants ou des apprentis au sein des scolarisés est généralement fortement liée à des spécificités régionales. En Île-de-France, par exemple, celle-ci atteint 20 %. Pour les apprentis, les disparités régionales sont moindres que pour les étudiants même si dans certaines régions, comme le Poitou-Charentes, les Pays de la Loire, la Haute-Normandie ou l'Alsace, qui ont traditionnellement un fort maillage d'entreprises artisanales, ils apparaissent nettement plus nombreux.

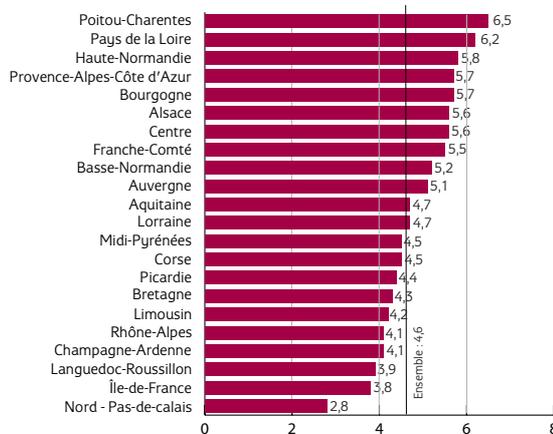
La progression du nombre de bacheliers durant les deux dernières décennies a concerné l'ensemble du territoire. Aujourd'hui, les disparités régionales sont nettement moins marquées qu'il y a une vingtaine d'années. Il reste cependant d'importants écarts entre les régions. Si l'Île-de-France est un cas particulier par l'offre éducative et les situations internes très contrastées qu'elle offre, huit autres régions présentent un taux inférieur à la moyenne métropolitaine (80 %) et s'en écartent au maximum de trois ou quatre points. Les autres régions présentent toutes des taux supérieurs à 80 %, la Bretagne étant la première région française avec 86 % de réussite.

**Part des étudiants au sein des scolarisés (%)**



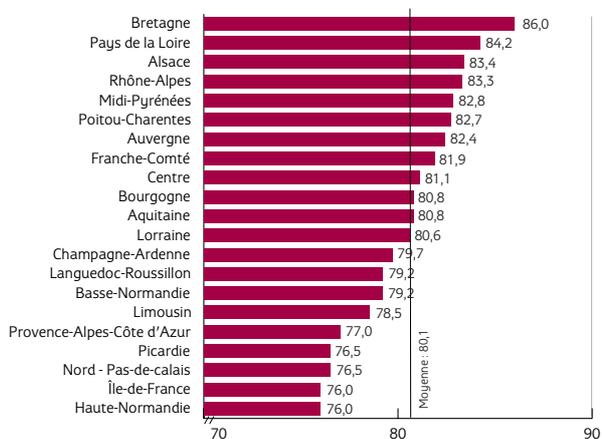
Source : Ministère de l'Éducation nationale (2000)

**Part des apprentis parmi les 16-25 ans (%)**



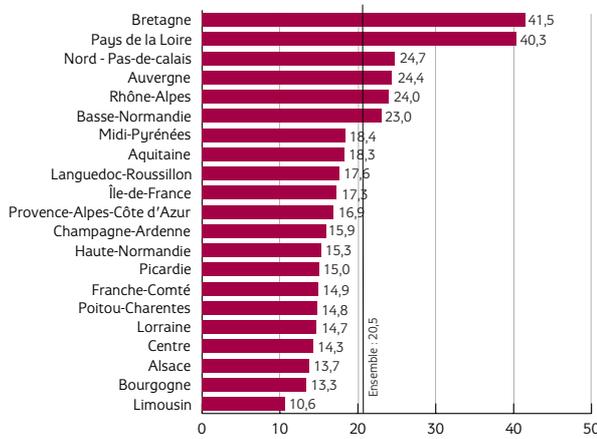
Source : Ministère de l'Éducation nationale, ministère de l'Agriculture

**Taux de réussite au bac (session 2000) (%)**



Source : MEN-DPD, 2001

**Part du secteur privé dans le secondaire (collège, lycée) (%)**



Source : DEP, 2001

## Situation familiale

La situation familiale est abordée dans le questionnaire de deux manières : la structure du foyer parental (les parents vivent ensemble, ou au contraire sont séparés ou divorcés) et le lieu de résidence des adolescents (chez les parents ou chez l'un deux seulement, seul ou avec des amis, en pensionnat, ou encore chez un autre membre de la famille).

### En métropole

En métropole, les trois quarts des adolescents déclarent que leurs deux parents vivent ensemble, un cinquième que leurs parents sont séparés ou divorcés. Un adolescent sur dix vit hors du foyer familial, les garçons à peine plus souvent que les filles (11,1 % vs 9,4 %,  $p < 0,001$ ). Ces caractéristiques familiales ne sont pas réparties de façon homogène sur le territoire. Les parents des jeunes de 17 ans vivent davantage en couple dans l'ouest et dans le Nord - Pas-de-Calais, ainsi qu'en Alsace et, inversement, la proportion de jeunes déclarant que leurs parents sont divorcés ou séparés y est plus faible. Dans le sud, de l'Aquitaine à la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, les divorces sont au contraire plus fréquents que dans le reste de la France.

L'éloignement du foyer familial est plus courant sur tout l'ouest du pays, de la Basse-Normandie jusqu'en Midi-Pyrénées, mais aussi dans une zone allant du Limousin à l'Auvergne, la Bourgogne, la Champagne-Ardenne et jusqu'en Franche-Comté. Ce peut-être dû en partie au secteur de scolarisation (les internats sont plus fréquents dans le secteur privé qui s'avère très présent dans l'ouest), mais aussi au type de scolarisation et notamment à

**Tableau 4 : Situation familiale et lieu de résidence (%)**

	Parents ensemble	Parents séparés ou divorcés	Réside hors du foyer familial
Île-de-France	75,5	19,6	4,4***
Alsace	<b>80,6***</b>	15,2***	5,9***
Aquitaine	71,0***	<b>25,8***</b>	<b>15,5***</b>
Auvergne	75,9	19,0	<b>14,5***</b>
Basse-Normandie	75,5	18,7	<b>13,5**</b>
Bourgogne	77,4	18,9	<b>13,2**</b>
Bretagne	<b>78,8**</b>	16,3***	<b>14,3***</b>
Centre	73,6	<b>22,4*</b>	11,7
Champagne-Ardenne	75,4	18,9	<b>15,5***</b>
Franche-Comté	76,9	18,9	<b>14,1**</b>
Haute-Normandie	75,0	19,3	7,9*
Languedoc-Roussillon	70,9***	<b>23,8**</b>	9,7
Limousin	72,6	21,4	<b>19,6***</b>
Lorraine	75,7	19,6	10,1
Midi-Pyrénées	73,5	22,1	<b>16,7***</b>
Nord - Pas-de-Calais	<b>77,3*</b>	17,7**	5,4***
Provence-Alpes-Côte d'Azur	69,4***	<b>26,2***</b>	7,6***
Pays de la Loire	<b>80,7***</b>	15,7***	<b>16,2***</b>
Picardie	76,5	18,2	9,1
Poitou-Charentes	73,6	21,8	<b>18,6***</b>
Rhône-Alpes	75,0	20,9	10,5
<i>Ensemble métropole</i>	75,3	20,1	10,2
Guadeloupe	54,6	27,8	4,6
Guyane	55,8	28,8	3,9
Martinique	49,7	30,6	2,3
Réunion	66,9	24,5	6,8
Nouvelle-Calédonie	72,3	19,8	13,0
Polynésie	66,2	22,8	7,7

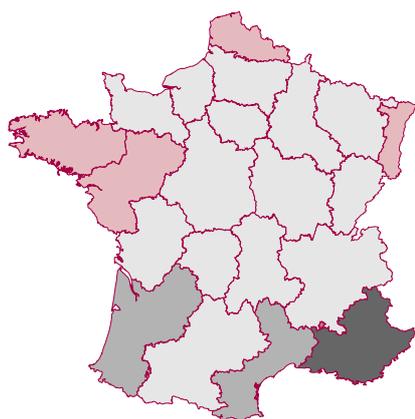
\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0,05, 0,01, 0,001 pour la comparaison de chaque région avec le reste de la France. Le gras indique que la proportion mesurée dans la région est supérieure à celle mesurée dans le reste de la France, les italiques, qu'elle est au contraire inférieure. Le test n'a pas été conduit outre-mer.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

l'apprentissage ou à la formation alternée. En effet, les établissements de ce genre sont relativement rares et nécessitent donc souvent le recours à l'internat ou à un logement indépendant. Les régions où les jeunes disent le plus souvent vivre au domicile de leurs parents sont l'Île-de-France, le Nord - Pas-de-Calais, la Haute-Normandie, l'Alsace et la région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cela correspond globalement aux régions les plus peuplées, les plus denses et qui comprennent les plus grandes agglomérations dans lesquelles le recours à un mode de logement hors foyer familial (pour un accès privilégié au lieu d'étude par exemple) est moins nécessaire que dans un milieu plus rural ou des zones moins denses.

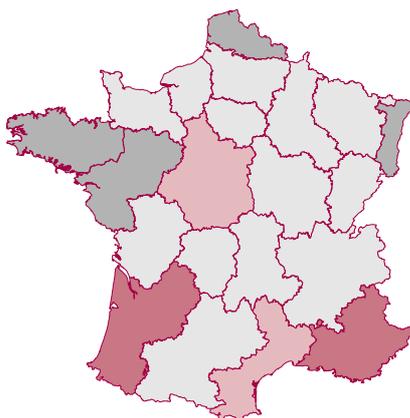
### Proportion de jeunes déclarant que leurs parents vivent ensemble

ensemble : 75,3 %



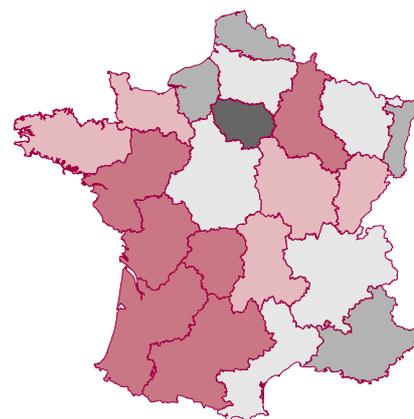
### Proportion de jeunes déclarant que leurs parents sont divorcés ou séparés

ensemble : 20,1 %

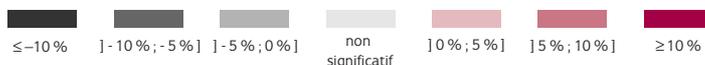


### Taux de résidence hors foyer

ensemble : 10,2 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Outre-mer

Outre-mer, les parents apparaissent nettement moins nombreux à vivre ensemble qu'en métropole : la proportion est particulièrement faible aux Antilles et en Guyane. Parallèlement, la séparation parentale y semble beaucoup plus fréquente. La Nouvelle-Calédonie et la Polynésie présentent cependant des taux de vie commune parentale et de séparation plus proches de ceux de la métropole. Enfin, la vie hors du foyer parental (de l'un ou des deux parents) s'avère plus rare outre-mer qu'en métropole, surtout aux Antilles et en Guyane. C'est en Nouvelle-Calédonie qu'elle est la plus répandue.

## Caractéristiques physiques

### En métropole

À 17 ans, les garçons de France métropolitaine mesurent en moyenne 1,77 m pour 67 kg ; les filles 1,65 m pour 56 kg. Il est à noter que les questions sur le poids et la taille suscitent quelques non-réponses : 4 % des filles n'indiquent pas leur poids (plusieurs commentaires libres donnent à penser que cette question est jugée sensible par certaines enquêtées).

Le calcul de l'Indice de masse corporelle (IMC)<sup>5</sup> montre (parmi les répondants) que 7 % environ des jeunes métropolitains se trouvaient en situation de surpoids à 17 ans. L'analyse par région montre une répartition homogène des corpulences à l'exception toutefois de trois régions : Bretagne et Pays de la Loire, où la proportion de jeunes en situation de surpoids (5 %) est significativement inférieure à ce qui est mesuré dans le reste du pays. Dans le Nord - Pas-de-Calais, cette proportion est au contraire plus élevée (9 %), ce qui n'est sans doute pas sans lien avec la proportion importante de ménages marqués par le chômage ou issus de la classe ouvrière qui ont traditionnellement une nourriture moins équilibrée et des moyens financiers plus faibles pour y remédier le cas échéant.

5. Nous avons retenu le calcul classique poids (kg)/taille<sup>2</sup> (m<sup>2</sup>), avec le seuil de 25 pour le surpoids et 30 pour l'obésité.

### Outre-mer

Dans les Dom, les tailles et les poids semblent relativement proches de ceux mesurés en métropole, même si aux Antilles, garçons et filles apparaissent de corpulence supérieure. Ainsi, en Guadeloupe, les garçons mesurent en moyenne 1,79 m et pèsent 71 kg, tandis que les filles mesurent 1,66 m et pèsent 59 kg ; en Guyane, les chiffres sont : 1,76 m et 68 kg pour les garçons, 1,65 m et 58 kg pour les filles ; en Martinique, 1,79 m et 69 kg pour les garçons, 1,66 m et 59 kg pour les filles ; enfin à la Réunion, 1,76 m et 68 kg pour les garçons et 1,64 m et 54 kg pour les filles.

Dans les Com, les résultats semblent un peu plus variables : ainsi, les Calédoniens s'avèrent un peu plus petits en moyenne (1,75 m pour 67 kg pour les garçons, 1,65 m pour 60 kg pour les filles) tandis que les Polynésiens présentent des poids nettement supérieurs (1,78 m pour 75 kg pour les garçons, 1,66 m pour 63 kg pour les filles).

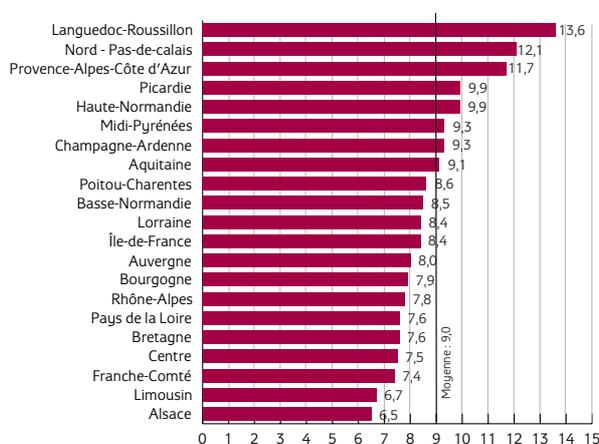
Les IMC calculés parmi les jeunes ayant renseigné leur taille et leur poids permettent d'estimer à environ 13 % la proportion de jeunes en situation de surpoids dans les Dom (15 % en Guadeloupe, 13 % dans les trois autres départements), ce qui les situerait nettement au-dessus de la métropole. En Nouvelle-Calédonie, la situation est similaire (15 %), tandis que la Polynésie se distingue par une proportion encore nettement plus élevée (26 %). Ce dernier résultat illustre les problèmes d'obésité des îles du pacifique qui sont connus depuis longtemps (cf. par exemple : international obesity task force, [www.iotf.org](http://www.iotf.org)), et qui a conduit des spécialistes à proposer d'autres seuils d'IMC afin de tenir compte de la morphologie particulière de leurs habitants.

## Quelques données économiques concernant la métropole

Source : INSEE, « La France et ses régions : 2002-2003 »

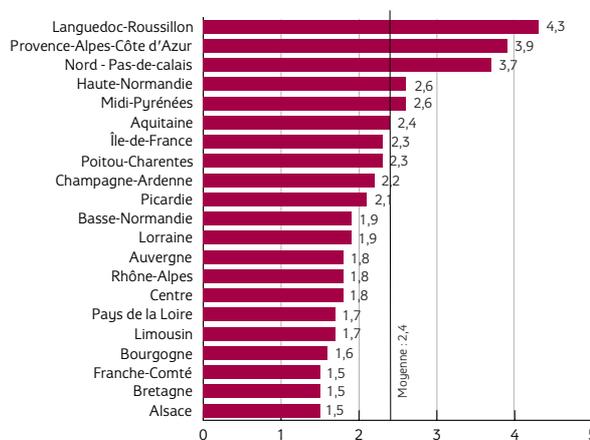
L'activité économique de la France métropolitaine présente un visage régional contrasté. L'Île-de-France, qui représente pratiquement un tiers de la valeur ajoutée métropolitaine, continue de s'opposer à la province sur de nombreux points, comme par exemple la part des ménages dont le chef est ouvrier ou cadre dans la population active, qui illustre sa prééminence économique. Les contrastes entre régions de province n'en restent pas moins très importants pour les quelques indicateurs proposés. Par exemple, les taux de chômage et d'allocataires du RMI varient ainsi du simple à plus du double entre l'Alsace et le Languedoc-Roussillon.

**Taux de chômage en 2002 (en %)**



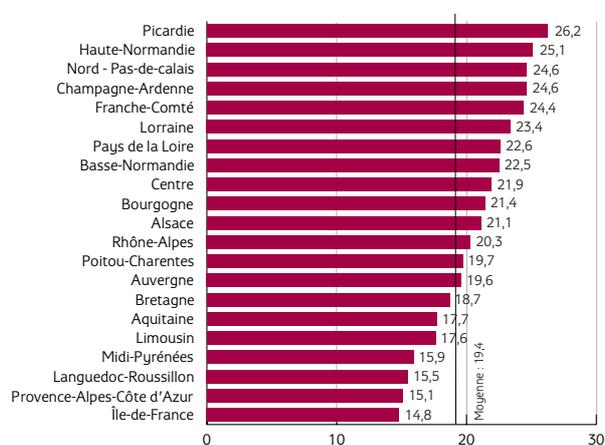
Source : INSEE, 2002

**Part de la population de plus de 25 ans allocataire du RMI (en %)**



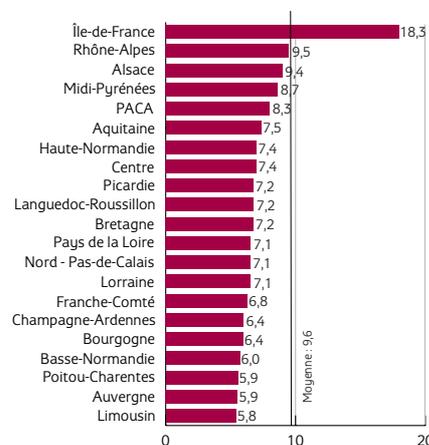
Source : CNAF, INSEE

**Proportion de ménages dont la personne de référence est ouvrier (en %)**



Source : INSEE, 2002

**Proportion de ménages dont la personne de référence est cadre ou profession libérale (en %)**



Source : INSEE, 2002

# Présentation des indicateurs utilisés et lecture des tableaux

## Les indicateurs

L'étude des usages de produits psychoactifs nécessite de choisir les indicateurs de niveau et de fréquence d'usage supposés illustrer les consommations de la façon la plus pertinente possible. Dans l'analyse proposée, nous avons retenu les principaux indicateurs utilisés dans les rapports des enquêtes ESCAPAD depuis 2000 et adoptés généralement dans les études internationales :

- l'expérimentation ou usage au cours de la vie, qui désigne le fait de déclarer avoir déjà pris un produit au cours de sa vie, quel que soit le nombre de consommations ;
- l'usage au cours des douze derniers mois ;
- l'usage au cours des trente derniers jours ;
- l'usage régulier, qui désigne le fait de déclarer avoir pris au moins dix fois un produit au cours des trente derniers jours précédant l'enquête, à l'exception du tabac, pour lequel il s'agit de l'usage quotidien ;
- l'usage quotidien, qui désigne le fait d'avoir pris un produit quotidiennement au cours des trente derniers jours.

Pour l'ivresse alcoolique, ont également été distingués :

- l'ivresse au cours de la vie ;
- l'ivresse au cours de l'année ;
- l'ivresse répétée, qui désigne le fait de déclarer avoir été ivre au moins trois fois durant les douze derniers mois ;
- l'ivresse régulière, qui désigne le fait d'avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois.

Dans le cas du tabac, l'usage occasionnel est également utilisé : il désigne un usage au cours des trente derniers jours, mais pas quotidien.

Par ailleurs, il est parfois fait recours à la notion de diffusion qui s'appuie sur les indicateurs les plus larges (usage au cours de la vie, voire de l'année) : un produit largement diffusé a été expérimenté par un grand nombre d'individus sans pour autant avoir forcément une forte proportion d'utilisateurs réguliers.

## Lecture des tableaux

Les tableaux présentés dans cet atlas donnent les fréquences d'usage pour ces différents indicateurs dans chaque région (partie gauche) ainsi que dans le reste de la France (partie droite). Ils se lisent tous de la même façon avec la légende suivante :

\*, \*\*, \*\*\* : test du Chi-2 significatif respectivement au seuil 0.05, 0.01, 0.001 pour la comparaison des sexes dans la région ou le reste de la France (colonne « *sex ratio* ») et la comparaison de la région avec le reste de la France pour chaque sexe et pour l'ensemble (colonne « Reste de la France »).

La partie du tableau « Reste de la France » donne les niveaux pour l'ensemble des autres régions métropolitaines à l'exclusion de la région considérée. D'un point de vue statistique, il est plus rigoureux de comparer une région au reste de la France (c'est-à-dire en excluant cette région) que de la comparer à la France entière.

Exemple pour la région Île-de-France :

#### Usages de médicaments psychotropes (%)

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	17	37	27	***	14,1***	35,1	24,4***	***
Usage au cours de l'année	13	3	21	***	10,0***	28,9	19,3**	***
Usage au cours du mois	6	15	10	***	5,1	16,2	10,6	***
Usage régulier	0,8	4,2	2,4	***	1,2	4,2	2,7	***
Usage quotidien	0,3	2,8	1,5	***	0,6*	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,2	15,5	15,4	*	14,9	15,3*	15,2**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

En Île-de-France, il y a significativement plus de filles (37 %) que de garçons (17 %) déclarant avoir déjà pris des médicaments psychotropes au cours de leur vie, la différence de niveau entre les deux sexes est statistiquement significative au seuil 0,001 (colonne sex ratio avec « \*\*\* ») soit en résumé « (37 % contre 17 %,  $p < 0,001$ ) ».

La proportion de garçons expérimentateurs en Île-de-France (17 %) est significativement supérieure à celle mesurée dans le reste de la France (14,1 %), la différence de niveau est statistiquement significative au seuil 0,001 (la colonne « garçons » de la partie « reste de la France » comporte le signe « \*\*\* »). En revanche, pour les filles, la proportion ne s'avère pas significativement différente.

Enfin, pour les colonnes concernant la région, la taille des échantillons n'offre pas une précision de la mesure suffisante pour conserver la décimale, contrairement à l'échantillon constitué de l'ensemble des autres régions. Toutefois, pour les niveaux inférieurs à 5 %, la décimale a été conservée afin de nuancer les comparaisons entre les niveaux faibles.

D'autre part, dans le tableau « Caractéristiques distinctives (%) » de la première page des fiches régionales est indiqué entre crochet au début de chaque ligne si les prévalences régionales sont supérieures [+ ] ou inférieures [- ] à celles mesurées dans le reste du pays.

## Synthèse nationale

Cette synthèse nationale reprend les grandes lignes des résultats de l'enquête ESCAPAD 2003, dont le rapport d'étude complet est disponible depuis octobre 2004 sur le site de l'OFDT :

<http://www.ofdt.fr/BDD/publications/fr/escap03.htm>. Elle présente les grandes évolutions récentes et les niveaux d'usage à 17-18 ans observés en métropole, dans les Dom et les Com.

### Les résultats confirmés

Les résultats obtenus en 2003 sur les niveaux d'usage des différents produits confortent les principaux faits marquants déjà observés lors des précédents exercices d'ESCAPAD sur les 17-18 ans :

- une prédominance masculine concernant les expérimentations et les consommations excepté pour le tabac, pour lequel les niveaux sont similaires, et pour les médicaments psychotropes pour lesquels les filles s'avèrent nettement plus consommatrices. Cette différenciation sexuelle est particulièrement marquée pour les consommations fréquentes de boissons alcoolisées, celles-ci restant surtout masculines, tout comme les ivresses ;

- une large expérimentation du cannabis qui demeure de loin la plus répandue parmi les substances psychoactives illicites : à la fin de l'adolescence, plus de la moitié des 17-18 ans (environ la moitié des filles et 56 % des garçons) déclarent en avoir déjà fumé au cours de leur vie ;

- une grande variété d'usages et de contextes de consommation du cannabis, allant de l'expérimentation non renouvelée faute d'intérêt, à des usages quotidiens et importants. Si certains usages peuvent à terme poser des problèmes de concentration, de motivation ou des conflits avec l'entourage, la majorité semble inscrite dans des pratiques hédonistes et contrôlées. Il faut enfin insister sur la diversité des motivations de certains adolescents qui peuvent être amenés à consommer du cannabis parfois pour faire la fête, parfois pour dormir, se détendre ou pour gérer les moments difficiles ;

- une place bien moindre pour les autres substances illicites ; les produits à inhaler, tels que les colles et les solvants, sont les substances illicites les plus couramment expérimentées après le cannabis et se situent devant le poppers, l'ecstasy, les champignons hallucinogènes et le LSD. Les autres drogues sont très rarement expérimentées par les adolescents, en particulier le Subutex<sup>®</sup>, la kétamine et le GHB (ces trois produits étant interrogés pour la première fois dans ESCAPAD en 2003), avec moins de un pourcent d'expérimentateurs ;

- la prise de médicaments psychotropes, qui reste une des plus élevée d'Europe, se fait à l'initiative d'un médecin dans environ la moitié des cas ;

- à 17 ans, 14 % des filles et 11 % des garçons n'ont consommé ni alcool, ni tabac, ni cannabis au cours des trente derniers jours, ces pourcentages s'avérant stables depuis 2000. Enfin, l'abstinence totale au cours de la vie est un comportement qui s'avère rarissime à la fin de l'adolescence.

### Les grandes tendances d'évolution de la consommation de produits psychoactifs à la fin de l'adolescence entre 2000 et 2003

Sur l'ensemble de la période 2000 et 2003, on peut retenir parmi les faits marquants une nette baisse de l'usage de tabac, une augmentation des consommations d'alcool et de médicaments psychotropes, ainsi qu'une hausse des usages de cannabis sur cette période. Ce dernier mouvement masque un infléchissement récent (entre 2002 et 2003) des usages réguliers, en particulier pour les garçons.

Un examen plus détaillé montre que les usages des principaux produits psychoactifs licites et illicites ont connu des évolutions différenciées :

- l'expérimentation de tabac a stagné, mais son usage quotidien a nettement diminué, confirmant la baisse déjà observée entre 2000 et 2002. Par rapport à 2002, une légère augmentation de la proportion des 17-18 ans, qui présentent des signes de forte dépendance au tabac (10 % des filles et 13 % des garçons), se fait jour, ce qui contraste avec la légère baisse de l'usage quotidien de tabac ;

- l'usage régulier d'alcool se caractérise par une augmentation marquée pour les garçons mais plus faible pour les filles, alors que l'ivresse n'a pas progressé ;

- les niveaux d'usage de médicaments psychotropes ont augmenté pour les deux sexes, à l'exception des usages réguliers qui sont restés stables pour les garçons, à un niveau très bas. L'usage au cours de la vie et l'usage récent de cannabis ont augmenté parmi les filles comme parmi les garçons sur l'ensemble de la période 2000-2003. Toutefois, la consommation régulière de cannabis a diminué parmi les garçons depuis 2002 après une hausse continue de trois années alors qu'elle semble en stagnation chez les filles entre 2002 et 2003. Il y a donc ici des signes de ralentissement de la diffusion de l'usage dans la population adolescente, voire d'une inversion de tendance, signes qu'il conviendra de confirmer lors des enquêtes ultérieures. La France, qui apparaît parmi les pays européens les plus consommateurs en 1999 comme en 2003 pour les usages de cannabis à l'adolescence, semblerait ainsi avoir atteint un plafond ;

- les expérimentations des autres principaux produits psychoactifs illicites apparaissent en très légère hausse : c'est le cas de l'ecstasy, du poppers, des amphétamines et de la cocaïne. L'usage au cours de la vie du LSD semble toutefois en légère baisse chez les garçons. Les niveaux d'expérimentation de produits à inhaler, de champignons hallucinogènes, d'héroïne et de crack n'ont, quant à eux, pas changé par rapport à 2000 ;

- concernant les âges d'expérimentation des produits, on assiste entre 2000 et 2003 à un certain rajeunissement de l'expérimentation du tabac et, pour les filles, de l'âge lors de la première ivresse ; une nette augmentation de l'âge d'expérimentation des médicaments psychotropes et une stagnation de l'âge moyen au premier usage pour le cannabis (bien que la proportion de jeunes déclarant avoir consommé du cannabis pour la première fois avant 15 ans ait augmenté sur cette période).

## Les explorations thématiques menées en 2003

En dehors de ces résultats globaux l'enquête ESCAPAD 2003 a permis plusieurs investigations particulières qui sont brièvement présentées ici.

### *La situation scolaire s'avère fortement liée aux niveaux d'usages de substances psychoactives*

À 17 ans, les jeunes inscrits en filière générale présentent généralement les niveaux d'usages les plus faibles comparés à ceux inscrits en filière professionnelle (CAP, BEP, Bac Pro essentiellement) mais plus encore relativement à ceux en apprentissage ou en formation alternée, qui se déroulent plus en entreprise que dans un cadre scolaire.

Les jeunes sortis du système scolaire, actifs occupés ou chômeurs, présentent également des niveaux d'usage très élevés, mais qui ne dépassent ceux mesurés parmi les jeunes en apprentissage ou en formation alternée que pour l'usage régulier de cannabis parmi les garçons, les apprentis présentant au contraire le plus fort taux d'ivresse au cours de l'année.

### *L'influence de la précocité des expérimentations sur les usages actuels de tabac et de cannabis*

Parmi les facteurs associés à un usage actuel important de cannabis, la précocité de son expérimentation semble primordiale, à l'instar de ce qui est déjà observé aux États-Unis et ailleurs en Europe. Avoir consommé tôt ce produit serait le comportement le plus fortement lié à l'usage actuel, qu'il s'agisse de sa fréquence ou de son intensité. Le second facteur est la consommation de cannabis des pairs : toutes choses égales par ailleurs, déclarer que la plupart de ses amis sont consommateurs s'avère très lié à l'usage régulier. Le poids de l'entourage semble cependant moins discriminant à l'égard de l'usage problématique, qui semble plus intro-déterminé.

Les facteurs associés aux usages de tabac (usage quotidien ou présentant des signes de dépendance mesuré selon le mini-test de Fagerström) sont similaires. Cependant, la précocité de l'expérimentation joue un rôle moindre, alors que la dégradation de la situation familiale ou scolaire semble au contraire avoir un rôle plus important concernant l'usage de tabac.

### *Les estimations des sommes dépensées récemment pour l'achat d'alcool, de tabac et de cannabis*

Les dépenses mensuelles les plus importantes sont celles consacrées au tabac, devant celles consacrées à l'alcool et au cannabis. Les garçons, qui sont plus souvent consommateurs que les filles, déclarent également des dépenses plus importantes, même à fréquences d'usages comparables : il est vraisemblable qu'une partie de cette différence soit imputable à des dons ou à des consommations dans des occasions festives où les produits sont partagés.

Il existe un fort lien entre la fréquence d'usage et les sommes déclarées. Pour le tabac, les sommes mensuelles s'élèveraient en moyenne à 8 euros par mois pour les fumeurs occasionnels, 58 euros pour les fumeurs quotidiens et 88 euros pour les fumeurs de plus de dix cigarettes par jour. Pour l'alcool, les sommes varient en moyenne de 26 euros mensuels pour les buveurs au cours du mois à 65 euros pour les buveurs réguliers. Enfin, pour le cannabis, les sommes varient de 27 euros parmi les usagers au cours du mois, à 54 euros parmi les usagers réguliers et atteignent près de 80 euros parmi les consommateurs quotidiens.

Les sommes dépensées mensuellement par l'ensemble des 17-18 ans résidant en France métropolitaine en 2003 varient entre 26 et 42 M€ (millions d'euros) pour l'alcool, 35 et 53 M€ pour le tabac et 12 et 21 M€ pour le cannabis. Si l'on convient de prendre la moyenne des estimations basse et haute, les jeunes de 17-18 ans dépenseraient collectivement une somme proche de 94 M€ par mois pour assurer leur consommation de ces trois produits.

### Modalités d'usage du cannabis et signes d'usage problématique

Le questionnaire ESCAPAD 2003 comporte deux modules de questions dont l'objectif est de décrire les modalités d'usage de cannabis. Trois questions permettent d'abord d'évaluer le nombre de joints fumés en certaines occasions, tandis que le questionnaire CAST<sup>6</sup> (Cannabis Abuse Screening Test), doit permettre à terme de fournir une évaluation des signes d'usage problématique de cannabis.

Le module expérimental explorant les quantités de cannabis consommées permet sans surprise d'objectiver que le week-end est le moment privilégié de consommation, et que c'est durant cette période que les usages sont les plus intenses : près des trois quarts des jeunes de 17-18 ans ayant déjà fumé du cannabis au cours de leur vie disent en général consommer du cannabis le week-end, et un sur sept dit y fumer au moins cinq joints par jour, alors que seule la moitié dit fumer en général en semaine, et que 7 % dit fumer à cette occasion au moins cinq joints par jour. Les quantités fumées en général ou la dernière fois sont fortement liées à la fréquence d'usage déclarée au cours des trente derniers jours : près des trois quarts des usagers quotidiens disent fumer en général au moins cinq joints par jour le week-end, contre trois usagers réguliers sur dix.

Le module CAST permet de compléter sommairement la description des contextes d'usage. Les questions sont les suivantes :

- Avez-vous déjà fumé du cannabis avant midi ?
- Avez-vous déjà fumé du cannabis lorsque vous étiez seul(e) ?
- Avez-vous déjà eu des problèmes de mémoire à cause de votre consommation de cannabis ?
- Des amis ou des membres de votre famille vous ont-ils déjà dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?
- Avez-vous déjà essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?
- Avez-vous déjà eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis (dispute, bagarre, accident, crise d'angoisse, mauvais résultat à l'école...) ? Lesquels ?

L'usage avant midi et l'usage en solitaire sont très répandus parmi les jeunes ayant déjà fumé du cannabis au cours de leur vie (respectivement six et quatre sur dix disent avoir déjà fumé dans ces circonstances), surtout parmi ceux qui déclarent fumer souvent du cannabis.

Le CAST a permis pour la première fois en 2002 de fournir une estimation de la proportion de jeunes de 17-18 ans présentant des signes d'usages problématiques. Une telle caractéristique est partagée par 9 % des filles et 18 % des garçons en 2003. Par rapport à 2002, ces chiffres apparaissent en légère augmentation, ce qui tranche avec la relative baisse des usages de cannabis. On retrouve, comme dans le cas du tabac, un certain durcissement des usages dans un contexte général de baisse des consommations régulières.

Selon le CAST, 14 % des jeunes de 17-18 ans présenteraient ainsi des signes suggérant un usage problématique, tandis que 6 % seraient engagés dans une consommation régulière présentant un risque plus modéré d'évoluer vers un usage problématique.

Si les problèmes rencontrés au décours de l'usage sont plus fréquents parmi les gros fumeurs, ils ne sont pas absents des déclarations d'usagers moins intensifs.

Les problèmes les plus fréquents sont les problèmes de mémoire durant les épisodes de consommation. Les reproches de l'entourage et les autres problèmes s'avèrent moins courants, de même que les tentatives d'arrêt infructueuses. Pour la très grande majorité des usagers, ces problèmes restent rares.

Les jeunes concernés par ces signes d'usage problématique ne se distinguent des autres que par une scolarité un peu plus difficile (marquée par des redoublements) et des consommations de soins plus importantes dans le domaine de la santé psychologique, mais pas par une origine sociale particulière.

## Les consommations dans les Dom et les Com

Dans les départements d'outre-mer, l'analyse s'est faite uniquement à partir des données 2003 collectées auprès des jeunes appelés de 18 ans en millésime<sup>7</sup>. L'exercice 2003 d'ESCAPAD confirme d'abord les résultats observés depuis trois ans.

6. Le CAST a été déjà posé en 2002. Il est en cours de validation dans une étude épidémiologique et clinique menée en partenariat avec le service de psychiatrie et d'addictologie de l'hôpital Paul-Brousse à Villejuif.

7. La Guyane fait ici exception : le faible nombre (164) de 18 ans a imposé d'inclure les 17 ans dans l'échantillon afin d'atteindre une taille suffisante pour l'analyse (n=279).

Les pourcentages obtenus en Guadeloupe, en Martinique, en Guyane et à la Réunion, pour différents niveaux d'usage du tabac, d'alcool (en particulier l'ivresse) et du cannabis, s'avèrent toujours très nettement inférieurs à ceux mesurés en métropole, avec souvent des écarts de l'ordre de 20 points. Pour les trois produits, les écarts Dom/métropole apparaissent toutefois moins importants qu'en 2002.

L'usage de médicaments psychotropes est également inférieur en Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, mais pas à la Réunion où le niveau d'expérimentation de ces médicaments apparaît similaire à celui de la métropole, ce qui était déjà le cas en 2002. Les usages des autres substances psychoactives à 18 ans sont très rares dans les Dom, à l'exception des produits à inhaler, même si le niveau d'expérimentation reste inférieur à celui de la métropole.

En termes de tendances : par rapport à 2002, les usages d'alcool, de tabac et de cannabis sont globalement à la hausse dans les trois Dom, alors que la baisse de certains de ces usages en métropole contribue aussi à diminuer les écarts avec les départements d'outre-mer. Le tabagisme quotidien progresse de deux ou trois points en Martinique et à la Réunion mais baisse légèrement en Guadeloupe ; l'usage régulier d'alcool progresse de deux points dans les trois Dom ; enfin, l'usage régulier de cannabis augmente de quatre points en Guadeloupe et à la Réunion, mais apparaît stable à la Martinique.

Entre les Dom cette fois, certaines disparités apparaissent également, confirmant celles observées en 2001 et en 2002. Le tabagisme quotidien est nettement plus fréquent à la Réunion, les usages récents et réguliers d'alcool sont plus répandus aux Antilles et en particulier en Martinique, bien que dans ces deux départements, les ivresses soient un peu plus rares qu'à la Réunion. Les expérimentations et les usages récents de cannabis s'avèrent également un peu plus répandus à la Réunion. La Guyane présente, quant à elle, un profil de consommation similaire à celui des autres départements français d'Amérique.

ESCAPAD 2003 offre pour la première fois la possibilité d'observer les usages de produits psychoactifs dans deux collectivités d'outre-mer, la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française, à la même date, avec la même méthodologie et le même questionnaire qu'en métropole et dans les départements d'outre-mer.

Les usages d'alcool, de tabac et de cannabis déclarés en Nouvelle-Calédonie se révèlent globalement un peu inférieurs à ceux mesurés en Polynésie française, à l'exception de la consommation de tabac et des ivresses, aussi fréquentes dans les deux territoires. Les usages de tabac se révèlent proches de ceux mesurés en métropole. Si l'expérimentation d'alcool est aussi répandue dans ces territoires qu'en métropole, les usages au cours du mois et les usages réguliers sont plus rares, surtout parmi les garçons, alors que les ivresses y sont aussi fréquentes. L'expérimentation de cannabis est d'un niveau comparable dans les deux territoires, mais les usages réguliers y sont un peu plus rares, surtout parmi les filles et les écarts entre les sexes plus importants. Bien qu'ils semblent moins consommateurs que les métropolitains, les jeunes résidant dans les Com disent avoir fumé leur premier joint à peu près au même âge que les jeunes métropolitains, à peine plus précocement en Polynésie française. Par rapport à la métropole, l'expérimentation d'autres substances psychoactives apparaît d'un niveau comparable en Polynésie française et inférieur en Nouvelle-Calédonie, à l'exception des produits à inhaler, aussi souvent expérimentés qu'en métropole. Les résultats observés dans les Com devront être confirmés par les enquêtes ultérieures, notamment pour la Polynésie française dont l'échantillon est de taille modeste.



# **Cartographies des usages régionaux de substances psychoactives**

# Synthèse générale

## En métropole

Du point de vue de la consommation d'alcool et des ivresses, la France métropolitaine présente schématiquement un double gradient nord-sud et est-ouest. Le nord de la France présente ainsi un profil de faible consommation, associé à des ivresses rares tandis que les régions méridionales apparaissent moyennement consommatrices mais enregistrent des ivresses un peu plus fréquentes. La partie orientale du pays associe consommations et ivresses moyennes (Alsace et Franche-Comté) tandis que les régions occidentales cumulent un niveau élevé d'usage régulier et des ivresses fréquentes.

Le tabagisme est plus répandu dans l'ouest et dans le Nord - Pas-de-Calais, mais plus rare en Alsace, en Île-de-France et en Rhône-Alpes. C'est donc dans l'ouest de la France que les usages d'alcool et de tabac des jeunes sont les plus fréquents. Mais la co-occurrence d'un fort tabagisme et d'un usage d'alcool répandu n'est pas systématique. Ainsi, dans le Nord - Pas-de-Calais, la faible consommation d'alcool côtoie un fort tabagisme alors que la région Rhône-Alpes se distingue pour sa part par une consommation d'alcool élevée mais un tabagisme faible. À l'opposé, l'Île-de-France et l'Alsace, régions peu consommatrices d'alcool, sont également des régions où le tabagisme s'avère faible.

Les usages de médicaments psychotropes apparaissent très uniformes sur le territoire, ne dessinant pas d'ensembles régionaux particuliers : les usages au cours du mois sont un peu plus fréquents en Bourgogne, et un peu plus faibles en Alsace et en Auvergne, mais les écarts avec le reste de la France restent minimes.

Il en va de même pour les usages de cannabis, qui ne révèlent pas de géographie très cohérente : l'usage au cours du mois est plus répandu en Bretagne et dans une moindre mesure sur le pourtour méditerranéen, tandis qu'il est plus rare en Alsace et le long d'un axe nord-sud, du Nord - Pas-de-Calais à l'Auvergne. Toutefois, si l'on s'intéresse à l'usage régulier, seules les régions Bretagne et Provence-Alpes-Côte d'Azur apparaissent significativement plus consommatrices que les autres.

Du point de vue des profils régionaux, un certain nombre de particularités sont à noter. La Bretagne apparaît comme la région de France métropolitaine la plus consommatrice d'alcool (notamment à cause d'un niveau d'ivresse exceptionnel), de tabac et de cannabis et elle présente également une consommation de champignons hallucinogènes et de LSD plus élevée que celle du reste de la France.

Le Nord - Pas-de-Calais apparaît plutôt sous-consommateur d'alcool et de cannabis mais relativement plus consommateur d'ecstasy, d'amphétamines et de champignons hallucinogènes tout comme d'héroïne ; le poppers y est en revanche un peu plus rare qu'ailleurs.

Une grande partie du centre de la France (comprenant l'Île-de-France, la Bourgogne et le Massif Central) apparaît sous-consommatrice de produits psychoactifs illicites, autant qu'elle apparaît consommatrice modérée d'alcool et de tabac (l'Île-de-France se distinguant toutefois par une expérimentation de poppers au-dessus de la moyenne).

Enfin, le pourtour méditerranéen présente un profil de consommation modérée d'alcool et de tabac, mais des usages plus fréquents de cannabis et de stimulants tels que l'ecstasy et la cocaïne, mais aussi de LSD ou de produits à inhaler.

Certaines régions renvoient une image qui rejoint le sens commun, illustrant des spécificités culturelles notoires. C'est notamment le cas de régions possédant une tradition de consommation d'alcool spécifique comme l'Aquitaine, grande région viticole, ou encore la Bretagne où l'ivresse alcoolique s'avère relativement valorisée et répandue. À l'inverse, l'Île-de-France, qui ne possède pas de culture semblable, présente une relative sous-consommation. Dans le cas du Nord - Pas-de-Calais, la faible proportion de déclarations d'usages réguliers et d'ivresse parmi les adolescents heurte le stéréotype d'une région qui est fréquemment associée à une forte consommation de boissons alcoolisées. Il est possible que ce décalage traduise un biais déclaratif des jeunes, mais il peut aussi s'agir d'une véritable stratégie d'évitement du stigmate alcoolique qui inciterait certains jeunes de cette région à moins boire. Ces données nous rappellent enfin que les enquêtes représentatives en population générale nous parlent bien de l'ensemble de la jeunesse et pas seulement de ceux qui adoptent les attitudes les plus visibles. Quoi qu'il en soit, les hypothèses qui pourraient être avancées pour tenter de comprendre ces différences n'auraient qu'une portée très générale et ne seraient pas forcément pertinentes, dans la mesure où le découpage régional n'est pas toujours le plus adapté sur la question des usages de drogues. En effet, les territoires observés recèlent souvent plusieurs espaces bien distincts, en termes d'urbanité notamment.

## Outre-mer

Les usages des produits psychoactifs les plus courants (tabac, alcool, médicaments psychotropes et cannabis) sont généralement moins développés outre-mer qu'en métropole. Il existe de nombreuses différences entre les Dom

et les Com, ces derniers se révélant la plupart du temps nettement plus consommateurs, surtout la Polynésie française, dont les niveaux d'usages sont parfois proches des niveaux métropolitains. Pour les produits illicites autres que le cannabis, les Dom présentent des niveaux d'usage faibles et très proches les uns des autres. La Nouvelle-Calédonie peut également être rapprochée des Dom pour ces produits, la Polynésie française se distinguant au contraire encore par des niveaux nettement supérieurs et proches de ceux observés en métropole.

### **Dans les Dom : un tabagisme et des ivresses plus répandus à la Réunion, un usage régulier de cannabis un peu en retrait en Martinique**

Il existe assez peu de différences entre les départements d'outre-mer. La Réunion se distingue très nettement des autres par une consommation de tabac près de deux fois plus élevée, mais aussi par un profil de consommation d'alcool un peu plus tourné vers l'ivresse : le niveau d'usage régulier y est moyen pour les Dom, mais les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) ou régulières (au moins dix au cours de la même période) y sont plus fréquentes. La Martinique présente pour sa part la plus faible proportion de consommateurs réguliers de cannabis (deux fois inférieure à ce qui est observé en Guadeloupe et à la Réunion).

Si les usages de produits psychoactifs licites et de cannabis apparaissent nettement plus rares dans les Dom qu'en métropole, l'expérimentation de médicaments psychotropes y est toutefois une exception puisqu'elle se situe à un niveau équivalent à celui mesuré en métropole.

Pour les autres produits psychoactifs illicites, les déclarations d'usage au cours de la vie s'avèrent beaucoup plus rares dans les Dom qu'en métropole, et sont toujours très proches les unes des autres sans qu'il soit possible de mettre au jour des différences significatives.

Contrairement à une idée répandue, les jeunes Domiens semblent moins consommateurs de substances psychoactives que les jeunes métropolitains. Il faut rappeler que les enquêtes en milieu scolaire sur les usages de substances psychoactives menées dans les Dom<sup>8</sup>, tout comme les précédentes enquêtes ESCAPAD réalisées dans les Dom<sup>9</sup>, indiquaient déjà des niveaux nettement inférieurs à ceux observés en métropole. Ces très larges écarts peuvent donner lieu à quelques éléments d'explication : s'agissant de déclarer des comportements répréhensibles, il est possible que dans les Dom la JAPD soit un contexte moins propice qu'elle ne l'est en métropole. Un tel biais déclaratif ne saurait toutefois expliquer l'ampleur des écarts. Ces résultats sont sans doute à rapprocher d'observations de terrain soulignant que, malgré une meilleure accessibilité (il existe une production locale de cannabis, de rhum et le prix du paquet de cigarettes est inférieur à celui de la métropole), l'attrait pour ces produits est moindre parmi les adolescents des Dom. Il est possible que des spécificités de leur mode de vie, par exemple un rapport au corps particulier, incite certains à ne pas consommer de substances psychoactives, ni même à en tenter l'expérience. Par ailleurs, il ne faut pas exclure l'hypothèse d'une image du cannabis moins positive qu'en métropole qui pourrait décourager certains jeunes d'en consommer.

Il faudrait pouvoir déterminer si ces écarts traduisent des précocités différenciées, c'est-à-dire s'ils vont se maintenir à l'âge adulte, ou se résorber au moins partiellement : il est en effet possible que le contrôle parental soit plus strict dans les Dom, et retarde par conséquent davantage certaines expériences juvéniles transgressives, reportées de l'adolescence à l'entrée dans l'âge adulte.

### **Dans les Com, une consommation nettement supérieure à celle des Dom pour la plupart des produits, en particulier en Polynésie française**

À l'exception des médicaments psychotropes dont l'expérimentation est beaucoup plus rare, les Collectivités d'outre-mer se singularisent par des usages de produits psychoactifs licites nettement plus élevés que dans les Dom. Le tabagisme quotidien y est par exemple presque aussi répandu qu'en métropole, dépassant largement ce qui est observé à la Réunion. Il en va de même pour l'usage régulier d'alcool et l'ivresse alcoolique, pour lesquels la Nouvelle-Calédonie et surtout la Polynésie française sont largement en tête de l'outre-mer. Ce haut niveau de consommation de boissons alcoolisées rejoint les observations d'acteurs de terrain signalant des pratiques d'alcoolisation excessive très répandues.

L'usage de cannabis y apparaît néanmoins comparable à ce qui est observé dans les départements d'outre-mer (à l'exception de la Martinique, qui affiche un niveau très bas). Pour les autres produits psychoactifs, la différence entre la Nouvelle-Calédonie et la Polynésie française semble plus marquée, cette dernière affichant clairement les plus hauts niveaux d'usage déclarés au cours de la vie. Pour les produits à inhaler (colles et solvants), la proportion d'expérimentateurs y est en effet tout à fait comparable à ce qui est mesuré en métropole, et il en va de même pour des produits « rares » comme le LSD, les amphétamines et la cocaïne, mais aussi l'ecstasy et l'héroïne. Pour ces produits illicites, la Nouvelle-Calédonie reste quant à elle très en retrait et plus proche des Dom.

8. Merle S., « Conduites addictives chez les jeunes martiniquais » in *Les Actes de la 6<sup>e</sup> Conférence régionale de santé, Direction de la santé et du développement social de la Martinique*, 14 décembre 2001 ; Catteau C., Le Bot F., Ragache N., *Tabac, alcool, drogues : enquête épidémiologique auprès des jeunes scolarisés en 4<sup>e</sup>, seconde et terminale à l'île de la Réunion en 1996-1997*, DRASS Saint-Denis, 1998, 84 p ; ORS Guyane, « Les adolescents et la santé », Bulletin Santé n°2 - décembre 1997.

9. Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P. (2003) « Les usages de drogues à 17-18 ans dans les Départements d'outre-mer », BEH, n°2, pp. 7-8. <http://www.invs.sante.fr/beh/default.htm>

# Les usages de produits psychoactifs en métropole

## L'alcool

### *Davantage de consommations à l'ouest et dans le sud, moins dans le nord et en Île-de-France*

L'usage régulier d'alcool apparaît plus répandu sur la façade atlantique du pays, de la Bretagne à l'Aquitaine, ainsi que dans le Limousin, en Auvergne et en Rhône-Alpes. C'est dans le Nord - Pas-de-Calais, en Picardie et en Île-de-France qu'il s'avère le moins fréquent. La région Pays de la Loire est de loin la plus consommatrice (la proportion de buveurs réguliers y atteint près de 20 %), et ce sont les régions Picardie et Nord - Pas-de-Calais qui le sont le moins (avec une proportion de 8 %) : il y a ainsi plus de deux fois plus de buveurs réguliers en Pays de la Loire que dans les régions du nord de la France.

Si les buveurs quotidiens sont très minoritaires au sein de la population des 17 ans (1,0 % sur l'ensemble du territoire, tous sexes confondus), quatre régions s'écartent néanmoins de cette valeur de façon significative : soit qu'elles se situent en dessous du reste de la France comme la Bretagne (0,4 %) et l'Île-de-France (0,6 %), soit au-dessus comme en Rhône-Alpes (1,4 %) et surtout Pays de la Loire (2,5 %). Ces écarts restent toutefois faibles.

Dans toutes les régions, l'écart entre les sexes est important pour l'usage régulier (19 % vs 6 %, sur l'ensemble de la métropole) comme pour l'usage quotidien (1,8 vs 0,2 %).

La cartographie présente quelques similitudes avec celle obtenue dans le Baromètre Santé 2000, pour un indicateur différent, l'usage quotidien des adultes. C'est le cas notamment pour le Nord - Pas-de-Calais, mais aussi pour un grand Sud-Ouest (toutefois, Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon apparaissent surconsommatrices pour les adultes, alors qu'elles ne le sont pas chez les jeunes)<sup>10</sup>. Mais, de façon générale, les régions sous-consommatrices apparaissent assez différentes dans les deux enquêtes (dans le Baromètre Santé 2000, il s'agit de la Haute et de la Basse-Normandie, ainsi que de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur). Ceci s'explique sans doute par la nature des boissons consommées : en effet, les adultes consomment surtout du vin, alors que ce n'est pas le cas des jeunes. L'enquête ESCAPAD 2005, qui différencie les types d'alcool bus lors de la dernière consommation, sera ainsi l'occasion d'affiner l'analyse.

À l'occasion du Baromètre Santé 2000, plusieurs régions (Alsace, Nord - Pas-de-Calais, Pays de la Loire et Picardie), avaient bénéficié d'un suréchantillonnage permettant d'observer les usages des 12-25 ans avec une précision suffisante. Cette étude donnait des résultats tout à fait similaires à ceux obtenus ici, à savoir des consommations plus fréquentes dans les Pays de la Loire, similaires à la moyenne nationale en Alsace et inférieures en Picardie et dans le Nord - Pas-de-Calais<sup>11</sup>.

### *Ivresses plus fréquentes à l'ouest et au sud de la Loire*

Si près de la moitié des jeunes interrogés dit avoir été ivre au moins une fois au cours des douze derniers mois (45 %, soit 54 % des garçons et 36 % des filles), l'analyse révèle une cartographie régionale contrastée. Les ivresses sont plus fréquentes sur le littoral atlantique (de la Bretagne à l'Aquitaine), mais aussi dans le sud (Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon) ainsi que dans le Centre (Limousin et Auvergne), en Rhône-Alpes et en Franche-Comté. C'est en Bretagne que la proportion de jeunes déclarant une ivresse au cours des douze derniers mois apparaît la plus élevée et en Île-de-France qu'elle est la plus faible : le rapport entre les deux extrêmes atteint presque deux.

Les ivresses régulières sont rares : seuls 7 % des jeunes disent avoir été ivres au moins dix fois au cours de l'année (10 % des garçons contre 2,9 % des filles). Six régions se situent en deçà du reste de la France : Picardie, Nord - Pas-de-Calais, Île-de-France, Centre, et Lorraine au nord de la France, Provence-Alpes-Côte d'Azur au sud. Quatre régions sont au-delà : Rhône-Alpes, Pays de la Loire et Aquitaine (proches de 9 %), et surtout la Bretagne (15 %). Les régions de la façade atlantique et particulièrement la Bretagne, qui est très largement à part, présentent donc un profil de consommation d'alcool assez orienté vers l'ivresse. La région Poitou-Charentes constitue une relative exception à cette concentration des ivresses sur la façade atlantique puisque, si l'ivresse au cours de l'année y est plus répandue que dans le reste de la France, les ivresses régulières y apparaissent tout à fait dans la moyenne.

10. Legleye S., Ménard C., Baudier F., Le Nézet O., 2001, « Alcool », in Guilbert P. Baudier F., Gautier A., Baromètre Santé 2000, éditions du CFES.

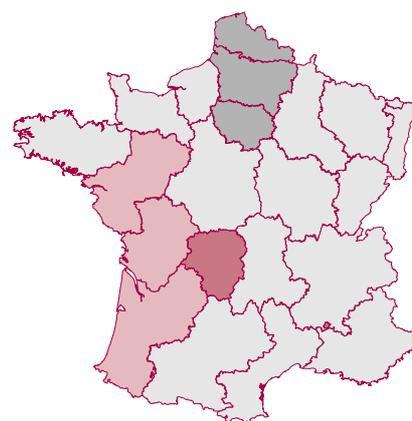
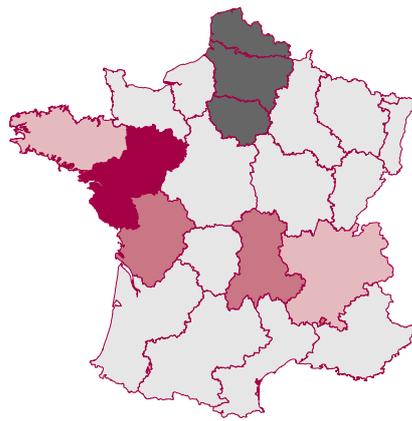
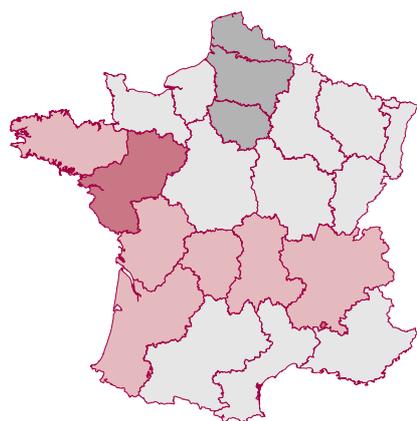
11. Guilbert P., Gautier A., Baudier F., Trugeon A. (dir.), 2004, Baromètre Santé 2000 : les comportements des 12-25 ans - vol. 3.1 : synthèse des résultats nationaux et régionaux, Saint-Denis, INPES, 216 p. ; Bournot M.C., Bruandet A., Declercq C., Enderlin C., Imbert F., Lelièvre F., Lorenzo P., Paillas A.-C., Tallec A., Trugeon A., 2004, Baromètre Santé 2000 : les comportements des 12-25 ans - vol. 3.2 : résultats régionaux, Saint-Denis, INPES, 256 p.

**Usage régulier d'alcool (≥ 10 au cours des trente derniers jours) à 17 ans**

ensemble : 12,7 %

garçons : 18,9 %

filles : 6,3 %

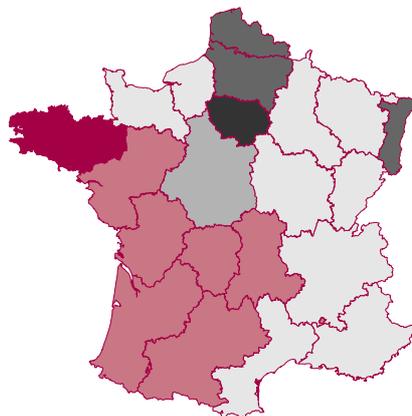
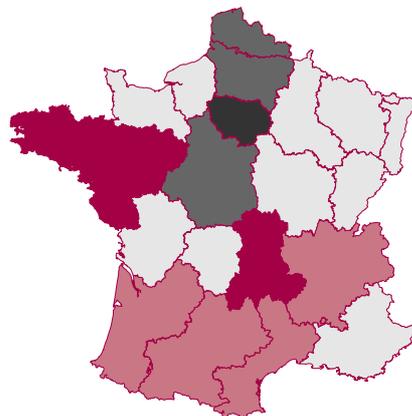
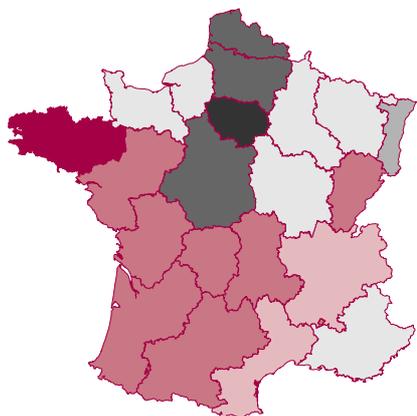


**Ivresse au cours des douze derniers mois à 17 ans**

ensemble : 45,2 %

garçons : 53,6 %

filles : 36,4 %

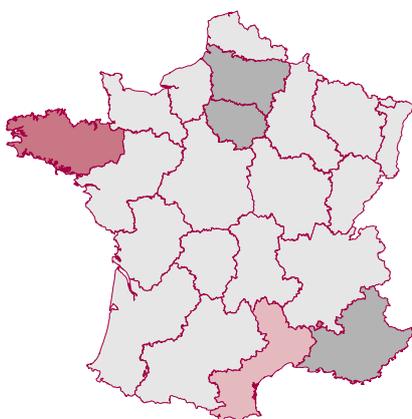
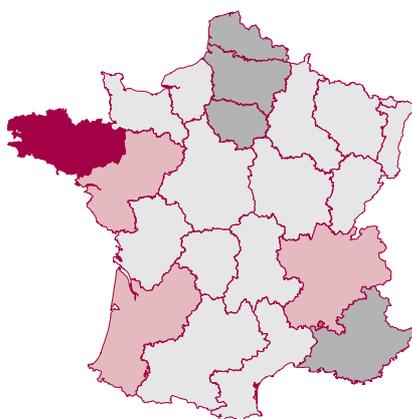
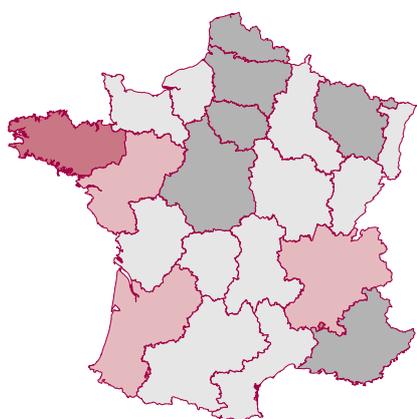


**Ivresses régulières (≥10) au cours des douze derniers mois à 17 ans**

ensemble : 6,7 %

garçons : 10,5 %

filles : 2,9 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabagisme quotidien

*Consommation importante dans l'ouest et dans le Nord - Pas-de-Calais, plus rare en Île-de-France, en Alsace et en Provence-Alpes-Côte d'Azur*

C'est dans le grand ouest (en Basse-Normandie, Bretagne, Pays de la Loire et Poitou-Charentes) et le Nord - Pas-de-Calais que le tabagisme quotidien est le plus répandu en France. Trois régions seulement se distinguent par un tabagisme plus rare qu'ailleurs : l'Île-de-France, l'Alsace et la région Rhône-Alpes.

Au niveau national comme dans la quasi-totalité des régions, il n'existe pas de différence significative entre les comportements des filles et des garçons pour l'usage de tabac : 39,5 % déclarent fumer tous les jours.

Cette cartographie apparaît radicalement différente de celle observée en population adulte dans le Baromètre Santé 2000, l'image étant presque inversée : dans le Baromètre, l'ouest apparaît plutôt sous-consommateur, au contraire de l'est (notamment Lorraine, Champagne-Ardenne, Franche-Comté, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur)<sup>12</sup>. De même, le tabagisme quotidien des adultes d'Île-de-France apparaît plutôt au-dessus de la moyenne dans le Baromètre, alors que ce n'est pas du tout le cas de celui des jeunes, le contraste étant tout aussi saisissant pour la Bretagne, en Poitou-Charentes, la Basse-Normandie et les Pays de la Loire.

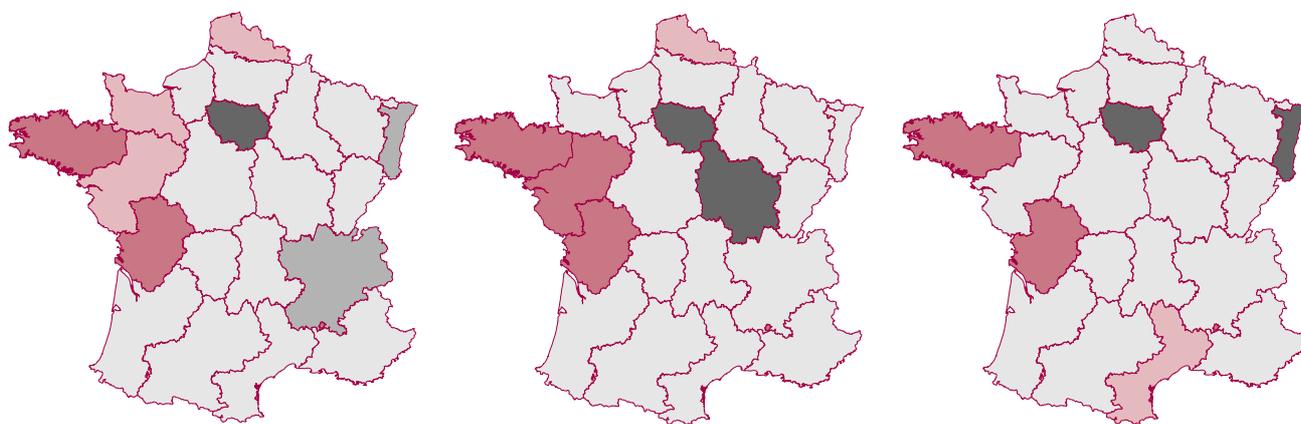
La concordance avec les résultats obtenus auprès des 12-25 ans des suréchantillons du Baromètre santé 2000 est meilleure : les données concernant les jeunes du Baromètre étaient similaires dans les Pays de la Loire (tabagisme plus important) et en Alsace (tabagisme moins fréquent que la moyenne nationale), mais pas en Picardie où les niveaux apparaissaient plus élevés, ni dans le Nord - Pas-de-Calais où ils apparaissaient inférieurs, mais il se trouve que le niveau de tabagisme est resté stable depuis 2000 dans cette dernière région, alors qu'il a baissé dans la quasi-totalité des régions françaises au cours de la période 2000/2003.

### Tabagisme quotidien au cours des trente derniers jours à 17 ans

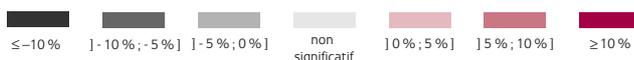
ensemble : 39,5 %

garçons : 39,5 %

filles : 39,5 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

12. Oddoux K., Peretti-Watel P., Baudier F., 2001, « Tabac » in Gilbert P., Baudier F., Gautier A., Baromètre Santé 2000, éditions du CFES.

## Les médicaments psychotropes

*Des usages relativement uniformes sur le territoire, plus rares en Alsace et en Auvergne, plus fréquents en Bourgogne*

L'usage de médicaments psychotropes au cours des trente derniers jours s'avère particulièrement uniforme sur le territoire métropolitain : seules, d'un côté, l'Alsace et l'Auvergne apparaissent sous-consommatrices pour l'usage au cours du mois, tandis que la Bourgogne se distingue par son niveau d'usage au cours du mois légèrement supérieur. Les différences relevées sont d'ailleurs relativement faibles (moins de 5 points). La répartition des usages réguliers est encore plus homogène : seule l'Auvergne apparaît sous-consommatrice et seuls les Pays de la Loire se révèlent surconsommateurs, mais uniquement pour les garçons, les différences étant là encore d'ampleur inférieures à 5 points.

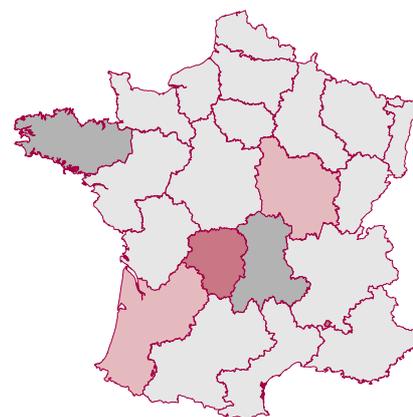
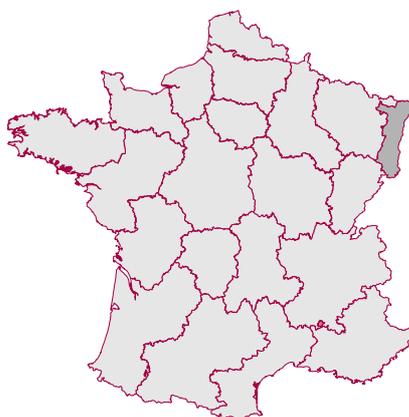
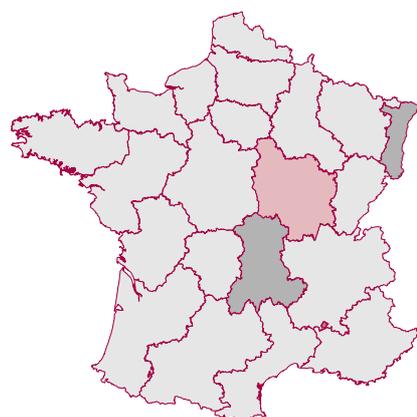
Au niveau national comme dans toutes les régions, l'usage au cours du mois et l'usage régulier s'avèrent nettement plus féminins (respectivement 16,0 % vs 5,2 % et 4,2 % vs 1,1 % en métropole).

### Usage de médicaments psychotropes au cours des trente derniers jours à 17 ans

ensemble : 10,5 %

garçons : 5,2 %

filles : 16,0 %



### Usage régulier de médicaments psychotropes (≥ 10 prises au cours des trente derniers jours) à 17 ans

ensemble : 2,6 %

garçons : 1,1 %

filles : 4,2 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le cannabis

### *Un usage régulier plus répandu en Bretagne et en Provence-Alpes-Côte d'Azur, moins d'expérimentateurs dans un gros quart nord-est du territoire*

Sur l'ensemble du territoire, 53,0 % des jeunes de 17 ans interrogés déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (57,3 % des garçons vs 48,5 % des filles). L'expérimentation et les usages sont inégalement répartis sur le territoire, mais ne révèlent pas de géographie très cohérente, les régions distinguées par des usages supérieurs ou inférieurs n'étant pas contiguës.

Les expérimentations sont plus rares dans l'essentiel d'un gros quart nord-est du pays (à l'exception de l'Île-de-France, de la Champagne-Ardenne et de la Franche-Comté). Elles apparaissent en revanche plus fréquentes dans quatre régions éloignées les unes des autres : Haute-Normandie, Aquitaine, Provence-Alpes-Côte d'Azur et surtout Bretagne.

C'est en Bretagne et sur le pourtour méditerranéen (surtout en Provence-Alpes-Côte d'Azur) que les usages au cours du mois se révèlent les plus répandus. Au contraire, ils apparaissent plus rares dans un axe nord-sud allant du Nord - Pas-de-Calais à l'Auvergne.

L'usage régulier est réparti de façon très homogène : il est plus rare uniquement en Nord - Pas-de-Calais, en Bourgogne et dans le Limousin, plus répandu en Bretagne et en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Les différences relevées sont modérées et n'excèdent pas les 5 points.

Malgré quelques spécificités régionales, le cannabis apparaît donc assez largement diffusé sur l'ensemble du territoire métropolitain. La cartographie obtenue présente certaines similitudes avec celle tirée des données auprès des 15-44 ans provenant du Baromètre Santé 2000. Celle-ci révélait un usage au cours de l'année plus fréquent en Bretagne, en Aquitaine et en Île-de-France, ainsi qu'une expérimentation plus courante en Provence-Alpes-Côte d'Azur et en Rhône-Alpes<sup>13</sup>. À l'opposé, les régions Nord - Pas-de-Calais, Champagne-Ardenne, Centre et Auvergne apparaissaient moins consommatrices de cannabis. Le contraste observé en Île-de-France entre les deux cartographies résulte probablement d'un effet génération, le cannabis s'étant diffusé plus tôt en Île-de-France que dans le reste du pays.

Les résultats obtenus auprès des 12-25 ans dans les quatre régions présentant un suréchantillon régional du Baromètre Santé 2000 étaient tout à fait semblables à ceux observés ici, à savoir des usages récents de cannabis similaires à la moyenne nationale dans les Pays de la Loire et inférieurs en Alsace et en Picardie, et surtout dans le Nord - Pas-de-Calais.

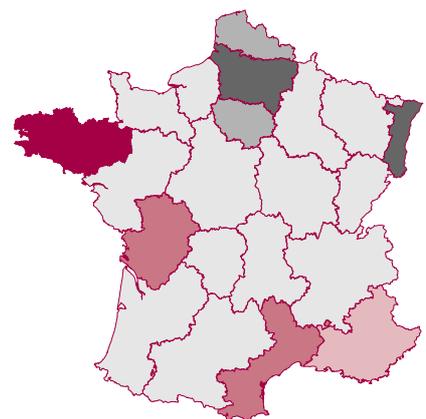
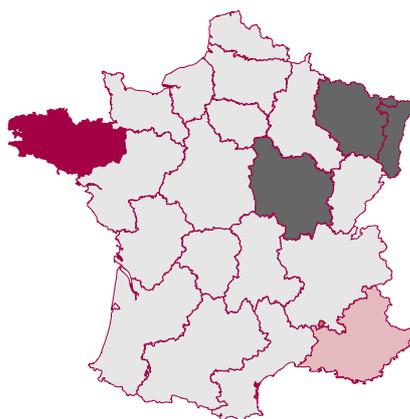
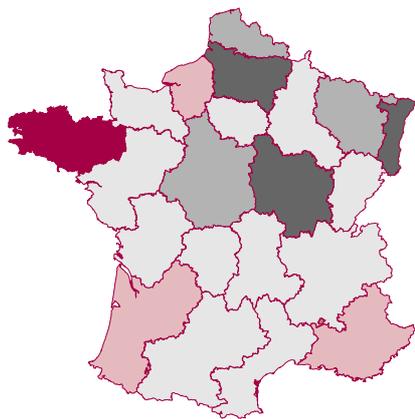
13. Beck F., Legleye S., Peretti-Watel P., 2001, « Drogues illicites », in Guilbert P. Baudier F., Gautier A., Baromètre Santé 2000, éditions du CFES.

**Usage de cannabis au cours de la vie à 17 ans**

ensemble : 53,0 %

garçons : 57,3 %

filles : 48,5 %

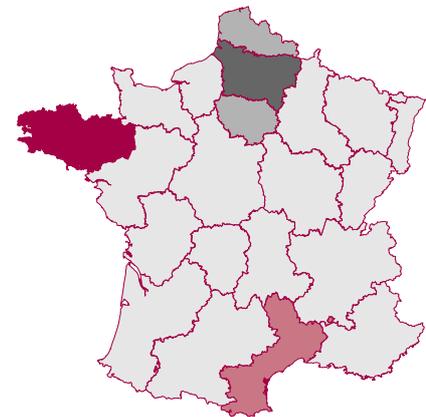
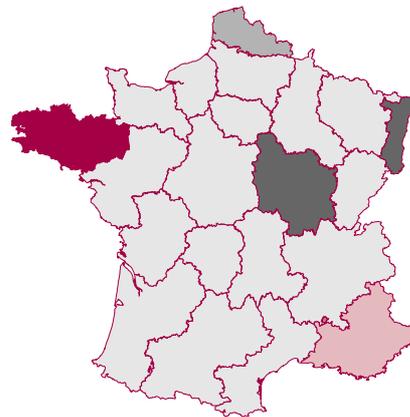
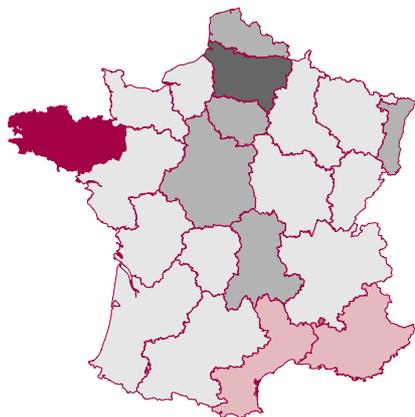


**Usage de cannabis au cours des trente derniers jours à 17 ans**

ensemble : 33,3 %

garçons : 39,8 %

filles : 26,6 %

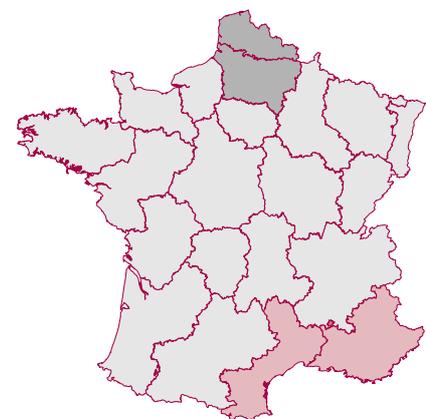
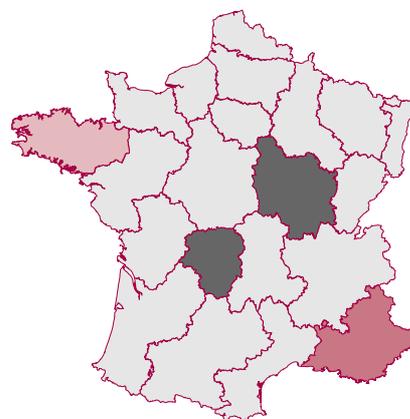
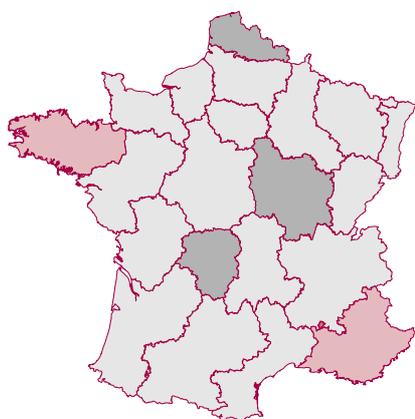


**Usage régulier de cannabis (≥ 10 au cours des trente derniers jours) à 17 ans**

ensemble : 13,3 %

garçons : 18,8 %

filles : 7,5 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## L'expérimentation des autres produits psychoactifs

### ***Champignons hallucinogènes : une expérimentation plus fréquente dans le Nord - Pas-de-Calais et en Bretagne, plus rare en Picardie et en Île-de-France***

L'expérimentation de champignons hallucinogènes apparaît uniforme sur le territoire : seule la Bretagne présente un taux d'expérimentateurs plus élevé que le reste de la France, et seule la Picardie se situe en deçà.

Pour les garçons, plus expérimentateurs que les filles, deux autres régions se distinguent : le Nord - Pas-de-Calais, avec une plus forte proportion d'expérimentateurs, et l'Île-de-France, où celle-ci s'avère plus faible. Pour les filles, en revanche, seule la Picardie apparaît moins consommatrice que le reste du pays.

Contrairement à ce qui avait été observé en 2000/2001, la Lorraine ne se distingue plus par un niveau d'expérimentation significativement plus élevé, tout en restant encore légèrement au-dessus de la moyenne nationale.

### ***Ecstasy : une expérimentation plus répandue sur le littoral méditerranéen, en Franche-Comté, dans le Nord - Pas-de-Calais, plus rare dans un croissant allant de l'Île-de-France à Rhône-Alpes***

Par rapport aux autres substances psychoactives, l'expérimentation d'ecstasy s'avère relativement peu homogène sur le territoire : le Nord - Pas-de-Calais, la Franche-Comté et le Languedoc-Roussillon sont plus consommateurs que le reste de la France ; un croissant constitué de l'Île-de-France, du Centre, de l'Auvergne et de Rhône-Alpes se révèle au contraire moins consommateur.

Pour les garçons, les contrastes apparaissent plus marqués : la Bretagne, la Basse-Normandie, le Nord - Pas-de-Calais ainsi que le Languedoc-Roussillon et la Provence-Alpes-Côte d'Azur, apparaissent au-dessus du reste de la France, tandis que les régions Rhône-Alpes et Centre s'avèrent sous-consommatrices. Pour les filles, seules trois régions se distinguent : la Franche-Comté et le Nord - Pas-de-Calais, plus consommatrices, et la Picardie, qui l'est moins.

### ***Cocaïne : une expérimentation assez uniforme sur le territoire, plus fréquente sur le littoral méditerranéen mais plus rare en région Centre***

L'expérimentation de cocaïne, phénomène rare sur l'ensemble du pays (2 % des jeunes de 17 ans), dessine une répartition uniforme avec toutefois un pourtour méditerranéen légèrement prédominant et une région Centre en retrait.

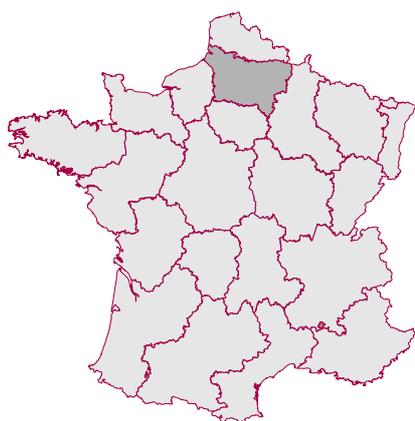
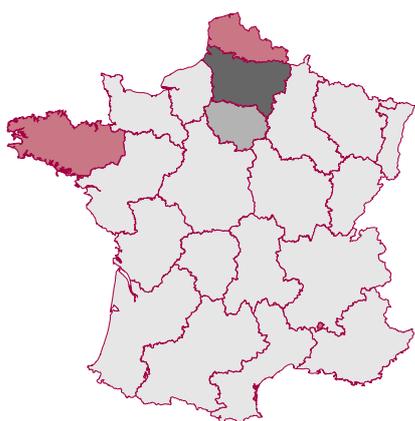
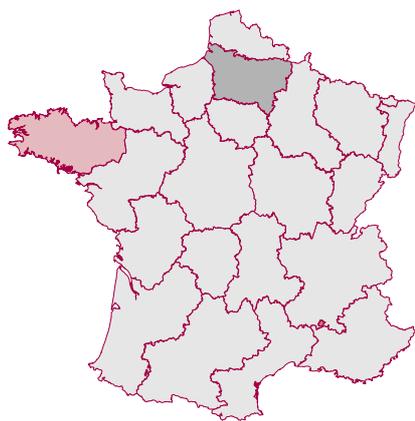
La diffusion de la cocaïne présente donc quelques similarités avec celle de l'ecstasy avec notamment une focalisation de la consommation sur le pourtour méditerranéen.

**Expérimentation de champignons hallucinogènes à 17 ans**

ensemble : 4,2 %

garçons : 5,8 %

filles : 2,5 %

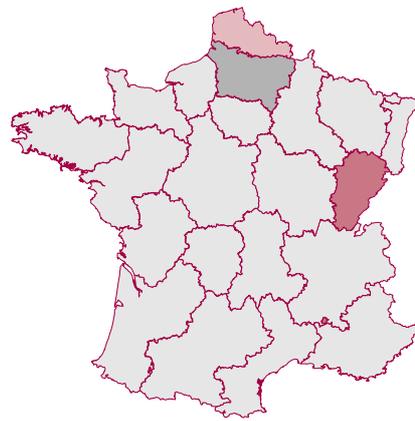
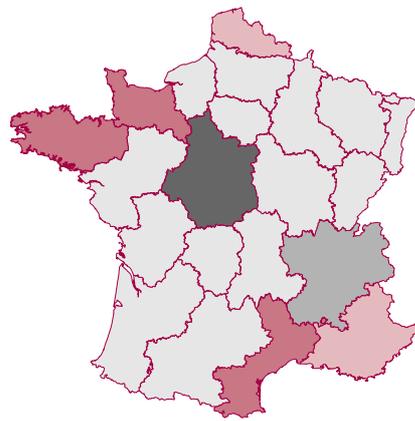
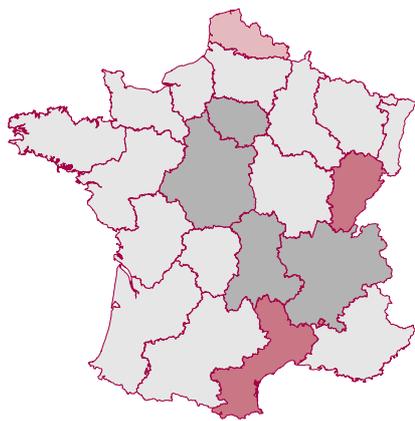


**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans**

ensemble : 4,1 %

garçons : 5,2 %

filles : 3,1 %

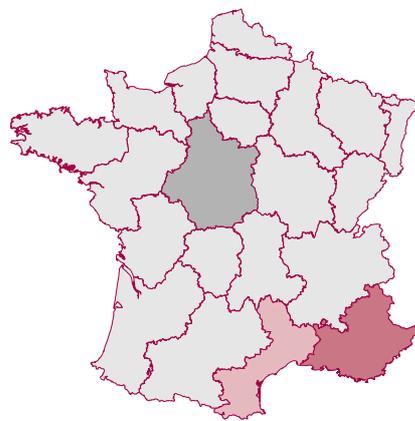
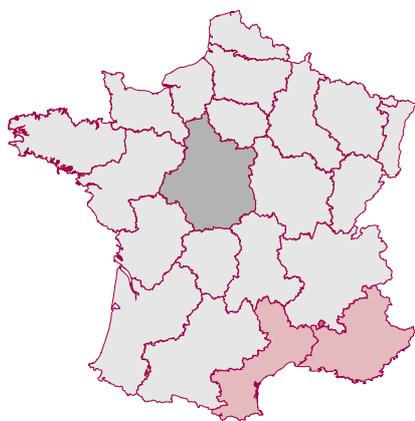


**Expérimentation de cocaïne à 17 ans**

ensemble : 1,9 %

garçons : 2,4 %

filles : 1,4 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

**Poppers : une expérimentation plus fréquente en Haute-Normandie et en Île-de-France, plus rare en Nord - Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne et Rhône-Alpes**

L'expérimentation de poppers se répartit de manière relativement homogène sur l'ensemble du territoire : seules deux régions, Île-de-France et surtout Haute-Normandie, présentent un niveau supérieur au reste de la France, tandis que pour quatre régions (Nord - Pas-de-Calais, Picardie, Champagne-Ardenne et Rhône-Alpes) les niveaux se situent en deçà.

Le détail par sexe montre un résultat similaire pour les régions où l'expérimentation est plus élevée, mais restreint le nombre de régions où elle est significativement inférieure. Ainsi, pour les garçons, l'expérimentation est plus fréquente également dans le Limousin, mais plus rare uniquement en Rhône-Alpes ; pour les filles, seul le Languedoc-Roussillon s'ajoute à la liste des régions où l'expérimentation est plus élevée.

**Produits à inhaler : une expérimentation plus fréquente en Bretagne et sur le pourtour méditerranéen, plus rare en Picardie et en Île-de-France**

L'expérimentation de produits à inhaler apparaît relativement homogène sur le territoire. Toutefois, cinq régions se démarquent : la Bretagne, Provence-Alpes-Côte d'Azur et Languedoc-Roussillon présentent un niveau supérieur au reste de la France, tandis que ceux de la Picardie et de Île-de-France se situent en deçà.

Le détail par sexe montre un résultat similaire. Il est identique pour la Picardie et l'Île-de-France, soulignant l'importante surexpérimentation des garçons en Bretagne, et mettant en évidence une légère surexpérimentation des filles en Lorraine. La cartographie des produits à inhaler diffère quelque peu de celle des poppers : l'Île-de-France, plus expérimentatrice de poppers apparaît en revanche légèrement sous-expérimentatrice de produits à inhaler, alors que la sous-expérimentation de la Picardie se confirme pour les deux types de produits.

**Amphétamines : une expérimentation plus fréquente dans le Nord - Pas-de-Calais, plus rare en Île-de-France, Centre et Bourgogne**

L'expérimentation d'amphétamines est relativement rare sur l'ensemble du territoire puisqu'elle ne concerne que 2,1 % de jeunes de 17 ans en 2002-2003. Elle est également assez homogène : l'usage d'amphétamines au cours de la vie est significativement plus élevée en Nord - Pas-de-Calais (4,4 %) mais significativement plus rare dans trois régions du bassin parisien : Île-de-France, Centre et Bourgogne, bien que les écarts avec le reste de la France y soient plus faibles (environ 1 %).

La surexpérimentation observée en Nord - Pas-de-Calais est à rapprocher de celles mesurées pour l'ecstasy, autre stimulant, et pour les champignons hallucinogènes.

**LSD : une expérimentation plus répandue sur le littoral méditerranéen et en Bretagne mais plus rare dans le Centre et en Picardie**

Seules cinq régions se distinguent pour l'expérimentation de LSD en métropole : trois régions sont au-dessus de la moyenne, le Languedoc-Roussillon, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Bretagne, et deux régions (le Centre et la Picardie) se situent en-dessous. La surexpérimentation de LSD sur le pourtour méditerranéen est à rapprocher de celle observée pour la cocaïne et l'ecstasy.

**Héroïne : une expérimentation légèrement plus élevée en Nord - Pas-de-Calais, légèrement plus rare en Midi-Pyrénées**

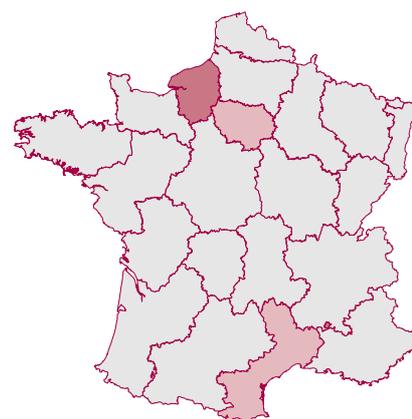
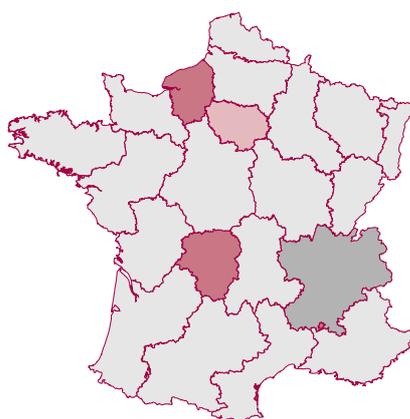
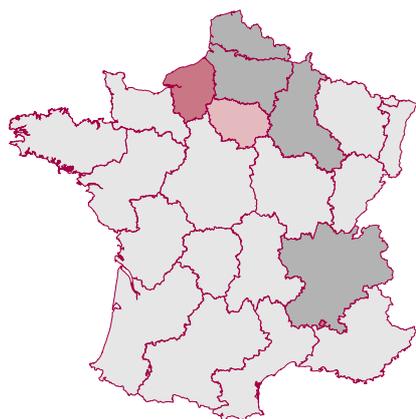
L'expérimentation d'héroïne ne permet de distinguer que deux régions, le Nord - Pas-de-Calais qui présente un niveau d'expérimentation légèrement supérieur à celui du reste de la France, et la région Midi-Pyrénées qui présente un niveau inférieur. Cette présence de l'héroïne en Nord - Pas-de-Calais peut être rapprochée de données policières d'interpellations de jeunes fumeurs d'héroïne. Elle pourrait aussi être le signe d'une pratique de gestion de la « descente » de produits stimulants, dont les niveaux d'expérimentations sont assez élevés dans la région. L'ensemble de ces observations suggère l'existence d'une culture festive partagée par un petit groupe de jeunes, mais pas l'existence d'une consommation massive parmi l'ensemble des jeunes de cet âge.

**Expérimentation de poppers à 17 ans**

ensemble : 4,6 %

garçons : 5,5 %

filles : 3,6 %

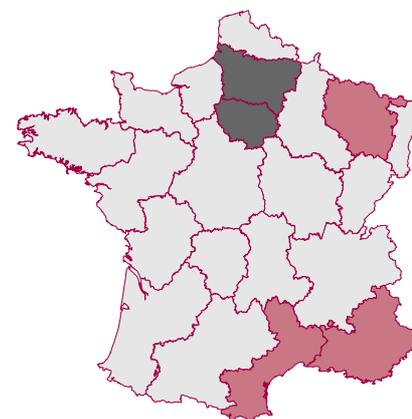
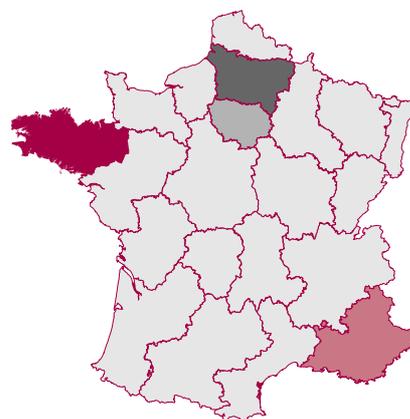
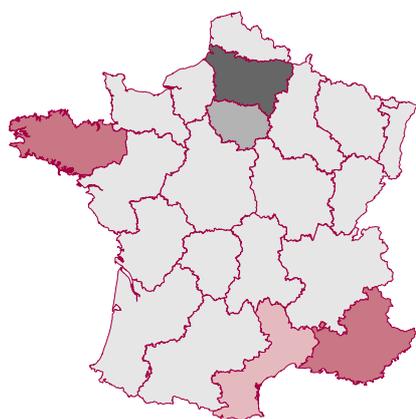


**Expérimentation de produits à inhaler à 17 ans**

ensemble : 5,1 %

garçons : 6,0 %

filles : 4,1 %



**Expérimentation d'amphétamines à 17 ans**

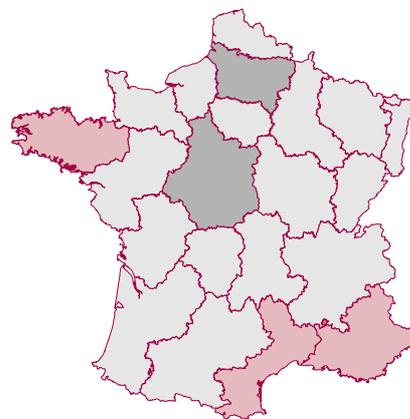
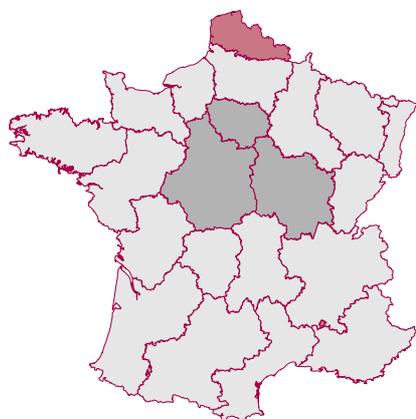
ensemble : 2,1 %

**Expérimentation de LSD à 17 ans**

ensemble : 1,4 %

**Expérimentation d'héroïne à 17 ans**

ensemble : 0,9 %



Légende : les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre chaque région et le reste de la France sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

# Évolutions 2000/2003 des usages de produits psychoactifs dans les régions métropolitaines

*N.B. : toutes les évolutions qui suivent ont été calculées entre les données agrégées des bases ESCAPAD 2000/2001 et 2002/2003.*

## Évolutions régionales métropolitaines des usages réguliers d'alcool, de tabac et de cannabis

### *Une baisse assez uniforme du tabagisme quotidien*

L'usage quotidien de tabac a fortement régressé au niveau national, et cette baisse s'illustre de façon significative dans la quasi-totalité des régions. Elle est parfois très importante, comme en Basse-Normandie, où elle avoisine les 10 points. Pourtant, ces baisses ne bousculent pas toujours le classement des régions suivant leur niveau d'usage. Ainsi, la Basse-Normandie fait partie des régions les plus consommatrices en 2002/2003, tandis que d'autres, comme le Languedoc-Roussillon, le Centre ou la Bourgogne, affichent encore un niveau d'usage proche de la moyenne nationale. À l'inverse, Rhône-Alpes, l'Alsace et l'Île-de-France, qui sont en 2002/2003 les trois seules régions à présenter une consommation inférieure à la moyenne, ont également connu une baisse aux cours des dernières années. Seule exception à cette orientation généralisée à la baisse, le Poitou-Charentes est l'unique région de métropole à afficher une hausse apparente du tabagisme quotidien (4 points), bien qu'elle soit non significative. Le Poitou-Charentes est par ailleurs la seconde région pour le tabagisme quotidien en métropole, juste derrière la Bretagne (qui pour sa part n'a pas connu d'évolution significative au cours de la période).

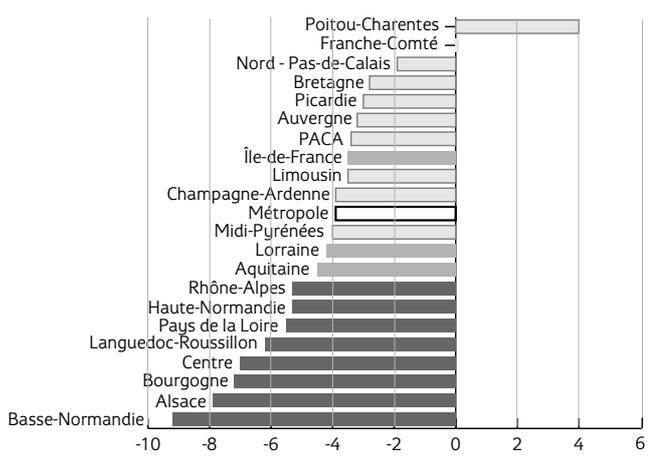
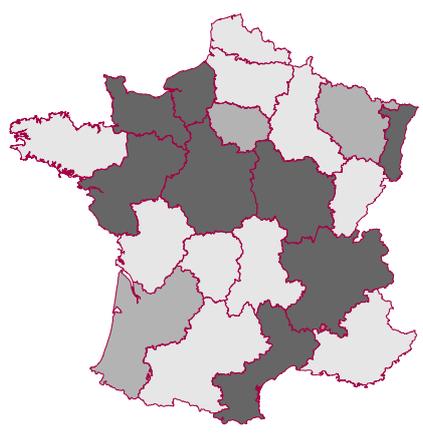
### *Une augmentation de l'usage régulier d'alcool*

L'usage régulier d'alcool a progressé dans sept régions métropolitaines, mais n'a régressé significativement dans aucune. Globalement, il est à la hausse sur l'ensemble du territoire. Les régions concernées par la hausse sont généralement des régions apparaissant surconsommatrices en 2002/2003, comme le Limousin, ou les Pays de la Loire, la Bretagne ou la région Rhône-Alpes. Trois font exception : d'un côté la Champagne-Ardenne et, dans une moindre mesure, la Haute-Normandie, qui affichent des hausses très fortes qui les ont fait rejoindre la moyenne nationale ; de l'autre l'Île-de-France, qui affiche une hausse importante mais persiste à faire partie des trois régions les moins consommatrices de métropole.

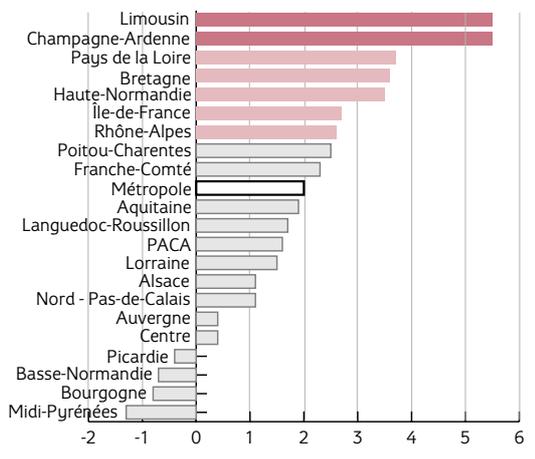
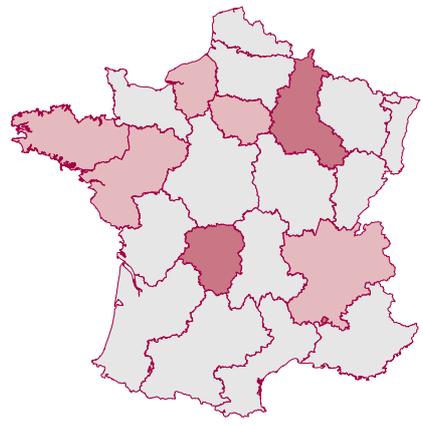
### *Une augmentation de l'usage régulier de cannabis orientée à la hausse, mais rarement significative*

La cartographie des évolutions régionales de l'usage régulier de cannabis est plus uniforme. Malgré une orientation globale à la hausse en métropole, seules trois régions se distinguent par une hausse significative : la Basse-Normandie, le Nord - Pas-de-Calais et le Poitou-Charentes. La hausse observée en Provence-Alpes-Côte d'Azur, pour être parmi les plus importantes, n'est pas significative de justesse ; mais cette région se distingue des autres en 2002/2003 par sa proportion plus élevée d'utilisateurs réguliers.

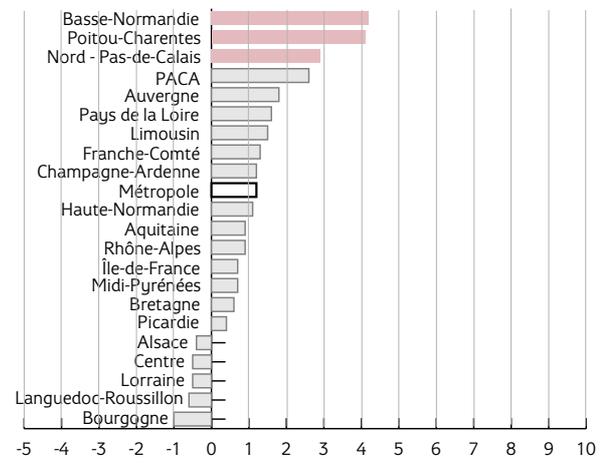
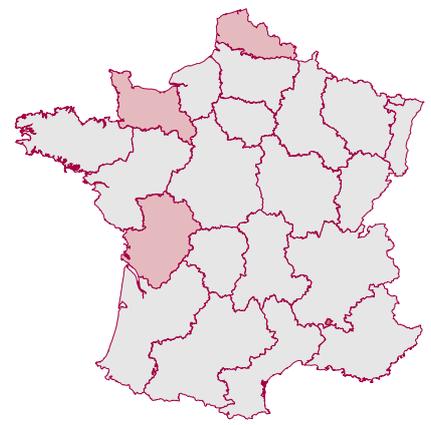
**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 du tabagisme quotidien**



**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'usage régulier d'alcool**



**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'usage régulier de cannabis**



Légende : pour chaque région, les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre les prévalences mesurées en 2000/2001 et en 2002/2003 sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Évolutions régionales métropolitaines des expérimentations de médicaments psychotropes et de produits psychoactifs illicites à l'exception du cannabis

### *Hausse générale de l'expérimentation de médicaments psychotropes*

La hausse de l'expérimentation de médicaments psychotropes s'avère très forte dans la plupart des régions et dépasse fréquemment 5 points. Quelques régions ne présentent pas d'évolutions significatives, mais toutes sont orientées à la hausse. Les hausses les plus fortes se rencontrent sur la façade atlantique mais aussi en Île-de-France, dans le Nord - Pas-de-Calais, et dans l'est (Lorraine, Champagne-Ardenne et Franche-Comté). C'est dans le Limousin qu'elle apparaît la plus élevée, culminant à plus de dix points.

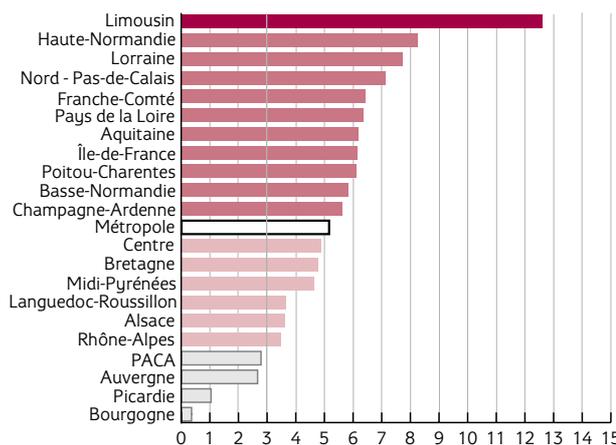
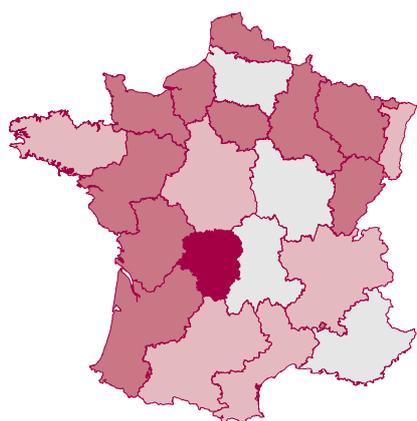
### *Hausse de l'expérimentation de champignons hallucinogènes en Poitou-Charentes et en Franche-Comté*

Seules deux régions ont connu une évolution significative de l'expérimentation de champignons hallucinogènes : le Poitou-Charentes et la Franche-Comté. Ces hausses sont de l'ordre de deux points et ont lieu alors que les autres régions se partagent à peu près équitablement entre des hausses non significatives et des baisses non significatives. En effet, la proportion d'expérimentateurs de champignons hallucinogènes n'a que peu augmenté entre 2000/2001 et 2002/2003 au plan national.

### *Augmentation de l'expérimentation d'ecstasy sur toute la façade ouest jusqu'au Nord - Pas-de-Calais*

L'expérimentation d'ecstasy est orientée à la hausse dans toutes les régions à l'exception de la Lorraine et du Limousin. Les hausses significatives sont le fait des régions côtières de l'ouest et du nord (la Haute-Normandie, bien qu'orientée à la hausse, constitue une exception), ainsi que de l'Île-de-France. Parmi les régions connaissant une hausse significative, figurent quelques-unes des régions les plus consommatrices en 2002/2003, comme le Nord - Pas-de-Calais, mais aussi, pour les garçons, la Bretagne et la Basse-Normandie ou les Pays de la Loire. L'Île-de-France, malgré la hausse, reste une des régions où l'expérimentation déclarée est inférieure à la moyenne nationale.

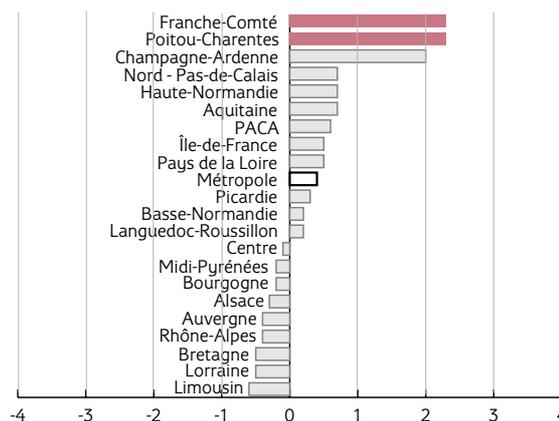
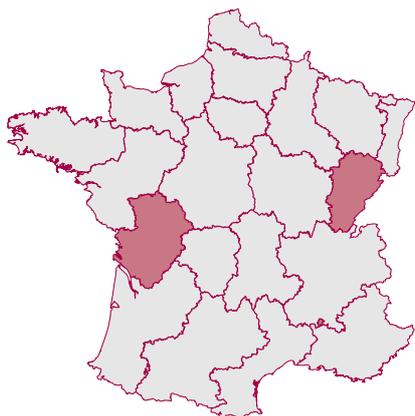
### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de médicaments psychotropes



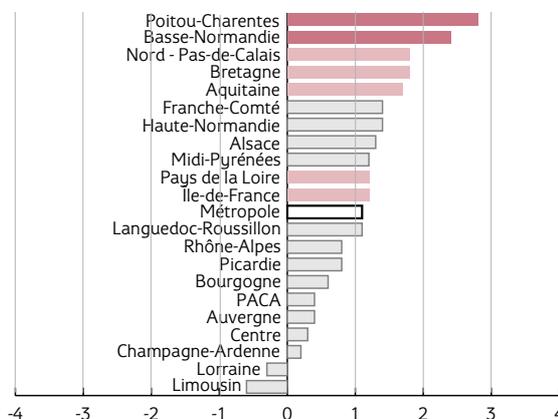
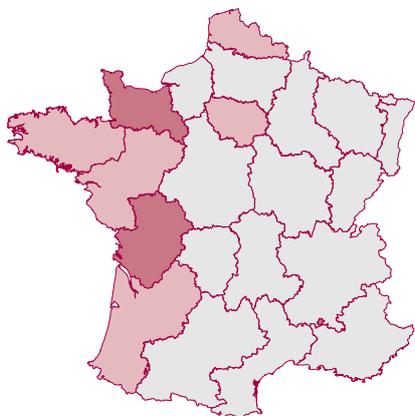
Légende : Pour chaque région, les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre les prévalences mesurées en 2000/2001 et en 2002/2003 sont représentées selon la convention suivante :



### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de champignons hallucinogènes



### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation d'ecstasy



Légende : Pour chaque région, les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre les prévalences mesurées en 2000/2001 et en 2002/2003 sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

### *Orientation de l'expérimentation de **cocaïne** à la hausse, significative dans quelques régions de l'ouest et du nord*

Au niveau national, l'observation révèle une légère hausse de l'expérimentation de cocaïne entre 2000/2001 et 2002/2003. Toutefois, cette hausse n'est significative que dans quatre régions : Poitou-Charentes, Basse-Normandie, Bretagne et Nord - Pas-de-Calais, à l'instar de ce qui est observé pour les autres stimulants que sont l'ecstasy et les amphétamines, mais dans des proportions moindres. La majorité des autres régions a connu une évolution orientée à la hausse, en particulier au nord et à l'est du pays, mais aussi sur les régions côtières de l'ouest et du nord, comme la Haute-Normandie, le Poitou-Charentes et l'Aquitaine. Enfin, seules quatre régions affichent des diminutions de l'expérimentation de cocaïne, ces baisses ne s'avérant jamais significatives.

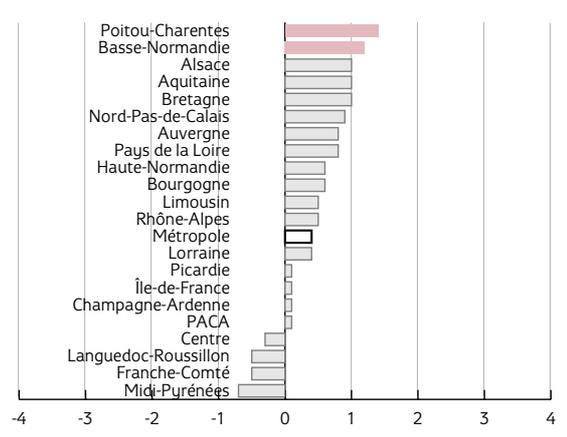
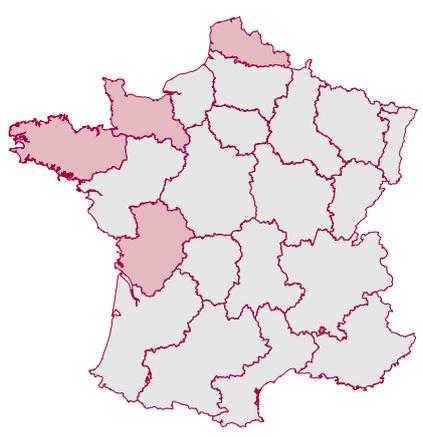
### *Orientation globale à la hausse de l'expérimentation d'**amphétamines** significative dans cinq régions*

Seules cinq régions ont connu une hausse significative de l'expérimentation d'amphétamines : Nord - Pas-de-Calais, Poitou-Charentes, Bretagne, Champagne-Ardenne et Bourgogne. Toutefois, la majorité des régions, surtout à l'ouest et au sud, a connu une augmentation qui s'avère non significative. Au plan national, la hausse observée reste relativement faible (inférieure à un point).

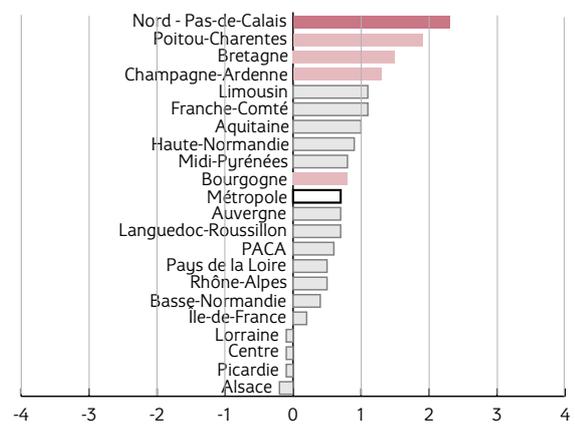
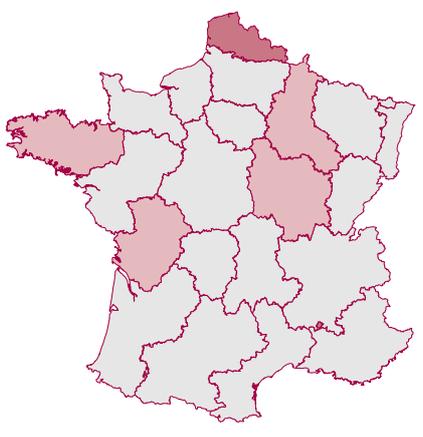
### *Expérimentation de **LSD** en faible hausse en Poitou-Charentes, en légère baisse dans le Centre et en Lorraine*

Seules trois régions ont connu une évolution significative de l'expérimentation de LSD : le Poitou-Charentes a connu une hausse de plus d'un point, et le Centre et la Lorraine une baisse d'une amplitude comparable. Les autres peuvent se répartir en deux groupes de taille à peu près équivalente, suivant que l'évolution est orientée à la baisse ou à la hausse. La situation nationale globale semble, quant à elle, n'avoir pas véritablement évolué sur cette période.

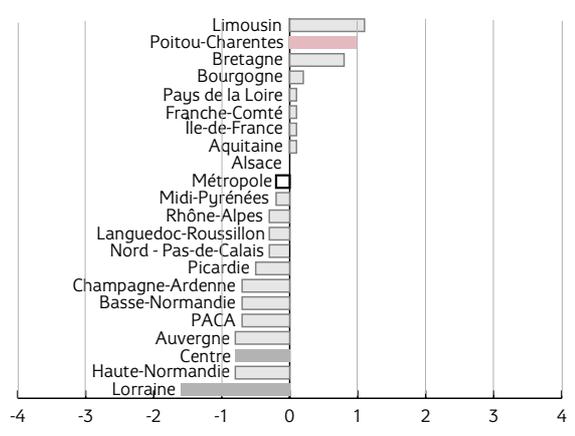
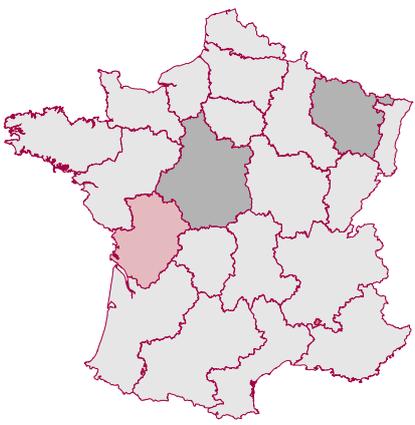
### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de cocaïne



### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation d'amphétamines



### Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de LSD



Légende : pour chaque région, les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre les prévalences mesurées en 2000/2001 et en 2002/2003 sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

### *Hausse de l'expérimentation de **poppers** dans neuf régions*

Neuf régions présentent une évolution significative de la proportion d'expérimentateurs de poppers : la Basse-Normandie, la Bretagne et l'Aquitaine à l'ouest du pays, la Lorraine, l'Alsace, la Franche-Comté et la région Rhône-Alpes à l'est, ainsi que l'Île-de-France et le Limousin. Les autres régions sont majoritairement orientées à la hausse (non significative), à l'exception toutefois de la Picardie qui présente au contraire une baisse (non significative). Globalement, la hausse apparaît donc assez générale en métropole.

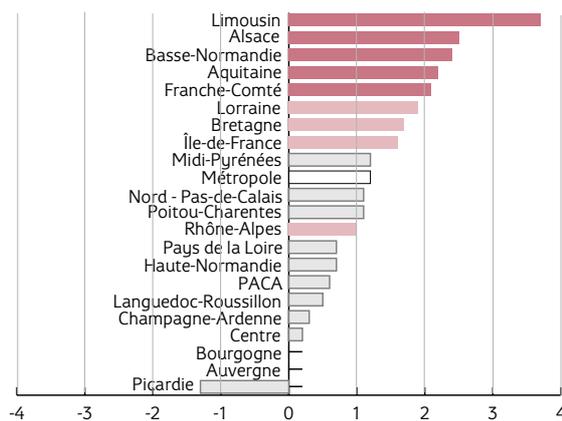
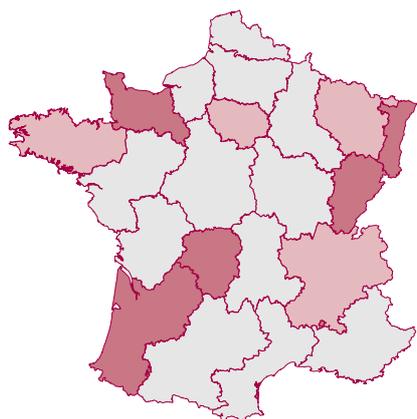
### *Stabilité quasi-générale de l'expérimentation de **produits à inhaler***

Seules trois régions présentent des évolutions significatives, toutes à la hausse : le Nord - Pas-de-Calais, avec une augmentation de trois points, et, dans une moindre mesure à l'est, la Lorraine et l'Alsace. Pour les autres régions, les évolutions s'avèrent non significatives et majoritairement orientées à la hausse.

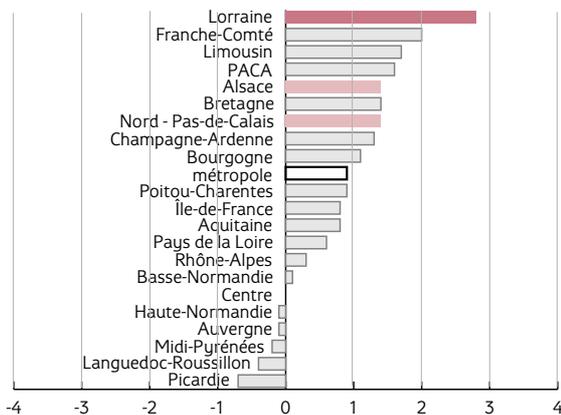
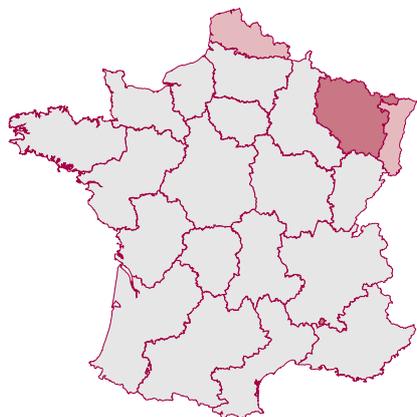
### *Grande stabilité de l'expérimentation d'**héroïne***

Seule la Basse-Normandie a connu une évolution significative (mais faible) de l'expérimentation d'héroïne. Les autres régions ont connu de très faibles évolutions non significatives dans un sens ou dans l'autre, alors que la situation nationale semble n'avoir pas évolué sur la période. L'héroïne reste un produit très rarement expérimenté à 17 ans.

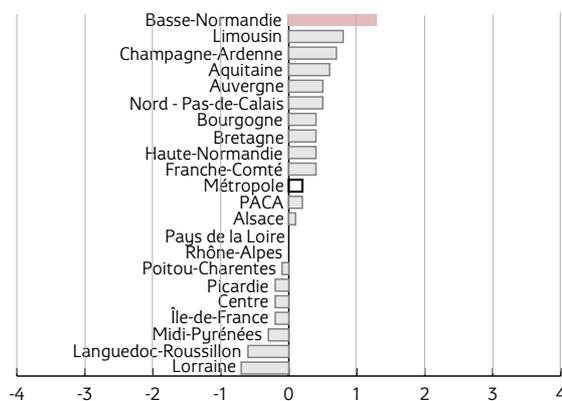
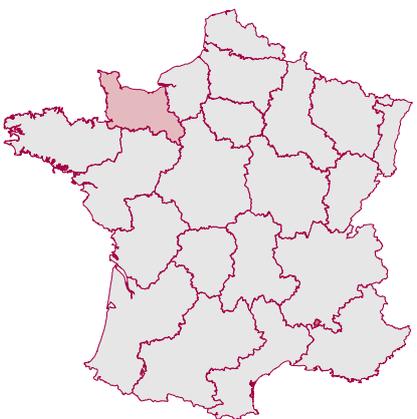
**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de poppers**



**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation de produits à inhaler**



**Évolution 2000/2001 - 2002/2003 de l'expérimentation d'héroïne**



Légende : pour chaque région, les différences significatives pour le test du Chi-2 au seuil 0,05 entre les prévalences mesurées en 2000/2001 et en 2002/2003 sont représentées selon la convention suivante :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Les usages de produits psychoactifs en outre-mer

### *Tabac : un usage développé dans les deux collectivités d'outre-mer, plus rare dans les quatre Dom*

En Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, le tabagisme atteint des niveaux proches de celui mesuré en métropole. La Réunion présente le niveau le plus élevé parmi les Dom, plus de deux fois plus élevé que celui observé dans les départements français d'Amérique.

### *Un usage de médicaments psychotropes proche de la métropole dans les Dom, moins répandu dans les Com*

La Martinique et la Réunion présentent un niveau d'usage au cours du mois très proche de celui mesuré en métropole, alors que la Guadeloupe et la Guyane apparaissent légèrement en retrait. Mais c'est en Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie que ces usages apparaissent les moins courants.

### *Alcool : des usages plus répandus en Polynésie française et en Nouvelle-Calédonie*

C'est en Polynésie française que les usages d'alcool s'avèrent les plus répandus, devant la Nouvelle-Calédonie, la Guyane et les Antilles qui affichent des niveaux de consommation régulière très proches les uns des autres. La Réunion se situe légèrement en retrait. Les niveaux observés sont tous nettement inférieurs à ceux de la métropole.

### *Des ivresses nettement plus fréquentes dans les Com et, parmi les autres Dom, plus répandues à la Réunion*

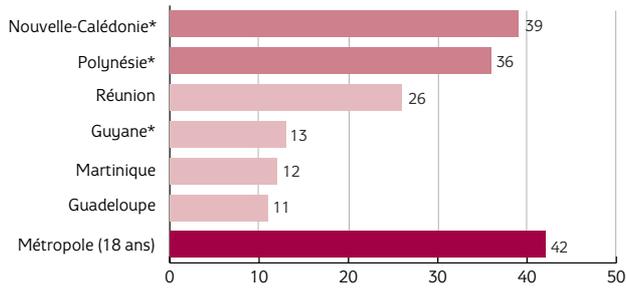
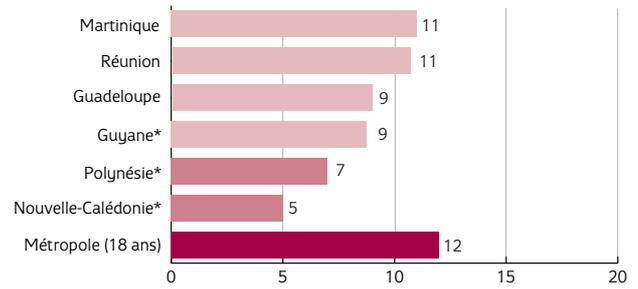
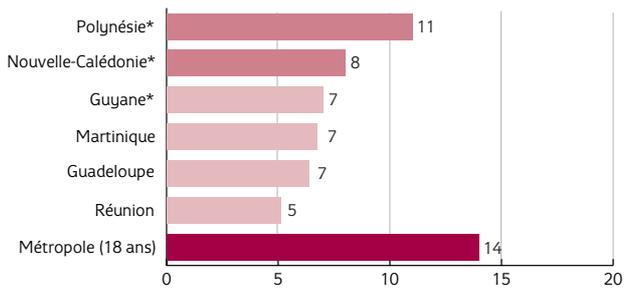
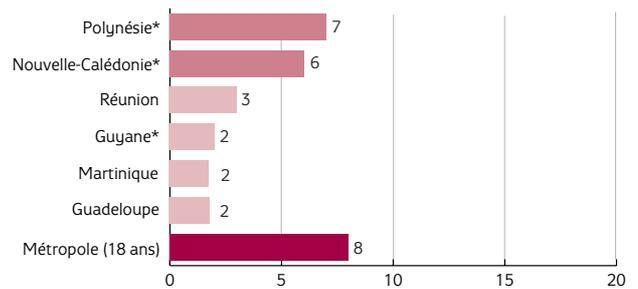
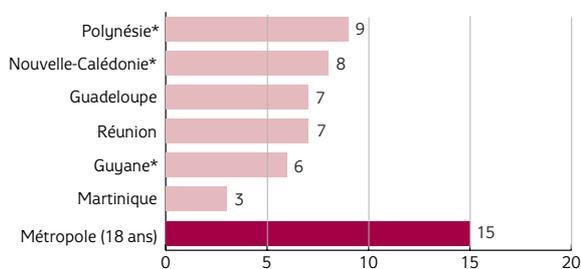
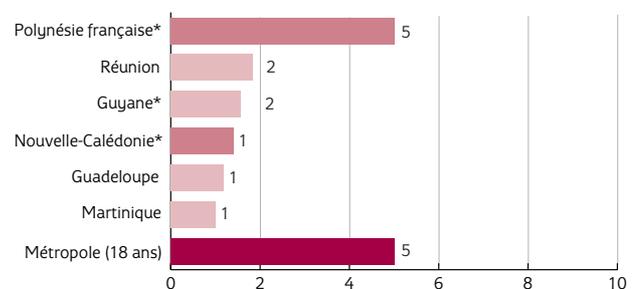
Les ivresses régulières apparaissent assez rares dans les Dom qui se situent tous aux alentours de 2 ou 3 %. En Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française, elles sont en revanche nettement plus répandues, et atteignent des niveaux proches de celui de la métropole. La Réunion est le Dom où les ivresses sont les plus fréquentes, qu'il s'agisse des ivresses régulières (au moins dix au cours de l'année) ou répétées (au moins trois au cours de l'année). Pour ce dernier indicateur (non représenté ici), avec une proportion de 10 %, la Réunion devance nettement les autres Dom, dont les proportions n'excèdent pas 7 % en Guyane et en Guadeloupe et 5 % en Martinique. Sans toutefois égaler celui des Com et surtout celui de la Polynésie française, le profil de consommation d'alcool des jeunes Réunionnais semble donc être davantage tourné vers l'ivresse alcoolique que celui des autres domiens.

### *Des usages de cannabis relativement uniformes, un peu plus rares à la Martinique*

Il y a peu de différences entre les départements et les collectivités d'outre-mer en ce qui concerne les usages de cannabis, qui présentent des niveaux similaires pour l'usage régulier ou quotidien. Seule la Martinique semble en retrait. Ces usages apparaissent nettement plus rares qu'en métropole.

### *Une expérimentation d'ecstasy nettement inférieure à celle de métropole*

Seule la Polynésie Française se démarque des territoires d'outre-mer avec un niveau similaire à celui observé en métropole alors que ceux des Dom et de Nouvelle Calédonie s'avèrent inférieurs.

**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)****Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)****Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)****Ivresses régulières à 18 ans (%)****Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)****Usage quotidien d'ecstasy à 18 ans (%)**

\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

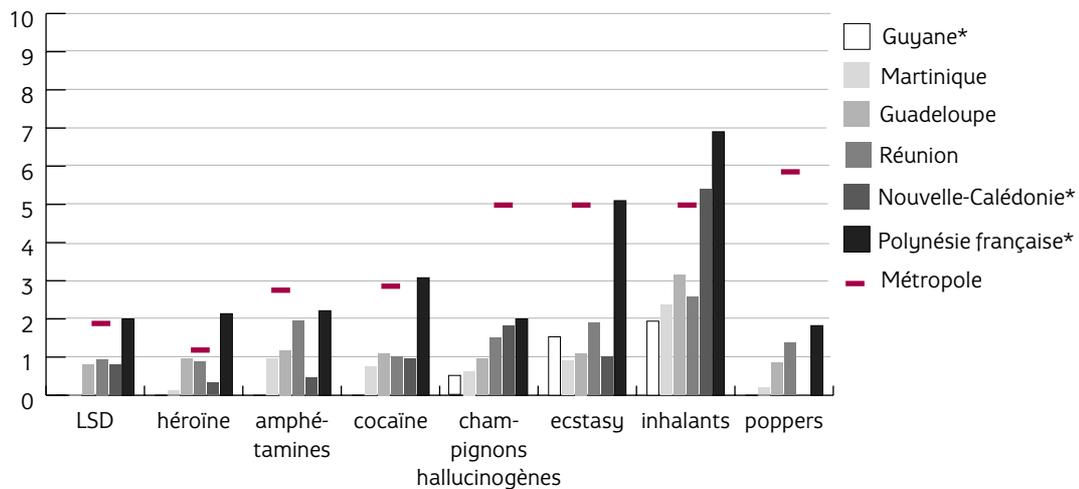
### Les autres produits psychoactifs illicites : des expérimentations plus répandues en Polynésie française que dans les Dom, parfois équivalentes à celles mesurées en métropole

Si les expérimentations des produits illicites, à l'exception du cannabis, s'avèrent plutôt rares outre-mer, il existe certaines différences entre les Dom et les Com. Ainsi, les Com présentent généralement des niveaux supérieurs à ceux des Dom, et c'est en Polynésie française qu'ils apparaissent les plus élevés : la différence est particulièrement importante pour les produits à inhaler, mais aussi pour les stimulants comme l'ecstasy ou la cocaïne.

Dans les Com (en particulier en Polynésie française), les niveaux mesurés pour l'expérimentation peuvent ainsi se révéler équivalents à ceux observés en métropole, pour les produits « rares » que sont le LSD, l'héroïne, la cocaïne et l'ecstasy, ainsi que pour les produits à inhaler.

*N.B. : les données concernant l'expérimentation de poppers en Nouvelle-Calédonie n'ont pas été prises en compte car pour les Calédoniens, le terme popper désigne également, dans le langage local, un carton de vin (équivalent à huit verres « standard » d'alcool) utilisé en référence aux cartons de jus de fruit australiens... Les déclarations de consommation de popper(s) pourraient ainsi être, au moins pour certaines d'entre elles, des déclarations de consommation d'alcool (et non de poppers au sens de la substance à inhaler), invalidant ainsi l'exploitation de cette question.*

### Expérimentations de produits psychoactifs illicites autres que le cannabis dans les Dom et Com en 2003



\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Évolutions depuis 2001 en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion

*N.B. : les évolutions ne sont présentées que pour la Guadeloupe, la Martinique et la Réunion (les effectifs Guyanais de 2001 sont en effet trop faibles pour autoriser une comparaison valable). Contrairement à celles mesurées en métropole, elles sont mesurées entre 2001 et 2003 uniquement pour les jeunes âgés de 18 ans lors des deux enquêtes (âge en millésime).*

Les usages de produits psychoactifs licites (tabac, alcool et médicaments psychotropes) et de cannabis ont globalement augmenté entre 2001 et 2003. La seule exception est le tabac : le tabagisme quotidien semble plutôt en diminution en Guadeloupe et en Martinique, même si les diminutions ne sont pas significatives. À la Réunion, l'expérimentation de tabac est même en nette progression (significative) puisque l'écart avec 2001 atteint sept points et le tabagisme quotidien est également en hausse (bien que non significative), ce qui différencie tout aussi bien la région des autres Dom que de l'ensemble des régions métropolitaines.

L'usage régulier d'alcool a crû dans les trois départements étudiés, de presque cinq points en Martinique et à la Réunion, de deux points en Guadeloupe ; l'ivresse au cours de l'année est également un peu plus fréquente, bien que la hausse ne soit significative qu'en Guadeloupe.

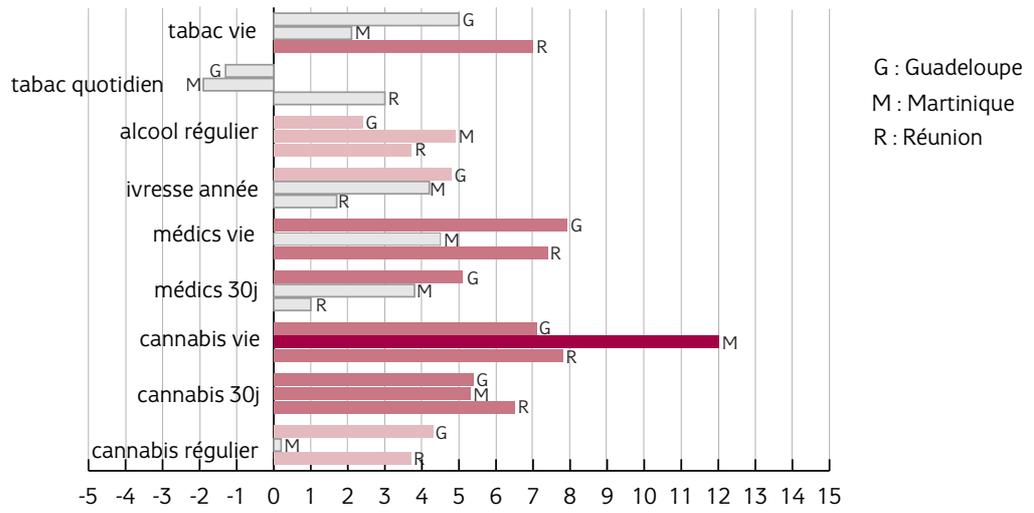
L'expérimentation de médicaments psychotropes et, dans une moindre mesure, leur consommation au cours des trente derniers jours précédant l'enquête ont progressé entre 2001 et 2003, en particulier en Guadeloupe, où la hausse de l'expérimentation atteint huit points et celle de l'usage au cours des trente derniers jours dépasse les cinq points. La hausse de cet usage au cours du mois est moindre et non significative à la Réunion, qui affiche cependant un niveau assez important en 2003.

L'expérimentation du cannabis apparaît nettement en hausse dans les trois départements étudiés, particulièrement en Martinique, où l'écart avec 2001 dépasse les dix points. L'usage au cours du mois connaît une hausse d'environ cinq points tandis que l'usage régulier connaît une hausse un peu inférieure et même une stagnation en Martinique.

Les variations des niveaux d'expérimentation des autres psychoactifs illicites ou détournés sont de bien plus faibles ampleurs (inférieures à 1 %) ; elles sont orientées à la hausse comme à la baisse mais s'avèrent très rarement significatives. Seules trois évolutions apparaissent significatives, qui concernent uniquement la Martinique : la hausse de l'expérimentation de champignons hallucinogènes, d'ecstasy et de cocaïne.

Ainsi, dans un contexte où la plupart des usages de produits psychoactifs restent à des niveaux inférieurs à ceux observés en métropole, les pratiques des jeunes Domiens semblent se rapprocher de celles de leurs homologues métropolitains.

**Évolutions des niveaux d'usage de tabac, d'alcool, de médicaments psychotropes et de cannabis en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion entre 2001 et 2003**

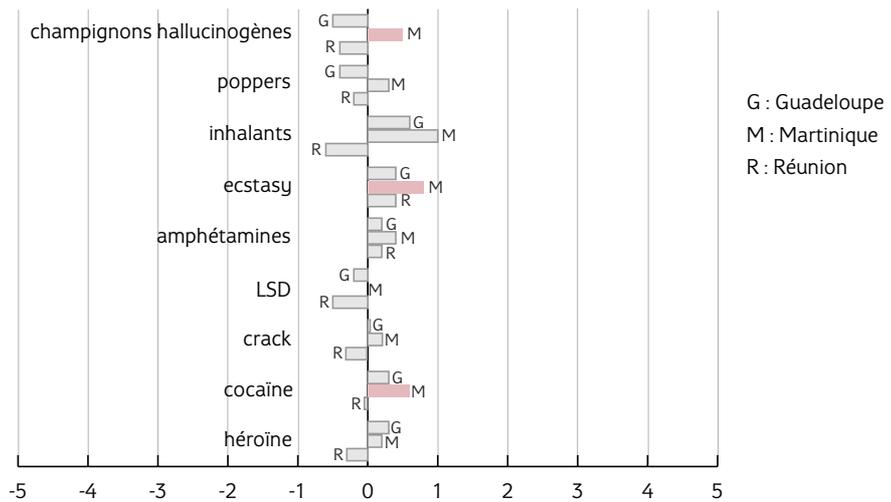


Légende : pour chaque Dom, les évolutions significatives au seuil 0,05 sont représentées ainsi :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

**Évolutions des niveaux d'expérimentation des principaux produits psychoactifs illicites hors cannabis en Guadeloupe, en Martinique et à la Réunion entre 2001 et 2003**



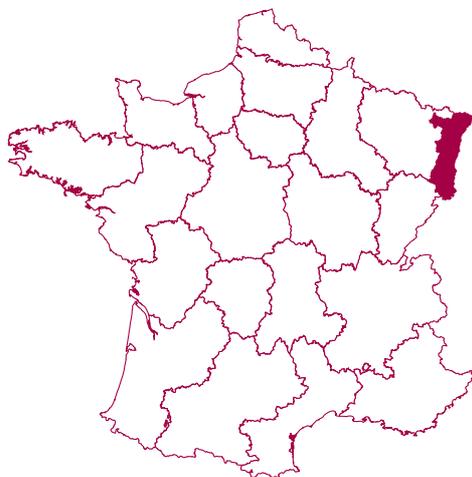
Légende : pour chaque Dom, les évolutions significatives au seuil 0,05 sont représentées ainsi :



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

# Fiches régionales

## Alsace



La région Alsace compte 3 % de la population métropolitaine avec 1,7 million d'habitants (14<sup>e</sup> rang), et s'étale sur 1,5 % du territoire. Elle possède cinq centres urbains de plus de 100 000 habitants, Strasbourg étant l'agglomération la plus peuplée avec plus de 400 000 Strasbourgeois. Avec 3 Alsaciens sur 4 vivant dans une agglomération, l'Alsace est l'une des régions les plus urbanisées. Elle est également l'une des moins touchées par le chômage : en juin 2002, son taux de chômage (au sens du BIT) était de 6,5 % contre 9,0 % pour l'ensemble de la métropole. En outre, elle possède le revenu net imposable moyen par foyer fiscal le plus élevé du pays (15 000 euros, *vs* 14 150, en moyenne) après l'Île-de-France. C'est une des régions qui, avec cette dernière, comporte le moins d'agriculteurs (seulement 0,7 % *vs* 1,6 % en moyenne). À l'inverse la proportion des ménages ouvriers y est parmi les plus hautes (25,1 % *vs* 19,4 %).

Le taux de réussite au bac est supérieur à la moyenne (83,4 % *vs* 79,8 %), tout comme la part des étudiants dans l'ensemble des scolaires (16,0 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 204).

La région se singularise par une des plus faibles proportions de fumeurs quotidiens de tabac du pays. Si l'usage d'alcool est proche de la moyenne, les ivresses, en revanche, se révèlent légèrement inférieures à celles du reste de la France.

Les niveaux d'usages de médicaments psychotropes sont inférieurs à ceux du reste de la France, en particulier l'usage au cours du mois qui est le plus faible mesuré en métropole. En revanche, les usages les plus fréquents (réguliers ou quotidiens) se situent dans la moyenne.

Les usages de cannabis sont inférieurs à ceux du reste de la France, sauf pour l'usage régulier et l'usage quotidien.

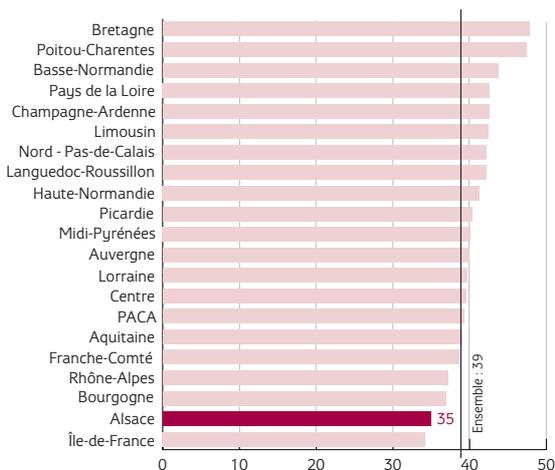
Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs apparaissent très proches de ceux mesurés dans les autres régions.

### Caractéristiques distinctives (%)

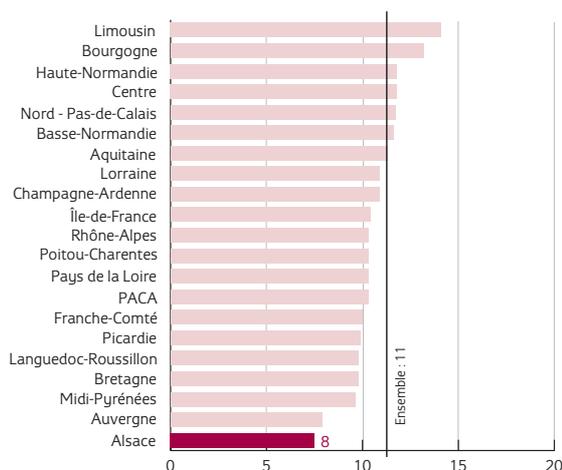
	Alsace	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Tabagisme quotidien	35	20	39,6 **
[-] Expérimentation de médicaments psychotropes	19	21	25,1***
[-] Usage de médicaments psychotropes au cours du mois	8	21	10,6 **
[-] Expérimentation de cannabis	47	19	53,2 **

**Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace**

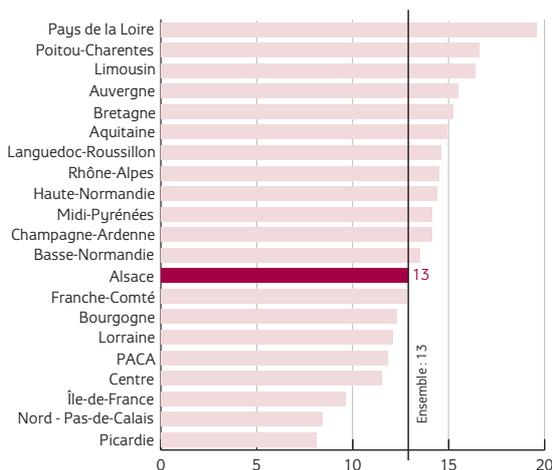
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



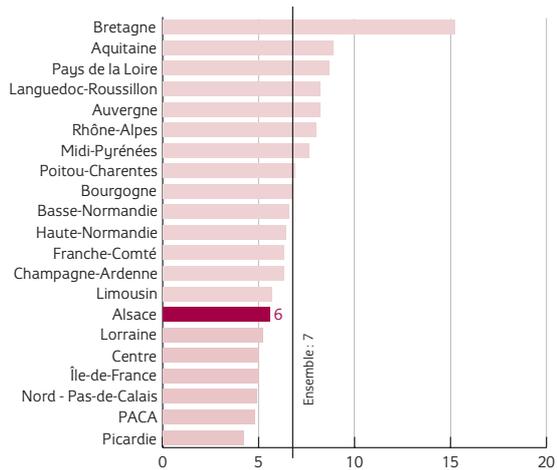
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



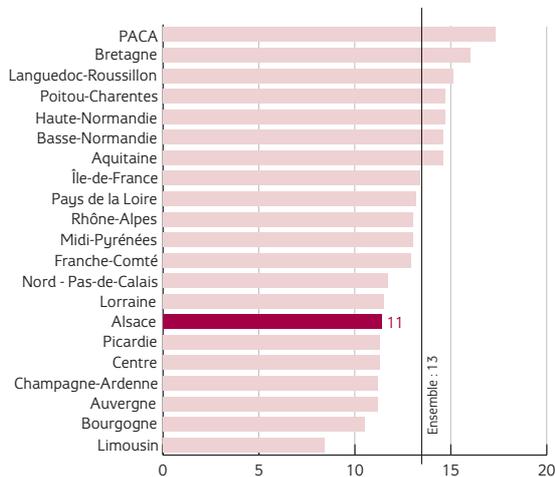
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



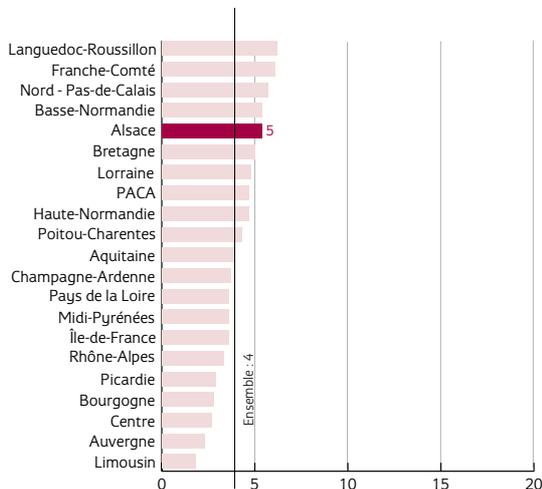
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Une consommation de tabac parmi les plus faibles de France*

En Alsace, les trois quarts des adolescents de 17 ans interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, les filles un peu plus souvent que les garçons. Le tabagisme quotidien concerne 35 % des adolescents enquêtés, filles ou garçons. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne un jeune sur quatorze.

Malgré des écarts avec le reste des régions peu importants, ces usages déclarés sont parmi les plus faibles mesurés en France métropolitaine.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,6 ans.

### *L'alcool : une consommation proche de la moyenne nationale...*

En Alsace, neuf adolescents sur dix déclarent avoir déjà bu des boissons alcoolisées au cours de leur vie. Au cours des trente jours précédant l'enquête, plus des quatre cinquièmes des garçons et près des trois quarts des filles ont bu de l'alcool. L'usage régulier d'alcool (au moins dix fois au cours des trente derniers jours) s'avère trois fois plus masculin : 20 %, contre seulement 7 % des filles.

#### *...mais des ivresses un peu plus rares*

À 17 ans, avoir déjà connu une ivresse alcoolique au cours de sa vie est une expérience commune : elle concerne près de six garçons et plus de quatre filles sur dix. Les ivresses répétées s'avèrent plus rares que dans le reste de la France (16 % contre 19 %). La première ivresse a lieu au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons que les filles (15,1 ans contre 15,4 ans).

### *Les médicaments psychotropes : les plus bas niveaux d'usage déclarés*

En Alsace, à 17 ans, parmi les adolescents interrogés, 10 % des garçons et 28 % des filles déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on considère l'usage au cours de l'année, qui concerne 7 % des garçons et 23 % des filles ou l'usage au cours du mois (2,4 % contre 13 %). Ces usages déclarés sont les plus bas mesurés en France métropolitaine.

Alors qu'ils sont moins nombreux que les filles à déclarer consommer, les garçons qui ont déjà pris des médicaments psychotropes semblent l'avoir fait plus précocement que les filles (15,0 ans en moyenne contre 15,4 ans pour les filles), bien que la différence ne soit pas significative.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Alsace				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	71	78	74	*	76,2*	79,2	77,6*	***
Usage occasionnel	6	9	7		7,8	8,8	8,3	**
Usage quotidien	36	33	35		39,6	39,6*	39,6**	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,7	13,5	*	13,5	13,6	13,5	
Usage quotidien (années)	14,5	14,6	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Alsace				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	90	92	**	93,9	93,1*	93,5	**
Usage au cours du mois	84	73	79	***	83,1	75,2	79,2	***
Usage régulier	20	7	13	***	18,9	6,3	12,7	***
Usage quotidien	1,8	0,0	0,9	**	1,8	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	58	43	50	***	61,9	47,5	54,9*	***
Ivresse au cours de l'année	50	32	41	***	53,7	36,6*	45,3*	***
Ivresses répétées	23	9	16	***	26,1	11,8	19,1*	***
Ivresses régulières	10	1,4	6	***	10,5	2,9	6,8	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,4	15,2	**	15,1	15,4	15,2	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Alsace				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	10	28	19	***	14,7**	35,6**	25,1***	***
Usage au cours de l'année	7	23	15	***	10,6*	29,3**	19,8***	***
Usage au cours du mois	2,4	13	8	***	5,3**	16,1	10,6**	***
Usage régulier	0,4	3,7	2,0	***	1,1	4,2	2,7	***
Usage quotidien	0,2	2,4	1,3	**	0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,0	15,4	15,3		15,0	15,4	15,3	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion moindre, des usages réguliers dans la moyenne nationale*

Parmi les adolescents interrogés, la moitié des garçons et plus de quatre filles sur dix ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie ; cet écart statistiquement significatif se maintient pour l'usage au cours de l'année et se creuse pour les consommations plus fréquentes.

Les usages au cours de la vie, de l'année et du mois sont plus rares que dans le reste de la France ; en revanche, les usages réguliers et quotidiens ne s'en écartent pas significativement. Ainsi, l'Alsace se caractérise par une diffusion moins importante du produit, mais par l'existence d'une fraction d'usagers réguliers et quotidiens similaire à celle observée ailleurs en France.

En moyenne, les jeunes Alsaciens disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, les garçons un peu plus tôt que les filles (15,1 contre 15,4 ans).

### *Les autres produits psychoactifs : une situation proche de la moyenne nationale*

Les niveaux observés pour les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites sont similaires au reste de la France.

Parmi les garçons, ces niveaux ne dépassent le seuil de 5 % que pour l'ecstasy et les champignons hallucinogènes. Les produits à inhaler (colle ou solvants) et le poppers sont un peu moins expérimentés. Parmi les filles, un tel seuil d'expérimentatrices n'est jamais atteint, avec 4,5 % l'ecstasy étant le produit illicite autre que le cannabis le plus souvent expérimenté.

Pour des produits comme le LSD, la cocaïne, les amphétamines, l'héroïne ou le crack les niveaux observés sont très faibles à l'instar des autres régions.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important, tout comme dans le reste de la France : la baisse observée sur l'usage quotidien est même très significative, de 43 à 35 % ( $p < 0,001$ ). L'usage récent d'alcool est resté stable parmi les garçons et a baissé parmi les filles (73 % contre 78 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), alors qu'au global il a augmenté dans les autres régions. De même, l'expérimentation de médicaments psychotropes et les usages de cannabis sont restés stables alors qu'ils ont augmenté dans le reste de la France. Parmi les autres substances psychoactives, seuls les niveaux d'expérimentation du poppers (3 % contre 1 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ), des produits à inhaler (4 % contre 2 %,  $p < 0,05$ ) et de la cocaïne chez les garçons (3 % contre 1 %,  $p < 0,05$ ) apparaissent en hausse. Ils s'avèrent stables pour les autres substances.

*Globalement, l'Alsace présente ainsi un profil de sous-consommation de tabac, cannabis et médicaments psychotropes, les autres produits étant dans la moyenne nationale.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Alsace</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	51	43	47	*	57,5*	48,7*	53,2**	***
Usage au cours de l'année	44	36	40	*	51,0**	40,7*	46,0**	***
Usage au cours du mois	34	24	29	***	40,0*	26,7	33,5*	***
Usage régulier	17	5	11	***	18,8	7,6	13,3	***
Usage quotidien	7	2,2	4,8	***	8,0	3,0	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,4	15,2	**	15,2	15,3	15,2	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Alsace</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,3	2,4	3,9	**	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	4,0	2,3	3,2		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	4,4	2,9	3,7		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	6,2	4,5	5,4		5,2	3,0	4,1	***
Amphétamines	3,1	1,1	2,1	*	2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,9	1,3	1,6		1,8	0,9	1,3	***
Crack	0,9	0,2	0,6		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	3,1	1,0	2,1	**	2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,7	0,5	1,1	*	1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Alsace

## Aquitaine



L'Aquitaine regroupe cinq départements, dont trois des plus vastes de France métropolitaine, totalisant pratiquement 3 millions d'habitants (6<sup>e</sup> rang) sur 7,5 % du territoire. C'est l'une des premières régions agricoles françaises, le vin en étant le produit phare. Concernant la répartition des ménages selon la catégorie professionnelle, l'Aquitaine se situe dans les moyennes nationales, à l'exception, toutefois, de la part des ménages où la personne de référence est sans activité professionnelle qui se révèle être légèrement supérieure (9,4 % *vs* 8,8 %). Le taux de chômage (au sens du BIT) s'établissait, en juin 2002, aux alentours de la moyenne nationale (9 %), tout comme en 2001, celui des allocataires du RMI (2,4 % des plus de 25 ans).

Sur le plan éducatif, l'Aquitaine présente un taux de réussite au bac à peine supérieur à la moyenne métropolitaine (80,8 % *vs* 79,8 %). Les proportions d'étudiants parmi les scolarisés (15,3 %) ou d'apprentis parmi les 16-25 ans (4,7 %) sont de même tout à fait dans la moyenne.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 076).

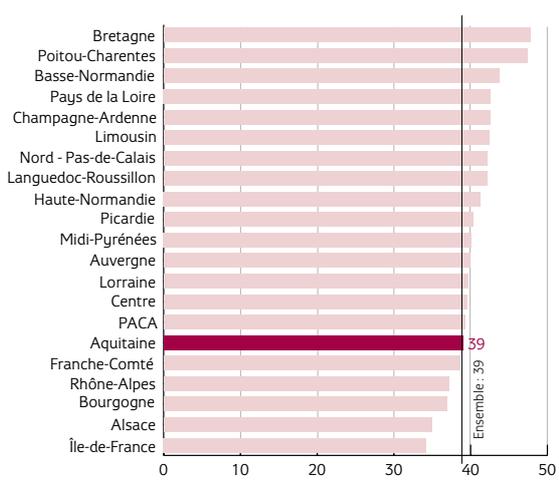
L'Aquitaine se singularise par des usages réguliers d'alcool et des ivresses alcooliques plus fréquentes que dans le reste des régions. En particulier l'Aquitaine se révèle être la deuxième région pour les ivresses régulières. L'expérimentation et l'usage au cours de l'année de cannabis y apparaissent plus importants qu'ailleurs. En revanche, les usages de tabac et de médicaments psychotropes se situent, tout comme les expérimentations des autres drogues, dans la moyenne nationale.

### Caractéristiques distinctives (%)

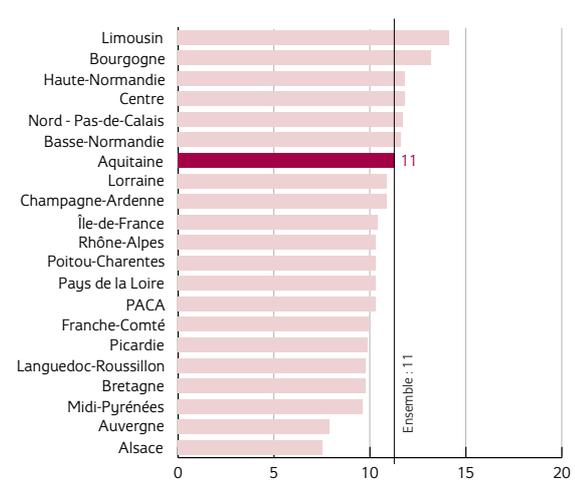
	Aquitaine	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Usage d'alcool au cours du mois	86	6	78,9***
[+] Ivresses régulières	9	2	6,6**
[+] Expérimentation de cannabis	56	4	52,9**
[+] Cannabis au cours de l'année	49	4	45,6**

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

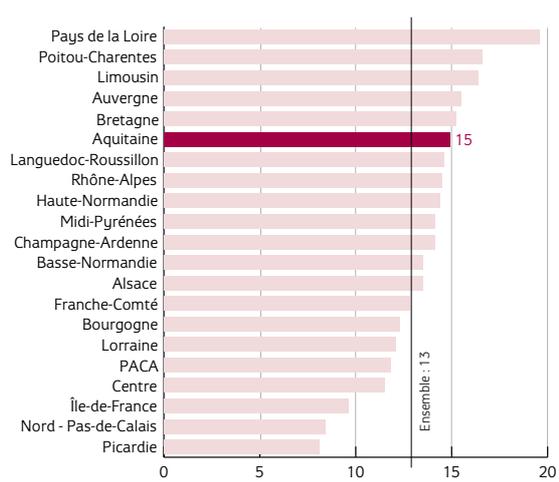
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



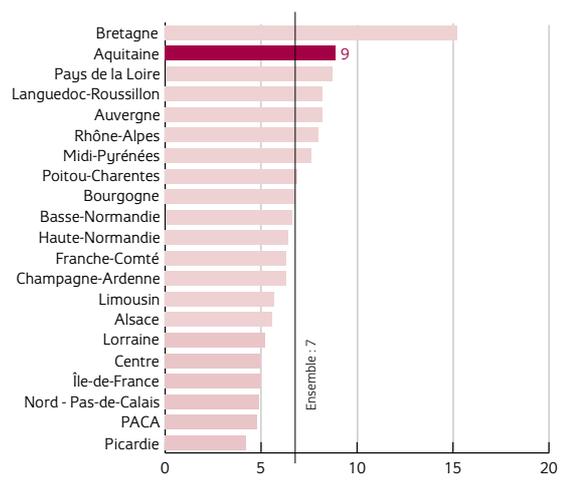
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



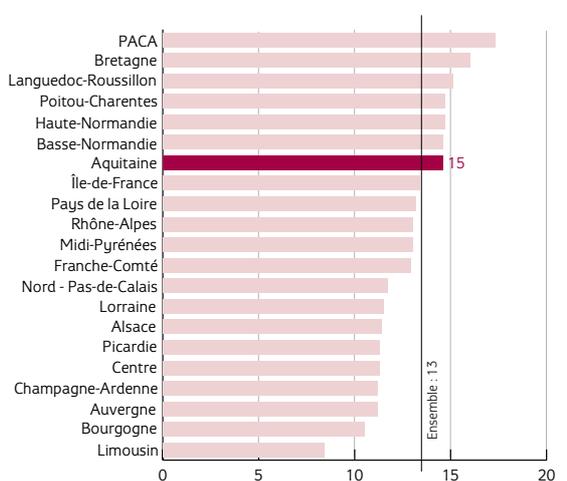
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



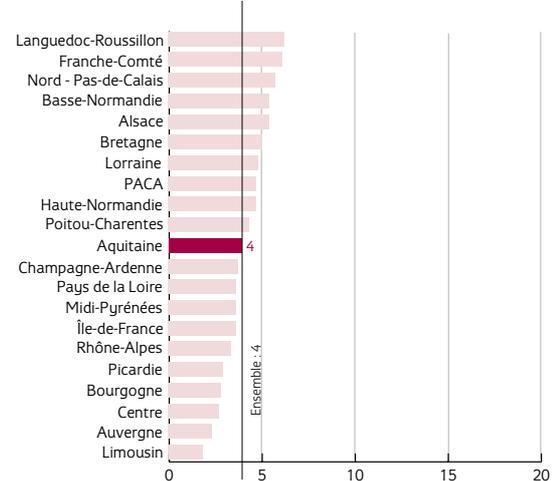
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme proche de la moyenne nationale*

Les trois quarts des jeunes Aquitains de 17 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de la vie, les filles étant légèrement plus nombreuses que les garçons (81 % vs 74 %). Un tabagisme quotidien est déclaré par 39 % des jeunes, sans différence entre les sexes, tout comme le tabagisme occasionnel (8 %).

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette, comme dans le reste de la France, à 13 ans et demi, le passage à l'usage quotidien s'étant fait plus d'un an après, soit en moyenne à 14,8 ans.

Les niveaux d'usages de tabac des Aquitains sont tout à fait proches de ceux mesurés dans le reste de la France.

### *Alcool : une consommation supérieure au reste de la France...*

La quasi-totalité des Aquitains déclare avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, et près des neuf dixièmes disent en avoir bu au cours des trente derniers jours. L'usage régulier (15 %) est déclaré par près de deux fois plus de garçons que de filles. L'usage quotidien, bien que près de dix fois plus répandu chez les garçons, reste très rare (1 %).

L'usage au cours du mois et l'usage régulier, mais aussi, fait assez rare, l'expérimentation de boissons alcoolisées, s'avèrent nettement plus répandus en Aquitaine que dans le reste de la France, de même que les usages déclarés par les filles, témoignant ainsi de la place importante du produit dans la région.

#### *...et des ivresses plus fréquentes*

Six jeunes Aquitains sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, les garçons étant nettement plus nombreux que les filles dans ce cas. Cet écart entre les sexes se retrouve pour toutes les déclarations d'ivresse plus récentes, et s'accroît avec la fréquence des ivresses déclarées. Ainsi, les ivresses répétées (23 %) sont deux fois plus répandues parmi les garçons que les filles, et les ivresses régulières (9 %), trois fois plus.

Généralement, la première ivresse a eu lieu avant la quinzième année pour les garçons et légèrement après pour les filles, les jeunes Aquitains apparaissant ainsi à peine plus précoces que les autres métropolitains.

Les niveaux d'ivresses des jeunes de la région sont nettement plus élevés que ceux des jeunes du reste de la France, cet écart étant vrai pour les deux sexes. Loin derrière la Bretagne, qui reste un cas à part de ce point de vue, la région est ainsi classée seconde en métropole pour son niveau d'ivresses régulières.

### *Les médicaments psychotropes : des niveaux d'usage se situant dans la moyenne nationale*

En Aquitaine, à 17 ans, parmi les adolescents interrogés, 15 % des garçons et 39 % des filles ont déjà consommé un médicament psychotrope au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on examine l'usage au cours de l'année (11 % des garçons et 32 % des filles) ou l'usage au cours du mois (3,8 % contre 19 %).

Alors qu'ils sont moins nombreux que les filles à déclarer consommer, les garçons qui ont déjà pris des médicaments psychotropes semblent l'avoir fait plus précocement que les filles (14,6 ans en moyenne contre 15,0), bien que la différence ne soit pas significative.

À part pour l'usage au cours du mois, un peu plus répandu chez les filles, l'Aquitaine présente un profil de consommation de médicaments psychotropes tout à fait dans la moyenne.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Aquitaine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	74	81	78	**	76,1	79,0	77,5	***
Usage occasionnel	8	8	8		7,7	8,8	8,3	**
Usage quotidien	37	41	39		39,6	39,4	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,5	13,5		13,5	13,6	13,6	**
Usage quotidien (années)	14,8	14,7	14,8		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Aquitaine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	98	97		93,8***	92,8***	93,3***	**
Usage au cours du mois	88	84	86	*	82,9***	74,7***	78,9***	***
Usage régulier	20	10	15	***	18,9	6,2***	12,6*	***
Usage quotidien	1,8	0,2	1,0	**	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	70	52	61	***	61,4***	47,2*	54,4***	***
Ivresse au cours de l'année	60	42	51	***	53,2***	36,1**	44,9***	***
Ivresses répétées	30	15	23	***	25,8*	11,5**	18,8***	***
Ivresses régulières	14	3,6	9	***	10,3**	2,8	6,6**	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,2	15,1	*	15,1	15,4	15,2***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Aquitaine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	39	27	***	14,6	35,2	24,8	***
Usage au cours de l'année	11	32	21	***	10,5	30,0	19,6	***
Usage au cours du mois	3,8	19	11	***	5,2	15,9*	10,5	***
Usage régulier	1,0	5	3,1	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,4	3,7	2,0	***	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,6	15,0	14,9		15,0	15,4	15,3	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion supérieure au reste de la France mais des usages plus récents dans la moyenne nationale*

Parmi les adolescents de 17 ans interrogés en Aquitaine, six garçons et cinq filles sur dix déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie ; cet écart statistiquement significatif se creuse si l'on considère l'usage au cours de l'année ou les consommations plus fréquentes, notamment l'usage régulier pour lequel le sex ratio atteint deux.

En moyenne, les jeunes Aquitains disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année.

La diffusion du produit apparaît relativement importante, l'expérimentation et l'usage au cours de l'année s'avérant plus répandus en Aquitaine que dans le reste de la France ; toutefois, les usages plus récents (au cours du mois ou réguliers), bien que supérieurs, ne diffèrent pas significativement de ceux observés dans l'ensemble des autres régions.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations dans la moyenne nationale*

Les autres produits psychoactifs illicites sont très rarement expérimentés : seuls le poppers et les produits à inhaler dépassent les 5 %.

La seule particularité de l'Aquitaine semble venir du nombre de jeunes filles qui déclarent une expérimentation d'amphétamines ou de crack. Leurs niveaux pour ces deux produits, bien que très faibles, présentent en effet la particularité d'être supérieurs à ceux observés dans le reste du pays.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, tout comme dans le reste de la France, la consommation régulière de tabac a diminué, notamment chez les garçons (37 % contre 43 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). La consommation régulière d'alcool a pour sa part peu évolué parmi les garçons tandis que celle des jeunes filles a doublé sur cette période (10 % contre 5 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ). L'expérimentation de l'ivresse apparaît en légère baisse alors qu'elle est stable au niveau national. Concernant les niveaux de consommation de cannabis, comme dans le reste des régions, ils ont progressé en Aquitaine : l'expérimentation, par exemple, passe de 52 à 56 % en 2002/2003 ( $p < 0,05$ ) ainsi que la consommation régulière chez les garçons qui a pris 5 points ( $p < 0,05$ ). S'inscrivant dans la tendance observée dans le reste de la France, l'expérimentation de médicaments psychotropes est en hausse en Aquitaine chez les garçons comme chez les filles (respectivement 10 % contre 15 % en 2002/2003 et 32 % contre 39 %). Pour les autres substances psychoactives, seules les expérimentations de poppers et d'ecstasy apparaissent en légère hausse, de même que celles d'amphétamines et de cocaïne mais parmi les filles uniquement (respectivement 0,9 %, 0,6 % contre 3,0 % et 2,2 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ).

*Globalement, la région présente donc un profil de consommation centré sur l'alcool, plus souvent consommé qu'ailleurs, et les ivresses alcooliques, plus répandues. La diffusion du cannabis apparaît plus importante que dans la plupart des autres régions, mais les usages réguliers, bien que supérieurs, ne diffèrent pas significativement de la moyenne. Les niveaux mesurés pour le tabac et les médicaments psychotropes s'avèrent très proches des moyennes nationales, tout comme les niveaux mesurés pour les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites. Malgré des niveaux qui restent faibles, les filles de la région apparaissent légèrement plus souvent expérimentatrices d'amphétamines et de crack que celles des autres régions.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Aquitaine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	61	52	56	**	57,2	48,3	52,9**	***
Usage au cours de l'année	54	44	49	***	50,7	40,3	45,6**	***
Usage au cours du mois	43	27	35	***	39,6	26,6	33,2	***
Usage régulier	20	9	15	***	18,8	7,5	13,2	***
Usage quotidien	8	3,6	6	**	8,0	3,0	5,5	***
1 <sup>re</sup> joint (années)	15,1	15,2	15,2		15,2	15,3*	15,2	***

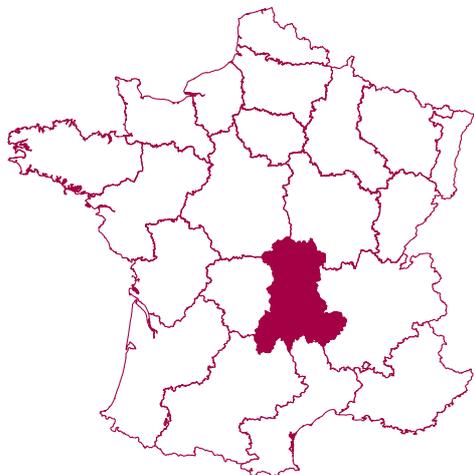
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Aquitaine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,3	2,4	3,9	**	5,8	2,5	3,9	***
Poppers	5,3	4,6	5,0		5,5	3,6	4,6	***
Inhalants	5,1	5,4	5,2		6,0	4,0	5,1	***
Ecstasy	4,1	3,7	3,9		5,2	3,0	4,1	***
Amphétamines	2,0	3,0	2,5		2,7	1,4**	2,1	***
LSD	1,6	1,5	1,6		1,8	0,9	1,3	***
Crack	1,2	1,3	1,3		1,0	0,5**	0,7*	***
Cocaïne	2,4	2,2	2,3		2,4	1,3	1,9	***
Héroïne	0,8	1,1	1,0		1,2	0,6	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Aquitaine

## Auvergne



La région compte 1,3 million d'habitants soit 2,4 % de la population métropolitaine (19<sup>e</sup> rang). Elle se distingue par le vieillissement de sa population : la part de 70-80 ans est supérieure de 20 points au niveau national alors que les jeunes enfants sont sous-représentés. Par ailleurs, la part des cadres et professions intellectuelles supérieures et le revenu médian des ménages auvergnats sont parmi les plus faibles des régions françaises. S'inscrivant dans une tendance nationale, les jeunes Auvergnats poursuivent de plus en plus souvent des études. Avec 44 % des jeunes entre 20 et 24 ans encore scolarisés, la région voit ainsi sa moyenne supérieure de 1 point à la moyenne nationale. Le taux de réussite au bac des Auvergnats se trouve plus élevé que la moyenne métropolitaine (82,4 % vs 79,8 % en 2000), mais la part des étudiants sur l'ensemble des scolaires reste moyenne (15,4 % en 2001).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 000).

Le niveau de consommation de tabac est équivalent à celui du reste de la France.

Les usages d'alcool sont un peu au-dessus de la moyenne et les ivresses au cours de l'année sont plus fréquentes que dans le reste du pays. Les niveaux observés placent ainsi l'Auvergne parmi les régions les plus consommatrices d'alcool (quatrième rang en métropole) et parmi celles où les ivresses sont assez répandues (deuxième rang pour les ivresses répétées). Pour ces deux indicateurs, elle reste cependant nettement en retrait des régions de tête.

Les niveaux d'usages de médicaments psychotropes sont parmi les plus faibles mesurés en France, en particulier pour l'usage au cours du mois. Les usages plus courants sont dans la moyenne.

Les usages de cannabis sont inférieurs à ceux du reste de la France.

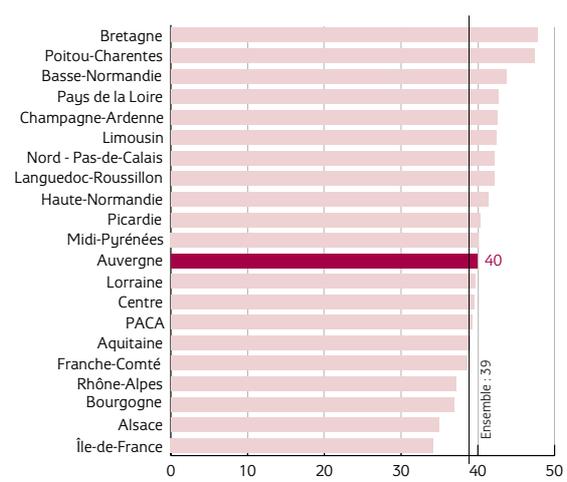
Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs sont très proches de ceux mesurés ailleurs et apparaissent un peu inférieurs pour l'ecstasy.

### Caractéristiques distinctives (%)

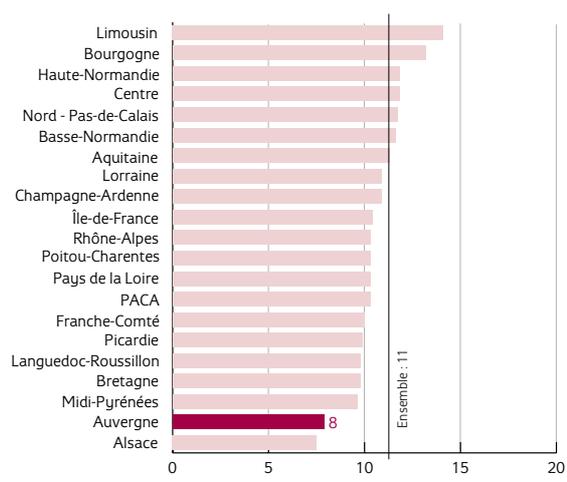
	Auvergne	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Usage régulier d'alcool	15	4	12,7*
[+] Ivresses répétées	25	2	18,9***
[-] Usage de médicaments psychotropes au cours du mois	8	20	10,6*
[-] Expérimentation d'ecstasy	2,3	20	4,2*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

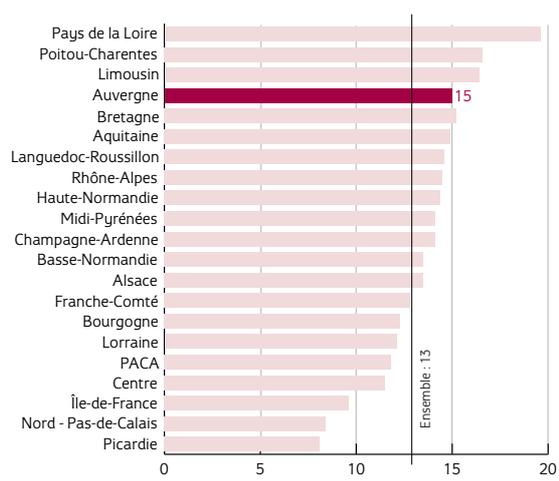
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



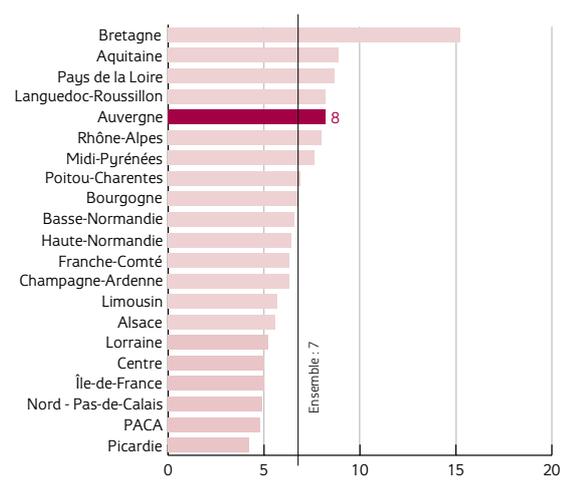
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



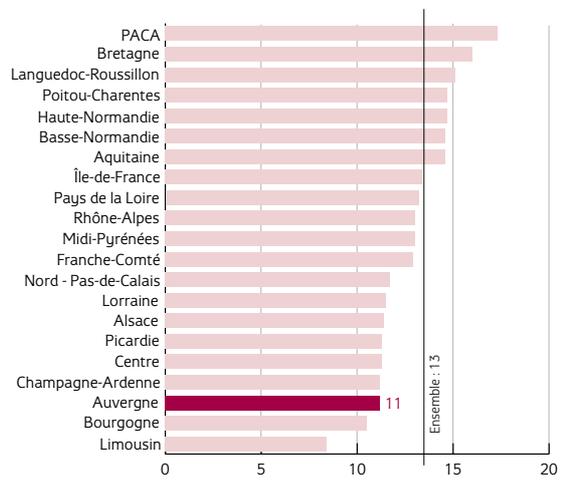
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



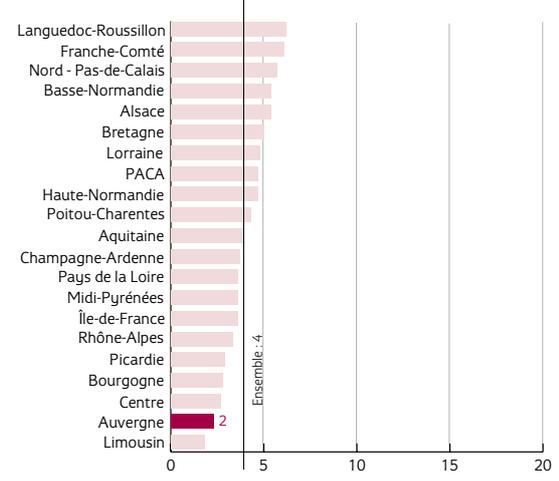
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme dans la moyenne nationale*

Près des quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 40 % des adolescents enquêtés. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix. Les niveaux de ces comportements tabagiques sont les mêmes parmi les garçons et parmi les filles.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,6 ans.

Ces usages de tabac ne sont pas significativement différents de ceux mesurés dans le reste de la métropole.

### *Alcool : des usages un peu au-dessus de la moyenne...*

Plus de 95 % des adolescents ont déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents apparaissent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, près de neuf garçons et huit filles sur dix ont bu de l'alcool ; l'usage régulier concerne plus de trois fois plus de garçons (24 % vs 7 %) et l'usage quotidien, bien que très rare, environ quatre fois plus.

Tous ces usages sont plus répandus en Auvergne que dans le reste du pays, en particulier l'usage régulier, pour lequel la différence atteint 6 points pour les garçons.

#### *...et des ivresses plus fréquentes, surtout chez les garçons*

Sept garçons et cinq filles sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes s'avère très marqué : les ivresses répétées concernent par exemple plus d'un tiers des garçons et seulement une fille sur six. La première ivresse a lieu en moyenne au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons que pour les filles.

Les ivresses apparaissent également plus répandues en Auvergne qu'ailleurs, surtout pour les garçons. Pour eux, la proportion d'ivresses répétées est près de 1,4 fois plus élevée qu'ailleurs.

### *Médicaments psychotropes : des usages réguliers un peu moins répandus parmi les filles*

En Auvergne, parmi les adolescents interrogés, 22 % des jeunes ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'usage de médicaments psychotropes au cours du mois ou l'usage régulier sont des comportements un peu moins fréquents en Auvergne qu'ailleurs (8 % vs 11 % et 1,1 % vs 2,7 %), surtout pour les filles.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu vers le début de la quinzième année en moyenne.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	<b>Auvergne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	77	79	78		76,0	79,1	77,5	***
Usage occasionnel	9	9	9		7,7	8,9	8,2	***
Usage quotidien	40	40	40		39,5	39,5	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,6	13,5		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,5	14,8	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	<b>Auvergne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	96	95	96		93,9	93,0	93,5*	**
Usage au cours du mois	89	80	84	**	83,1*	75,0	79,1**	***
Usage régulier	24	7	15	***	18,8*	6,3	12,7*	***
Usage quotidien	2,5	0,6	1,5		1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	71	52	62	***	61,6***	47,3	54,6***	***
Ivresse au cours de l'année	65	42	53	***	53,3***	36,3*	45,0***	***
Ivresses répétées	36	15	25	***	25,8***	11,7	18,9***	***
Ivresses régulières	13	3,4	8	***	10,4	2,9	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,3	15,1	**	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	<b>Auvergne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	12	32	22	***	14,7	35,5	25,0	***
Usage au cours de l'année	9	25	17	***	10,5	29,2	19,7	***
Usage au cours du mois	4,4	12	8	**	5,2	16,1*	10,6*	***
Usage régulier	0,4	1,8	1,1		1,1	4,3*	2,7*	***
Usage quotidien	0,0	1,6	0,8	*	0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,9	15,2	15,1		15,0	15,3	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages proches de la moyenne*

Parmi les adolescents interrogés, 54 % des garçons et 44 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 49 % et 36 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne moins d'un jeune sur trois, l'usage régulier un jeune sur dix, avec une nette prédominance masculine.

La région se caractérise par des niveaux d'usage assez proches de ceux du reste de la France : bien que les proportions y soient toujours un peu inférieures, seul l'usage au cours du mois est significativement plus faible.

En moyenne, les jeunes Auvergnats disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année.

### *Les autres produits psychoactifs : une situation proche de la moyenne nationale*

Mise à part l'ecstasy, dont l'usage au cours de la vie est un peu plus rare en Auvergne qu'ailleurs, les expérimentations des autres produits psychoactifs illicites de la région ne se distinguent pas de celles observées ailleurs.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes, les poppers et les inhalants (colles, solvants). Parmi les filles, un tel seuil n'est jamais atteint même pour les inhalants (3,2 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important, tout comme dans le reste de la France : si la baisse observée sur l'usage quotidien n'est pas significative, l'usage actuel (c'est-à-dire l'usage occasionnel ou quotidien) a baissé de 54 à 49 % ( $p < 0,05$ ). L'usage régulier d'alcool est resté stable alors qu'au global il a légèrement augmenté dans les autres régions. L'usage de cannabis est orienté à la hausse comme sur l'ensemble du territoire : si l'usage régulier a peu évolué, l'expérimentation, en revanche, a nettement progressé (41 à 49 %,  $p < 0,001$ ). Pour les autres substances psychoactives, aucune évolution significative n'est observée, exceptée l'expérimentation de cocaïne parmi les garçons, qui apparaît en progression (0,6 à 2,7 %,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région apparaît légèrement sous-consommatrice de médicaments psychotropes, modérément consommatrice de tabac et de cannabis, et moyennement consommatrice de produits psychoactifs illicites. Les jeunes Auvergnats présentent cependant des usages d'alcool et des ivresses un peu plus fréquents qu'ailleurs.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Auvergne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	54	44	49	*	57,4	48,6	53,1	***
Usage au cours de l'année	49	36	42	**	50,9	40,6	45,9	***
Usage au cours du mois	36	22	29	***	39,9	26,7	33,4*	***
Usage régulier	16	6	11	***	18,9	7,6	13,3	***
Usage quotidien	5,2	2,2	3,7		8,1	3,0	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,3	15,4	15,3		15,1	15,3	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Auvergne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,3	2,2	3,8		5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,7	3,1	4,4		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	6,8	3,7	5,2		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	3,4	1,2	2,3		5,2	3,1	4,2*	***
Amphétamines	2,3	0,8	1,6		2,7	1,5	2,2	***
LSD	1,1	0,6	0,8		1,8	0,9	1,4	***
Crack	1,3	0,0	0,6		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,7	0,2	1,5	*	2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,7	0,4	1,1		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Auvergne

## Basse-Normandie



Avec 1,4 million d'habitants (17<sup>e</sup> rang), la Basse-Normandie représente 2,4 % de la population métropolitaine pour 3,2 % du territoire. La région vieillit : la part des plus de 60 ans y représente 23 % de la population, contre 21 % au plan métropolitain, et continue de croître. L'économie est encore marquée par le secteur de la pêche et de l'agriculture (7,9 % des emplois, contre 4,2 % sur l'ensemble du territoire), mais le secteur industriel est en plein essor (20 % des emplois contre 18 % au plan national) et résiste mieux au déclin qu'ailleurs. Le secteur tertiaire est peu développé. Cadres et professions intellectuelles supérieures y sont sous-représentés (6,0 % *vs* 9,6 %) à l'inverse des ouvriers (22,4 % *vs* 19,4 %). Le taux de chômage s'établit à 8,5 % en 2002 contre 9,0 % sur l'ensemble du territoire, bien que le taux de chômage des jeunes soit supérieur (24,4 % *vs* 20,0 % parmi les 15-24 ans). Sur le plan éducatif, la région présente en 2000 un taux de réussite au bac dans la moyenne, mais un peu plus faible pour le baccalauréat général (76,7 % *vs* 80,1 %) et la part des étudiants sur le total des scolaires est un peu plus faible que la moyenne (11,5 % *vs* 14,2 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=902).

La consommation de tabac apparaît supérieure à la moyenne nationale (la région est au troisième rang pour le tabagisme quotidien) alors que les usages d'alcool et les ivresses se situent dans la moyenne, tout comme les différents niveaux d'usages de médicaments psychotropes ou de cannabis.

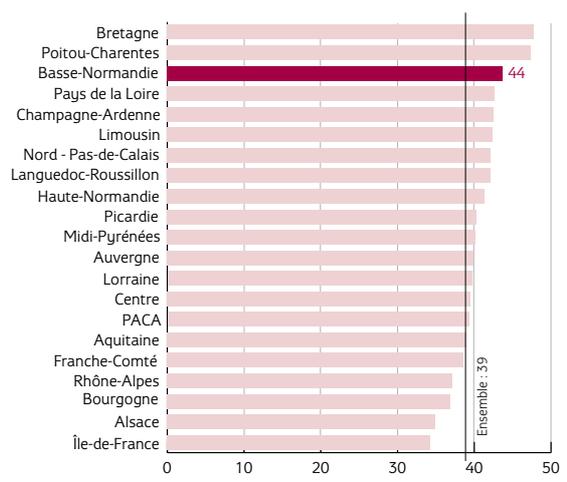
Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs s'avèrent très proches de ceux mesurés ailleurs. Toutefois, les garçons de la région apparaissent légèrement plus souvent expérimentateurs d'ecstasy que ceux du reste de la France.

### Caractéristiques distinctives (%)

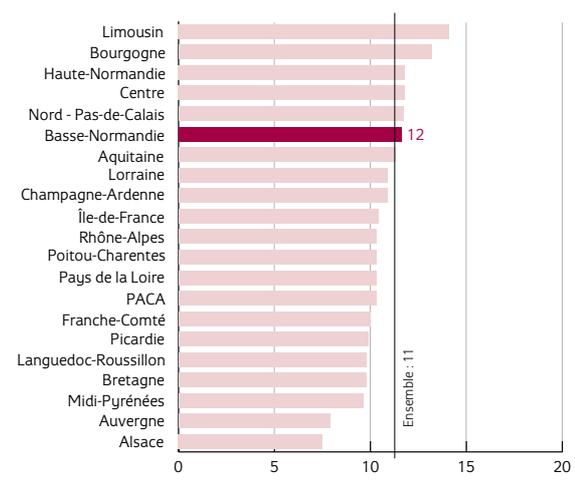
	Basse-Normandie	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Tabagisme quotidien	44	3	39,4*
[+] Usage d'alcool au cours du mois	83	9	79,1*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

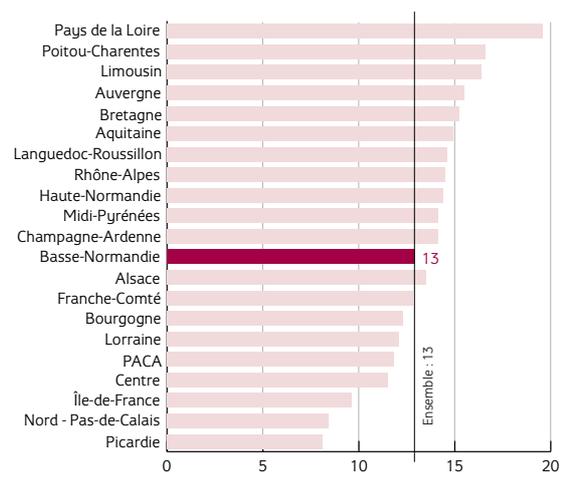
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



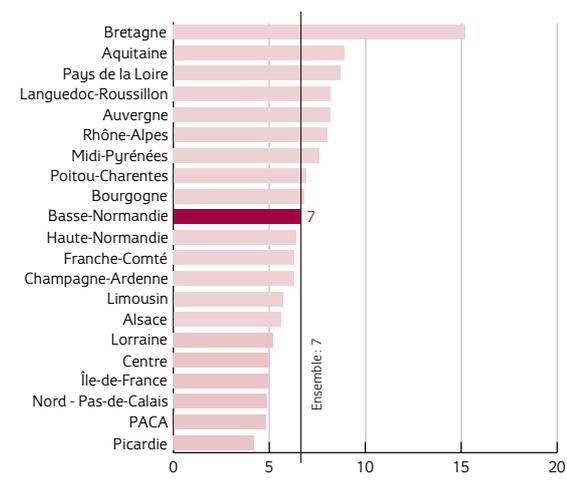
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



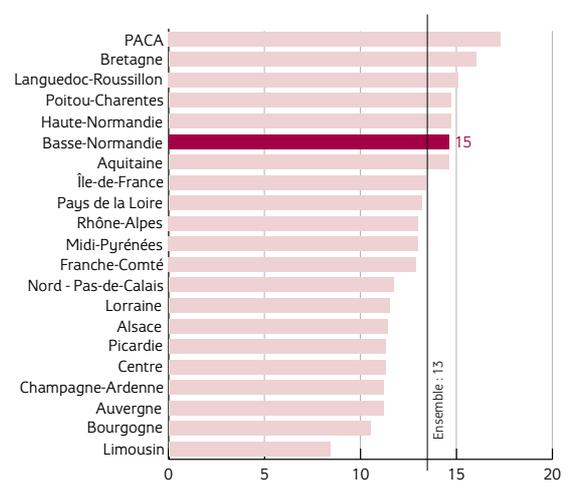
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



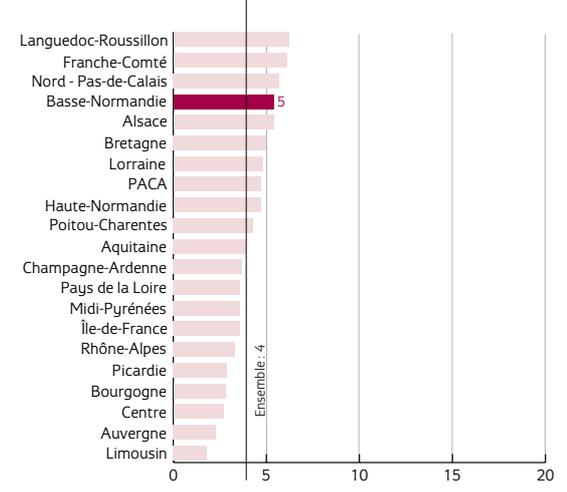
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme quotidien un peu plus fréquent qu'ailleurs*

Près des quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 44 % des adolescents enquêtés, là encore sans différence entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix.

Si l'expérimentation et l'usage occasionnel ne sont pas plus répandus en Basse-Normandie qu'ailleurs, en revanche, le tabagisme quotidien l'est davantage.

En moyenne, les garçons et les filles disent avoir fumé leur première cigarette à 13,4 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,7 ans. L'expérimentation féminine est un peu plus précoce en Basse-Normandie qu'ailleurs.

### *L'alcool : des usages récents un peu plus fréquents que ceux observés dans les autres régions...*

Plus de neuf adolescents sur dix déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, près de neuf garçons et huit filles sur dix ont bu de l'alcool ; l'usage régulier concerne plus de trois fois plus de garçons (20 % vs 7 %) et l'usage quotidien, bien que très rare, près de cinq fois plus.

L'usage récent s'avère plus répandu en Basse-Normandie qu'ailleurs en France. Cependant, les usagers réguliers ne sont pas plus nombreux qu'ailleurs.

#### *...mais des ivresses proches de la moyenne*

Six garçons et cinq filles sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est très marqué : les ivresses répétées (au moins trois épisodes au cours des douze derniers mois) touchent par exemple deux fois plus les garçons que les filles. La première ivresse a lieu au début de la quinzième année, comme dans le reste de la France.

Les ivresses n'apparaissent pas plus répandues en Basse-Normandie qu'ailleurs.

### *Les médicaments psychotropes : des usages similaires à ceux du reste de la France*

En Basse-Normandie, parmi les adolescents interrogés, 25 % des jeunes ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'usage de médicaments psychotropes des jeunes de Basse-Normandie ne se distingue pas de ceux des autres jeunes interrogés en France.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	<b>Basse-Normandie</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	78	80	79		76,0	79,1	77,5	***
Usage occasionnel	8	9	8		7,7	8,8	8,2	**
Usage quotidien	44	43	44		39,4	39,4	39,4*	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,4	13,4		13,5	13,6*	13,6*	
Usage quotidien (années)	14,7	14,7	14,7		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	<b>Basse-Normandie</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	96	94	95		93,9	93,0	93,5	**
Usage au cours du mois	86	79	83	*	83,1	75,0	79,1*	***
Usage régulier	20	7	13	***	18,9	6,3	12,7	***
Usage quotidien	1,9	0,0	0,9	*	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	62	51	57	**	61,8	47,3	54,7	***
Ivresse au cours de l'année	55	40	47	***	53,5	36,3	45,1	***
Ivresses répétées	26	13	20	***	26,0	11,7	19,0	***
Ivresses régulières	10	3,4	7	***	10,5	2,8	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2		15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	<b>Basse-Normandie</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	36	25	***	14,6	35,4	24,9	***
Usage au cours de l'année	7	28	18	***	10,6*	29,2	19,7	***
Usage au cours du mois	4,4	19	12	***	5,2	16,0	10,5	***
Usage régulier	1,2	4,4	2,8	*	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,7	2,8	1,8	*	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,8	15,2	15,1		15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### Le cannabis : une diffusion et des usages dans la moyenne nationale

Parmi les adolescents interrogés, 57 % des garçons et 51 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 52 % et 45 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne un peu plus d'un jeune sur trois, l'usage régulier près de 15 %, avec une nette prédominance masculine.

La région présente une consommation de cannabis qui ne se distingue en rien de celle du reste de la France.

En moyenne, les jeunes de Basse-Normandie disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, comme dans le reste de la France.

### Les autres produits psychoactifs : une situation proche de la moyenne

Les expérimentations des autres produits psychoactifs illicites de la région ne se distinguent pas de celles observées ailleurs, hormis l'expérimentation d'ecstasy pour les garçons, légèrement plus fréquente en Basse-Normandie qu'ailleurs.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes, les poppers, les inhalants (colles et solvants) et l'ecstasy. Parmi les filles, un tel seuil n'est jamais atteint même pour les inhalants (4,9 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît en baisse tout comme dans le reste de la France : le niveau de tabagisme quotidien a chuté de 53 à 44 % ( $p < 0,001$ ). L'usage régulier d'alcool est, quand à lui, resté stable alors qu'au global il a augmenté dans les autres régions. On observe par ailleurs une stabilisation du niveau des ivresses. L'usage de cannabis est orienté à la hausse comme sur l'ensemble du territoire, son usage régulier étant par exemple passé de 10 à 15 % ( $p < 0,01$ ), de même que l'expérimentation de médicaments psychotropes (25 % contre 19 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ). Pour les autres drogues illicites, les niveaux apparaissent en légère hausse pour l'expérimentation de cocaïne (2,1 % contre 0,9 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), d'ecstasy (5,4 % contre 3,0 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), le poppers (5,1 % contre 2,7 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), et l'héroïne (1,5 % contre 0,3 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), les niveaux d'expérimentation restant toutefois très bas.

*La Basse-Normandie se révèle être une région moyennement consommatrice d'alcool ; de même, les ivresses n'y sont pas plus répandues qu'ailleurs. Par contre, les jeunes Bas-Normands s'avèrent plus consommateurs de tabac que les jeunes des autres régions de France. Cette région est également tout à fait dans la moyenne pour les médicaments psychotropes, le cannabis et les autres produits psychoactifs illicites (à l'exception de l'expérimentation d'ecstasy, légèrement plus répandue chez les garçons).*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Basse-Normandie</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	57	51	54		57,4	48,4	53,0	***
Usage au cours de l'année	52	45	49	*	50,8	40,4	45,5	***
Usage au cours du mois	42	29	35	***	39,8	26,6	33,3	***
Usage régulier	21	8	15	***	18,7	7,5	13,2	***
Usage quotidien	9	2,4	6	***	8,0	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,3	15,2	*	15,2	15,3	15,2	***

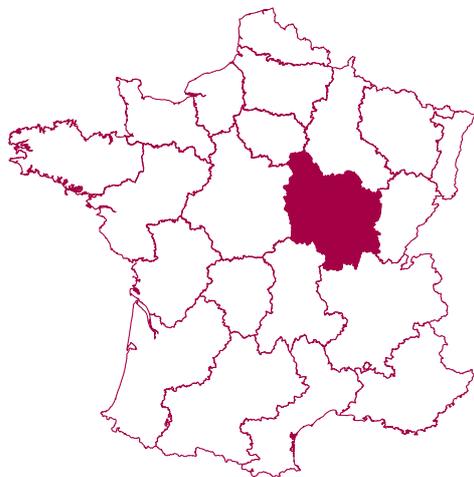
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Basse-Normandie</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	7,8	2,9	5,3	**	5,8	2,5	4,1	***
Poppers	6,7	3,5	5,1		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	5,6	4,9	5,2		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	8,0	2,9	5,4	**	5,1*	3,1	4,1	***
Amphétamines	2,2	1,3	1,8		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,2	0,7	0,9		1,8	0,9	1,4	***
Crack	0,7	0,4	0,6		0,9	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,7	1,5	2,1		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,5	1,5	1,5		1,2	0,6*	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Basse-Normandie

## Bourgogne



La région Bourgogne s'étend sur plus de 30 000 km<sup>2</sup>, soit 6 % du territoire national. Elle compte 1,6 million d'habitants soit 2,8 % de la population métropolitaine, ce qui la situe au 16<sup>e</sup> rang des régions françaises : sa densité (51 h/km<sup>2</sup>) est deux fois inférieure à celle de la France métropolitaine. La population bourguignonne a vieilli entre les deux derniers recensements (1990 et 1999) : 25 % des habitants ont 60 ans ou plus (contre 21 % pour la moyenne nationale). Environ 60 % de la population réside dans une agglomération urbaine (contre 77 % en moyenne nationale). Les agglomérations bourguignonnes sont de taille modeste, Dijon n'étant qu'au 26<sup>e</sup> rang français en termes de nombre d'habitants, et Chalon-sur-Saône au 78<sup>e</sup> rang. Sur le plan économique, le taux de chômage au sens du BIT a baissé (7,7 % en 2001) et se situe en dessous de la moyenne nationale (9,0 %). Le revenu disponible brut par habitant place la Bourgogne au 7<sup>e</sup> rang des régions françaises. Le poids du secteur agricole dans l'économie locale est plus important que dans le reste du pays, notamment grâce à la production de vins à la renommée internationale. Sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac est moyen (80,8 %), mais la part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés est relativement faible comparé à la moyenne métropolitaine (11,8 % *vs* 15,3 %), tandis que le taux d'apprentis parmi les 16-25 ans y est au contraire plus élevé (5,7 % *vs* 4,6 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 081).

La consommation de tabac de la Bourgogne est l'une des plus faibles observées en France, tout comme l'usage régulier de cannabis. En revanche, les usages d'alcool et le comportement vis-à-vis de l'ivresse apparaissent très proches de la moyenne nationale.

Les niveaux d'usages de médicaments psychotropes apparaissent similaires à ceux du reste de la France, à l'exception de l'usage au cours du mois qui y est un peu supérieur.

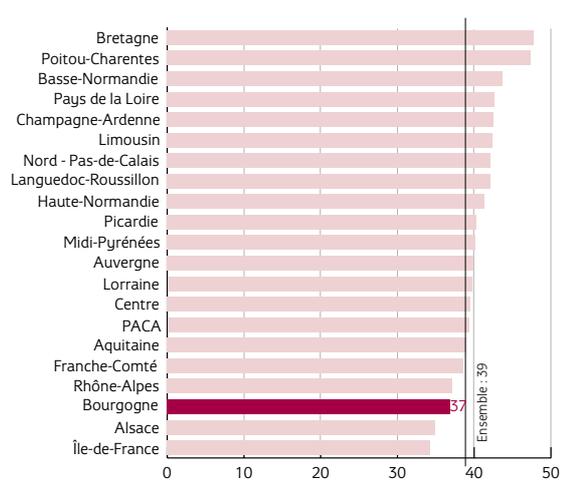
Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs s'avèrent très proches de ceux mesurés ailleurs.

### Caractéristiques distinctives (%)

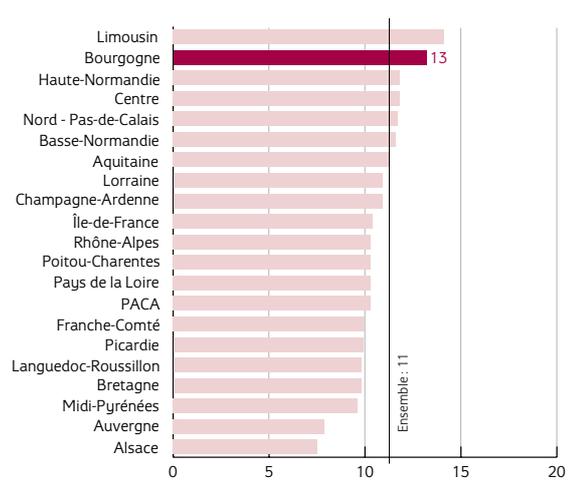
	Bourgogne	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Usage régulier de cannabis	11	20	13,3*
[-] Usage quotidien de cannabis	4	19	5,6*
[+] Usage de médicaments psychotropes au cours du mois	13	2	10,5*
[-] Expérimentation de cannabis	47	20	53,2**
[-] Expérimentation d'amphétamines	1,1	21	2,1*

**Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne.**

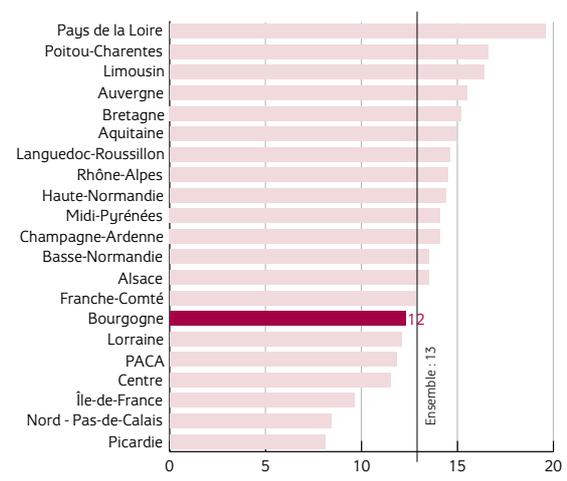
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



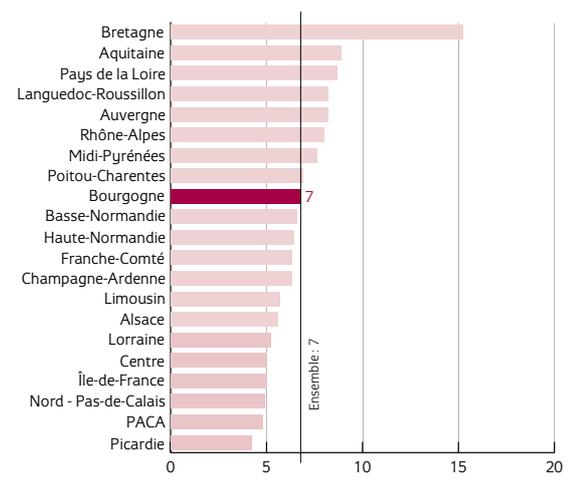
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



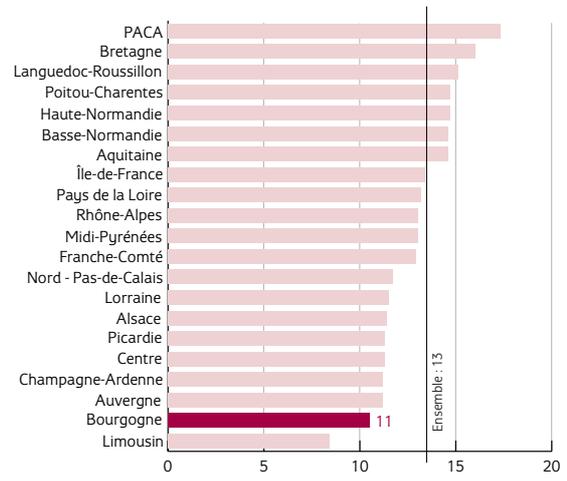
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



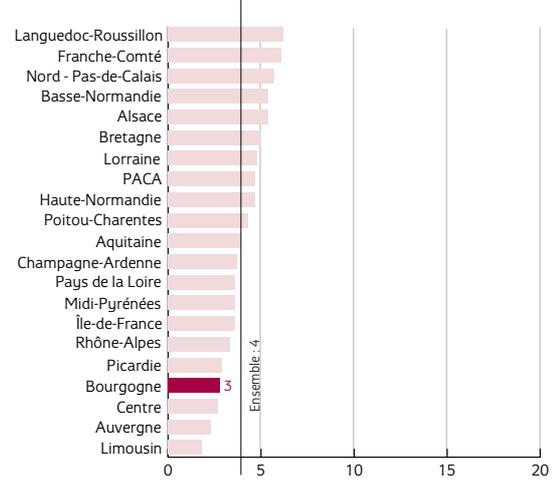
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme légèrement en retrait chez les garçons*

En Bourgogne, les trois quarts des adolescents de 17 ans interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, avec une légère prédominance féminine. Le tabagisme quotidien concerne 37 % des adolescents enquêtés, là encore avec une légère sur-représentation féminine. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne un jeune sur quatorze, quel que soit son sexe. Le tabagisme quotidien des garçons est plus rare en Bourgogne qu'ailleurs.

Excepté pour l'expérimentation et l'usage quotidien pour les garçons, tous deux légèrement en retrait, ces chiffres ne diffèrent pas significativement de ceux mesurés dans le reste du pays.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,6 ans.

### *Alcool : des usages dans la moyenne nationale...*

En Bourgogne, plus de neuf adolescents sur dix déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Au cours des trente jours précédant l'enquête, plus des quatre cinquièmes des garçons et plus des trois quarts des filles ont bu de l'alcool. L'usage régulier d'alcool est également plus masculin ; il se situe à un niveau comparable à celui du reste du pays.

#### *...tout comme les ivresses*

À 17 ans, avoir déjà connu une ivresse alcoolique au cours de sa vie est une expérience commune : elle concerne six garçons et près de cinq filles sur dix. Les ivresses répétées (19 %), de même que les ivresses régulières (7 %), apparaissent tout à fait dans la moyenne nationale. La première ivresse a lieu en moyenne au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons que les filles.

### *Médicaments psychotropes : des usages au cours du mois un peu plus répandus qu'ailleurs*

Parmi les adolescents interrogés, 13 % des garçons et 36 % des filles disent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie. Cet écart entre les sexes se maintient pour les usages plus fréquents. L'expérimentation ne se trouve pas plus fréquente en Bourgogne.

En revanche, l'usage de médicaments psychotropes au cours du mois s'avère un peu plus fréquent qu'ailleurs (13 % vs 11 %), surtout pour les filles (21 % vs 16 %).

Avec un niveau d'usage actuel légèrement plus élevé mais une expérimentation similaire, la Bourgogne se distingue aussi par une expérimentation plus précoce, notamment parmi les filles.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	<b>Bourgogne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	71	76	74	*	76,2*	79,2	77,6**	***
Usage occasionnel	8	9	8		7,7	8,8	8,3	**
Usage quotidien	34	40	37	*	39,6*	39,4	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,6	13,5		13,5	13,6	13,5	
Usage quotidien (années)	14,7	14,5	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	<b>Bourgogne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	94	94		93,9	93,0	93,5	**
Usage au cours du mois	85	76	80	**	83,1	75,1	79,2	***
Usage régulier	18	7	12	***	18,9	6,3	12,8	***
Usage quotidien	1,8	0,2	1,0	*	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	61	47	54	***	61,8	47,4	54,8	***
Ivresse au cours de l'année	52	38	45	***	53,6	36,4	45,2	***
Ivresses répétées	24	13	19	***	26,0	11,7	19,0	***
Ivresses régulières	9	4,3	7	**	10,5	2,8	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	*	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	<b>Bourgogne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	36	24	***	14,6	35,4	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	30	20	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	6	21	13	***	5,2	15,9*	10,5*	***
Usage régulier	1,4	5	3,3	**	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,6	2,0	1,3		0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,6	15,1	14,9		15,0	15,4**	15,3*	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion moindre et des usages plus rares*

En Bourgogne, parmi les adolescents interrogés à 17 ans, la moitié des garçons et 45 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, respectivement 44 % et 39 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. La région se caractérise donc par des niveaux d'usage au cours de la vie et de l'année assez en retrait de ceux du reste de la France, ainsi que par une grande similarité des comportements masculins et féminins. Cette particularité est notamment due à la faiblesse des consommations masculines. Ces caractéristiques s'observent également pour les usages plus fréquents, réguliers et quotidiens.

En moyenne, les jeunes Bourguignons disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année.

### *Les autres produits psychoactifs : une situation proche de la moyenne nationale*

En Bourgogne, les niveaux observés pour les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites sont aussi bas que dans le reste du pays et les différences entre les sexes, qui sont relativement faibles, ne sont jamais significatives.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes, le poppers et les produits à inhaler. Parmi les filles, un tel seuil d'expérimentatrices n'est atteint de justesse que pour les produits à inhaler.

À part pour l'expérimentation d'amphétamines, qui est un peu plus faible que sur le reste du territoire, la Bourgogne présente un profil tout à fait moyen pour tous les produits étudiés.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important, tout comme dans le reste de la France : pour l'expérimentation comme le tabagisme quotidien, les usages sont, en 2002/2003, nettement plus faibles (respectivement de 79 à 74 % et de 44 à 37 %,  $p < 0,01$ ). La consommation régulière d'alcool est désormais dans la moyenne nationale alors qu'elle apparaissait supérieure parmi les garçons en 2000/2001. Les usages de cannabis des jeunes Bourguignons, notamment les garçons, apparaissent légèrement inférieurs à ceux des jeunes du reste de la France, alors qu'ils étaient dans la moyenne nationale en 2000/2001. La baisse ne s'avère toutefois significative ni pour l'alcool, ni pour le cannabis. Contrairement à la hausse observée dans le reste de la France, l'expérimentation de médicaments psychotropes apparaît stable en Bourgogne. La plus forte proportion d'expérimentateurs de médicaments psychotropes observée parmi les garçons bourguignons en 2000/2001 ne se retrouve pas en 2002/2003. Pour les autres substances psychoactives, seule l'expérimentation d'amphétamines apparaît en hausse (1 % contre 0,3 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région apparaît assez peu consommatrice de tabac et d'alcool et même légèrement moins consommatrice de cannabis que les autres régions. Les expérimentations d'autres produits psychoactifs y sont proches de ce qui est observé ailleurs, bien que celle d'amphétamines s'y situe à un niveau inférieur.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Bourgogne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	49	45	47		57,6**	48,6	53,2**	***
Usage au cours de l'année	44	39	42		51,0*	40,6	45,9*	***
Usage au cours du mois	35	26	30	**	39,9*	26,6	33,4	***
Usage régulier	13	8	11	*	19,0**	7,5	13,3*	***
Usage quotidien	4,7	2,7	3,7		8,1*	3,0	5,6*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,3	15,2		15,1	15,3	15,2	***

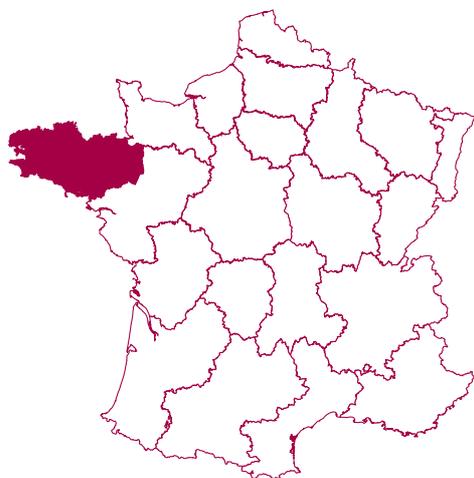
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Bourgogne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,5	3,1	4,3		5,8	2,5	4,2	***
Poppers	6,1	4,0	5,1		5,5	3,6	4,6	***
Inhalants	6,3	5,4	5,9		6,0	4,1	5,0	***
Ecstasy	3,0	2,5	2,8		5,2	3,1	4,2	***
Amphétamines	1,0	1,1	1,1		2,8*	1,5	2,1*	***
LSD	1,0	0,9	1,0		1,8	0,9	1,4	***
Crack	0,4	0,7	0,6		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,2	1,1	1,2		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	0,6	0,5	0,6		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bourgogne

## Bretagne



La Bretagne, avec pratiquement 3 millions d'habitants, représente 5 % de la population française (7<sup>e</sup> rang). La part des 25-59 ans est une des plus faibles de France. La Bretagne vieillit : en moins de dix ans, l'âge moyen est passé de 37 à 39 ans. Toutefois, ce vieillissement n'empêche pas les quatre départements bretons de se situer parmi les premiers départements français en termes de taux de croissance démographique. Sur le plan économique, la région affiche un taux de chômage particulièrement bas en 2001 (7,6 % *vs* 9,0 % au plan national), et une économie très centrée dans l'agro-alimentaire et l'industrie, bien que ce soient aujourd'hui les services qui créent le plus d'emplois. La Bretagne présente le plus fort taux d'inscription scolaire dans des établissements privés : pour le second degré, ce taux atteint ainsi 41,5 % contre 20,5 % en moyenne en métropole. Les actifs bretons sont aussi très diplômés : les jeunes Bretons présentent le meilleur taux de réussite au baccalauréat de France.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 475).

La consommation de tabac se situe très au-dessus de la moyenne nationale et place la Bretagne en tête des régions françaises.

Les usages d'alcool apparaissent supérieurs à la moyenne, mais ce sont surtout les ivresses régulières, très au-dessus de celles du reste du pays, qui distinguent la Bretagne comme un cas unique en France pour l'alcoolisation.

Les niveaux d'usages de médicaments psychotropes sont dans la moyenne nationale.

Le cannabis s'avère très diffusé en Bretagne : son expérimentation y est très fréquente et ses usages sont parmi les plus élevés mesurés en France, notamment l'usage régulier. En revanche, l'usage quotidien n'y est pas sensiblement plus répandu qu'ailleurs.

Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs sont proches de ceux mesurés ailleurs, à l'exception des champignons hallucinogènes, des produits à inhaler (tels que les colles ou les solvants) et du LSD, tous trois au-dessus, classant là encore la région au premier rang au niveau national.

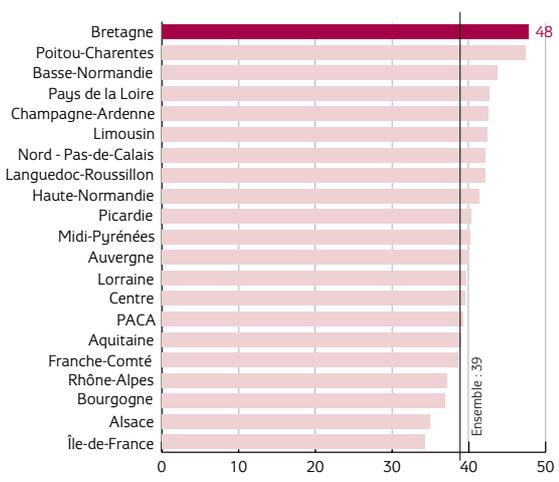
### Caractéristiques distinctives (%)

	Bretagne	Classement en métropole	Reste de la France
[+] tabagisme quotidien	48	1	39,0***
[+] Usage régulier d'alcool	15	5	12,6**
[+] Ivresses régulières	15	1	6,3***
[+] Usage régulier de cannabis	16	2	13,1**
[+] Expérimentation de champignons hallucinogènes	5,8	1	4,1**
[+] Expérimentation d'inhalants	7,6	1	4,9***
[+] Expérimentation de LSD	2,3	1	1,3*

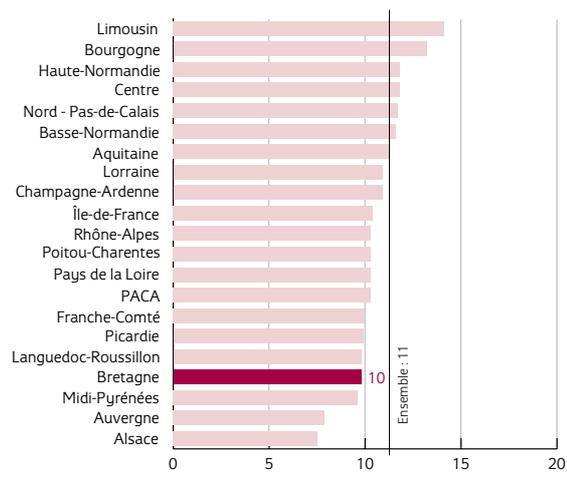
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne.

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

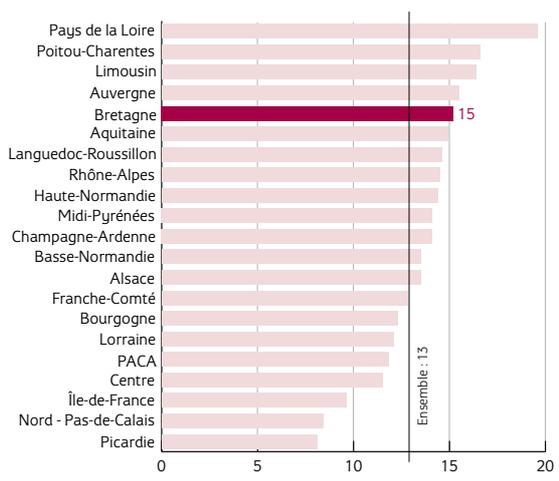
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



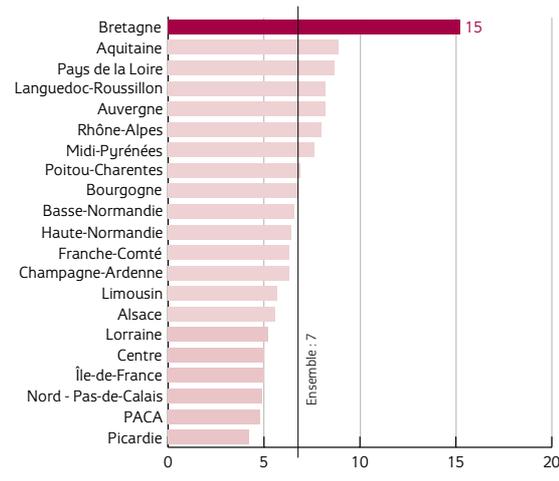
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



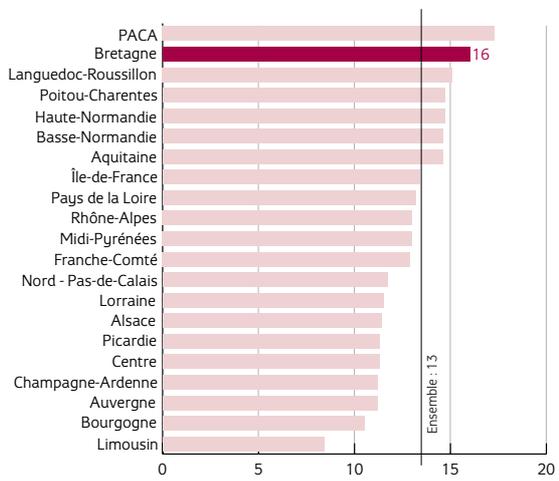
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



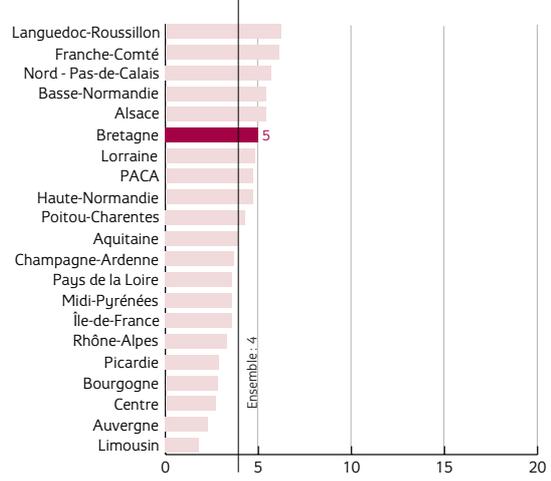
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *La région la plus consommatrice de tabac de France*

Plus des quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 48 % des adolescents enquêtés. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix. Les niveaux de ces comportements tabagiques sont les mêmes parmi les garçons et parmi les filles.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,4 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,7 ans, sans différence entre les sexes.

La Bretagne est la région la plus consommatrice de tabac à 17 ans.

### *Des usages d'alcool au-dessus de la moyenne nationale...*

La quasi-totalité des jeunes Bretons a déjà bu de l'alcool au cours de sa vie, sans différence entre les sexes. En revanche, les usages récents sont nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, près de neuf garçons et huit filles sur dix disent avoir bu de l'alcool ; l'usage régulier concerne plus de trois fois plus de garçons (23 % vs 7 %) et l'usage quotidien, bien que très rare, deux fois plus.

À l'exception de l'usage quotidien, un peu inférieur à ce qui est observé dans le reste de la France, tous ces usages s'avèrent plus répandus en Bretagne que dans le reste du pays, en particulier l'usage régulier, ce qui place la région parmi les plus consommatrices de France.

#### *...et très nettement tournés vers l'ivresse*

Presque huit garçons sur dix et plus de six filles sur dix ont déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes apparaît très marqué : les ivresses répétées concernent par exemple près de la moitié des garçons et seulement une fille sur quatre, mais cette différence est l'une des plus faibles de métropole. En moyenne, la première ivresse a lieu au cours de la quinzième année, un peu plus tôt pour les garçons que pour les filles.

La fréquence des ivresses alcooliques est la pratique qui distingue la Bretagne de toutes les autres régions : les ivresses régulières y sont 2,4 fois plus fréquentes que dans le reste du pays. Ce comportement n'est pas uniquement masculin, les jeunes Bretonnes en déclarant presque autant que les garçons du reste du pays.

### *Médicaments psychotropes : des usages se situant dans la moyenne nationale*

En Bretagne, parmi les adolescents interrogés, 23 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait dans la moyenne, à l'exception de l'usage au cours du mois, légèrement en retrait chez les filles.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année (la différence entre les sexes n'est pas significative).

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Bretagne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	83	82	83		75,6***	78,9*	77,3***	***
Usage occasionnel	9	9	9		7,7	8,8	8,2	**
Usage quotidien	48	48	48		39,1***	39,0***	39,0***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,3	13,5	13,4		13,5	13,6	13,6*	*
Usage quotidien (années)	14,7	14,7	14,7		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Bretagne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	97	97		93,8***	92,9***	93,3***	**
Usage au cours du mois	89	84	87	**	82,8***	74,6***	78,8***	***
Usage régulier	23	7	15	***	18,7**	6,3	12,6**	***
Usage quotidien	0,6	0,3	0,4		1,9*	0,2	1,1*	***
Ivresse au cours de la vie	76	64	70	***	61,1***	46,5***	53,9***	***
Ivresse au cours de l'année	70	57	64	***	52,7***	35,3***	44,2***	***
Ivresses répétées	46	26	36	***	24,9***	11,0***	18,1***	***
Ivresses régulières	23	8	15	***	9,8***	2,6***	6,3***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,3	15,1	***	15,1**	15,4*	15,2***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Bretagne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	31	23	***	14,6	35,6*	25,0	***
Usage au cours de l'année	12	26	19	***	10,5	29,3	19,7	***
Usage au cours du mois	6	13	10	***	5,1	16,2*	10,6	***
Usage régulier	1,3	4,7	3,0	***	1,1	4,1	2,6	***
Usage quotidien	0,6	2,6	1,6	**	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,0	15,4	15,3		15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion importante et des usages très fréquents*

Parmi les adolescents interrogés, 68 % des garçons et 62 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 62 % et 54 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 43 % des jeunes, l'usage régulier 16 %, avec une nette prédominance masculine.

La région se caractérise par des niveaux d'usage nettement supérieurs à ceux du reste de la France, à l'exception de l'usage quotidien qui s'avère similaire. La Bretagne est l'une des régions où le cannabis est le plus diffusé et le plus consommé de France.

En moyenne, les jeunes Bretons disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations plus fréquentes de champignons hallucinogènes, de produits à inhaler et de LSD*

Trois produits apparaissent plus expérimentés en Bretagne qu'ailleurs : les champignons hallucinogènes, les inhalants (colles et solvants) et le LSD. Mis à part pour les inhalants (presque 3 points d'écart), les différences avec le reste du pays s'avèrent toutefois relativement modestes. Par ailleurs, les garçons ont un peu plus fréquemment essayé l'ecstasy et les amphétamines que leurs homologues du reste du pays.

Chez les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes, le poppers, les inhalants et l'ecstasy. Concernant les filles, un tel seuil n'est jamais atteint même pour les inhalants (4,0 %). Les écarts avec le reste de la France sont dus aux usages des garçons, ceux des filles ne s'écartant jamais significativement des niveaux observés sur le reste du territoire.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît stable alors qu'il est en baisse dans le reste de la France. L'usage régulier d'alcool est en hausse notamment parmi les garçons (23 % contre 18 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) comme dans de nombreuses régions. De même, pour les deux sexes cette fois, les expérimentations de médicaments psychotropes (23 % contre 18 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) et de cannabis (65 % contre 59 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) sont orientées à la hausse comme sur l'ensemble du territoire. Les usages récents de cannabis, qui étaient particulièrement élevés au début des années 2000, s'avèrent plutôt stables.

Pour les autres substances psychoactives, les niveaux d'usages qui étaient déjà assez élevés en 2000/2001 apparaissent en hausse pour l'ecstasy (5 % contre 3 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), les amphétamines (3 % contre 2 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), la cocaïne (2 % contre 1 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) et le poppers (5 % contre 3 %,  $p < 0,05$ ). On note également parmi les garçons une hausse pour les inhalants (11 % contre 7 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), le LSD (4 % vs 2 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). En revanche, aucune évolution significative n'est observée parmi les filles sauf pour le poppers qui progresse de plus d'un point ( $p < 0,05$ ).

*Au final, la Bretagne apparaît nettement surconsommatrice de tabac et d'alcool (malgré une consommation quotidienne d'alcool un peu moins répandue qu'ailleurs), avec un profil unique en France de consommation très tourné vers l'ivresse alcoolique. Elle est également surconsommatrice de cannabis. En revanche, la consommation de médicaments psychotropes n'y est pas plus élevée qu'ailleurs. Enfin, la Bretagne se caractérise aussi par une expérimentation plus importante d'autres substances psychoactives illicites, surtout parmi les garçons.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Bretagne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	68	62	65	*	56,8***	47,8***	52,4***	***
Usage au cours de l'année	62	54	58	**	50,3***	39,8***	45,2***	***
Usage au cours du mois	50	37	43	***	39,3***	26,1***	32,8***	***
Usage régulier	23	9	16	***	18,6**	7,4	13,1**	***
Usage quotidien	9	2,7	6	***	7,9	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,2	15,1	*	15,2	15,3	15,2	***

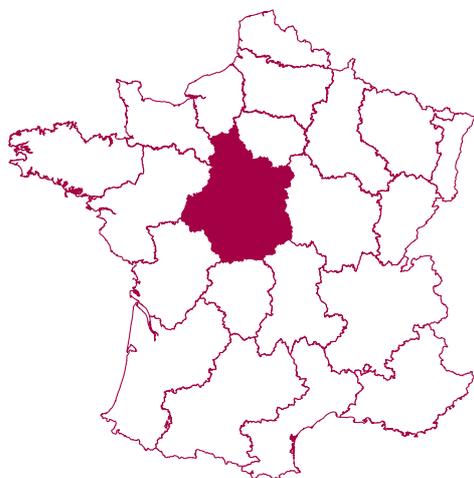
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Bretagne</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	8,9	2,6	5,8	***	5,7***	2,5	4,1**	***
Poppers	6,2	3,4	4,8	*	5,5	3,6	4,6	***
Inhalants	11,1	4,0	7,6	***	5,7***	4,1	4,9***	***
Ecstasy	7,5	2,5	5,0	***	5,1**	3,1	4,1	***
Amphétamines	4,3	1,4	2,8	**	2,6*	1,5	2,1	***
LSD	4,1	0,6	2,3	***	1,7***	0,9	1,3**	***
Crack	0,7	0,3	0,5		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,9	1,1	2,0	*	2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,2	0,6	0,9		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Bretagne

## Centre



Avec 2,5 millions d'habitants, la région Centre recense un peu plus de 4 % de la population métropolitaine (9<sup>e</sup> rang). Une de ses particularités tient dans son extension géographique qui permet de distinguer plusieurs zones aux particularités distinctes. Par exemple, la partie sud partage les difficultés de développement du Massif central qui la joute alors que la partie nord profite du dynamisme de l'Île-de-France. La situation économique et sociale apparaît dans sa globalité plutôt enviable : le taux de chômage est sensiblement plus faible (7,5 % en 2001 *vs* 9,0 %) et le recours aux minima sociaux moins fréquent qu'au niveau national. Le taux de chômage des jeunes est un peu supérieur à la moyenne nationale (21,6 % *vs* 20,0 % parmi les 15-24 ans), de même que le taux de réussite au baccalauréat (81,1 % *vs* 79,8 %). En revanche, la part des étudiants sur l'ensemble des scolaires apparaît plus faible qu'au niveau métropolitain (11,2 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 366).

Les consommations d'alcool, de tabac et de médicaments psychotropes se situent tout à fait dans la moyenne nationale, mais les ivresses régulières apparaissent moins fréquentes que dans le reste du pays. La diffusion et les usages de cannabis ne s'écartent pas de la moyenne nationale.

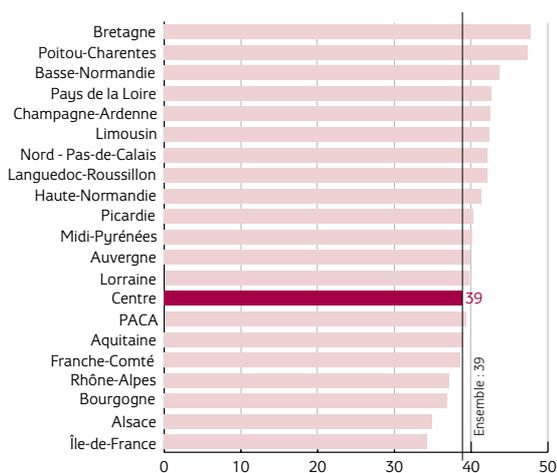
La région apparaît enfin légèrement moins expérimentatrice de stimulants tels que l'ecstasy, les amphétamines et la cocaïne, ainsi que de LSD.

### Caractéristiques distinctives (%)

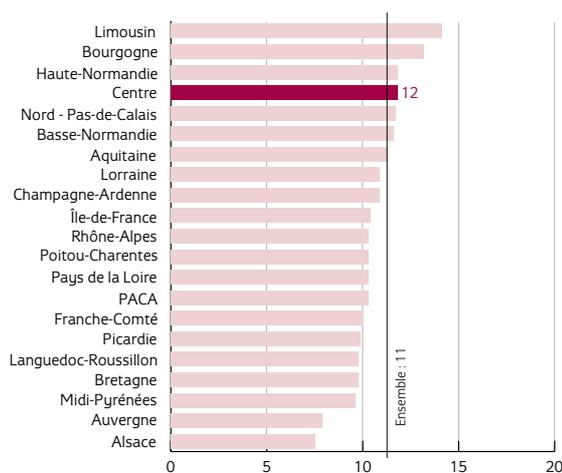
	Centre	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Ivresses régulières	5	18	6,8*
[-] Expérimentation d'ecstasy	2,7	19	4,2*
[-] Expérimentation d'amphétamines	1,1	20	2,2*
[-] Expérimentation de LSD	0,5	21	1,4*
[-] Expérimentation de cocaïne	1,0	21	1,9*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

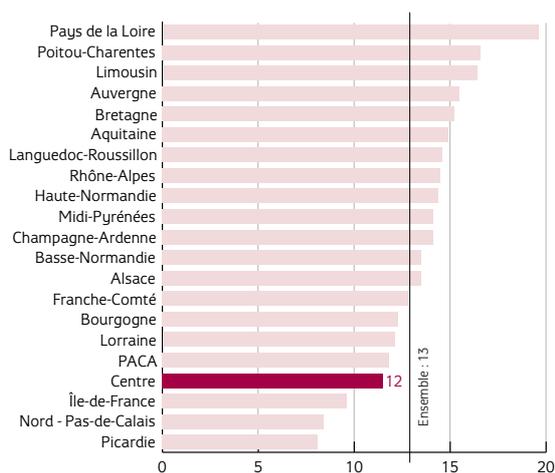
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



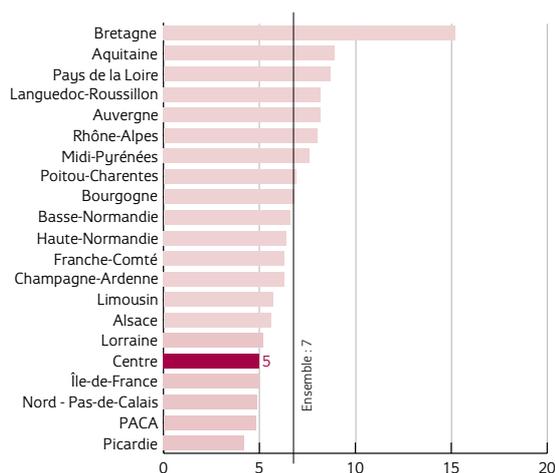
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



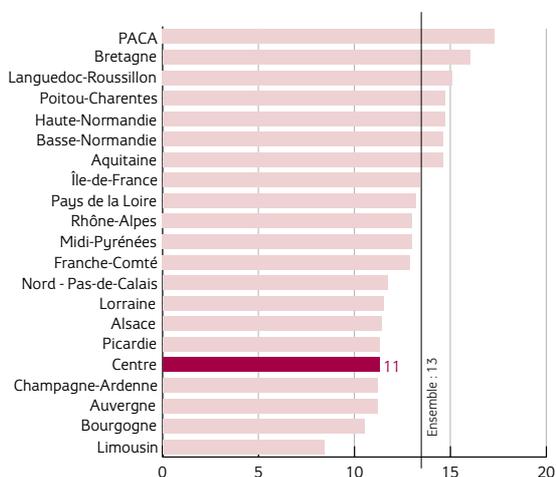
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



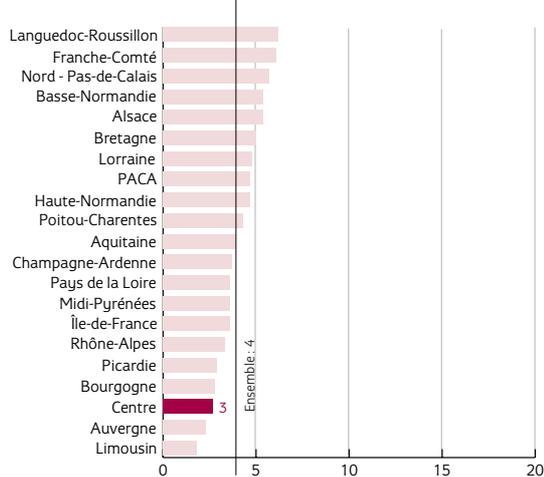
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme se situant dans la moyenne nationale*

Plus des quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 39 % des adolescents enquêtés, là encore sans différence entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix.

La consommation de tabac de la région Centre est tout à fait dans la moyenne nationale.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,7 ans, sans différence entre les sexes. Cette chronologie s'avère très proche de celle observée dans le reste de la France.

### *Des usages d'alcool similaires à ceux du reste du pays...*

Les neuf dixièmes des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents sont cependant nettement plus masculins : si au cours des trente jours précédant l'enquête, huit garçons et filles sur dix ont bu de l'alcool, l'usage régulier concerne plus de deux fois plus de garçons (16 % vs 6 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 1 % des jeunes à 17 ans.

La région Centre ne se distingue pas du tout du reste de la France pour sa consommation d'alcool.

### *...en revanche, des ivresses moins fréquentes*

Plus de cinq garçons et quatre filles sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 20 % des garçons et 9 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 8 % et 2 %.

Comme dans le reste de la France, la première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, les garçons étant un peu plus précoces que les filles.

Malgré une consommation régulière d'alcool tout à fait dans la moyenne, le Centre se distingue par des ivresses plus rares, qu'il s'agisse de l'ivresse au cours de la vie ou bien des ivresses plus fréquentes. La région présente notamment les prévalences d'ivresse au cours de la vie et de l'année parmi les plus faibles de celles mesurées en métropole.

### *Les médicaments psychotropes : des usages proches de la moyenne nationale*

En région Centre, parmi les adolescents interrogés, 26 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'usage de médicaments psychotropes apparaît tout à fait dans la moyenne, quelle que soit la fréquence d'usage considérée.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu vers le début de la quinzième année (la différence entre les sexes n'est pas significative).

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Centre				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	76	80	78		76,0	79,1	77,5	***
Usage occasionnel	8	9	9		7,7	8,7	8,2	**
Usage quotidien	40	39	39		39,5	39,5	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,5	13,5		13,5	13,6	13,6	*
Usage quotidien (années)	14,7	14,7	14,7		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Centre				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	93	94	93		94,0	93,0	93,5	***
Usage au cours du mois	81	76	79	*	83,2	75,1	79,2	***
Usage régulier	16	6	12	***	19,0	6,3	12,8	***
Usage quotidien	1,7	0,1	0,9	**	1,8	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	55	43	49	***	62,1***	47,4*	55,0***	***
Ivresse au cours de l'année	47	32	39	***	53,9***	36,6*	45,5***	***
Ivresses répétées	20	9	15	***	26,2***	11,8*	19,2***	***
Ivresses régulières	8	1,8	5	***	10,6	2,9	6,8*	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,5	15,2	*	15,1	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Centre				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	37	26	***	14,6	35,3	24,4	***
Usage au cours de l'année	10	30	20	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	6	18	12	***	5,2	15,9	10,5	***
Usage régulier	1,6	4,3	2,9	**	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,8	2,9	1,8	**	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,9	15,2	15,1		15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### Une diffusion du cannabis un peu plus faible que dans le reste de la France

Parmi les adolescents interrogés, 54 % des garçons et 45 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 47 % et 37 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 30 % des jeunes, l'usage régulier 11 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part moins de 5 % des jeunes.

La région se caractérise par des niveaux d'expérimentation et d'usage au cours des douze derniers mois légèrement inférieurs à ceux mesurés dans le reste de la métropole ; en revanche, les proportions d'usagers réguliers ou quotidiens n'en diffèrent pas significativement. Seule la diffusion du produit apparaît donc un peu plus limitée qu'ailleurs.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Centre disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année (à peine plus tard que dans le reste de la France) sans différence significative entre les sexes.

### Des expérimentations moins fréquentes de stimulants et de LSD

Quatre produits distinguent la région du reste de la France en raison de leur moindre diffusion : l'ecstasy, les amphétamines, le LSD et la cocaïne. Ces écarts sont essentiellement dus à la moindre expérimentation des garçons (sauf dans le cas des amphétamines, où la différence est sensible parmi les filles).

Parmi les garçons, les niveaux d'expérimentation ne dépassent le seuil de 5 % que pour le poppers et les inhalants (colles et solvants). Parmi les filles, un tel seuil n'est jamais atteint même pour les inhalants (3,0 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, tout comme dans le reste de la France, la consommation régulière de tabac a diminué notamment chez les garçons (39 % contre 46 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ). Les usages d'alcool sont pour leur part restés stables. Par contre, l'expérimentation de l'ivresse est en baisse parmi les garçons (55 % contre 62 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ) alors qu'elle s'avère stable au niveau national. Concernant les niveaux de consommations de cannabis, ils sont restés stables dans la région Centre contrairement aux tendances à la hausse observées dans le reste de la France. Quant à l'expérimentation de médicaments psychotropes, elle se trouve en augmentation chez les filles (37 % contre 30 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ). Pour les autres substances psychoactives, seule l'expérimentation d'ecstasy apparaît en légère hausse parmi les filles uniquement (0,7 % contre 2,2 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ). À l'inverse, l'expérimentation de LSD semble en baisse chez les garçons (1,7 % contre 0,5 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région Centre apparaît légèrement sous-consommatrice de cannabis, et présente un profil de consommation d'alcool moins tourné vers l'ivresse malgré un niveau d'usage tout à fait moyen. Les usages de tabac sont similaires à ceux du reste de la France. Le Centre semble également légèrement moins expérimentateur de substances illicites stimulantes comme l'ecstasy, la cocaïne ou les amphétamines, mais aussi de LSD.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Centre				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	54	45	50	**	57,5	48,7	53,2*	***
Usage au cours de l'année	47	37	42	***	51,0	40,7	46,0**	***
Usage au cours du mois	37	23	30	***	39,9	26,8	33,5*	***
Usage régulier	17	6	11	***	18,9	7,6	13,4	***
Usage quotidien	7	2,4	4,7	***	8,0	3,0	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,4	15,3	*	15,1	15,3	15,2*	***

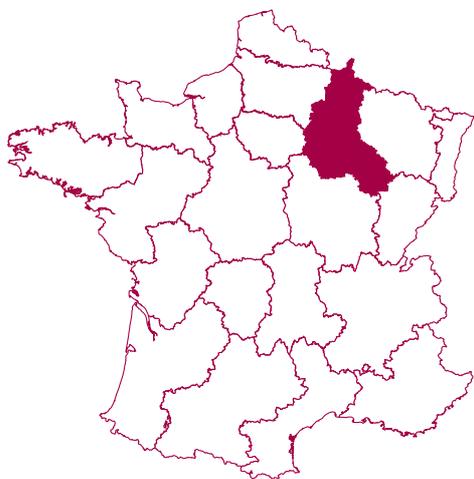
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Centre				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	4,5	1,5	3,0	**	5,9	2,5	4,1	***
Poppers	5,4	2,8	4,2	*	5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	5,0	3,0	4,0		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	3,2	2,2	2,7		5,3*	3,1	4,2*	***
Amphétamines	1,8	0,5	1,1	*	2,7	1,6*	2,2*	***
LSD	0,5	0,5	0,5		1,8*	0,9	1,4*	***
Crack	0,5	0,2	0,3		1,0	0,5	0,8	***
Cocaïne	1,0	1,0	1,0		2,5*	1,4	1,9*	***
Héroïne	1,1	0,3	0,7		1,1	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Centre

## Champagne-Ardenne



La région compte près 1,4 million d'habitants, soit 2,3 % de la population française. Elle se classe ainsi au 18<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines. Peu peuplée en regard de sa superficie, la Champagne-Ardenne est également faiblement urbanisée. Si la région souffre d'un manque d'attractivité, elle possède, par contre, une agriculture très performante (elle génère plus de 10 % de la valeur ajoutée régionale) à laquelle s'ajoute un vignoble renommé. La Champagne-Ardenne est ainsi la 5<sup>e</sup> région française pour le montant du PIB par habitant. Le taux de chômage était moyen en 2001 (9,3 %), mais touche un peu plus les jeunes que la moyenne (23,8 % *vs* 20,0 % des 15-24 ans). Enfin, si le taux de réussite au bac est moyen (79,7 % en 2000), la part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés s'avère faible (12,1 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés par la suite proviennent des données 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=834).

La région apparaît dans la moyenne pour l'ensemble des consommations déclarées.

La consommation de tabac, les usages d'alcool et de médicaments psychotropes sont ainsi tout à fait dans la moyenne. De même, les ivresses se situent à un niveau proche de la moyenne nationale à l'exception toutefois des ivresses au cours de la vie qui s'avèrent légèrement supérieures.

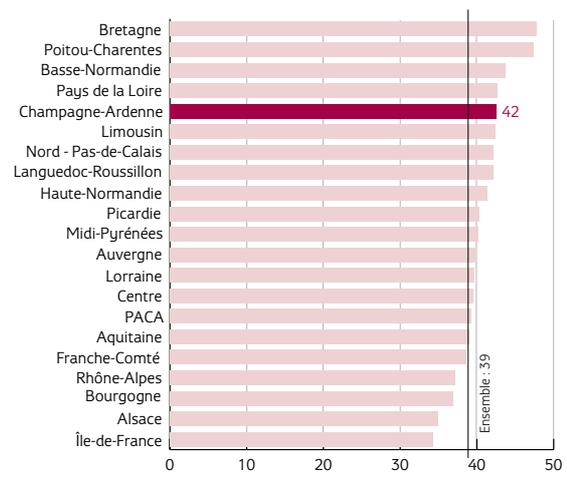
Les usages de cannabis apparaissent légèrement inférieurs mais ne sont pas significativement différents de ceux mesurés sur le reste du territoire.

Enfin, la région apparaît sous-expérimentatrice de poppers.

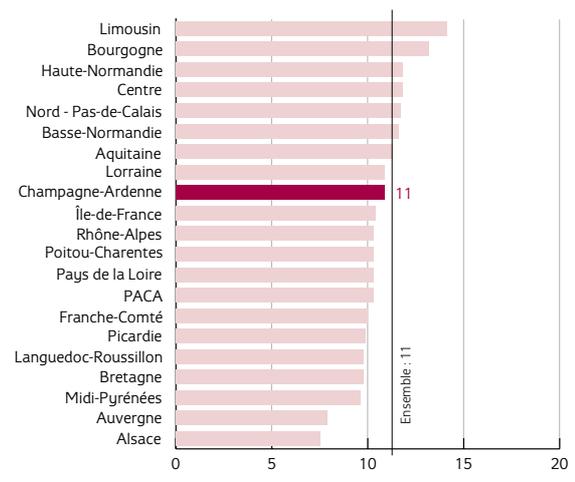
	Caractéristiques distinctives (%)		
	Champagne-Ardenne	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Ivresse au cours de la vie	59	9	54,6*
[-] Expérimentation du poppers	3,0	20	4,6*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

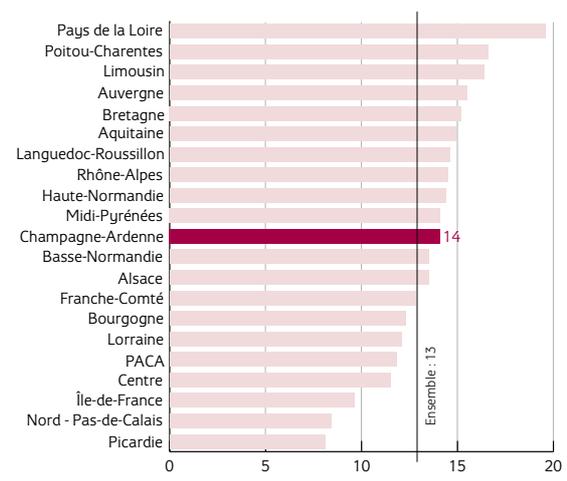
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



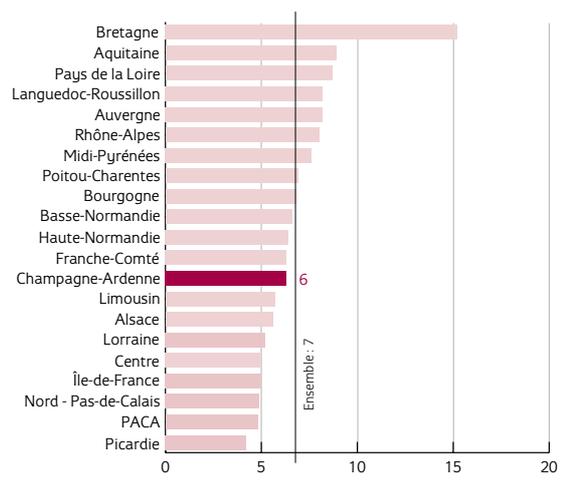
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



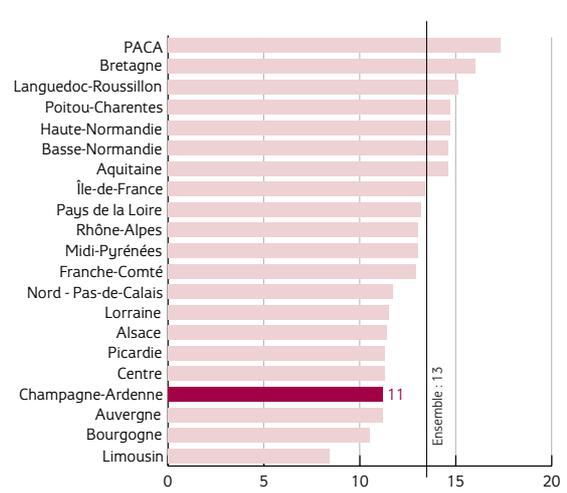
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



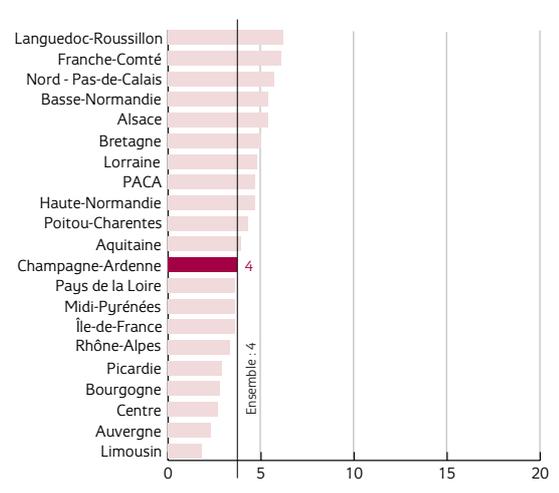
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme se situant dans la moyenne nationale*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 42 % des adolescents enquêtés, là encore sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Champagne-Ardenne est tout à fait dans la moyenne, malgré une prévalence du tabagisme quotidien en apparence plus élevée chez les garçons.

En moyenne, les garçons et les filles disent avoir fumé leur première cigarette à 13,4 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,4 ans, sans différence entre les sexes, soit un peu plus tôt que dans le reste du territoire.

### *L'alcool : des usages proches de la moyenne...*

Les neuf dixièmes des adolescents champenois déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne quatre fois plus de garçons (22 % vs 5 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 2 % des jeunes à 17 ans.

La région Champagne-Ardenne ne se distingue ainsi pas du tout du reste de la France pour sa consommation d'alcool.

#### *...à l'instar des ivresses*

Les deux tiers des garçons et la moitié des filles disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes s'avère assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 28 % des garçons et 12 % des filles, les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois) respectivement 11 % et 1 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, soit un peu plus tôt que dans le reste du territoire, les garçons étant un peu plus précoces que les filles.

Si l'ivresse au cours de la vie apparaît légèrement plus fréquente en Champagne-Ardenne (59 % contre 55 % dans le reste du pays,  $p < 0,05$ ), ce n'est pas le cas des ivresses plus récentes ou plus fréquentes. La région présente donc un profil de consommation d'alcool et d'ivresses globalement dans la moyenne nationale.

### *Les médicaments psychotropes : des usages dans la moyenne nationale*

En Champagne-Ardenne, parmi les adolescents interrogés, 26 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'usage de médicaments psychotropes apparaît tout à fait dans la moyenne nationale, quelle que soit la fréquence d'usage considérée.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année (les garçons s'affirmant plus précoces, avec une expérimentation intervenant avant l'âge de 15 ans).

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Champagne-Ardenne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	76	82	79		76,0	79,0	77,5	***
Usage occasionnel	7	9	8		7,8	8,8	8,3	**
Usage quotidien	44	41	42		39,4	39,4	39,4	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,4	13,4		13,5	13,6*	13,5*	**
Usage quotidien (années)	14,5	14,3	14,4		14,7	14,7*	14,7*	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Champagne-Ardenne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	94	93	93		94,0	93,0	93,5	**
Usage au cours du mois	86	75	81	***	83,1	75,2	79,2	***
Usage régulier	22	5	14	***	18,8	6,4	12,7	***
Usage quotidien	2,5	0,5	1,5	*	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	66	51	59	***	61,7	47,3	54,6*	***
Ivresse au cours de l'année	57	38	48	***	53,5	36,4	45,1	***
Ivresses répétées	28	12	20	***	25,9	11,7	19,0	***
Ivresses régulières	11	1,2	6	***	10,4	2,9	3,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,9	15,3	15,1	***	15,1**	15,4	15,2**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Champagne-Ardenne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	14	38	26	***	14,6	35,3	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	32	20	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	5	17	11	***	5,2	16,0	10,5	***
Usage régulier	2,1	5,0	3,5	*	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	1,3	3,4	2,3		0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,7	15,4	15,2	*	15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Le cannabis : une diffusion et des usages proches de ceux du reste de la France*

Parmi les adolescents interrogés, 55 % des garçons et 50 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 48 % et 39 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 32 % des jeunes, l'usage régulier 11 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part à peine 5 % des jeunes.

La région se caractérise par des niveaux d'expérimentation et d'usage très proches de ceux mesurés dans le reste de la métropole.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Champagne-Ardenne disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, sans différence significative entre les sexes et comme sur l'ensemble du territoire.

### *Une expérimentation de poppers un peu plus rare qu'ailleurs*

La région Champagne-Ardenne présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites tout à fait similaires à ce qui est mesuré dans le reste du pays, à l'exception du poppers, dont l'expérimentation apparaît légèrement en retrait.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les champignons hallucinogènes et les inhalants (colles, solvants). Parmi les jeunes Champenoises, ce seuil n'est atteint que pour les inhalants (5,1 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

La majorité des changements observés depuis 2000 en Champagne-Ardenne vont dans le même sens que ceux mis en évidence au plan national, à savoir une nette hausse de l'usage régulier d'alcool (14 % contre 9 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) et de l'expérimentation de médicaments psychotropes (26 % contre 20 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), une stabilisation du niveau des ivresses, une baisse du tabagisme quotidien, qui ne s'avère néanmoins significative que parmi les filles (41 % contre 48 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). L'usage récent de cannabis (au cours du mois) apparaît en hausse (32 % contre 25 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ). Pour les autres drogues illicites, les niveaux n'ont quasiment pas évolué, à l'exception de l'expérimentation d'amphétamines qui apparaît en légère hausse (2 % contre 1 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), ce qui constitue finalement la seule singularité de cette région.

*Au final, la région présente un profil de consommation de produits psychoactifs licites et illicites tout à fait moyen. Seules l'expérimentation de l'ivresse alcoolique d'un côté et l'expérimentation du poppers de l'autre y apparaissent légèrement en retrait par rapport à ce qui est mesuré dans le reste du pays.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Champagne-Ardenne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	55	50	52		57,4	48,5	53,0	***
Usage au cours de l'année	48	39	44	*	50,9	40,6	45,8	***
Usage au cours du mois	40	24	32	***	39,8	26,7	33,4	***
Usage régulier	15	7	11	***	18,9	7,5	13,3	***
Usage quotidien	6	3,1	4,7		8,0	3,0	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,4	15,3		15,1	15,3	15,2	***

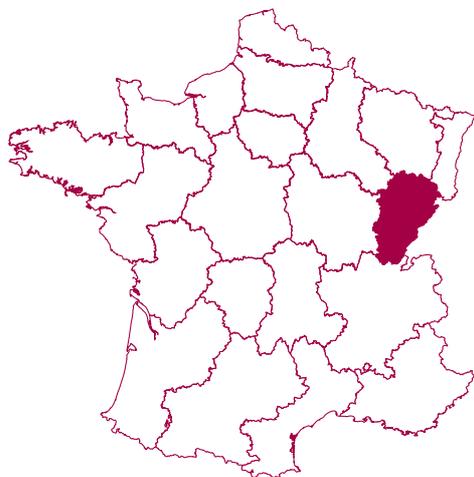
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Champagne-Ardenne				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	7,6	3,6	5,7	*	5,8	2,5	4,1	***
Poppers	3,4	2,4	3,0		5,5	3,7	4,6*	***
Inhalants	6,8	5,1	6,0		6,0	4,1	5,0	***
Ecstasy	3,9	3,4	3,7		5,2	3,0	4,1	***
Amphétamines	2,9	1,7	2,3		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,6	0,0	0,8	*	1,8	0,9	1,4	***
Crack	0,8	0,0	0,4		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,6	0,5	1,1		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,9	1,2	1,5		1,2	0,6	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Champagne-Ardenne

## Franche-Comté



La région Franche-Comté, qui occupe 3 % du territoire, se caractérise par une importante surface boisée (43 % du terroir). Les Francs-Comtois représentent moins de 2 % de la population française : ils sont un peu plus de 1 million d'habitants (20<sup>e</sup> rang). Plutôt rurale, la région est marquée par un éparpillement de la population dans de très nombreuses petites communes. Par ailleurs, la Franche-Comté est un territoire jeune, la proportion de moins de 20 ans étant supérieure à la moyenne nationale.

L'activité de la région repose sur deux secteurs importants, le premier concerne la construction automobile et le travail des métaux avec l'implantation de grands groupes industriels ; la seconde étant l'agriculture avec une activité laitière qui génère à elle seule 7 % de la production nationale de beurre et de fromage. Avec un taux de chômage de 7,4 % la région se situe largement en dessous de la moyenne nationale (9,0 %).

La proportion de bacheliers est tout juste supérieure à la moyenne nationale. Les apprentis représentent 5,5 % des 16-25 ans (contre 4,6 % au niveau national), à l'inverse, la part des étudiants parmi les scolarisés représente 12,5 % (contre 15,3 % au niveau national).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=847).

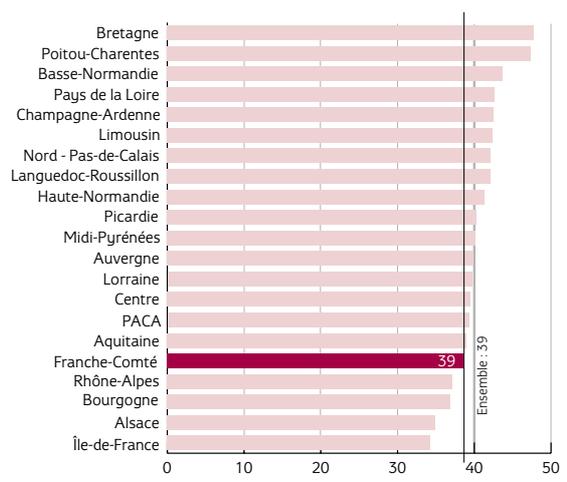
La Franche-Comté présente un profil de consommation de produits psychoactifs médian, qu'il s'agisse des produits licites comme le tabac, l'alcool ou les médicaments psychotropes, ou du cannabis et de l'essentiel des autres produits illicites. Seule l'ecstasy apparaît un peu plus fréquemment expérimentée dans la région.

### Caractéristiques distinctives (%)

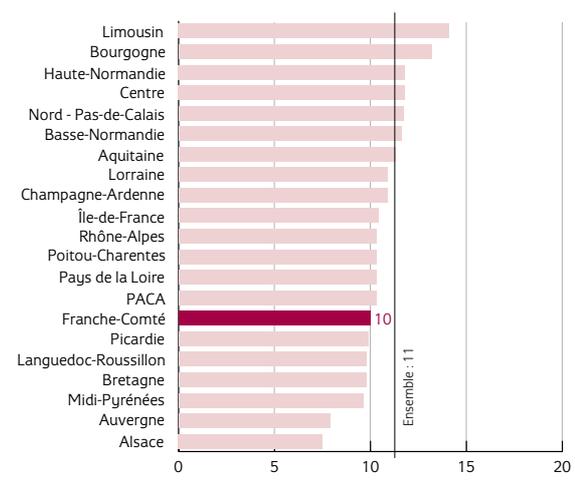
	Franche-Comté	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Expérimentation d'ecstasy	6,1	6	4,1*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

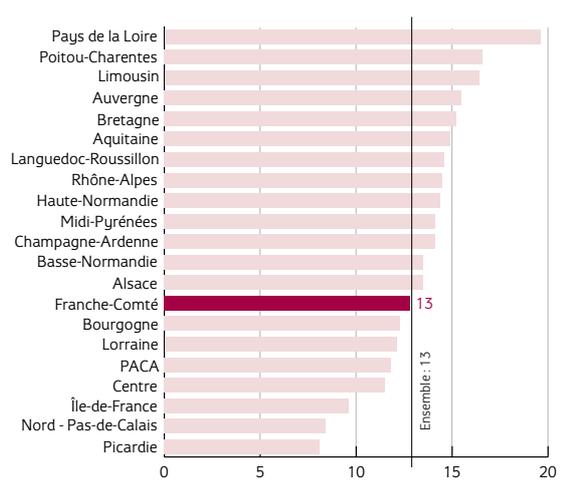
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



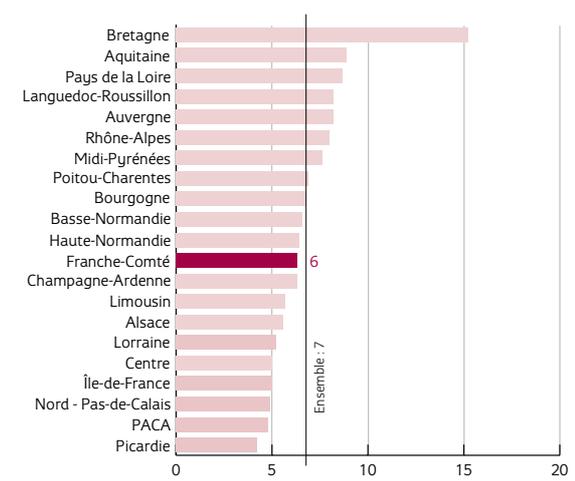
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



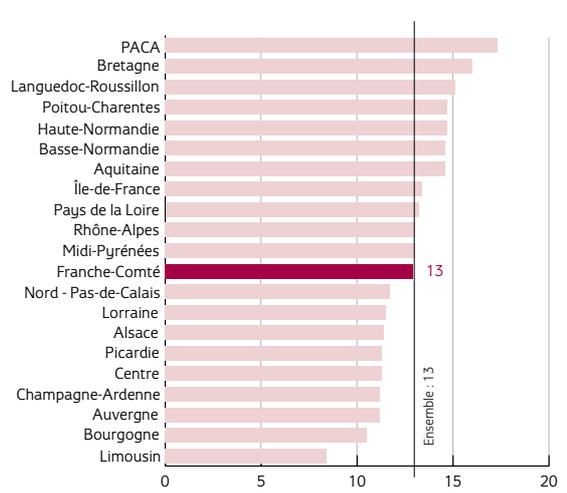
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



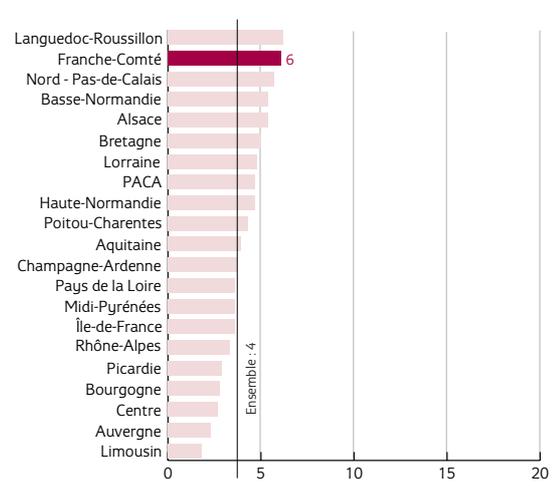
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Une consommation de tabac similaire à celle du reste du pays*

En Franche-Comté, un peu plus des trois quarts des jeunes de 17 ans déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. L'usage quotidien concerne 39 % des jeunes, les filles déclarant un tel usage plus souvent que les garçons, mais la différence n'est pas significative sans doute en raison de la relative faiblesse des effectifs. L'usage occasionnel, quant à lui, est déclaré par moins d'un jeune sur dix.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,6 ans avec un passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) à 14,8 ans en moyenne soit environ un an plus tard. Ces âges moyens sont très proches de ceux mesurés sur l'ensemble du territoire.

### *Une consommation d'alcool dans la moyenne nationale...*

À 17 ans, plus de neuf Franc-Comtois sur dix déclarent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages plus fréquents sont en revanche nettement plus masculins : ainsi, 18 % des garçons contre seulement 8 % des filles disent avoir consommé de l'alcool au moins dix fois par mois, l'écart étant encore plus important pour l'usage quotidien, qui reste très rare (environ 1 % des jeunes).

Ces niveaux d'usage sont très proches de ceux déclarés dans le reste de la France.

### *...tout comme les ivresses*

Près de six Franc-Comtois âgés de 17 ans sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Si les garçons sont plus nombreux dans ce cas que les filles, l'écart s'accroît encore pour les ivresses plus récentes et plus fréquentes. La moitié dit avoir été ivre au cours des douze derniers mois, un cinquième au moins trois fois (ivresses répétées) et 6 % au moins dix fois (ivresses régulières), ce dernier comportement étant près de cinq fois plus répandu parmi les garçons.

En moyenne, la première ivresse a eu lieu, comme dans le reste du territoire, au début de la quinzième année, sans différence entre les sexes.

À l'instar de la consommation d'alcool, le comportement des jeunes Franc-Comtois ne se distingue pas de celui des jeunes du reste de la France en ce qui concerne l'ivresse alcoolique.

### *Les médicaments psychotropes : une diffusion et des usages proches de la moyenne nationale*

Parmi les adolescents Francs-Comtois interrogés, 13 % des garçons et 35 % des filles déclarent avoir déjà consommé un médicament psychotrope au cours de leur vie. Cet écart se maintient pour l'usage au cours de l'année (qui concerne 8 % des garçons et 30 % des filles) et pour l'usage au cours du mois (3 % contre 18 %).

La première prise de ces médicaments psychotropes est déclarée en moyenne vers le début de la quinzième année, comme dans le reste du territoire et sans différence entre les sexes.

Les usages de médicaments psychotropes déclarés par les jeunes de la région apparaissent similaires à ceux déclarés par les jeunes du reste de la France.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Franche-Comté				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	76	77	76		76	79	78	***
Usage occasionnel	8	7	8		7	9	8	***
Usage quotidien	36	42	39		40	39	40	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,6	13,6	13,6		13,5	13,6	13,6	**
Usage quotidien (années)	14,7	14,8	14,8		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Franche-Comté				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	94	92	93		94	93	94	**
Usage au cours du mois	85	76	81	**	83	75	79	***
Usage régulier	18	8	13	***	19	6	13	***
Usage quotidien	2,0	0,2	1,2	*	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	64	52	58	**	62	47	55	***
Ivresse au cours de l'année	59	41	50	***	54	36	45	***
Ivresses répétées	29	13	21	***	26	12	19	***
Ivresses régulières	10	2,2	6	***	11	2,9	7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,2	15,1		15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Franche-Comté				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	35	24	***	15	35	25	***
Usage au cours de l'année	8	30	19	***	11	29	20	***
Usage au cours du mois	2,9	18	10	***	5	16	11	***
Usage régulier	0,5	6	3,3	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,0	3,6	1,8	**	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,0	15,3	15,3		15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages comparables à ceux du reste de la France*

À 17 ans, en Franche-Comté, l'expérimentation du cannabis concerne tout juste un jeune sur deux sans différence entre les sexes. L'usage au cours des douze derniers mois concerne 44 % des jeunes, l'usage au cours des trente derniers jours, près d'un tiers. Enfin, 13 % déclarent en avoir fumé régulièrement et 5 % quotidiennement au cours de cette période. Fait assez singulier, les écarts entre les sexes pour l'usage de cannabis sont plutôt faibles en Franche-Comté et ne sont jamais significatifs, au contraire de ce qui est observé au plan national et dans la majeure partie des régions.

En moyenne, les jeunes de la région disent avoir fumé leur premier joint quelques mois après le début de leur quinzième année.

Quel que soit le niveau d'usage considéré, la Franche-Comté présente des proportions d'usagers tout à fait similaires à celles observées dans le reste de la France.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations proches de la moyenne nationale*

Les expérimentations de produits psychoactifs illicites ou détournés des jeunes Franc-Comtois sont semblables à celles observées dans les autres régions françaises. La région ne se distingue que par un niveau supérieur d'expérimentation d'ecstasy, notamment parmi les filles, et un niveau plus élevé pour l'héroïne parmi les garçons.

## Évolutions depuis 2000/2001

Alors qu'en 2000/2001 la région présentait plutôt des niveaux plus faibles que ceux observés dans le reste de la France, elle se situe désormais dans la moyenne nationale pour la plupart des produits. L'usage du tabac est resté stable contrairement au reste de la France où les consommations ont baissé. De même, la consommation régulière d'alcool n'a pas évolué malgré une légère augmentation au niveau national. En revanche, les niveaux de consommations de cannabis ont progressé au sein de la région entre les deux périodes, suivant en cela l'évolution nationale : l'expérimentation, par exemple, passe de 44 à 50 % en 2002/2003 ( $p=0,05$ ) et la consommation au cours du mois de 26 à 32 % ( $p=0,05$ ). S'inscrivant dans la tendance observée dans le reste de la France, l'expérimentation de médicaments psychotropes est en hausse en Franche-Comté, en particulier chez les garçons où elle passe de 5 à 13 % en 2002/2003 ( $p=0,001$ ). Pour les autres substances psychoactives, seules les expérimentations de poppers et de champignons hallucinogènes apparaissent en hausse (respectivement 4,1 % et 5,0 % contre 2,0 % et 2,7 % en 2000/2001,  $p<0,05$ ).

*Au final, la Franche-Comté présente un profil de consommation médian, qu'il s'agisse des produits licites (alcool, tabac ou médicaments psychotropes) ou illicites. Toutefois, l'expérimentation d'ecstasy y apparaît un peu plus répandue que dans le reste du pays. Il est enfin à noter que les comportements d'usage des filles semblent plutôt plus proches de ceux des garçons en Franche-Comté qu'ailleurs.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Franche-Comté				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	53	47	50		57	49	53	***
Usage au cours de l'année	47	41	44		51	41	46	***
Usage au cours du mois	35	28	32		40	27	33	***
Usage régulier	15	10	13		19	7	13	***
Usage quotidien	5,4	4,7	5,1		8	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,3	15,3	15,3		15,1	15,3	15,1	***

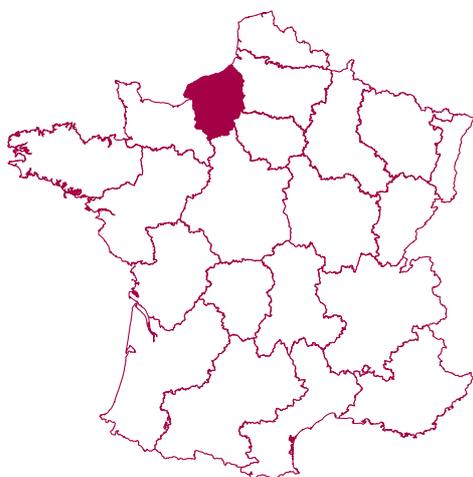
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Franche-Comté				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	6,4	3,5	5,0		5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,1	3,0	4,1		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	5,8	5,7	5,8		6,0	4,1	5,0	***
Ecstasy	6,9	5,3	6,1		5,2	3,0*	4,1*	***
Amphétamines	3,2	2,1	2,7		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,9	0,5	1,2		1,8	0,9	1,3	***
Crack	1,1	0,5	0,8		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,1	1,2	1,7		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	2,9	0,2	1,6	*	1,1**	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Franche-Comté

## Haute-Normandie



La Haute-Normandie occupe 3,1 % du territoire métropolitain pour 1,8 million d'habitants. La structure par âge de sa population est sensiblement identique à celle du reste de la métropole. Avec près de 90 % de la population résidant dans un espace à dominante urbaine (contre 82 % au plan métropolitain), la région apparaît plus urbanisée que la moyenne. La part des cadres et professions intellectuelles supérieures y est inférieure (7,4 % *vs* 9,6 %) alors que celle des ouvriers est la deuxième en importance au plan national (25,1 % *vs* 19,4 %). La région est très fortement industrialisée (pétrochimie, chimie, automobile, etc.), mais subit depuis quelques années des pertes d'emploi dans ce domaine. Le taux de chômage en 2002 était de 9,9 %, soit légèrement supérieur à la moyenne (9,0 %), et celui des jeunes y est particulièrement important (24,6 % *vs* 20,0 % parmi les 15-24 ans). Sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac en 2000 était le plus faible de toute la métropole (76,0 % *vs* 79,8 %), et la part des étudiants au sein des scolarisés place la région en deçà de la moyenne (11,4 % *vs* 15,3 %) alors qu'au contraire, la part des apprentis parmi les 16-25 ans la place au-dessus (5,8 % *vs* 4,6 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=684).

La Haute-Normandie apparaît dans la moyenne pour les usages de produits licites. Bien que les usages d'alcool apparaissent un peu plus répandus, la différence avec le reste du pays n'est pas significative. En cela la région semble proche de sa voisine, la Basse-Normandie.

Le cannabis s'avère plus diffusé en Haute-Normandie (expérimentation et usage au cours des douze derniers mois), mais les usages fréquents se situent dans la moyenne.

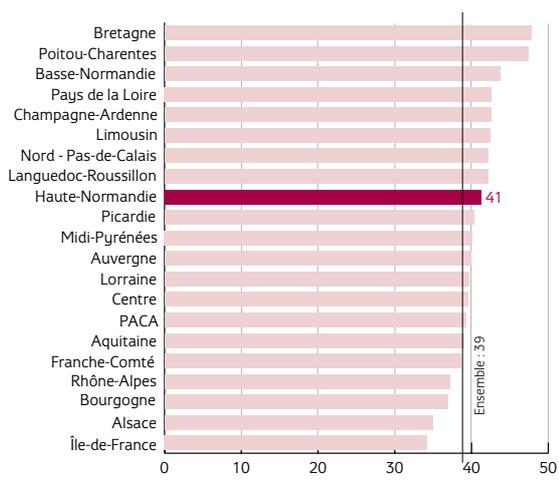
La région apparaît moyennement expérimentatrice de produits psychoactifs illicites, à l'exception de l'expérimentation de poppers, nettement plus répandue et qui place la région en première position en France.

### Caractéristiques distinctives (%)

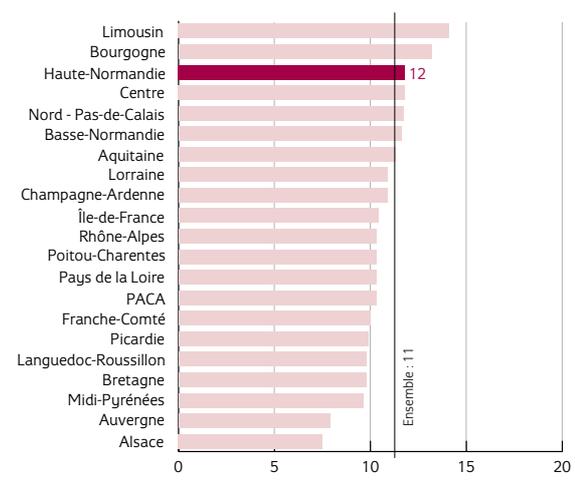
	Haute-Normandie	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Usage de cannabis au cours de l'année	50	2	45,6***
[+] Expérimentation du poppers	7,8	1	4,5***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

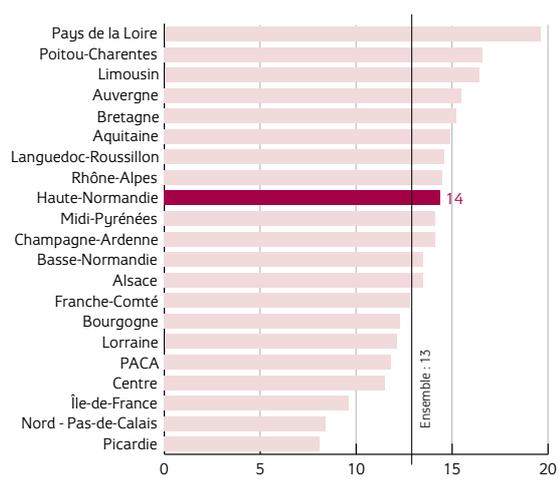
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



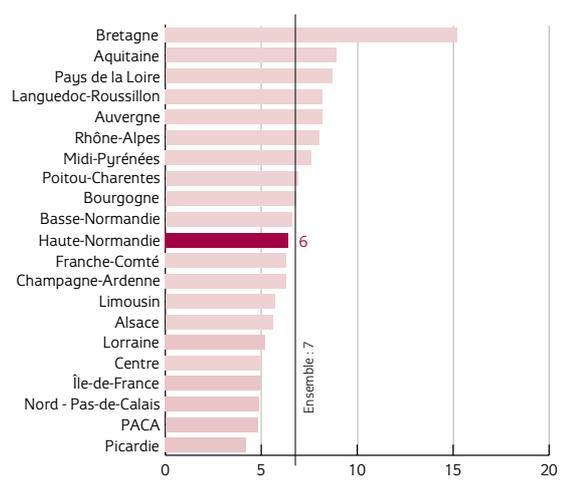
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



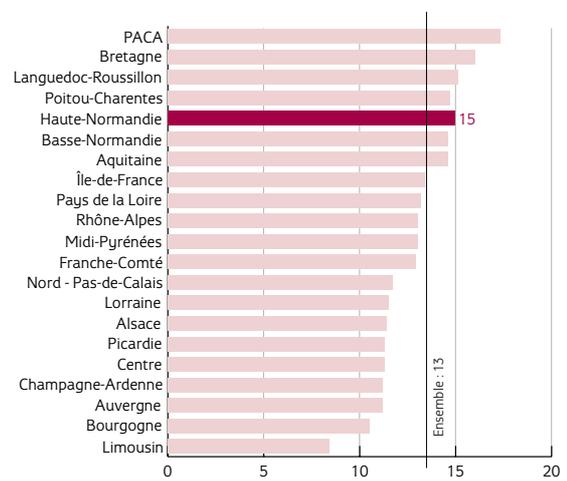
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



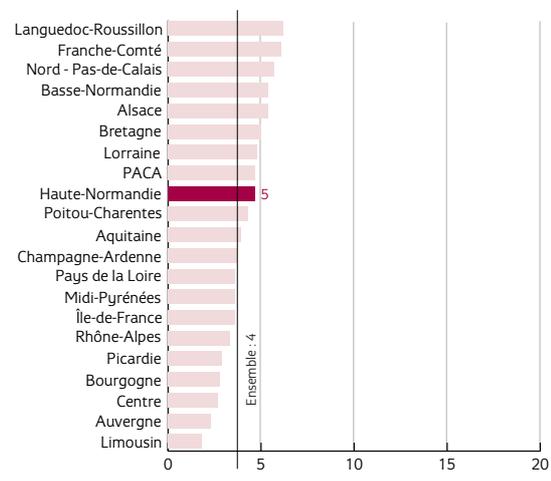
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme proche de la moyenne nationale*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne 41 % des adolescents enquêtés. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix.

La consommation de tabac de la région Haute-Normandie se situe tout à fait dans la moyenne.

En moyenne, les garçons et les filles disent avoir fumé leur première cigarette à 13,4 ans, le passage à l'usage quotidien (pour les fumeurs quotidiens actuels) s'étant fait plus d'un an plus tard en moyenne, à 14,6 ans, sans différence entre les sexes.

### *Alcool : des usages qui ne se distinguent pas du reste du pays...*

Plus des neuf dixièmes des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents sont en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne environ quatre fois plus de garçons (22 % vs 6 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 2 % des jeunes à 17 ans.

La région Haute-Normandie ne se distingue ainsi pas du tout du reste de la France par le niveau de sa consommation d'alcool.

#### *...à l'instar des ivresses*

Un peu moins des deux tiers des garçons et la moitié des filles disent avoir déjà connu l'ivresse au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées concernent par exemple 27 % des garçons et 11 % des filles, les régulières (plus de dix au cours des douze derniers mois), 9 % et 4 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, comme dans le reste du pays.

Ces déclarations sont tout à fait proches de celles mesurées dans le reste du pays. La région présente donc un profil de consommation d'alcool et d'ivresses tout à fait dans la moyenne.

### *Médicaments psychotropes : des usages se situant dans la moyenne nationale*

En Haute-Normandie, parmi les adolescents interrogés, 28 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'usage de médicaments psychotropes est dans la moyenne, quelle que soit la fréquence d'usage considérée. Les filles en ont toutefois légèrement plus souvent pris au cours des douze derniers mois (34 % en Haute-Normandie contre 29 % dans le reste du pays).

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu vers le début de la quinzième année en moyenne (la différence entre les sexes n'est pas significative).

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Haute-Normandie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	76	80	78		76,0	79,1	77,5	***
Usage occasionnel	7	10	9		7,8	8,7	8,2	**
Usage quotidien	41	42	41		39,4	39,4	39,4	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,4	13,4		13,5	13,6	13,5*	**
Usage quotidien (années)	14,8	14,4	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Haute-Normandie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	96	93	94		93,9	93,0	93,5	**
Usage au cours du mois	83	77	80	*	83,2	75,1	79,1	***
Usage régulier	22	6	14	***	18,8	6,3	12,7	***
Usage quotidien	3,0	0,0	1,5	***	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	62	48	55	***	61,8	47,4	54,7	***
Ivresse au cours de l'année	54	38	46	***	53,6	36,4	45,1	***
Ivresses répétées	27	11	19	***	26,0	11,7	19,0	***
Ivresses régulières	9	3,5	6	***	10,5	2,9	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,3	15,4	15,4		15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Haute-Normandie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	41	28	***	14,6	35,2*	24,8	***
Usage au cours de l'année	10	34	22	***	10,5	28,9*	19,6	***
Usage au cours du mois	4,4	19	12	***	5,2	15,9	10,5	***
Usage régulier	0,6	5,1	2,8	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,3	3,9	2,1	***	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,6	15,2	15,0		15,0	15,4*	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion légèrement supérieure à celle observée dans le reste du pays*

Parmi les adolescents interrogés, 60 % des garçons et 52 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 56 % et 44 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 36 % des jeunes, l'usage régulier 15 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 6 % des jeunes.

La région se caractérise par des niveaux d'expérimentation et d'usage au cours de l'année supérieurs à ceux mesurés dans le reste de la métropole. Les niveaux d'usage plus fréquents s'avèrent toutefois comparables.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Haute-Normandie disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année sans différence significative entre les sexes.

### *Les autres produits psychoactifs : une expérimentation de poppers plus importante*

La région Haute-Normandie présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites similaires à ce qui est mesuré dans le reste du pays, à l'exception du poppers, dont l'expérimentation apparaît plus répandue, surtout parmi les garçons, avec une proportion proche du double. Ceci place la région en première position pour l'expérimentation de poppers en France. Par ailleurs, les filles s'avèrent légèrement plus expérimentatrices d'amphétamines que celles du reste de la France.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour le poppers, les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler et l'ecstasy. Parmi les filles, ce seuil n'est atteint que pour le poppers (6,6 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Tout comme dans le reste de la France, par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important : la baisse observée sur l'usage quotidien s'avère significative, de 47 à 41 % ( $p < 0,05$ ). Une hausse de l'usage régulier d'alcool se dessine également (14 % contre 11 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). L'ivresse, qui apparaissait plus faible que sur le reste du territoire en 2000/2001, se situe désormais dans la moyenne nationale. Le niveau d'expérimentation des médicaments psychotropes, s'il est stable parmi les garçons, s'avère en forte hausse parmi les filles (41 % contre 25 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ). L'usage de cannabis apparaît orienté à la hausse comme sur l'ensemble du territoire : l'expérimentation est passée de 50 % en 2000/2001 à 57 % ( $p < 0,05$ ). Pour les autres substances psychoactives, aucune évolution significative n'est observée. En 2000/2001, la région était déjà en tête pour l'expérimentation de poppers. Elle présentait également une consommation de produits à inhaler (colles et solvants) supérieure à la moyenne, ce qui n'est plus le cas désormais.

*Au final, la région présente un profil médian de consommation de produits psychoactifs, avec toutefois une diffusion du cannabis supérieure à celle observée dans le reste du pays. Seule l'expérimentation de poppers apparaît très nettement plus répandue que celle du reste du pays.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Haute-Normandie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	60	52	57	*	57,3	48,4	52,9*	***
Usage au cours de l'année	56	44	50	***	50,7*	40,4	45,6**	***
Usage au cours du mois	44	28	36	***	39,7	26,6	33,2	***
Usage régulier	22	7	15	***	18,7	7,6	13,2	***
Usage quotidien	8	3,8	6	**	8,0	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,3	15,2		15,2	15,3	15,2	***

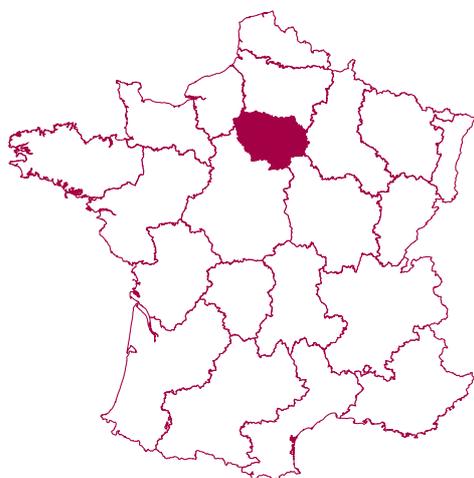
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Haute-Normandie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	6,1	3,9	5,1		5,8	2,4	4,1	***
Poppers	9,0	6,6	7,8		5,4***	3,5***	4,5***	***
Inhalants	5,3	4,8	5,0		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	5,0	4,5	4,7		5,2	3,0	4,1	***
Amphétamines	1,3	2,7	2,0		2,8	1,5*	2,1	***
LSD	1,6	1,2	1,4		1,8	0,9	1,3	***
Crack	1,3	0,6	0,9		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,9	2,1	2,0		2,5	1,4	1,9	***
Héroïne	1,3	1,5	1,4		1,2	0,6*	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Haute-Normandie

## Île-de-France



La région Île-de-France s'étend sur à peine 2,2 % du territoire national mais compte plus de 11 millions d'habitants en 2003, soit 18 % de la population métropolitaine. Avec plus de 2 millions d'habitants, Paris concentre près d'un cinquième de la population de la région tandis qu'à l'opposé, le Val-d'Oise n'en regroupe que 10 %. Dans l'ensemble, la région est plutôt jeune et active : 32 % des habitants ont moins de 25 ans et seulement 17 % ont plus de 60 ans (contre respectivement 31 % et 21 % sur l'ensemble de la métropole). La région se situe au premier rang économique. En 2000, le revenu disponible brut annuel par habitant était de 18 500 euros (contre 14 300 euros dans les autres régions françaises), soit 1,3 fois la moyenne nationale et le PIB francilien représente plus de 28 % du PIB national. Les cadres et les professions intellectuelles supérieures représentent la catégorie socioprofessionnelle la plus importante, fait sans pareil en France (18 % contre 10 % au niveau national). Malgré un taux de chômage légèrement inférieur à la moyenne nationale (8,4 % vs 9,0 % en 2002), il subsiste de profondes inégalités sociales et géographiques : le nord, et notamment la Seine-Saint-Denis, s'oppose de plus en plus au Centre et

aux départements du Sud-Ouest. On constate, pour les 19-24 ans, une partition de la région entre les départements affichant un taux de scolarisation dans l'enseignement supérieur à 60 % et les autres (Seine-Saint-Denis, Seine-et-Marne, Val-d'Oise). Paris est là encore une exception compte tenu de la présence d'un nombre important d'universités, d'écoles supérieures et d'établissements d'enseignement professionnel, créant ainsi une concentration plus forte d'étudiants dont une partie ne réside pas dans Paris *intra-muros*.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=2 484).

La région Île-de-France apparaît particulièrement sous-consommatrice de tabac et de boissons alcoolisées, mais présente une consommation de cannabis à peine inférieure à la moyenne nationale, tout comme celle de médicaments psychotropes. Les expérimentations de produits psychoactifs illicites y apparaissent plutôt plus rares que dans le reste du territoire, à l'exception du poppers dont l'usage au cours de la vie s'avère plus répandu.

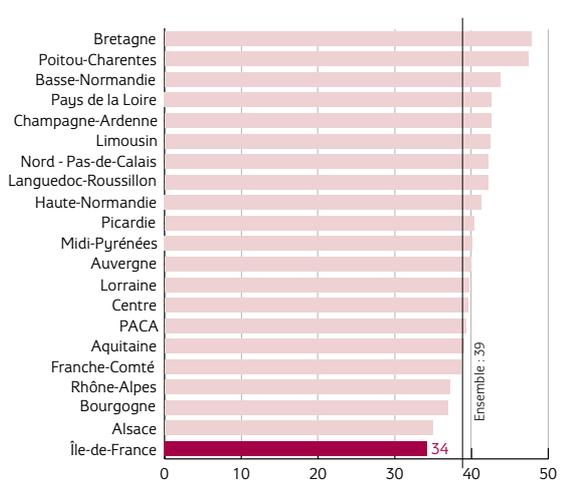
### Caractéristiques distinctives (%)

	Île-de-France	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Tabagisme quotidien	34	21	40,6***
[-] Alcool régulier	10	19	13,4***
[-] Ivresses répétées	13	21	20,2***
[+] Expérimentation de poppers	5,7	3	4,4***
[-] Usage de cannabis au cours du mois	32	12	33,6*
[-] Expérimentation de produits à inhaler	3,6	20	5,4***
[-] Expérimentation d'ecstasy	3,6	15	4,2*
[-] Expérimentation d'amphétamines	1,5	19	2,3***

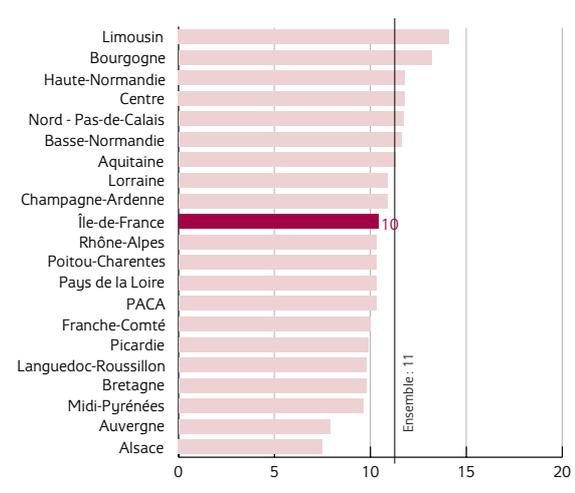
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France.

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

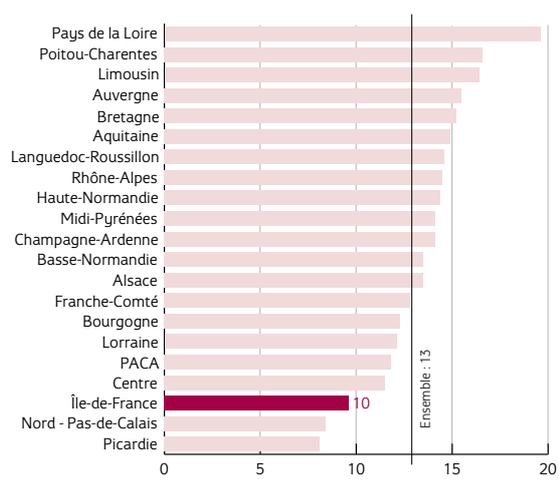
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



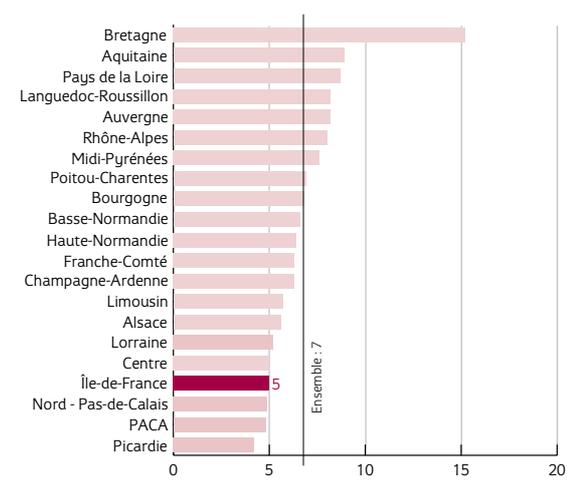
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



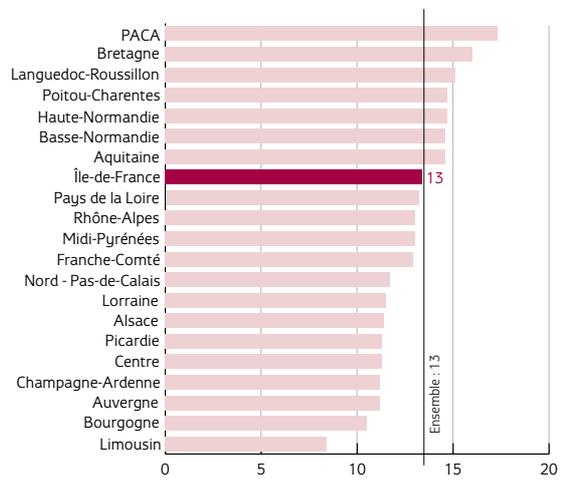
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



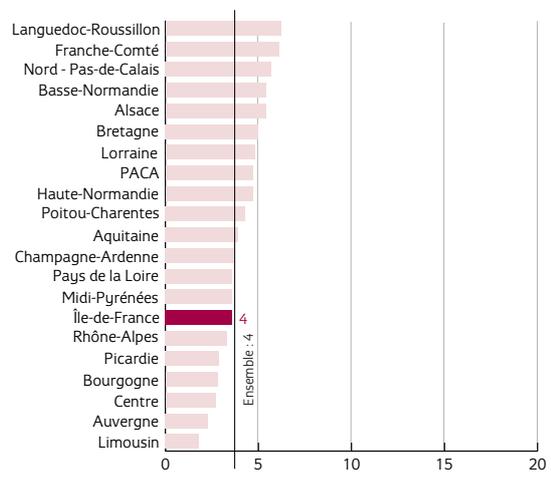
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme moins répandu que dans le reste du pays*

Les trois quarts des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et son usage quotidien concerne 34 % des jeunes, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

L'expérimentation comme la consommation quotidienne de tabac de la région Île-de-France sont inférieures à ce qui est mesuré dans le reste de la France. En moyenne, garçons et filles ont fumé leur première cigarette à 13,7 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer quotidiennement plus d'un an plus tard (sans différence entre les sexes), soit un peu plus tardivement que les jeunes des autres régions.

### *Alcool : une diffusion et des usages inférieurs...*

Quatre-vingt-dix pour cent des jeunes Franciliens déclarent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (14 % vs 5 %). L'usage quotidien reste rare et concerne environ 1 % des jeunes à 17 ans.

Les usages d'alcool en Île-de-France apparaissent tous inférieurs à ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien.

#### *...et des ivresses moins fréquentes*

Moins de la moitié des adolescents de la région reconnaît avoir déjà été ivre au cours de sa vie. La différence entre les sexes est très marquée : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 18 % des garçons et 7 % des filles, les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 8 % et 2 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le milieu de la quinzième année, soit un peu plus tardivement que dans les autres régions, les garçons précédant les filles de quelques mois.

À l'instar des déclarations d'usage, les déclarations d'ivresse alcoolique s'avèrent toutes moins fréquentes en Île-de-France que dans le reste de la France : la différence atteint presque 14 points pour l'ivresse au cours de l'année, 7 pour les ivresses répétées et 2 pour les ivresses régulières.

### *Médicaments psychotropes : une diffusion un peu plus importante mais des usages récents dans la moyenne*

En Île-de-France, parmi les adolescents interrogés, 27 % disent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine (37 % vs 17 % pour les garçons) qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

L'expérimentation et l'usage au cours des douze derniers mois se situent un peu au-dessus de la moyenne, contrairement aux usages plus fréquents qui ne s'en distinguent pas.

La première prise a lieu en moyenne au début de la quinzième année, soit un peu plus tardivement que dans les autres régions.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	73	76	75		76,6***	79,7***	78,1***	
Usage occasionnel	7	9	8		7,8	8,6	8,2	
Usage quotidien	34	35	34		40,7***	40,6***	40,6***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,7	13,7	13,7		13,5***	13,6	13,5***	
Usage quotidien (années)	14,9	14,9	14,9		14,6*	14,6***	14,6***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	90	90	90		94,8***	94,0***	94,3***	
Usage au cours du mois	77	66	72	***	84,6***	77,1***	80,9***	***
Usage régulier	14	5	10	***	20,0***	6,6*	13,4***	***
Usage quotidien	1,0	0,2	0,6	**	2,0*	0,3	1,2***	***
Ivresse au cours de la vie	51	39	45	***	64,2***	49,3***	56,9***	***
Ivresse au cours de l'année	41	27	34	***	56,3***	38,5***	47,6***	***
Ivresses répétées	18	7	13	***	27,4***	12,7	20,2***	***
Ivresses régulières	8	2,2	5,1	***	11,0***	3,0*	7,1***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,3	15,6	15,4	***	15,1**	15,3***	15,2***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	17	37	27	***	14,1***	35,1	24,4***	***
Usage au cours de l'année	13	30	21	***	10,0***	28,9	19,3**	***
Usage au cours du mois	6	15	10	***	5,1	16,2	10,6	***
Usage régulier	0,8	4,2	2,4	***	1,2	4,2	2,7	***
Usage quotidien	0,3	2,8	1,5	***	0,6*	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,2	15,5	15,4	*	14,9	15,3*	15,2**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### Cannabis : des usages relativement similaires au reste de la France

Parmi les adolescents interrogés, 59 % des garçons et 47 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 50 % et 38 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 32 % des jeunes, l'usage régulier 13 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 6 % des jeunes.

La région se caractérise par des usages au cours de l'année et du mois légèrement plus faibles et un niveau d'usage régulier assez proche de ceux du reste de la France. L'usage quotidien apparaît très légèrement supérieur (moins d'un point) à ce qui est mesuré dans le reste de la France. Il est à noter que les niveaux d'usage des Franciliennes s'avèrent inférieurs à ceux des filles des autres régions, sauf pour l'usage régulier ou quotidien.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Île-de-France disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire.

### Les autres produits psychoactifs : des expérimentations se situant dans les moyennes nationales

La région Île-de-France présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites généralement légèrement inférieurs à ceux observés dans le reste de la France (différence significative pour les inhalants, les amphétamines et l'ecstasy), à l'exception du poppers, légèrement supérieur, et du crack, dont l'expérimentation semble un peu plus répandue, bien que très rare, parmi les garçons. L'expérimentation d'héroïne apparaît de plus particulièrement faible chez les filles.

Parmi les garçons, ces prévalences ne dépassent le seuil de 5 % que pour les poppers (7 %), tandis que ce seuil n'est jamais atteint parmi les filles.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac des jeunes Franciliens apparaît désormais moins important, tout comme sur l'ensemble de la France : le niveau d'usage quotidien, qui était déjà le plus bas de métropole, a baissé de 38 % à 34 % ( $p < 0,01$ ). On observe également en Île-de-France une hausse de l'usage régulier d'alcool (10 % contre 7 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) et de l'expérimentation de médicaments psychotropes (27 % contre 21 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), ainsi qu'une stabilisation du niveau des ivresses. L'usage de cannabis est orienté à la hausse comme sur l'ensemble du territoire, mais la hausse observée en Île-de-France ne s'avère significative que pour l'expérimentation (53 % contre 48 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ). Pour les autres substances psychoactives, les niveaux d'usages apparaissent stables pour la plupart des produits, à l'exception de l'ecstasy (3,6 % contre 2,4 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ) et du poppers (5,6 % contre 4,0 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ) tous deux en hausse.

*Au final, la région présente une sous-consommation de tabac et d'alcool mais une consommation de cannabis dans la moyenne, et des expérimentations de produits psychoactifs illicites plutôt moins répandues à l'exception du poppers. La structure particulière de cette région a pu être étudiée dans une exploitation infrarégionale. Les deux publications qui en sont issues sont disponibles gratuitement sur Internet ou sur demande à l'OFDT :*

- Beck F, Legleye S., Spilka S., Grémy I. (2004) « Alcool, tabac, cannabis et autres drogues à 17 ans en Île de France : exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003 », *Tendances*, n° 38, 4 p.

- Beck F, Legleye S., Spilka S. (2005) *Les consommations de produits psychoactifs des jeunes Franciliens à 17 ans : exploitation régionale et infra-régionale de l'enquête ESCAPAD 2002-2003*, OFDT, 88 p.

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	59	47	53	***	57,1	48,9*	53,1	***
Usage au cours de l'année	50	38	44	***	51,0	41,2**	46,2**	***
Usage au cours du mois	39	25	32	***	39,9	27,1*	33,6*	***
Usage régulier	19	8	13	***	18,8	7,5	13,3	***
Usage quotidien	9	3,6	6	***	7,8	2,9	5,4*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,3	15,2		15,1	15,3	15,2	*

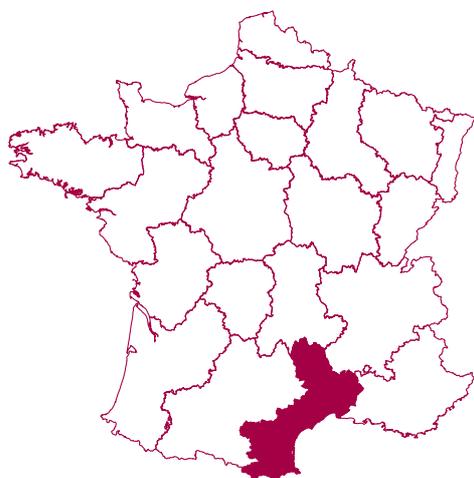
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Île-de-France				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	4,5	2,9	3,7	*	6,1**	2,4	4,3	***
Poppers	6,9	4,3	5,7	**	5,2***	3,5*	4,4***	***
Inhalants	4,6	2,5	3,6	**	6,3**	4,5***	5,4***	***
Ecstasy	4,5	2,7	3,6	*	5,3	3,1	4,2*	***
Amphétamines	1,9	1,0	1,5		2,9**	1,6*	2,3***	**
LSD	1,8	0,8	1,3	*	1,8	0,9	1,3	**
Crack	1,4	0,4	0,9	*	0,9*	0,5	0,7	
Cocaïne	2,1	1,1	1,6		2,5	1,4	2,0	**
Héroïne	1,1	0,2	0,7	**	1,2	0,7**	1,0	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Île-de-France

## Languedoc-Roussillon



La région Languedoc-Roussillon s'étend sur 5,1 % du territoire national et compte 2,3 millions d'habitants (soit 3,9 % de la métropole) : c'est donc une région plutôt rurale (71 % de la population vit dans un espace à dominante urbaine, contre 82 % en moyenne). Relativement plus âgée que la moyenne, elle reste très attractive sur le plan démographique. L'économie se caractérise par une agriculture encore importante, et une activité touristique de premier plan : la part des artisans et des commerçants est l'une des plus élevées de France (5,9 % *vs* 5,0 %) tandis que celle des ouvriers est l'une des plus faibles (15,5 % *vs* 19,4 %). Pourtant, la région est plutôt pauvre et concentre un très grand nombre d'allocataires de prestations sociales : par exemple, les allocataires du RMI représentent plus de 4,4 % de la population de plus de 25 ans, soit près du double de la moyenne nationale. Le taux de chômage en 2002 (13,6 %) est le plus élevé de toute la métropole, mais il touche relativement moins les jeunes (17,7 % des 15-24 ans sont concernés, contre 20,0 % en moyenne). Sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac est moyen, de même que la proportion d'étudiants sur l'ensemble des scolarisés (16,3 % *vs* 15,3 %), mais la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans est l'une des plus faibles de métropole (3,9 % *vs* 4,6 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 133).

La région Languedoc-Roussillon apparaît dans la moyenne pour les usages de tabac et de médicaments psychotropes. Si l'usage de boissons alcoolisées se situe également dans la moyenne, l'ivresse alcoolique s'avère en revanche plus répandue dans la région.

La diffusion du cannabis dans la région ne s'écarte pas de la moyenne nationale ; en revanche, les usages récents et en particulier l'usage quotidien, y sont plus répandus que dans le reste de la France : le Languedoc-Roussillon compte un petit noyau de gros consommateurs qui le place en tête des régions pour la consommation quotidienne.

Enfin, si la région Languedoc-Roussillon apparaît surexpérimentatrice de produits à inhaler, elle se distingue particulièrement par une expérimentation nettement supérieure de produits psychoactifs illicites stimulants ou hallucinogènes (l'ecstasy, la cocaïne et le LSD), ce qui la rapproche de la région voisine, Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Les filles de la région apparaissent souvent plus consommatrices que leurs homologues du reste de la France.

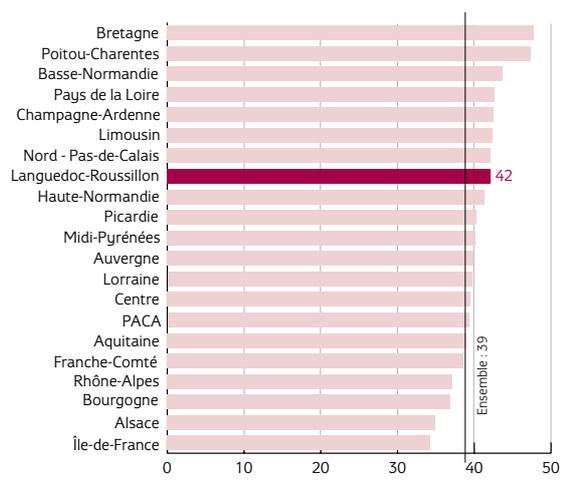
### Caractéristiques distinctives (%)

	Languedoc-Roussillon	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Ivresses répétées	22	8	18,9*
[+] Cannabis quotidien	7	1	5,5*
[+] Expérimentation d'inhalants	7,0	3	5,0**
[+] Expérimentation d'ecstasy	6,2	1	4,1***
[+] Expérimentation de LSD	2,3	1	1,3*
[+] Expérimentation de cocaïne	3,1	1	1,9**

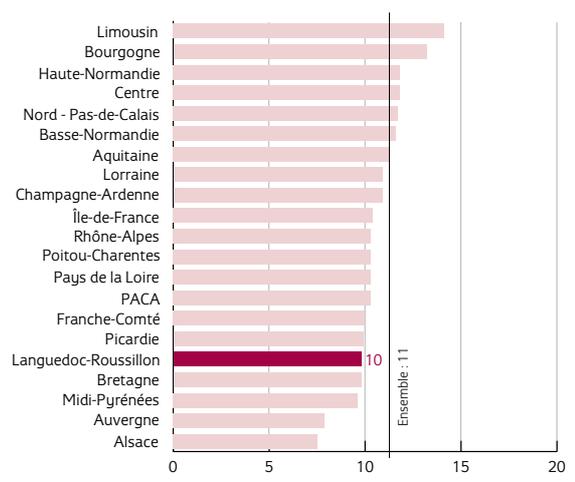
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

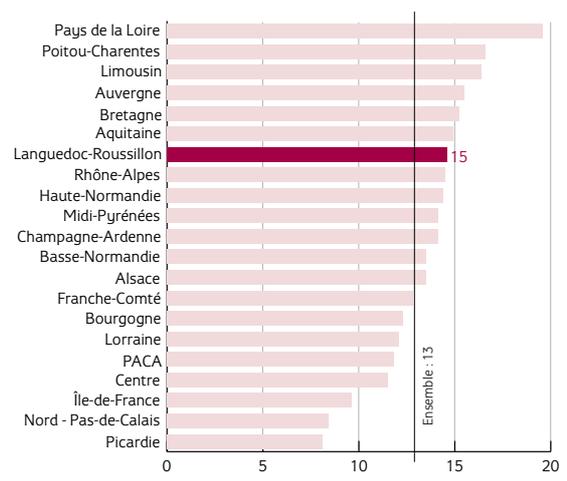
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



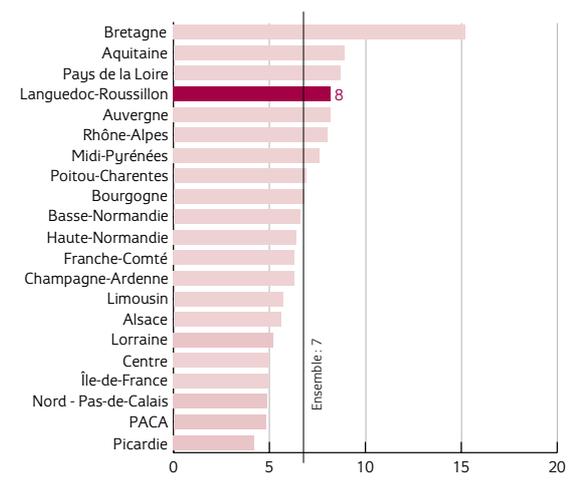
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



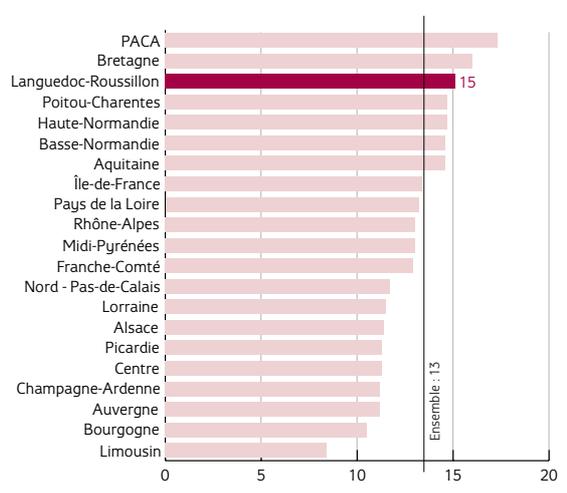
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



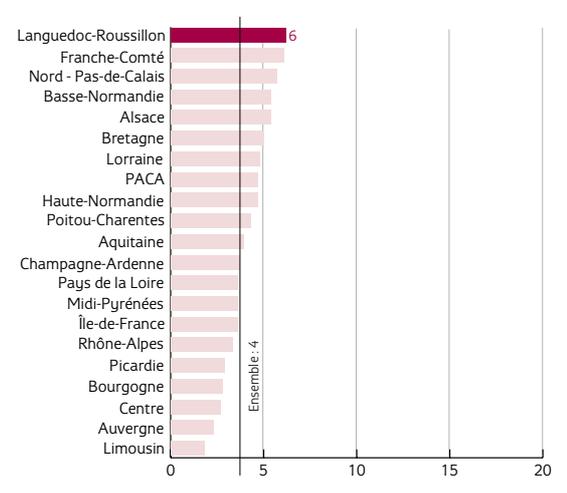
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme féminin plus important*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 42 % des adolescents enquêtés, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Languedoc-Roussillon est dans la moyenne, bien que celle des filles soit légèrement plus élevée que celle observée au plan national. Cette observation est corroborée par des études locales (ORS Languedoc-Roussillon. Enquête Périnatale en Languedoc-Roussillon 1998-1999 [2004]).

En moyenne, garçons et filles ont fumé leur première cigarette à 13,3 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours un an plus tard, sans différence entre les sexes. Chez les filles, ces événements sont un peu plus précoces en Languedoc-Roussillon.

### *Alcool : une diffusion légèrement plus importante, mais des usages réguliers proches des niveaux nationaux...*

Plus de 95 % des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages sont en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (22 % vs 7 %). L'usage quotidien est très rare et concerne environ 2 % des jeunes à 17 ans.

La région Languedoc-Roussillon ne se distingue pas du reste de la France pour sa consommation d'alcool, bien que la part d'usagers au cours du mois apparaisse légèrement supérieure.

#### *...et des ivresses un peu plus répandues, notamment chez les filles*

Un peu plus des deux tiers des garçons et la moitié des filles disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes apparaît assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 29 % des garçons et 14 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), respectivement 12 % et 5 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, sans différence entre les sexes.

L'ivresse alcoolique apparaît un peu plus répandue en Languedoc-Roussillon, au cours de la vie ou de l'année, y compris les ivresses répétées ou régulières (seulement pour les filles).

### *Médicaments psychotropes : des usages qui ne diffèrent pas de la moyenne globale*

En Languedoc-Roussillon, parmi les adolescents interrogés, 24 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine également retrouvée pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes se situent dans la moyenne nationale, quelle que soit la fréquence d'usage considérée.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, un peu plus précocement chez les garçons.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	<b>Languedoc-Roussillon</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	77	82	79	*	76,0	79,0	77,5	***
Usage occasionnel	9	7	8		7,7	8,8	8,3	***
Usage quotidien	41	44	42		39,4	39,3*	39,4	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,3	13,3	13,3		13,5	13,6**	13,5**	**
Usage quotidien (années)	14,6	14,5	14,5		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	<b>Languedoc-Roussillon</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	96	96		93,9	92,9*	93,4**	**
Usage au cours du mois	86	80	83	**	83,0	74,9*	79,1**	***
Usage régulier	22	7	15	***	18,8	6,3	12,7	***
Usage quotidien	2,2	0,3	1,3	**	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	69	55	62	***	61,5***	47,1***	54,5***	***
Ivresse au cours de l'année	59	40	50	***	53,3**	36,3	45,0**	***
Ivresses répétées	29	14	22	***	25,9	11,7	18,9*	***
Ivresses régulières	12	4,5	8	***	10,4	2,8*	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,1	15,0		15,1	15,4**	15,2***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	<b>Languedoc-Roussillon</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	14	34	24	***	14,6	35,5	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	27	18	***	10,5	29,2	19,7	***
Usage au cours du mois	5	15	10	***	5,2	16,1	10,6	***
Usage régulier	1,0	3,2	2,0	*	1,1	4,3	2,7	***
Usage quotidien	0,6	1,6	1,1		0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,7	15,4	15,2	*	15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion moyenne mais des usages récents et quotidiens plus répandus, notamment chez les filles*

Parmi les adolescents interrogés, 58 % des garçons et 54 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (sans différence entre les sexes), 52 % et 46 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois (là non plus, sans différence entre les sexes). L'usage au cours du mois concerne 37 % des jeunes, l'usage régulier 15 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 7 % des jeunes.

La région se caractérise par des niveaux d'expérimentation et d'usage au cours de l'année proches de la moyenne. En revanche, les usages au cours des trente derniers jours y sont plus répandus, et en particulier l'usage quotidien : malgré une diffusion moyenne du produit, il existe un noyau d'usagers quotidiens plus important en Languedoc-Roussillon qu'ailleurs. Fait remarquable, ce sont les filles qui affichent une surconsommation par rapport à leurs homologues des autres régions.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Languedoc-Roussillon disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, les garçons ayant devancé les filles de quelques mois.

### *Les autres produits psychoactifs : une expérimentation plus fréquente*

La région Languedoc-Roussillon présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites tout à fait similaires à ceux mesurés dans le reste du pays, à l'exception de quatre produits. L'expérimentation d'inhalants y est ainsi un peu plus répandue, mais ce sont surtout les expérimentations de produits psychoactifs stimulants ou hallucinogènes, essentiellement consommés dans le milieu festif techno (ecstasy, cocaïne mais aussi LSD), qui distinguent la région du reste du territoire métropolitain. Fait relativement rare, les filles se déclarent plus consommatrices de poppers, de produits à inhaler et de LSD que dans les autres régions.

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent le seuil de 5 % pour quatre produits : champignons hallucinogènes, poppers, produits à inhaler, et surtout ecstasy (8,0 %). Parmi les filles, ce seuil n'est atteint que pour le poppers (5,3 %) et les produits à inhaler (6,9 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, la région Languedoc-Roussillon présente une certaine stabilité sur la plupart des indicateurs. Quelques exceptions sont toutefois à noter : tout comme dans le reste de la France, l'usage quotidien du tabac apparaît désormais moins important, ayant baissé de 48 à 42 % ( $p < 0,01$ ). L'expérimentation de médicaments psychotropes apparaît en hausse (24 % contre 20 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), là encore à l'image de la plupart des autres régions. En revanche, l'usage régulier d'alcool, tout comme celui de cannabis, est resté stable alors qu'au global ils ont tous deux augmenté dans les autres régions, et l'ivresse au cours de la vie est en baisse (68 % contre 62 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ). Pour les autres substances psychoactives, aucune évolution significative n'est observée, dans la mesure où la région Languedoc-Roussillon figurait déjà parmi les plus consommatrices en 2000/2001.

*Au final, la région présente un profil de consommation de produits psychoactifs licites moyen, mais davantage tourné vers l'ivresse alcoolique et une surconsommation de cannabis, de stimulants et d'hallucinogènes synthétiques. Ce sont les filles qui drainent une partie importante des écarts constatés avec les autres régions. Cette surconsommation féminine de tabac est peut-être à mettre en rapport avec des observations du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS), qui atteste que les lycéennes et les étudiantes de la région expriment très souvent des revendications d'égalité sexuelle. D'autre part, la proximité de l'Espagne, où le niveau d'usage est proche, et qui attire de nombreux visiteurs régionaux, pourrait expliquer également une partie de la surconsommation de cannabis des jeunes Languedociens.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Languedoc-Roussillon</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	58	54	56		57,3	48,3*	52,9	***
Usage au cours de l'année	52	46	49		50,8	40,3**	45,7*	***
Usage au cours du mois	42	31	37	***	39,7	26,4*	33,2*	***
Usage régulier	20	10	15	***	18,8	7,4*	13,2	***
Usage quotidien	10	4,5	7	***	7,9	2,9*	5,5*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,0	15,2	15,1	*	15,2*	15,3*	15,2**	***

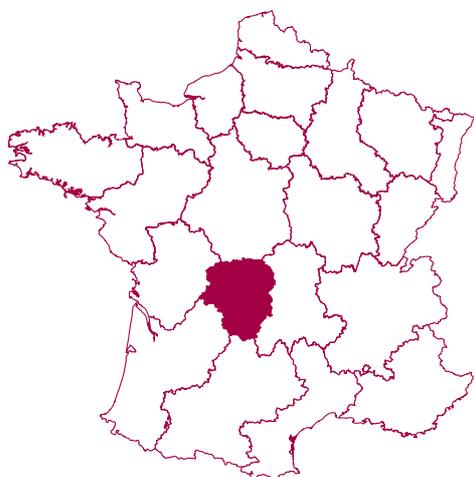
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Languedoc-Roussillon</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,6	2,8	4,2	*	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,2	5,3	5,3		5,5	3,6*	4,6	***
Inhalants	7,1	6,9	7,0		6,0	4,0**	5,0**	***
Ecstasy	8,0	4,4	6,2	*	5,1**	3,0	4,1***	***
Amphétamines	3,1	2,1	2,6		2,7	1,5	2,1	***
LSD	2,7	1,8	2,3		1,8	0,9*	1,3*	***
Crack	1,5	0,4	1,0		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	3,9	2,3	3,1		2,4*	1,4	1,9**	***
Héroïne	1,4	0,9	1,1		1,2	0,6	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Languedoc-Roussillon

## Limousin



Avec 700 000 habitants, la région Limousin ne représente qu'à peine plus de 1 % de la population métropolitaine (21<sup>e</sup> rang) ; région fortement rurale (61 % seulement de la population résident dans un espace à dominante urbaine contre 82 % en moyenne nationale), elle est également la plus âgée de métropole, avec 11,8 % de plus de 75 ans (*vs* 7,7 % en moyenne). Le Limousin est également une région très agricole : la proportion de cadres y est la plus faible de métropole (5,8 % *vs* 9,6 %), tandis que celle d'agriculteurs y est la plus élevée (3,3 % *vs* 1,6 %). Le taux de chômage reste très en deçà de la moyenne nationale (6,7 % *vs* 9,0 % en 2001), mais celui des 15-24 ans est légèrement supérieur (21,6 % *vs* 20,0 %). Le taux de réussite au bac est très proche de la moyenne en 2000, de même que la part des étudiants au sein de l'ensemble des scolarisés.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=545).

La région apparaît dans la moyenne pour les usages de tabac mais présente une légère surconsommation d'alcool : les usages au cours du mois y sont plus répandus que dans le reste de la France, de même que les usages réguliers, notamment chez les filles (la région se place au troisième rang en métropole).

Malgré une diffusion proche de la moyenne nationale, et bien que les écarts soient faibles, les usages de médicaments psychotropes sont un peu plus répandus chez les filles (pour l'usage régulier) et les garçons (pour l'usage quotidien)

Le cannabis s'avère plutôt moins diffusé en Limousin que dans le reste de la France et les usages réguliers y sont également en retrait, plaçant la région au dernier rang de métropole.

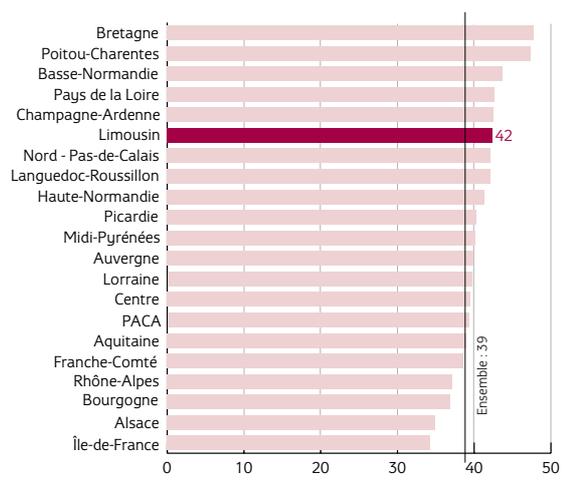
La région apparaît moyennement expérimentatrice d'autres produits psychoactifs illicites, à l'exception de l'expérimentation de poppers, nettement plus répandue parmi les garçons et qui place la région en deuxième position en métropole (bien que l'écart global avec le reste de la France ne soit pas significatif).

### Caractéristiques distinctives (%)

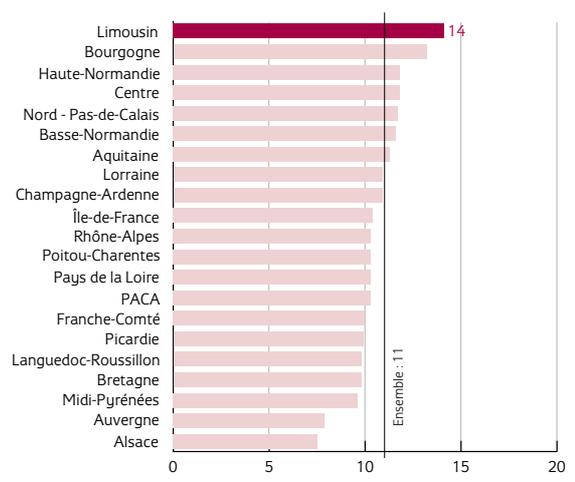
	Limousin	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Usage d'alcool au cours du mois	87	5	79,1*
[+] Ivresses au cours de l'année	53	5	45,1**
[-] Cannabis régulier	8	21	13,3*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin.

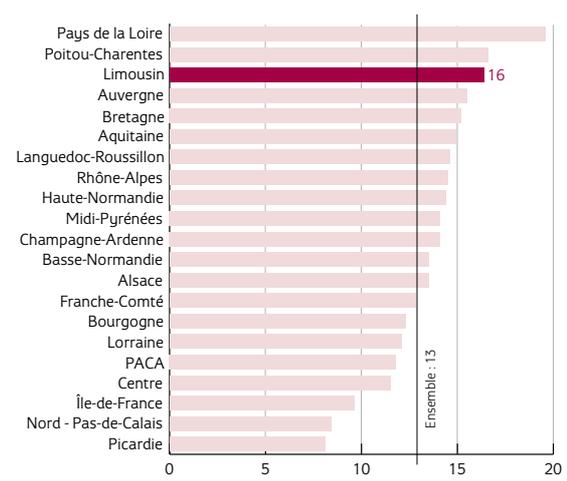
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



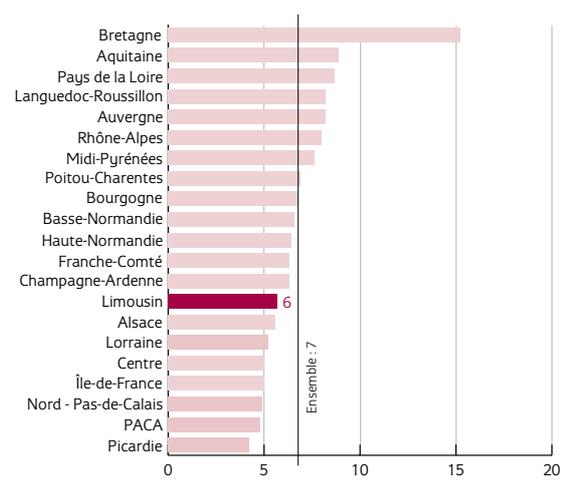
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



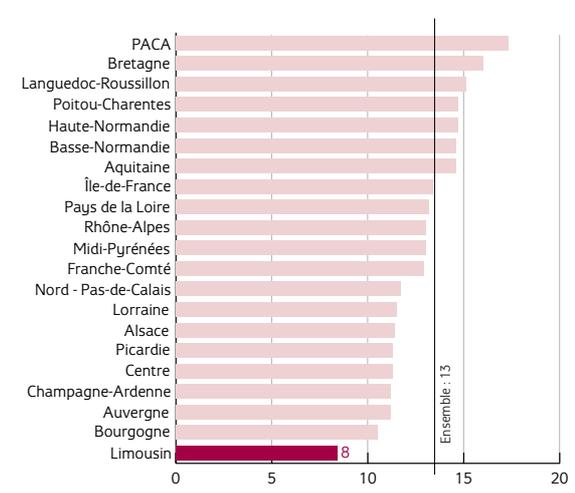
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



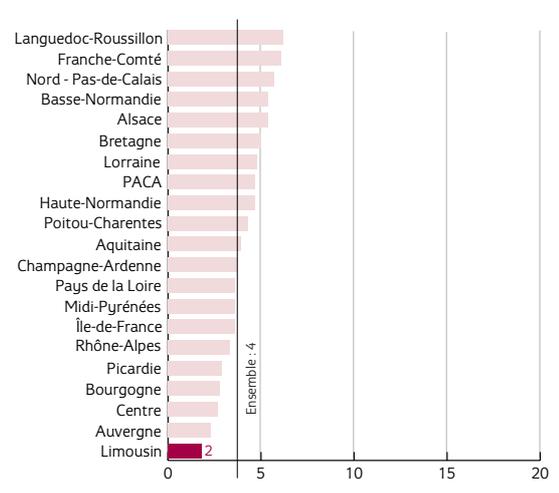
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme dans la moyenne nationale*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 42 % des adolescents enquêtés, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne par ailleurs moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Limousin est dans la moyenne, malgré une prévalence du tabagisme quotidien en apparence plus élevée, notamment parmi les filles.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,6 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours un an plus tard, sans différence entre les sexes.

### *Alcool : une diffusion légèrement plus importante et des usages récents plus fréquents...*

Plus de 95 % des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne deux fois plus de garçons (21 % vs 11 %). L'usage quotidien est très rare et concerne environ 1 % des jeunes à 17 ans.

Les usages récents semblent un peu plus fréquents en Limousin, la différence avec le reste de la France étant significative pour l'usage au cours du mois, ainsi que pour l'usage régulier, pour les seules filles cette fois. La consommation féminine y est donc plus marquée que dans la plupart des régions.

### *...mais des ivresses qui restent proches de la moyenne nationale*

Près des deux tiers des garçons et plus de la moitié des filles ont déjà connu l'ivresse au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 31 % des garçons et 12 % des filles, les régulières (plus de dix au cours des douze derniers mois), 9 % et 1,6 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année.

L'ivresse alcoolique apparaît un peu plus fréquente en Limousin qu'ailleurs, bien que la différence avec le reste du pays ne soit significative que pour l'ivresse au cours de l'année qui s'y avère un peu plus répandue, notamment parmi les filles.

### *Médicaments psychotropes : un usage au cours du mois un peu plus répandu parmi les filles*

En Limousin, parmi les adolescents interrogés, 27 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont globalement dans la moyenne nationale, mais l'usage au cours du mois est plus répandu parmi les jeunes filles de la région que dans le reste du pays.

La première prise a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, un peu plus précocement chez les garçons (la faiblesse des effectifs explique sans doute cette précocité).

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Limousin				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	78	81	79		76,0	79,1	77,5	***
Usage occasionnel	7	7	7		7,7	8,8	8,3	**
Usage quotidien	40	45	42		39,5	39,4	39,4	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,6	13,6	13,6		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,5	14,6	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Limousin				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	97	97		93,9	93,0	93,5*	**
Usage au cours du mois	87	86	87		83,1	75,0**	79,1**	***
Usage régulier	21	11	16	*	18,9	6,3*	12,7	***
Usage quotidien	1,7	0,8	1,3		1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	64	55	60		61,8	47,3	54,7	***
Ivresse au cours de l'année	59	45	53	*	53,5	36,3*	45,1*	***
Ivresses répétées	31	12	21	***	25,9	11,7	19,0	***
Ivresses régulières	9	1,6	6	**	10,5	2,9	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,4	15,3		15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Limousin				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	14	41	27	***	14,6	35,3	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	35	22	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	6	22	14	***	5,2	16,0*	10,5	***
Usage régulier	2,1	5,3	3,7		1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	1,8	2,8	2,3		0,6*	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,1	15,2	14,9	*	15,0	15,4	15,3*	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion moyenne mais des usages récents et quotidiens moins répandus*

Parmi les adolescents interrogés, 54 % des garçons et 45 % des filles déclarent avoir déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (sans différence entre les sexes), 49 % et 38 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois (là non plus, sans différence entre les sexes). L'usage au cours du mois concerne 29 % des jeunes, l'usage régulier 8 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part environ 2 % des jeunes.

La région se caractérise par des niveaux d'expérimentation et d'usage au cours de l'année relativement proches de ceux mesurés dans le reste de la métropole. En revanche, les usages récents y sont plus rares, en particulier l'usage régulier et l'usage quotidien : malgré une diffusion moyenne du produit, la proportion de gros consommateurs de cannabis s'avère moindre en Limousin que dans les autres régions métropolitaines.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Limousin disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, comme dans le reste du pays.

### *Les autres produits psychoactifs : des niveaux d'expérimentation similaires à ceux du reste du pays*

La région Limousin présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites généralement inférieurs à ce qui est mesuré dans le reste du pays bien que les différences ne soient jamais significatives. Il subsiste toutefois une exception, le poppers, dont l'expérimentation y apparaît étonnamment plus répandue parmi les garçons.

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent le seuil de 5 % pour deux produits : poppers (9,3 %) et produits à inhaler (5,1 %). Parmi les filles, ce seuil n'est atteint que pour les inhalants (6,1 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

En termes d'évolution, la région Limousin présente des tendances tout à fait similaires à celles observées dans le reste de la métropole. La baisse observée sur le tabac ne s'avère toutefois pas significative en Limousin, sans doute à cause de la taille de l'échantillon. Pour le reste, on retrouve une hausse sensible de l'usage régulier d'alcool (16 % contre 11 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) et de l'expérimentation de médicaments psychotropes (27 % contre 15 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) qui apparaît comme la plus importante du pays, ainsi qu'une stabilisation du niveau des ivresses. L'usage de cannabis au cours de l'année apparaît en hausse (43 % contre 36 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), mais pas les usages plus fréquents. Pour les autres drogues illicites, les niveaux n'ont quasiment pas évolué, à l'exception de l'expérimentation de poppers qui apparaît en nette hausse parmi les garçons (9 % contre 3 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), ce qui constitue finalement la principale singularité de cette région en termes d'évolution.

*Au final, la région présente un profil de consommation de produits psychoactifs licites plutôt moyen, mais avec une légère surconsommation de médicaments psychotropes au cours du mois parmi les filles, et une consommation régulière d'alcool un peu plus répandue chez les filles. Le cannabis apparaît moins consommé que dans le reste du pays, tandis que les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs illicites y semblent similaires, à l'exception du poppers parmi les garçons.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Limousin				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	54	45	50		57,4	48,5	53,0	***
Usage au cours de l'année	49	38	43		50,9	40,6	45,8	***
Usage au cours du mois	35	22	29	*	39,9	26,7	33,4	***
Usage régulier	13	4,0	8	*	18,9*	7,6	13,3*	***
Usage quotidien	3,5	1,2	2,4		8,0*	3,0	5,6*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,3	15,4	15,3		15,1	15,3	15,2	***

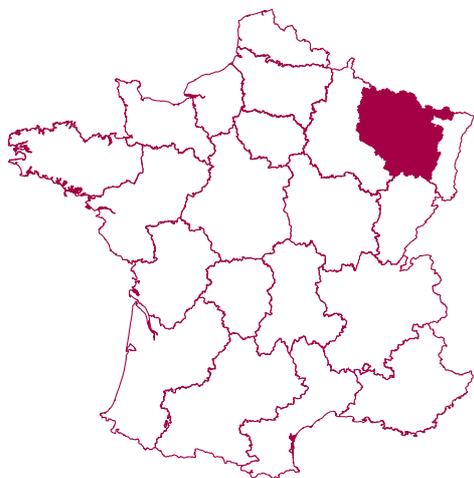
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Limousin				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	3,6	1,2	2,5		5,8	2,5	4,2	***
Poppers	9,3	2,5	6,0	*	5,5*	3,7	4,6	***
Inhalants	5,1	6,1	5,6		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	3,2	0,4	1,9		5,2	3,1	4,2	***
Amphétamines	2,5	0,4	1,5		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,8	0,4	1,1		1,8	0,9	1,3	***
Crack	0,7	1,6	1,2		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,4	1,2	1,3		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,1	0,4	0,8		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Limousin

## Lorraine



La Lorraine compte 2,3 millions d'habitants (11<sup>e</sup> rang) sur 4,3 % du territoire métropolitain. Modérément urbanisée, la région affiche une structure de population par âge tout à fait dans la moyenne, bien que présentant les signes d'un vieillissement important. Son économie, après une période marquée par la restructuration du secteur sidérurgique, la fermeture des mines de fer et, tout récemment, des mines de charbon, est désormais plus dynamique et attire de nombreuses entreprises étrangères. La région présente un taux de chômage relativement faible (8,4 % *vs* 9,0 % en 2001), mais qui touche plus les jeunes que la moyenne (23,6 % parmi les 15-24 ans *vs* 20,0 %). Si l'industrie est sur le déclin, elle reste particulièrement présente dans cette région. La part des ouvriers est ainsi encore importante (23,4 % *vs* 19,4 %) tandis que celle des artisans et des commerçants est l'une des plus faibles en métropole (3,9 % *vs* 5,0 %). Sur le plan éducatif, le taux de réussite au baccalauréat est moyen (80,6 %) en 2000, et la part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés (13,9 %) reste un peu en deçà de la moyenne (15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 448).

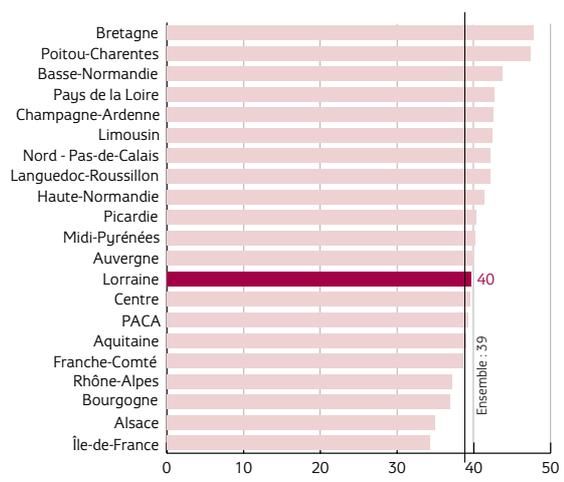
Pour presque tous les usages de produits licites ou illicites étudiés la région lorraine ne se distingue pas de l'ensemble du pays. Seules les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois) et l'usage quotidien de cannabis semblent légèrement en retrait des mesures observées dans le reste du pays.

### Caractéristiques distinctives (%)

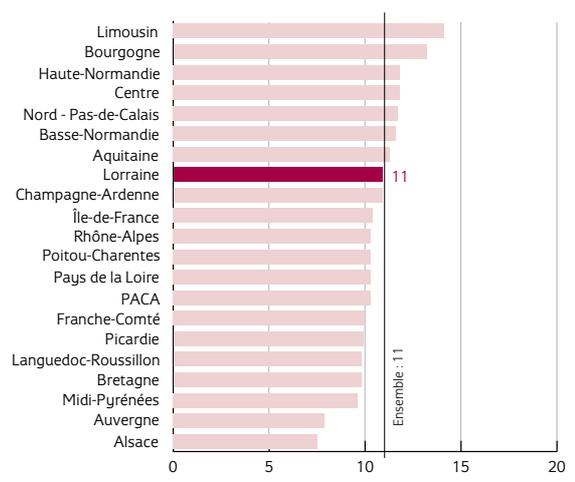
	Lorraine	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Ivresses régulières	5,2	16	6,8*
[-] Cannabis quotidien	4,2	17	5,6*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

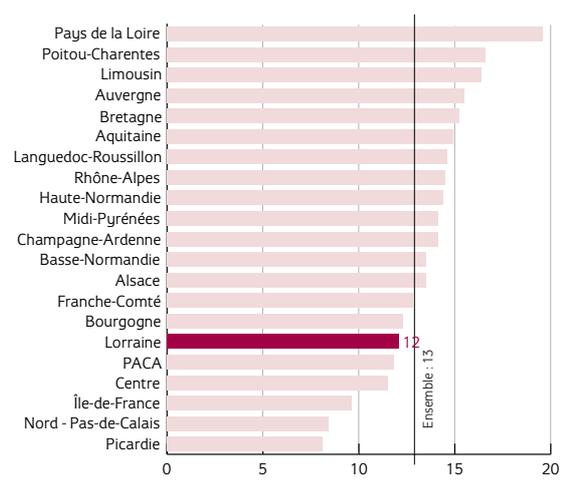
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



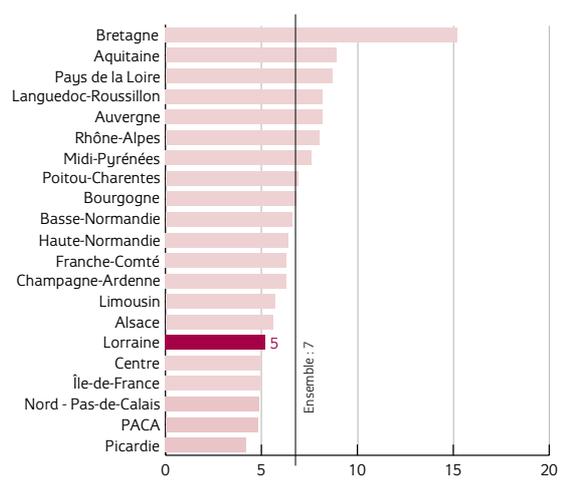
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



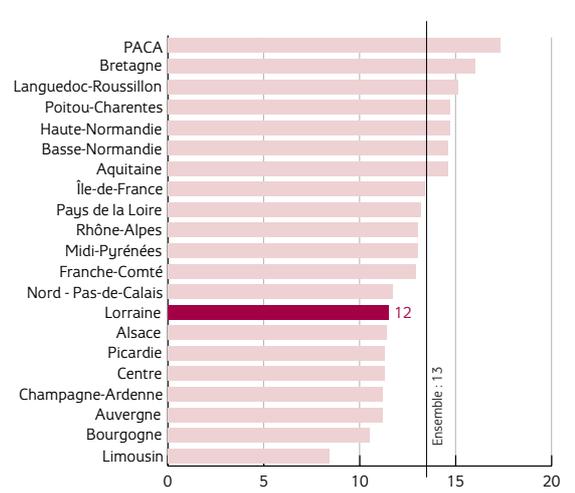
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



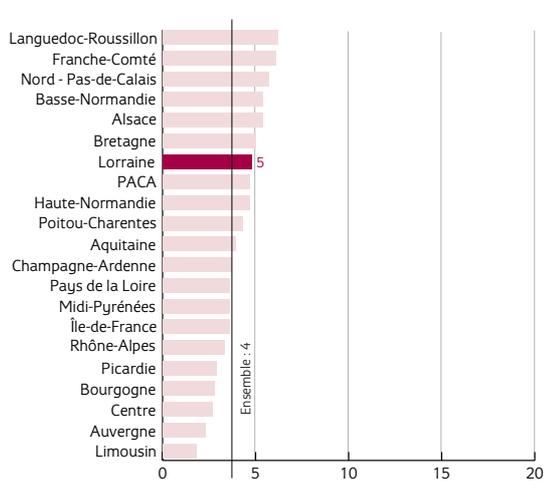
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme comparable au reste de la France*

Les trois quarts des jeunes Lorrains interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac, et le tabagisme quotidien concerne 40 % des adolescents enquêtés, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix.

La consommation de tabac des adolescents de la région Lorraine est dans la moyenne.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours plus d'un an plus tard, sans différence entre les sexes.

### *Alcool : une diffusion et des usages proches de la moyenne nationale...*

Près de 93 % des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (19 % vs 5 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 1 % des jeunes à 17 ans.

Les usages d'alcool en Lorraine sont donc tout à fait dans la moyenne.

#### *...et des ivresses régulières à peine moins répandues*

Moins des deux tiers des garçons et la moitié des filles disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 26 % des garçons et 9 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 9 % et 1,6 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, un peu plus précocement chez les garçons.

Les déclarations d'ivresse alcoolique apparaissent tout à fait moyennes en Lorraine : à peine peut-on noter que la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au moins dix fois dans l'année est un peu plus faible.

### *Médicaments psychotropes : une consommation dans la moyenne*

En Lorraine, parmi les adolescents interrogés, 24 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait dans la moyenne.

La première prise a lieu vers le milieu de la quinzième année en moyenne, sans différence entre les sexes.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Lorraine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	75	77	76		76,1	79,2	77,6	***
Usage occasionnel	7	7	7		7,8	8,9	8,3	**
Usage quotidien	41	38	40		39,4	39,5	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,6	13,5		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,8	14,7	14,7		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Lorraine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	93	92	93		94,0	93,1	93,5	**
Usage au cours du mois	83	72	78	***	83,2	75,2	79,3	***
Usage régulier	19	4,6	12	***	18,9	6,4	12,8	***
Usage quotidien	1,0	0,3	0,6		1,9	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	63	46	55	***	61,8	47,4	54,8	***
Ivresse au cours de l'année	56	36	46	***	53,5	36,4	45,1	***
Ivresses répétées	26	9	18	***	26,0	11,9*	19,1	***
Ivresses régulières	9	1,6	5	***	10,5	2,9	6,8*	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,4	15,2	***	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Lorraine				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	36	24	***	14,7	35,4	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	29	19	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	4,9	17	11	***	5,2	16,0	10,5	***
Usage régulier	0,4	3,2	1,8	***	1,1	4,3	2,7	***
Usage quotidien	0,2	1,7	0,9	**	0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,5	15,3	15,3		14,9**	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages quotidiens un peu plus rares qu'ailleurs*

Parmi les adolescents interrogés en Lorraine, 52 % des garçons et 47 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie (sans différence entre les sexes), 45 % et 42 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois (là non plus, sans différence entre les sexes). L'usage au cours du mois concerne 31 % des jeunes, l'usage régulier 12 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 4 % des jeunes.

La région se caractérise par une diffusion légèrement plus réduite que dans le reste de la France, mais par des usages tout à fait dans la moyenne. La proportion d'usagers quotidiens apparaît un peu plus faible, en particulier parmi les garçons.

En moyenne, les jeunes Lorrains disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, les garçons l'ayant fait en moyenne quelques mois avant les filles.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations qui ne se distinguent pas de celles du reste du pays*

La région Lorraine présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites tout à fait similaires à ceux mesurés dans le reste de la France, avec pour seule différence significative des filles qui s'avèrent légèrement plus expérimentatrices de produits à inhaler (colles ou solvants) qu'au plan national.

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent le seuil de 5 % pour quatre produits : champignons hallucinogènes (6,5 %), poppers (5,6 %), produits à inhaler (6,2 %) et ecstasy (5,3 %). Chez les filles, ce seuil n'est atteint que pour les inhalants (6,1 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Pour les produits les plus consommés (alcool, tabac, cannabis et médicaments psychotropes) les changements observés par rapport à 2000/2001 en Lorraine vont globalement dans le même sens que ceux mis en évidence au plan national, à savoir une hausse de l'usage récent d'alcool (78 % contre 74 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), de l'usage récent de cannabis (31 % contre 26 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) et de l'expérimentation de médicaments psychotropes (24 % contre 17 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ), une stabilisation du niveau des ivresses et une baisse du tabagisme quotidien (40 % contre 44 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). À l'inverse, pour les autres drogues illicites, la Lorraine présente un visage singulier : en 2000/2001, cette région apparaissait, par rapport aux autres régions, surconsommatrice d'ecstasy pour les deux sexes et de champignons hallucinogènes, LSD et héroïne pour les seuls garçons. Ce n'est plus le cas désormais car ces niveaux d'expérimentation ont baissé. En revanche, l'expérimentation de produits à inhaler et de poppers apparaît à la hausse (respectivement 6 % contre 3 % en 2000/2001,  $p < 0,001$  et 5 % contre 3 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région présente un profil de consommation de produits psychoactifs licites et illicites tout à fait moyen. Seuls les usages quotidiens de cannabis et les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois) y apparaissent légèrement en retrait de ceux observés dans le reste du pays.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Lorraine</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	52	47	50		57,6**	48,6	53,2*	***
Usage au cours de l'année	45	42	44		51,1**	40,5	45,9	***
Usage au cours du mois	36	26	31	***	40,0	26,6	33,4	***
Usage régulier	16	7	12	***	18,9	7,6	13,3	***
Usage quotidien	6	2,7	4,2	*	8,1***	3,0	5,6*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,4	15,2	***	15,2	15,3	15,2	***

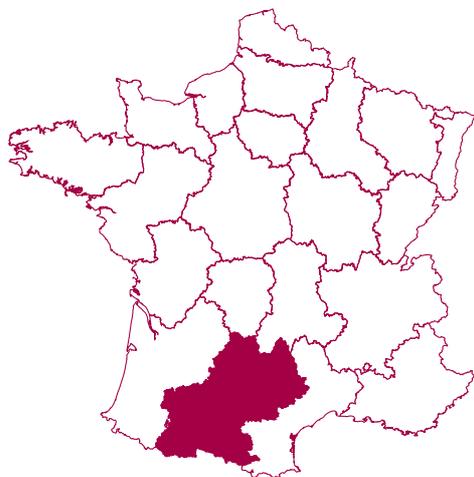
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Lorraine</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	6,5	3,5	5,0	*	5,8	2,4	4,1	***
Poppers	5,6	4,3	5,0		5,5	3,6	4,6	***
Inhalants	6,2	6,1	6,1		6,0	4,0*	5,0	***
Ecstasy	5,3	4,4	4,8		5,2	3,0	4,1	***
Amphétamines	1,5	1,7	1,6		2,8	1,5	2,1	***
LSD	1,3	1,0	1,2		1,8	0,9	1,4	***
Crack	1,2	0,7	1,0		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,8	1,8	1,8		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,0	1,3	1,2		1,1	0,6	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Lorraine

## Midi-Pyrénées



Occupant 8,3 % de la superficie métropolitaine, la région Midi-Pyrénées est la plus vaste de France. Avec 2,6 millions d'habitants (soit 4,4 % de la population, 8<sup>e</sup> rang) elle présente, outre l'agglomération toulousaine qui regroupe près du tiers de la population, de grands espaces ruraux peu denses. Ainsi, les deux tiers seulement de la population résident dans un espace à dominante urbaine (*vs* 82,0 % en moyenne). L'agriculture occupe encore une place importante (7 % des actifs y sont employés, contre 4 % en moyenne, et la population active compte 2,9 % d'agriculteurs exploitants, contre 1,6 % en moyenne). L'aéronautique et les industries de pointe sont également très présentes, alors que les activités traditionnelles déclinent. La proportion d'ouvriers est relativement faible (15,9 % *vs* 19,4 %), et le taux de chômage s'élève un peu au-dessus de la moyenne en 2001. Le taux de réussite au bac était supérieur à la moyenne en 2000 (82,9 % *vs* 79,8 %), mais les poursuites d'études supérieures plus fréquentes qu'ailleurs : les étudiants représentaient 19,2 % des scolarisés contre 15,3 % en moyenne en métropole.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte ( $n=1\ 390$ ).

La région Midi-Pyrénées apparaît dans la moyenne pour presque tous les usages récents de produits licites ou illi-cites étudiés, avec toutefois une diffusion plus importante du tabac et de l'alcool.

Les usages réguliers des trois produits les plus courants (tabac, alcool et cannabis) et de médicaments psychotro-pes ne diffèrent pas significativement de ceux mesurés dans le reste du pays. Seuls l'usage au cours du mois d'alcool et les ivresses apparaissent plus répandus que dans le reste du pays.

Les expérimentations de produits illicites plus rares sont également proches des moyennes nationales, bien que l'expérimentation de l'héroïne y soit particulièrement faible.

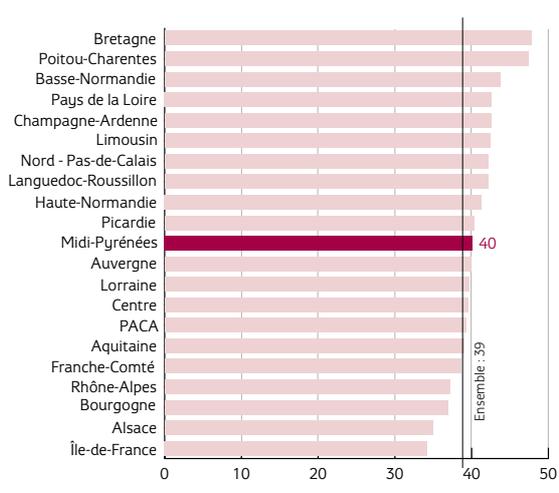
Au total la région Midi-Pyrénées apparaît donc comme une région ne se distinguant que peu du reste du pays concernant les consommations de substances psychoactives des jeunes de 17 ans.

### Caractéristiques distinctives (%)

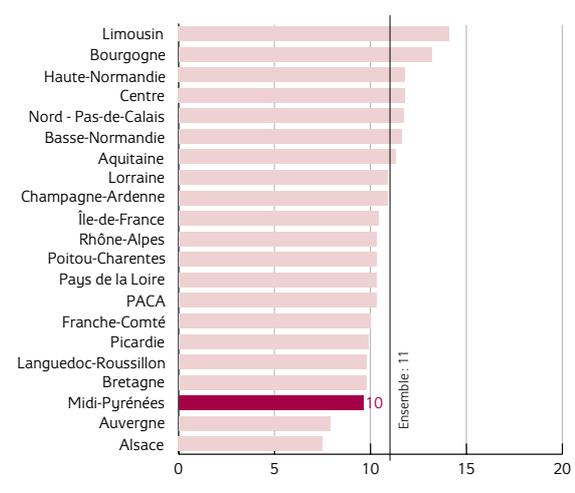
	Midi-Pyrénées	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Usage d'alcool au cours du mois	87	4	78,9***
[+] Ivresses répétées	22	5	18,9**
[-] Expérimentation d'héroïne	0,2	21	0,9*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées

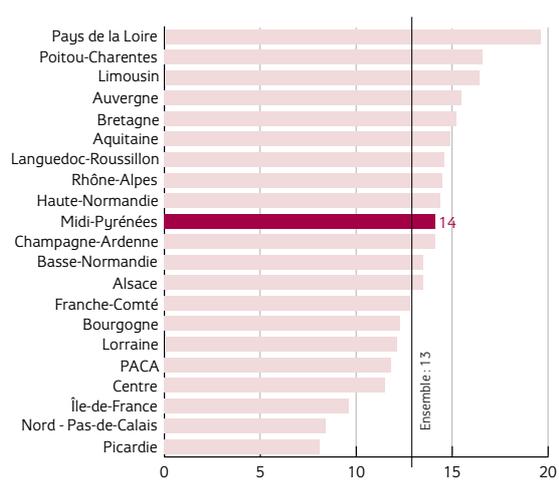
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



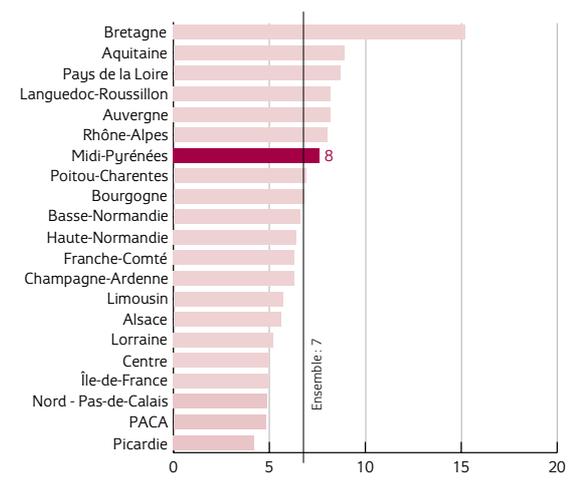
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



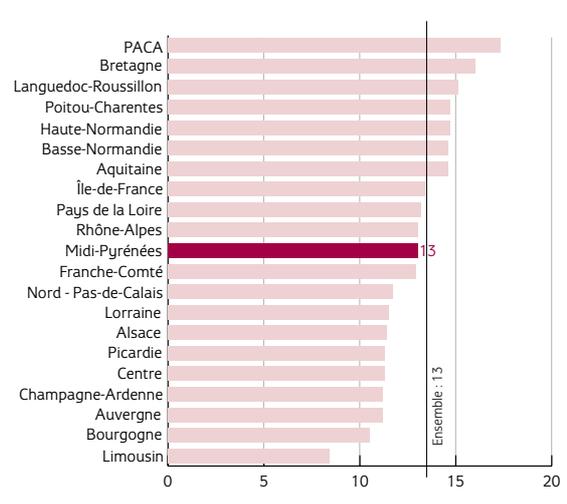
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



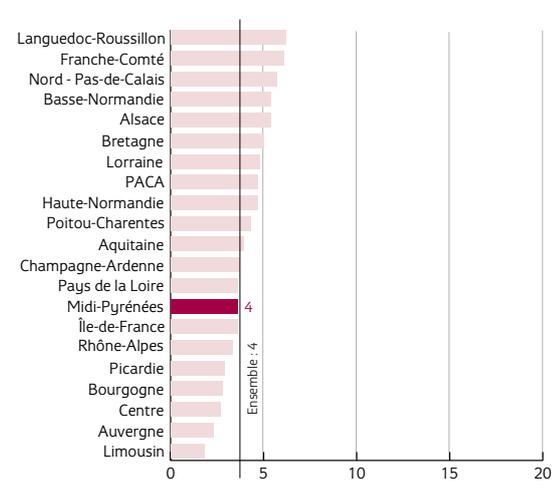
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme qui ne diffère pas de celui du reste du pays*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 40 % des adolescents enquêtés, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation actuelle de tabac de la région Midi-Pyrénées est tout à fait dans la moyenne, avec une diffusion du produit légèrement supérieure.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours plus d'un an plus tard.

### *Alcool : une diffusion supérieure, mais des usages réguliers dans la moyenne nationale...*

Plus de 95 % des adolescents disent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne près de quatre fois plus de garçons (22 % vs 6 %). L'usage quotidien est très rare et concerne environ 1 % des jeunes à 17 ans.

Les usages réguliers et quotidiens d'alcool en Midi-Pyrénées sont donc moyens malgré une diffusion et des usages au cours du mois nettement plus importants que dans le reste de la France.

#### *...mais des ivresses nettement plus répandues*

Plus des sept dixièmes des garçons et près des six dixièmes des filles ont déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes s'avère assez marqué : les ivresses répétées concernent par exemple 29 % des garçons mais 15 % des filles, les régulières (plus de dix au cours des douze derniers mois), 12 % et 3 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, sans différence significative entre les sexes, malgré une plus grande précocité apparente des garçons.

L'ivresse alcoolique apparaît nettement plus répandue en Midi-Pyrénées que dans le reste du pays, mais la proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au moins dix fois au cours de l'année se situe à un niveau tout à fait comparable : sur ce dernier point, la région Midi-Pyrénées apparaît moyenne et donc très différente de la Bretagne.

### *Médicaments psychotropes : une consommation très proche de la moyenne nationale*

En Midi-Pyrénées, parmi les adolescents interrogés, 25 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes se situent dans la moyenne nationale.

En moyenne, la première prise a lieu un peu avant 15 ans chez les garçons, vers le milieu de la quinzième année chez les filles, ces âges moyens étant proches de ceux du reste de la France.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Midi-Pyrénées				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	79	83	81		75,9	79,0*	77,4**	***
Usage occasionnel	8	10	9		7,7	8,7	8,2	**
Usage quotidien	40	40	40		39,5	39,4	39,4	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,6	13,5		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,8	14,6	14,7		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées.

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Midi-Pyrénées				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	95	96		93,8**	92,9*	93,4***	**
Usage au cours du mois	89	84	87	**	82,9***	74,8***	78,9***	***
Usage régulier	22	6	14	***	18,8	6,4	12,7	***
Usage quotidien	1,9	0,2	1,0	**	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	71	56	64	***	61,4***	47,0***	54,4***	***
Ivresse au cours de l'année	61	43	53	***	53,2***	36,1**	44,9***	***
Ivresses répétées	29	15	22	***	25,8	11,6*	18,9**	***
Ivresses régulières	12	3,3	8	***	10,4	2,8	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,2	15,1		15,1*	15,4**	15,2**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Midi-Pyrénées				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	37	25	***	14,7	35,3	24,9	***
Usage au cours de l'année	10	31	20	***	10,5	29,0	19,7	***
Usage au cours du mois	4,1	15	10	***	5,2	16,1	10,6	***
Usage régulier	1,0	4,7	2,8	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,6	2,9	1,7	**	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,7	15,5	15,3	**	15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages proches de la moyenne de l'ensemble du pays*

Parmi les adolescents interrogés, 59 % des garçons et 51 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 52 % et 44 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 34 % des jeunes, l'usage régulier 13 %, avec une prédominance masculine plus nette que pour les usages moins courants ; l'usage quotidien concerne pour sa part 5 % des jeunes.

La région se caractérise par une diffusion et des usages très proches de ceux mesurés dans le reste du pays.

En moyenne, les adolescents de la région Midi-Pyrénées disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzisième année, sans différence entre les sexes.

### *Les autres produits psychoactifs : une situation similaire à la situation nationale*

La région Midi-Pyrénées présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites tout à fait similaires à ceux mesurés dans le reste de la France, sans aucune différence significative, à l'exception de l'expérimentation de l'héroïne qui s'avère tout juste inférieure au niveau national.

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent de justesse le seuil de 5 % pour deux produits : champignons hallucinogènes et poppers. Pour les filles, un tel seuil n'est jamais atteint.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important, tout comme dans le reste de la France : l'usage quotidien a baissé de 45 à 40 % ( $p < 0,05$ ). L'usage régulier d'alcool est resté stable alors qu'il a légèrement augmenté sur l'ensemble du territoire, et les ivresses sont elles aussi stables. La région qui se signalait par une surconsommation de boissons alcoolisées en 2000/2001 est désormais dans la moyenne. L'usage de cannabis est orienté à la hausse comme sur l'ensemble du territoire, mais celle observée en Midi-Pyrénées ne s'avère significative que pour l'expérimentation parmi les garçons (59 % contre 53 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). L'expérimentation de médicaments psychotropes augmente comme sur l'ensemble des régions, mais cette hausse ne s'avère significative que parmi les filles (37 % contre 30 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). Pour les autres substances psychoactives, aucune évolution significative n'est observée.

*Au final, la région présente un profil de consommation de produits psychoactifs licites et illicites proche de la médiane. Seule la consommation d'alcool apparaît plus répandue, avec d'un côté l'usage au cours du mois et de l'autre les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois). Pour les produits psychoactifs illicites, la région Midi-Pyrénées ne s'écarte de la moyenne que par une expérimentation d'héroïne particulièrement faible.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Midi-Pyrénées</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	59	51	55	**	57,3	48,4	52,9	***
Usage au cours de l'année	52	44	48	*	50,8	40,4	45,7	***
Usage au cours du mois	38	30	34	**	39,9	26,5	33,3	***
Usage régulier	18	8	13	***	18,8	7,5	13,3	***
Usage quotidien	8	2,7	5,2	***	8,0	3,0	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,2	15,2		15,1	15,3	15,2	***

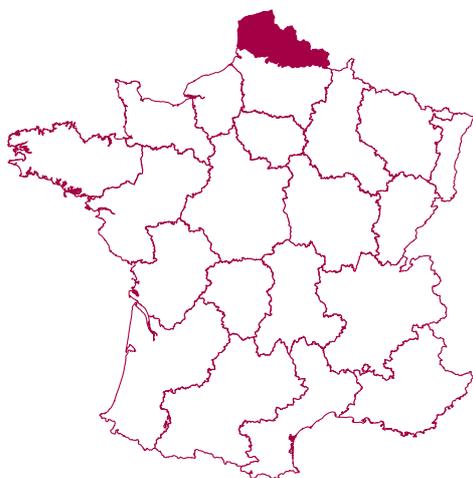
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Midi-Pyrénées</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,3	2,6	4,0	*	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,3	3,4	4,4		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	4,9	4,0	4,5		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	4,1	2,9	3,6		5,2	3,0	4,2	***
Amphétamines	3,0	1,6	2,3		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,3	1,4	1,4		1,8	0,9	1,3	***
Crack	0,7	0,5	0,6		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,2	1,5	1,9		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	0,3	0,2	0,2		1,2	0,7	0,9*	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Midi-Pyrénées

## Nord - Pas-de-Calais



Avec 4 millions d'habitants (4<sup>e</sup> rang) pour seulement 2,3 % du territoire national, la région Nord - Pas-de-Calais est la plus densément peuplée et la plus fortement urbanisée des régions métropolitaines après l'Île-de-France. La proportion de moins de 25 ans dépasse les 35 % (contre 31 % en métropole), ce qui fait du Nord - Pas-de-Calais la région la plus jeune. Après une période de déclin, l'industrie connaît une phase de renouveau, et la densité de l'emploi industriel place la région en troisième position au plan national. La proportion d'agriculteurs est faible (0,9 % *vs* 1,6 %), tandis que celle des ouvriers est supérieure à la moyenne (24,6 % *vs* 19,4 %). Le taux de chômage de 12,1 % la place très au-dessus de la moyenne (9,0 % en 2002) et en tête pour le chômage des 15-24 ans (26,9 % *vs* 20,0 % en moyenne). La région présente aussi un taux d'allocataires du RMI élevé, avec 3,6 % des plus de 24 ans concernés (pour une moyenne de 2,4 %). Le taux de réussite au bac de 76,5 % place la région parmi les plus mauvais élèves métropolitains (la moyenne est de 79,8 %), mais la proportion d'étudiants parmi les scolarisés n'est que légèrement en deçà de la moyenne (14,0 % *vs* 15,3 %). Parallèlement, la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans est la plus faible en métropole (2,8 % *vs* 4,6 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 755).

La région Nord - Pas-de-Calais apparaît surconsommatrice de tabac, mais sous-consommatrice d'alcool (que ce soit pour l'usage régulier ou les ivresses) et de cannabis. Les usages de médicaments psychotropes y sont très proches de ceux mesurés dans le reste du pays. En revanche, l'expérimentation de produits psychoactifs illicites stimulants (ecstasy et amphétamines) ou d'héroïne y est un peu plus fréquente. Cette caractéristique pourrait peut-être s'expliquer par des fréquentations plus importantes d'événements festifs liés au voisinage de la Belgique et de la Hollande.

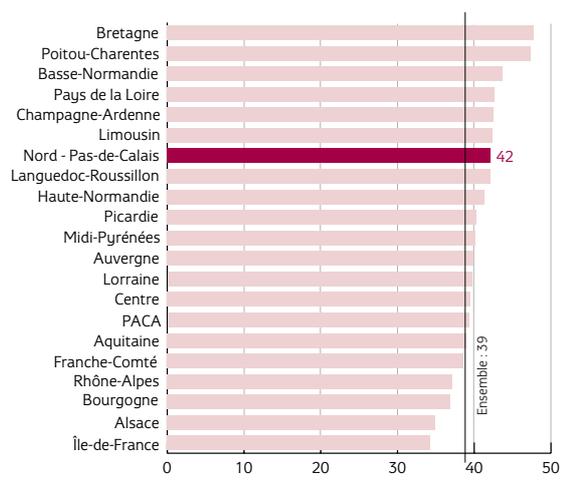
### Caractéristiques distinctives (%)

	Nord - Pas-de-Calais	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Tabagisme quotidien	42	7	39,2**
[-] Alcool régulier	8	20	13,1***
[-] Ivresses régulières	4,9	19	6,9*
[-] Cannabis régulier	12	13	13,4*
[-] Expérimentation de poppers	3,6	18	4,7*
[+] Expérimentation d'héroïne	1,4	4	0,9**
[+] Expérimentation d'ecstasy	5,7	3	4,0***
[+] Expérimentation d'amphétamines	4,4	1	1,9***

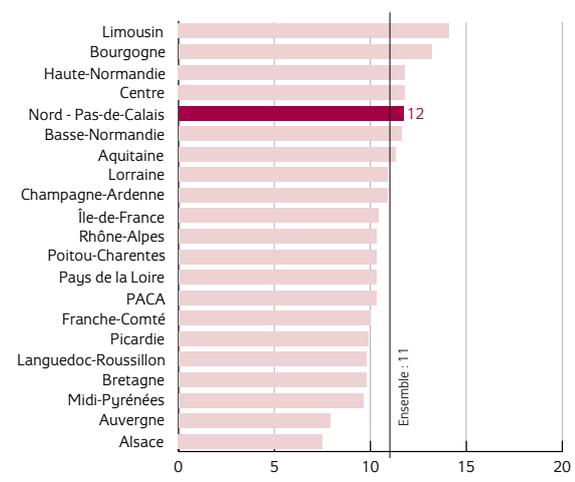
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord-Pas-de-Calais

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

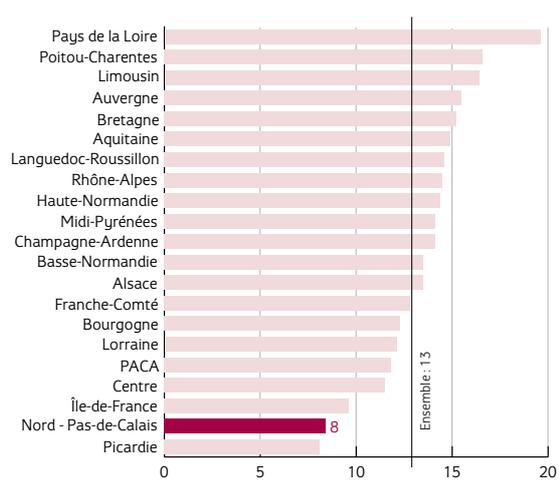
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



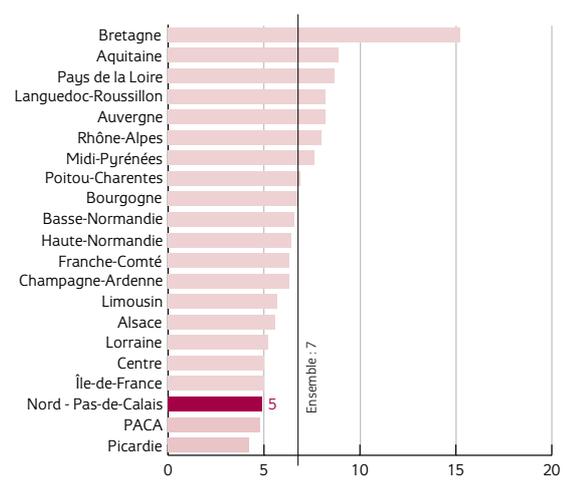
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



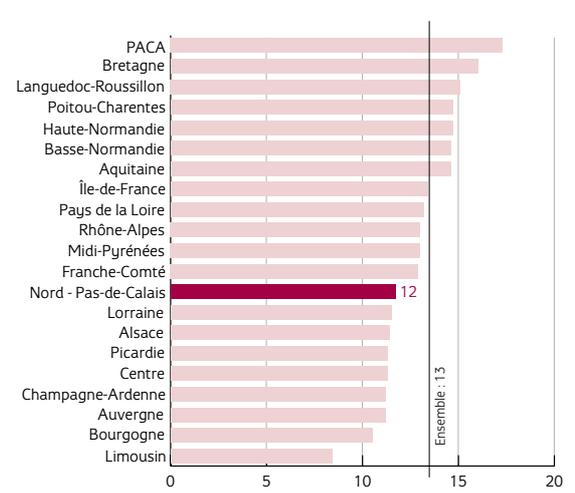
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



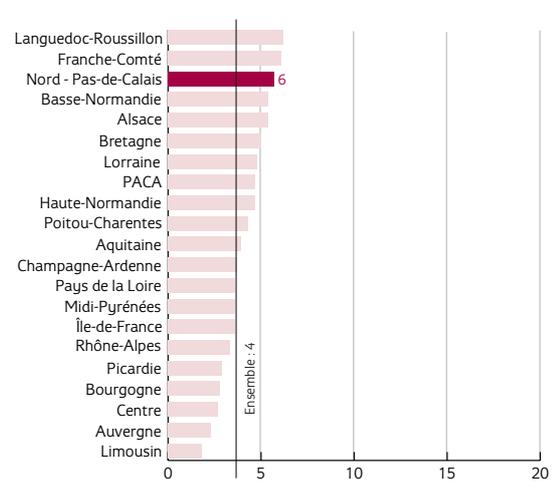
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme un peu plus répandu que dans le reste du pays*

Les trois quarts des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 42 % des jeunes Nordistes, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Nord - Pas-de-Calais est légèrement supérieure à la moyenne : l'usage occasionnel y est inférieur, mais l'usage quotidien supérieur.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours plus d'un an plus tard, sans différence entre les sexes. Le passage à l'usage quotidien apparaît un peu plus précoce que dans le reste du pays.

### *Alcool : une diffusion et des usages inférieurs à ceux du reste du pays...*

Près de 90 % des adolescents disent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages sont par contre nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (13 % vs 4 %). L'usage quotidien est très rare et concerne environ 1 % des jeunes à 17 ans.

Les indicateurs d'usages d'alcool en Nord - Pas-de-Calais apparaissent tous inférieurs à ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier, inférieur de 5 points.

#### *...et des ivresses moins fréquentes*

Moins de la moitié des adolescents de la région déclare avoir déjà connu l'ivresse au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées concernent par exemple 22 % des garçons et 9 % des filles, les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 7,7 % et 2,0 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le milieu de la quinzième année, sans différence entre les sexes.

À l'instar des déclarations d'usage d'alcool, les déclarations d'ivresse alcoolique sont toutes plus rares en Nord - Pas-de-Calais : la différence avec le reste du pays vaut environ huit points pour l'ivresse au cours de la vie et quatre points pour les ivresses répétées (au moins trois au cours de l'année).

### *Médicaments psychotropes : des usages qui restent moyens malgré une diffusion légèrement plus répandue qu'ailleurs*

En Nord - Pas-de-Calais, parmi les adolescents interrogés, 27 % ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait dans la moyenne nationale.

La première prise a lieu dans la quinzième année en moyenne, au début pour les garçons et au milieu pour les filles.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	<b>Nord - Pas-de-Calais</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	7	78	77		76,0	79,2	77,5	***
Usage occasionnel	6	7	7		7,9**	8,9	8,4**	**
Usage quotidien	43	41	42		39,2*	39,3	39,2**	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,3	13,7	13,5	***	13,5*	13,6*	13,5	
Usage quotidien (années)	14,5	14,5	14,5		14,7*	14,7	14,7**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord - Pas-de-Calais

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	<b>Nord - Pas-de-Calais</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	89	90	90		94,4***	93,3***	93,8***	***
Usage au cours du mois	75	70	73	**	83,8***	75,6***	79,8***	***
Usage régulier	13	3,6	8	***	19,4***	6,6***	13,1***	***
Usage quotidien	1,7	0,2	1,0	***	1,8	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	55	40	48	***	62,4***	48,0***	55,4***	***
Ivresse au cours de l'année	48	30	39	***	54,1***	36,9***	45,7***	***
Ivresses répétées	22	9	16	***	26,3**	12,0**	19,3***	***
Ivresses régulières	8	2,0	4,9	***	10,7**	2,9	6,9***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,3	15,5	15,4		15,1**	15,4	15,2***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord - Pas-de-Calais

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	<b>Nord - Pas-de-Calais</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	18	36	27	***	14,4**	35,3	24,7*	***
Usage au cours de l'année	12	29	21	***	10,3	29,1	19,6	***
Usage au cours du mois	6	17	12	***	5,1	15,9	10,4	***
Usage régulier	1,4	3,4	2,4	**	1,1	4,3	2,7	***
Usage quotidien	0,6	2,5	1,5	***	0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,0	15,5	15,3	*	14,9	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord - Pas-de-Calais

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion plus faible et des usages moins répandus qu'ailleurs*

Parmi les adolescents interrogés, 55 % des garçons et 44 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 49 % et 36 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 30 % des jeunes, l'usage régulier 12 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 6 % des jeunes.

La région se caractérise par une diffusion du cannabis légèrement plus réduite que dans le reste de la France, ainsi que par des usages récents moins fréquents : l'écart pour l'usage au cours du mois atteint quatre points, celui pour l'usage régulier presque deux. Ce sont surtout les filles qui déclarent moins fumer que leurs homologues du reste du pays.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Nord - Pas-de-Calais disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations qui ne se distinguent pas du reste du pays*

La région Nord - Pas-de-Calais présente des niveaux d'expérimentations d'autres produits illicites proches de ceux mesurés dans le reste de la France. Néanmoins, l'expérimentation de poppers y est un peu plus rare, à l'inverse de celle de l'héroïne, un peu plus fréquente. La région révèle aussi des adolescents plus expérimentateurs de produits psychoactifs stimulants synthétiques souvent consommés dans le milieu festif techno (ecstasy, amphétamines).

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent le seuil de 5 % pour trois produits : champignons hallucinogènes (7,7 %), ecstasy (6,9 %) et amphétamines (5,7 %). Parmi les filles, ce seuil n'est jamais atteint.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît stable alors qu'il est en baisse dans le reste de la France. L'usage régulier d'alcool est en hausse parmi les garçons (13 % contre 10 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) tout comme dans les autres régions. De même, l'expérimentation de médicaments psychotropes (27 % contre 20 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ) apparaît en forte hausse comme sur l'ensemble du territoire.

Les usages de cannabis sont en nette augmentation, de sorte que le Nord - Pas-de-Calais se rapproche du niveau du reste du territoire alors que cette région apparaissait nettement sous-consommatrice en 2000/2001. Pour les autres substances psychoactives, les niveaux d'usages apparaissent en hausse pour les amphétamines (4 % contre 2 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ), la cocaïne (2 % contre 1 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), l'ecstasy (6 % contre 4 %,  $p < 0,05$ ) et les produits à inhaler (4 % contre 3 %,  $p < 0,05$ ). Ils s'avèrent stables pour les autres substances.

*Au final, la région présente une surconsommation de tabac, mais une sous-consommation d'alcool et de cannabis. Elle se caractérise également par une surexpérimentation de produits psychoactifs illicites stimulants comme l'ecstasy et les amphétamines, généralement consommés en fête techno, mais aussi d'héroïne.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Nord - Pas-de-Calais</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	55	44	50	***	57,6	48,9**	53,3**	***
Usage au cours de l'année	49	36	42	***	51,1	40,9**	46,1***	***
Usage au cours du mois	37	23	30	***	40,1*	26,9**	33,6***	***
Usage régulier	17	6	12	***	18,9	7,7*	13,4*	***
Usage quotidien	8	2,7	5,6	***	8,0	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,3	15,4	15,3		15,1*	15,3*	15,2**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord - Pas-de-Calais

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Nord - Pas-de-Calais</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	7,7	1,7	4,7	***	5,6	2,6	4,1	***
Poppers	4,2	3,1	3,6		5,6	3,7	4,7*	***
Inhalants	4,7	3,7	4,2		6,1	4,1	5,1	***
Ecstasy	6,9	4,5	5,7	*	5,0**	2,9**	4,0***	***
Amphétamines	5,7	3,1	4,4	**	2,4***	1,4***	1,9***	***
LSD	1,3	1,3	1,3		1,8	0,8	1,3	***
Crack	0,8	0,5	0,7		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,6	1,7	2,1		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,5	1,3	1,4		1,1	0,6**	0,9**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nord - Pas-de-Calais

## Provence-Alpes-Côte d'Azur



Avec 4,5 millions d'habitants pour 5,8 % du territoire métropolitain, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur est l'une des plus peuplées (3<sup>e</sup> rang) et des plus vastes au plan national. Très urbanisée (91,6 % de la population vit dans un espace à dominante urbaine), elle présente toutefois de très forts contrastes suivant les départements, la densité variant de 20 habitants au kilomètre carré dans les Alpes-de-Haute-Provence à plus de 360 dans les Bouches-du-Rhône. Le vieillissement de la population s'avère freiné par un afflux migratoire important.

C'est dans les services et les secteurs liés au tourisme et à l'immobilier que l'économie est la plus dynamique. Compte tenu d'une activité tertiaire importante, la population présente des proportions d'ouvriers et d'agriculteurs parmi les plus faibles de métropole (respectivement 15,1 % *vs* 19,4, 0,8 % *vs* 1,6 %). Le taux de chômage est le troisième plus élevé au plan métropolitain (11,7 % *vs* 9,0 % en 2002), mais celui des moins de 25 ans est parmi les plus faibles 16,3 % *vs* 20,0 % en moyenne). À l'inverse, le taux d'allocataires du RMI est élevé (3,9 % *vs* 2,4 % parmi les plus de 25 ans), et la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans l'est aussi particulièrement (5,7 % *vs* 4,6 %). Le taux de réussite au bac est un peu en dessous de la moyenne (77,0 % *vs* 79,8 %), mais la proportion d'étudiants parmi les scolarisés est dans la moyenne (14,6 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 487).

La région apparaît comme moyennement consommatrice de produits licites, qu'il s'agisse de l'alcool (les ivresses alcooliques y sont mêmes moins répandues qu'ailleurs), du tabac ou des médicaments psychotropes.

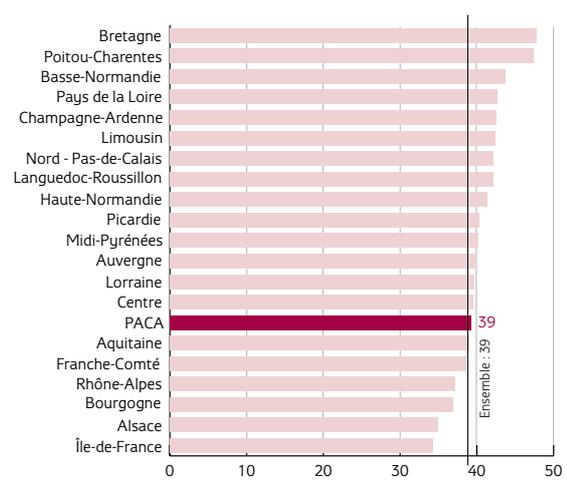
En revanche, les usages de cannabis y sont nettement plus répandus (Provence-Alpes-Côte d'Azur est la région la plus consommatrice en France), tout comme les expérimentations de produits à inhaler mais surtout de LSD et de cocaïne.

### Caractéristiques distinctives (%)

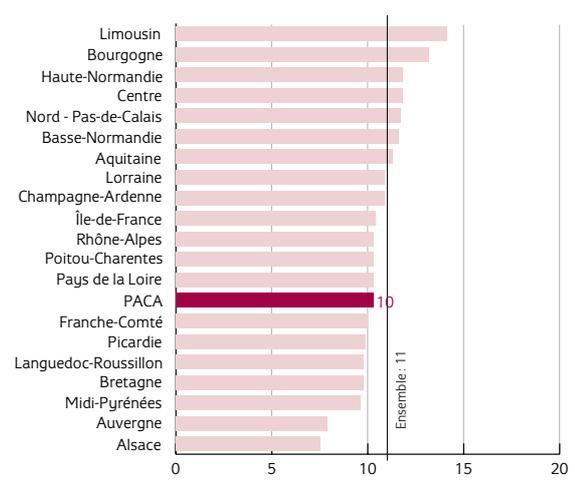
	Provence-Alpes-Côte d'Azur	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Ivresses régulières	4,8	20	6,9***
[+] Cannabis régulier	17,3	1	13,0***
[+] Expérimentation inhalants	7,4	2	4,9***
[+] Expérimentation LSD	2,0	3	1,3*
[+] Expérimentation cocaïne	3,1	1	1,8***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte d'Azur

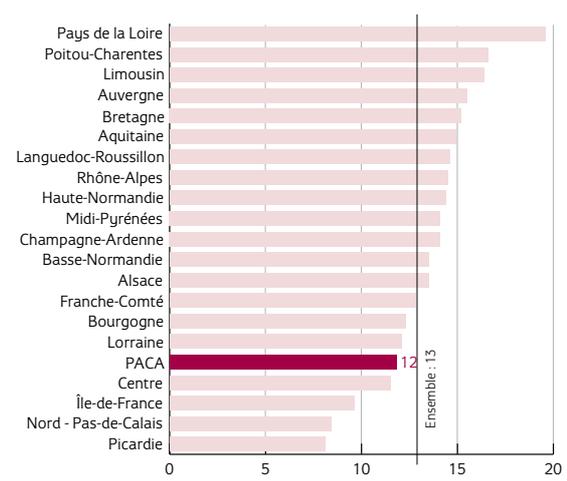
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



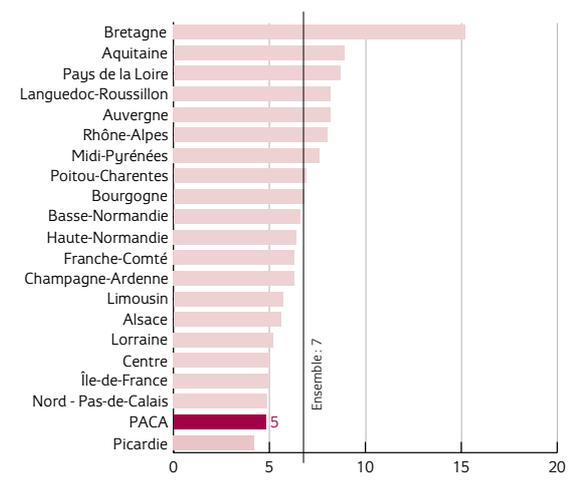
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



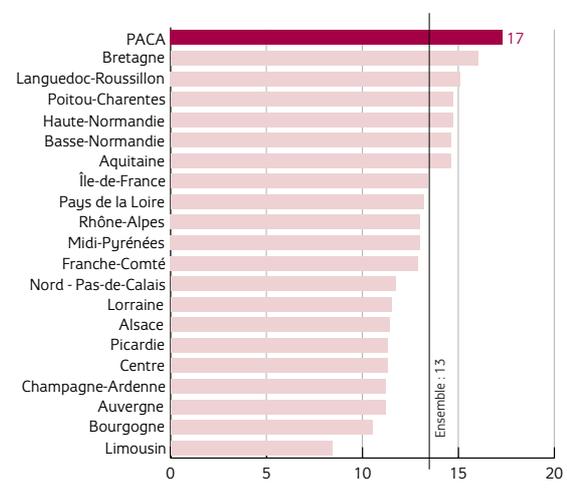
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



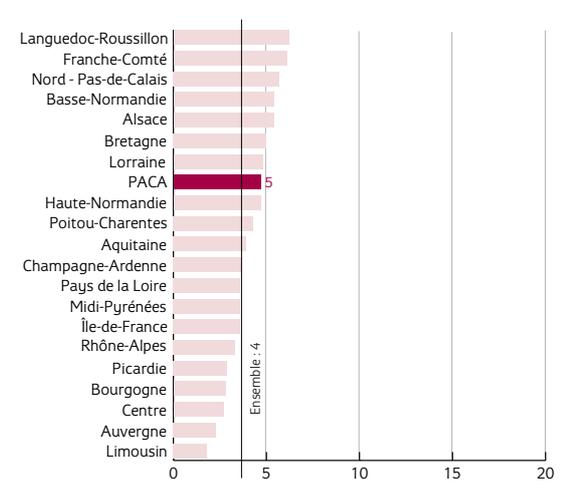
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Tabagisme : une diffusion et des usages tout à fait dans la moyenne nationale*

Les trois quarts des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 39 % d'entre eux, sans différence significative entre les sexes. Le tabagisme occasionnel concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur s'avère tout à fait moyenne.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,6 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours plus d'un an plus tard, sans différence entre les sexes.

### *Alcool : une diffusion et des usages proches de ceux du reste du pays...*

Près de 95 % des adolescents disent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans grande différence entre les sexes. Les usages sont par contre nettement plus masculins : huit garçons sur dix présentent un usage au cours des trente jours précédant l'enquête contre sept filles sur dix, et l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (18 % vs 6 %). L'usage quotidien est très rare et concerne environ 1 % des jeunes à 17 ans.

Les usages d'alcool en Provence-Alpes-Côte d'Azur s'avèrent proches de ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien. L'usage au cours du mois y est, toutefois, légèrement moins répandu (76 % vs 79,5 %).

#### *...mais des ivresses moins répandues*

Plus de la moitié des adolescents de la région déclare avoir déjà été ivre au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est très marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 23 % des garçons et 10 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), respectivement 8 % et 1,5 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année.

À l'exception de l'ivresse au cours de la vie et au cours de l'année, les déclarations d'ivresse alcoolique répétées et régulières se révèlent plus rares en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

### *Médicaments psychotropes : une diffusion et des usages se situant dans la moyenne nationale*

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, parmi les adolescents interrogés, 24 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait dans la moyenne nationale.

La première prise a lieu en moyenne au début de la quinzième année, comme sur l'ensemble du territoire.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Provence-Alpes-Côte d'Azur				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	76	77	76		76,1	79,2	77,6	***
Usage occasionnel	8	8	8		7,7	8,8	8,3	**
Usage quotidien	39	39	39		39,5	39,5	39,5	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,6	13,6		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,8	14,6	14,9		14,7	14,6	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte-d'Azur

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Provence-Alpes-Côte d'Azur				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	92	94	*	93,9	93,1	93,5	*
Usage au cours du mois	80	72	76	***	83,4**	75,4**	79,5***	***
Usage régulier	18	6	12	***	19,0	6,4	12,8	***
Usage quotidien	1,5	0,4	1,0	**	1,8	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	61	47	54	***	61,9	47,4	54,8	***
Ivresse au cours de l'année	52	35	44	***	53,7	36,5	45,3	***
Ivresses répétées	23	10	17	***	26,2*	11,8	19,2**	***
Ivresses régulières	8	1,5	4,8	***	10,6**	3,0**	6,9***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,4	15,3		15,1*	15,4	15,2*	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte d'Azur

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Provence-Alpes-Côte d'Azur				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	14	35	24	***	14,7	35,4	24,9	***
Usage au cours de l'année	11	29	20	***	10,5	29,1	19,7	***
Usage au cours du mois	6	14	10	***	5,1	16,2	10,6	***
Usage régulier	1,6	3,7	2,6	**	1,1	4,3	2,6	***
Usage quotidien	1,2	2,3	1,7		0,5**	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,2	15,5	15,4		14,9	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages très supérieurs à la moyenne nationale*

Parmi les adolescents interrogés, 61 % des garçons et 50 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 54 % et 42 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 36 % des jeunes, l'usage régulier 17 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 7 % des jeunes.

Alors que la diffusion du produit est proche de celle rencontrée dans le reste du pays, les usages sont très supérieurs à ceux du reste de la France : l'écart est en particulier de cinq points pour l'usage régulier et de près de deux points pour l'usage quotidien. Ces écarts concernent plus les garçons (un quart d'entre eux sont usagers réguliers de cannabis). Provence-Alpes-Côte d'Azur est la région de métropole dans laquelle l'usage régulier de cannabis se trouve le plus répandu.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, soit un peu plus tôt que dans le reste de la France, les garçons précédant les filles de quelques mois.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations de produits à inhaler et de cocaïne supérieurs à la moyenne nationale*

La région Provence-Alpes-Côte d'Azur présente des niveaux d'expérimentations d'autres produits illicites proches de ceux mesurés dans le reste de la France. Il existe cependant trois exceptions : les produits à inhaler (colles, solvants), et la cocaïne, qui sont tous deux plus diffusés, ainsi que le LSD qui s'avère légèrement plus expérimenté qu'ailleurs. Ces différences sont surtout dues aux consommations des garçons, les filles restant nettement en retrait et n'affichant une expérimentation plus fréquente que dans le cas des produits à inhaler.

Parmi les garçons, ces prévalences dépassent le seuil de 5 % pour quatre produits : inhalants (8,7 %) et ecstasy (6,5 %), champignons hallucinogènes (5,8 %), poppers (5,4 %). Chez les filles, ce seuil n'est atteint que pour les inhalants (6,1 %).

## Évolutions depuis 2000/2001

Globalement, la situation observée en Provence-Alpes-Côte d'Azur est très similaire à celle de 2000/2001. Les évolutions rencontrées au plan national ne se retrouvent ainsi pas dans cette région. Mis à part pour le cannabis, aucune évolution significative n'est relevée sur la période. Ainsi, l'expérimentation de cannabis est à la hausse parmi les garçons (61 % contre 55 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ), tout comme l'usage régulier (mais la hausse n'est cette fois pas significative de justesse : 25 % vs 21 %,  $p = 0,06$ ). Pour tous les autres produits, les évolutions vont également dans le même sens qu'au plan national (alcool régulier et usages de médicaments psychotropes à la hausse, baisse du tabagisme et stabilité des expérimentations d'autres substances psychoactives), mais sans jamais être significatives : ces observations marquent une certaine stabilité des comportements dans la région.

*Au final, la région présente une consommation tout à fait moyenne de tabac, de médicaments psychotropes et d'alcool, bien que cette dernière soit associée à une fréquence moindre des ivresses alcooliques ; en revanche, la région Provence-Alpes-Côte d'Azur présente une nette surconsommation de cannabis. Parmi les produits plus rares, elle se distingue encore par une expérimentation plus fréquente de produits à inhaler (colles et solvants), de cocaïne et de LSD, présentant en cela un profil proche de la région Languedoc-Roussillon.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Provence-Alpes-Côte d'Azur				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	61	50	56	***	57,1*	48,4	52,8*	***
Usage au cours de l'année	54	42	48	***	50,6*	40,4	45,6*	***
Usage au cours du mois	44	28	36	***	39,5**	26,5	33,1**	***
Usage régulier	25	9	17	***	18,3***	7,4*	13,0***	***
Usage quotidien	10	3,3	7	***	7,8**	3,0	5,4**	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,0	15,2	15,1	**	15,2**	15,3	15,2***	***

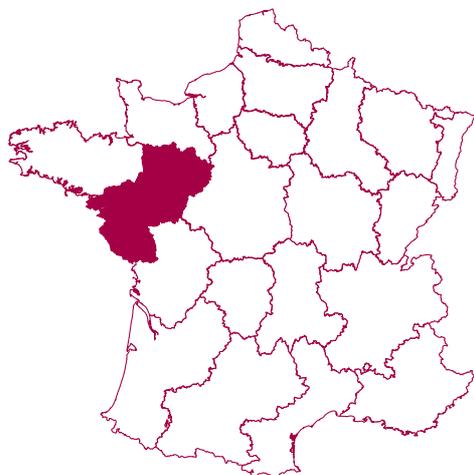
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte d'Azur

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Provence-Alpes-Côte d'Azur				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,8	1,8	3,8	***	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,4	3,6	4,5		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	8,7	6,1	7,4	*	5,8***	3,9**	4,9***	***
Ecstasy	6,5	2,8	4,7	***	5,1*	3,1	4,1	***
Amphétamines	3,2	2,1	2,6		2,7	1,5	2,1	***
LSD	2,6	1,3	2,0	*	1,7*	0,9	1,3*	***
Crack	0,7	0,3	0,5		1,0	0,5	0,8	***
Cocaïne	4,2	1,9	3,1	**	2,3***	1,3	1,8***	***
Héroïne	1,0	0,4	0,7		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Provence-Alpes-Côte d'Azur

## Pays de la Loire



Avec 3,2 millions d'habitants regroupés sur 5,9 % du territoire national, les Pays de la Loire constituent la cinquième région française suivant l'importance de la population. Elle affiche une forte ruralité (moins de 70 % de la population vivent dans un espace à dominante urbaine, contre 82,0 % en moyenne en métropole), qui s'avère toutefois contrastée suivant les départements. La structure par âge de la population est tout à fait moyenne. L'économie est diversifiée, mais l'agriculture et la pêche occupent encore une grande place, de même que l'industrie de transformation, le tertiaire représentant une part relativement faible. La population active comprend ainsi une proportion importante d'agriculteurs (2,8 % *vs* 1,6 % en moyenne). Le taux de chômage est faible en 2002 (7,6 % *vs* 9,0 %), mais touche beaucoup les jeunes (25,2 % d'entre eux sont concernés en 2001, *vs* 20,0 % en métropole), ce qui place la région en seconde position nationale. La part de l'enseignement privé dans le second degré est la deuxième en importance derrière celle observée en Bretagne (40,3 % *vs* 20,5 %) et le taux de réussite au bac est le deuxième plus élevé en métropole (84,2 % *vs* 79,8 % en 2000). En revanche, la part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés est inférieure à la moyenne nationale (13,3 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 905).

Les Pays de la Loire affichent une nette surconsommation de tabac (qui les placent au quatrième rang métropolitain). On y enregistre également la plus importante consommation régulière d'alcool au plan national, nettement tournée vers l'ivresse (la région arrive en troisième place pour les ivresses répétées ou régulières).

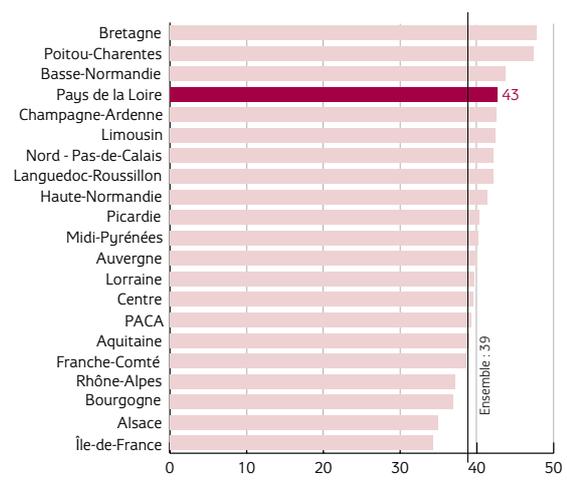
En revanche, les usages de médicaments psychotropes et l'expérimentation de produits psychoactifs illicites, cannabis compris, y sont très proches de ceux mesurés dans le reste du pays.

### Caractéristiques distinctives (%)

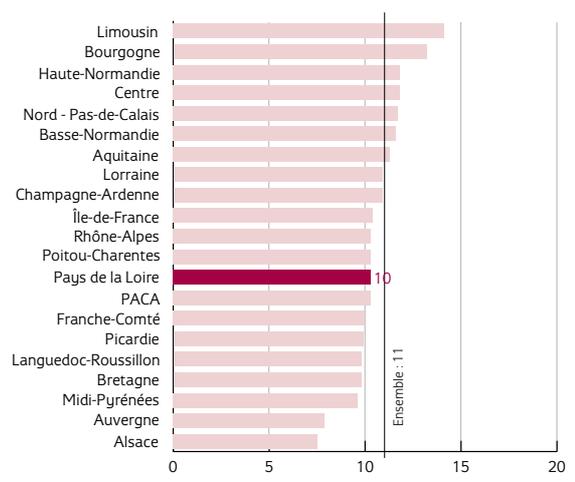
	Pays de la Loire	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Tabagisme quotidien	43	4	39,3**
[+] Alcool régulier	20	1	12,3***
[+] Ivresses répétées	24	3	18,7***
[+] Ivresses régulières	9	3	6,6**

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

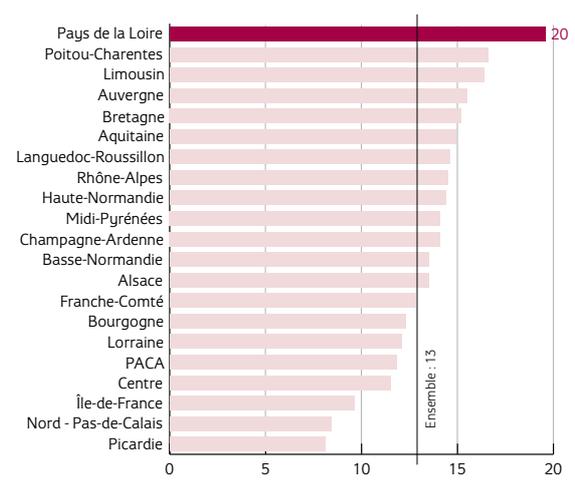
**Tabagisme quotidien à 17 ans (%)**



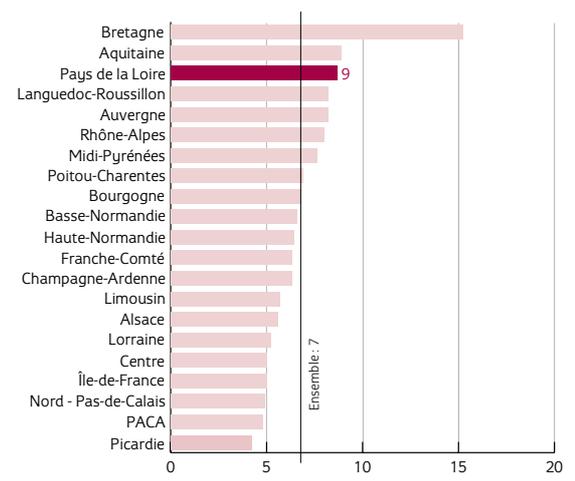
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)**



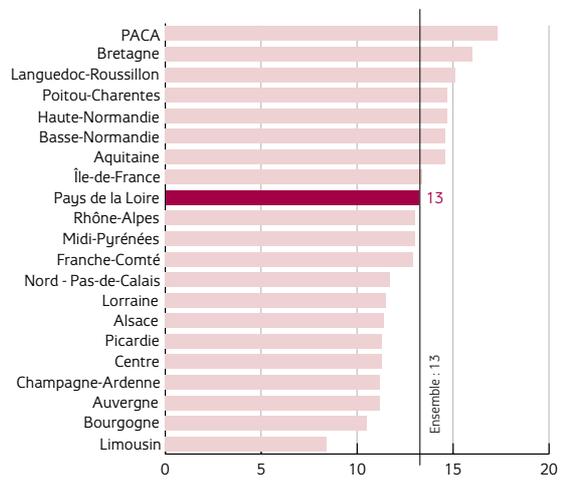
**Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)**



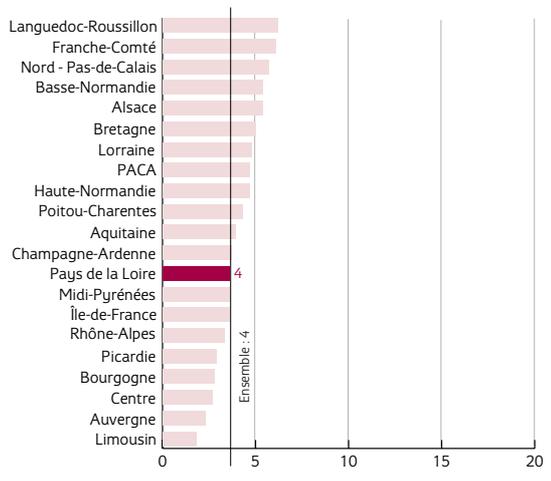
**Ivresses régulières à 17 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)**



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme un peu plus répandu que dans le reste du pays*

Les quatre cinquièmes des adolescents interrogés déclarent avoir expérimenté le tabac et le tabagisme quotidien concerne 43 % d'entre eux, sans différence significative entre les deux sexes. Le tabagisme occasionnel (moins d'une cigarette par jour au cours des trente derniers jours) concerne moins d'un jeune sur dix quel que soit son sexe.

La consommation de tabac de la région Pays de la Loire apparaît légèrement supérieure à la moyenne nationale, qu'il s'agisse de l'usage quotidien ou occasionnel.

En moyenne, les garçons et les filles ont fumé leur première cigarette à 13,5 ans, et les fumeurs quotidiens ont commencé à fumer tous les jours plus d'un an plus tard, sans différence entre les sexes.

### *Alcool : une diffusion et des usages qui placent la région en tête...*

Plus de 95 % des jeunes Ligériens disent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents sont nettement plus masculins et se situent tous à des niveaux très élevés : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (29 % vs 10 %). L'usage quotidien est rare et concerne près 3 % des jeunes à 17 ans.

Les usages d'alcool en Pays de la Loire sont tous supérieurs à ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier, supérieur de huit points, ce qui place la région largement en tête des consommations au plan national (20 % vs 12 %).

#### *...et des ivresses également beaucoup plus répandues*

Plus de six adolescents de la région sur dix déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est très marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 31 % des garçons et 16 % des filles, les ivresses régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 14 % et 4 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le début de la quinzième année, les garçons précédant les filles de quelques mois.

À l'instar des déclarations d'usage, les déclarations d'ivresse alcoolique sont toutes nettement plus fréquentes en Pays de la Loire que dans le reste du pays : la différence dépasse sept points pour l'ivresse au cours de l'année (53 % vs 45 %), quatre pour les ivresses répétées (24 % vs 19 %) et deux pour les ivresses régulières (9 % vs 7 %).

### *Médicaments psychotropes : une diffusion et des usages dans la moyenne nationale*

En Pays de la Loire, parmi les adolescents interrogés, 23 % ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents. L'usage au cours du mois atteint 10 %, l'usage régulier 3 %.

Tous les usages de médicaments psychotropes se situent dans la moyenne nationale.

La première prise a lieu en moyenne au début de la quinzième année.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Pays de la Loire				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	80	83	82		75,8***	78,9**	77,3***	***
Usage occasionnel	8	11	10		7,7	8,7*	8,2*	**
Usage quotidien	45	40	43		39,2**	39,4	39,3**	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,6	13,5		13,5	13,6	13,5	*
Usage quotidien (années)	14,6	14,6	14,6		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Pays de la Loire				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	96	97		93,7***	92,8***	93,3***	**
Usage au cours du mois	89	85	87	**	82,8***	74,5***	78,7***	***
Usage régulier	29	10	20	***	18,3***	6,1***	12,3***	***
Usage quotidien	4,6	0,2	2,5	***	1,6***	0,2	1,0***	***
Ivresse au cours de la vie	70	53	62	***	61,3***	47,0***	54,3***	***
Ivresse au cours de l'année	63	42	53	***	53,0***	36,0***	44,7***	***
Ivresses répétées	31	16	24	***	25,6***	11,5***	18,7***	***
Ivresses régulières	14	3,7	8,7	***	10,3**	2,8	6,6**	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,2	15,4	15,2	**	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Pays de la Loire				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	32	23	***	14,6	35,6*	25,0	***
Usage au cours de l'année	11	27	19	***	10,4	29,3	19,7	***
Usage au cours du mois	5	15	10	***	5,2	16,1	10,6	***
Usage régulier	2,0	4,4	3,2	**	1,0*	4,2	2,6	***
Usage quotidien	1,0	2,5	1,7		0,5	2,7	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,1	15,3	15,2		14,9	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages proches de ceux du reste de la France*

Parmi les adolescents ligériens interrogés, 58 % des garçons et 49 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 54 % et 41 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 35 % des jeunes, l'usage régulier 13 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 5 % des jeunes.

La région se caractérise par une diffusion et des usages très proches de ceux du reste de la France : aucune différence significative n'apparaît avec le reste du pays.

En moyenne, les jeunes adolescents de la région Pays de la Loire disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, les garçons précédant les filles de quelques mois.

### *Les autres produits psychoactifs : une situation proche de la moyenne nationale*

La région Pays de la Loire présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites très proches de ceux mesurés dans le reste de la France : aucune différence significative n'est relevée pour les produits étudiés. Parmi les garçons, ces expérimentations dépassent le seuil de 5 % pour trois produits : champignons hallucinogènes (6,7 %), poppers (5,1 %) et inhalants (7,2 %). Parmi les filles, ce seuil n'est jamais atteint.

## Évolutions depuis 2000/2001

Les changements observés depuis 2000/2001 dans les Pays de la Loire vont dans le même sens que ceux mis en évidence au plan national, à savoir : une hausse de l'usage régulier d'alcool (20 % contre 16 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ) et de l'expérimentation de médicaments psychotropes (23 % contre 17 %,  $p < 0,001$ ) ; une stabilisation du niveau des ivresses et une baisse du tabagisme quotidien (43 % contre 48 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ) ; cette dernière laisse néanmoins la région parmi les plus consommatrices de tabac. L'expérimentation de cannabis apparaît en légère hausse de même que l'usage récent de cannabis (35 % contre 31 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ). Pour les autres drogues illicites, les niveaux n'ont pas évolué à l'exception de l'expérimentation d'ecstasy qui progresse notamment parmi les garçons (de 3 à 5 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région présente une surconsommation de tabac, une surconsommation d'alcool très marquée et tournée vers l'ivresse (bien que sur ce point les Pays de la Loire se situent nettement en retrait de la Bretagne). Si les usages de produits psychoactifs licites y sont très prononcés, les usages de produits psychoactifs illicites ne sont pas significativement différents de ceux observés dans le reste de la France.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Pays de la Loire				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	58	49	54	***	57,3	48,5	53,0	***
Usage au cours de l'année	54	41	48	***	50,7	40,5	45,7	***
Usage au cours du mois	42	28	35	***	39,7	26,5	33,2	***
Usage régulier	20	6	13	***	18,7	7,6	13,3	***
Usage quotidien	7	1,7	4,5	***	8,1	3,1*	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,4	15,3	**	15,1	15,3	15,2*	***

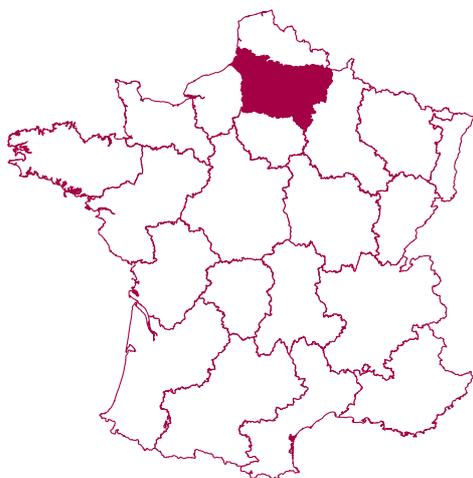
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Pays de la Loire				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	6,7	2,1	4,4	***	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	5,1	2,8	4,0	*	5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	7,2	4,0	5,6	**	5,9	4,1	5,0	***
Ecstasy	4,9	2,2	3,6	**	5,2	3,1	4,2	***
Amphétamines	2,5	0,8	1,6	**	2,7	1,6	2,1	***
LSD	2,3	0,4	1,4	**	1,8	0,9	1,3	***
Crack	1,1	0,3	0,7		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	2,6	0,8	1,7	**	2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,3	0,4	0,9		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Pays de la Loire

## Picardie



Avec 1,9 million d'habitants, la Picardie se situe au 12<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines pour la population. Elle compte treize unités urbaines de plus de 20 000 habitants, mais la première d'entre elles, Amiens, n'arrive qu'au 35<sup>e</sup> rang des agglomérations. La région se caractérise par une proportion élevée de moins de 25 ans (deuxième région métropolitaine après le Nord - Pas-de-Calais). Toutefois, de nombreux jeunes quittent la région au moment de leurs études supérieures ou de leur entrée dans la vie active, favorisant de la sorte un déficit migratoire dans la Somme et dans l'Aisne (les premières données du recensement 2004 semblent confirmer ce mouvement avec notamment pour la première fois un solde migratoire négatif dans le département de l'Oise). Si la Picardie est la première région ouvrière française grâce au développement de la chimie plasturgie et de l'agroalimentaire, elle se distingue également par l'importance de ses cultures agricoles dominées par la production de betteraves (1<sup>re</sup> production française), de pommes de terre et de légumes à cosses (cette dernière représente 20 % de la production nationale).

La Picardie se caractérise par un taux de chômage supérieur à la moyenne nationale (9,9 % en 2002, *vs* 9,0 %) et par une activité féminine notablement moins développée que dans le reste de la France. Les jeunes Picards se démarquent par un des plus faibles taux de réussite au baccalauréat (76,5 % contre 79,8 % pour l'ensemble de la métropole) et, conséquence du mouvement migratoire des jeunes bacheliers, la part des étudiants dans l'ensemble des scolaires est également la plus faible de France (8,9 % *vs* 15,3 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 081).

Les Picards âgés de 17 ans se situent dans la moyenne nationale en ce qui concerne les consommations de tabac et de médicaments psychotropes. Pour la consommation d'alcool et les ivresses alcooliques, la région présente les plus faibles taux de consommation. En cela, elle montre un profil relativement similaire à celui du Nord - Pas-de-Calais, son voisin.

L'usage de cannabis, notamment au cours du mois, place la région parmi les moins consommatrices au plan métropolitain. La région se singularise de plus par ses très faibles expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites : légèrement inférieures à celles des autres régions, les expérimentations de champignons hallucinogènes, de poppers, de produits à inhaler et de LSD placent la Picardie en bas du classement métropolitain.

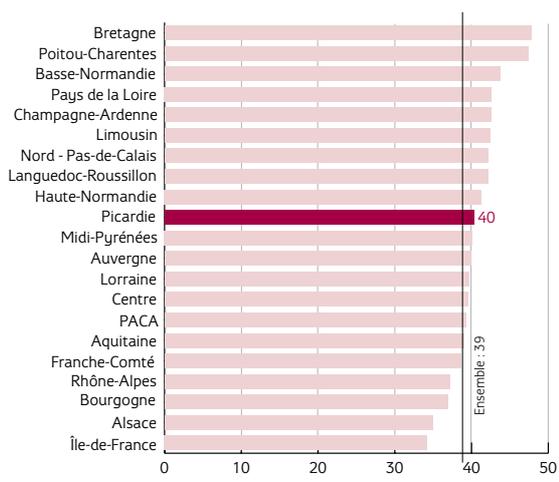
### Caractéristiques distinctives (%)

	Picardie	Classement en métropole	Reste de la France
[-] Alcool régulier	8	21	12,9***
[-] Ivresse au cours de la vie	47	20	55,0***
[-] Cannabis au cours du mois	28	21	33,5***
[-] Expérimentation de médicaments psychotropes	21	20	25,0**
[-] Expérimentation de champignons hallucinogènes	2,4	21	4,2**
[-] Expérimentation de poppers	2,9	21	4,6*
[-] Expérimentation de produits à inhaler	2,5	21	5,2***
[-] Expérimentation de LSD	0,5	20	1,4*

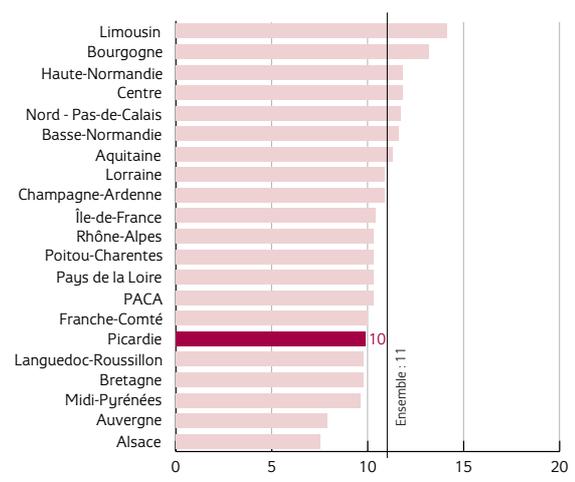
**Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie**

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

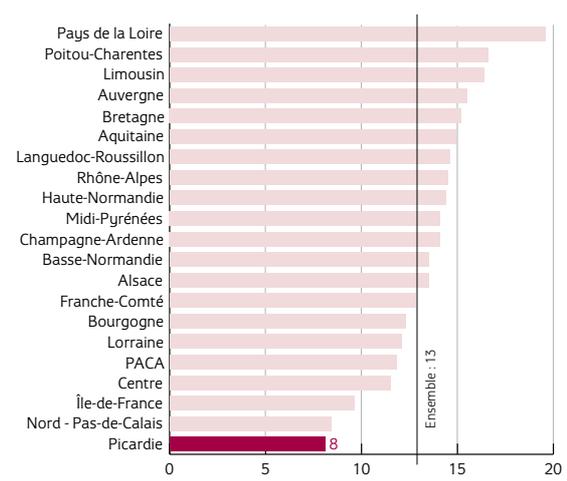
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



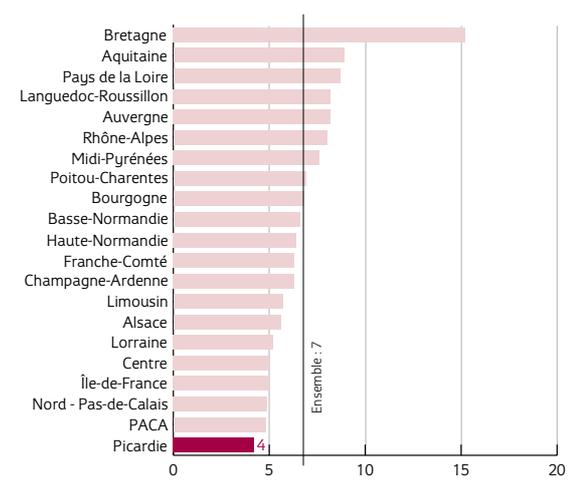
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



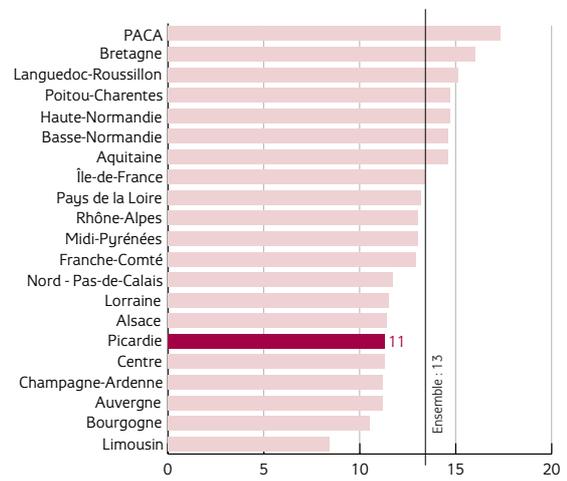
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



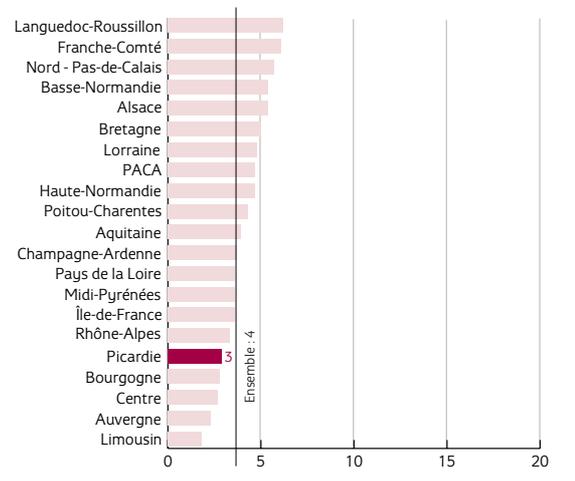
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme se situant dans la moyenne nationale*

Près des quatre cinquièmes des jeunes Picards interrogés déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Un tabagisme quotidien est déclaré par quatre jeunes sur dix, les garçons plus souvent que les filles, tandis que le tabagisme occasionnel ne l'est que par moins d'un jeune sur dix.

En moyenne, les jeunes Picards déclarent avoir fumé leur première cigarette au cours de leur treizième année, les garçons étant un peu plus précoces que les filles (d'environ six mois), tandis que le passage à l'usage quotidien se fait environ un an plus tard pour les deux sexes. Les jeunes de la région apparaissent ainsi légèrement plus précoces dans leur entrée dans le tabagisme quotidien que les jeunes du reste de la France.

Hormis l'écart garçons/filles ainsi qu'un passage à l'usage quotidien intervenant un peu plus tôt, la Picardie présente un profil de consommation de tabac tout à fait proche de celui de la moyenne des régions.

### *Alcool : les usages les plus faibles de France...*

Plus de neuf jeunes Picards sur dix disent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, les garçons étant un peu plus nombreux dans ce cas. Les usages fréquents sont en revanche nettement plus masculins : l'usage au cours du mois concerne 81 % des garçons et 67 % des filles, l'usage régulier 13 % des garçons mais 3 % des filles. Une consommation quotidienne n'est déclarée que par moins de 1 % des jeunes.

#### *...les ivresses les plus rares*

Moins de la moitié des jeunes de 17 ans déclare avoir déjà été ivre au cours de sa vie. L'écart entre les sexes est très marqué. L'ivresse au cours de l'année est ainsi déclarée par la moitié des garçons mais par moins d'un tiers des filles, tandis que le rapport entre les sexes atteint un à sept pour les ivresses régulières.

En moyenne, la première ivresse alcoolique a eu lieu au milieu de la quinzième année, les garçons devant les filles de quelques mois.

Comparée au reste de la métropole, la Picardie présente les plus faibles taux d'usages d'alcool ou d'ivresses.

### *Les médicaments psychotropes : une diffusion inférieure à la moyenne nationale*

Un jeune Picard de 17 ans sur cinq déclare avoir déjà pris des médicaments psychotropes au cours de sa vie, avec une très nette prédominance féminine, qui se retrouve pour tous les niveaux d'usages étudiés. L'usage au cours du mois est déclaré par 10 % des jeunes, l'usage régulier par moins de 3 %, tandis que l'usage quotidien l'est à peine par 1 %.

En moyenne, la première prise a eu lieu au début de la quinzième année, comme sur l'ensemble du territoire, et sans différentiel entre les sexes.

Comparés à la métropole, les niveaux d'usage de médicaments psychotropes apparaissent un peu en retrait, pour l'expérimentation mais pas pour les usages plus fréquents.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Picardie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	78	78	78		76,0	79,2	77,5	***
Usage occasionnel	7	7	7		7,8	8,8	8,3	**
Usage quotidien	44	37	40	*	39,3	39,6	39,4	
1 <sup>ère</sup> cigarette (années)	13,3	13,9	13,6	***	13,5*	13,6***	13,5	*
Usage quotidien (années)	14,3	14,4	14,3		14,7**	14,7	14,7**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Picardie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	93	89	91	*	94,0	93,2***	93,6**	**
Usage au cours du mois	81	67	74	***	83,3	75,4***	79,4**	***
Usage régulier	13	3,2	8	***	19,1***	6,5**	12,9***	***
Usage quotidien	1,2	0,0	0,6	*	1,8	0,2	1,1	***
Ivresse au cours de la vie	57	37	47	***	62,0*	47,7***	55,0***	***
Ivresse au cours de l'année	49	28	38	***	53,7*	36,7*	45,4***	***
Ivresses répétées	20	7	14	***	26,2**	11,9***	19,2***	***
Ivresses régulières	7	1,0	4,2	***	10,6*	2,9*	6,8**	***
1 <sup>ère</sup> ivresse (années)	15,1	15,5	15,2	**	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Picardie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	30	21	***	14,7	35,6*	25,0**	***
Usage au cours de l'année	9	26	17	***	10,5	29,3	19,8	***
Usage au cours du mois	6	14	10	***	5,2	16,1	10,6	***
Usage régulier	0,9	4,1	2,5	**	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,4	2,2	1,3	*	0,6	2,7	1,6	***
1 <sup>ère</sup> prise (années)	15,2	15,4	15,3		15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Le cannabis : un usage féminin particulièrement faible*

Moins de la moitié des jeunes Picards déclare avoir déjà fumé un joint au cours de leur vie (54 % des garçons, 39 % des filles). L'usage au cours des trente derniers jours concerne moins de trois jeunes sur dix, l'usage régulier un peu plus de 10 %, l'usage quotidien restant sous la barre des 5 %. Comme ailleurs, les garçons sont nettement plus souvent consommateurs que les filles.

Le premier joint a été fumé en moyenne vers le milieu de la quinzième année, les garçons semblant à peine plus précoces que les filles.

La région Picardie présente une expérimentation et des usages récents de cannabis un peu inférieurs à ceux du reste du pays, mais des usages réguliers et quotidiens assez proches de ce qui est mesuré ailleurs en moyenne. La principale caractéristique de la région semble être la relative sous-consommation des filles, qui s'avère assez marquée.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations faibles*

Quel que soit le produit considéré, les niveaux mesurés en Picardie pour l'expérimentation des produits psychoactifs illicites à l'exception du cannabis sont inférieurs à 3 % et la plupart sont inférieurs à ceux mesurés dans le reste de la France. Les niveaux ne dépassent jamais 5 % chez les garçons et 2 % chez les filles. Corrélativement, les écarts entre les sexes semblent moins importants que dans la plupart des autres régions puisque seulement trois produits (les champignons hallucinogènes, l'ecstasy et les amphétamines) présentent des différences significatives entre les filles et les garçons. Comparés au reste de la France, les jeunes adolescents picards sont particulièrement moins expérimentateurs pour quatre produits : les champignons hallucinogènes, le poppers, les produits à inhaler (colles et solvants) et le LSD.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, il y a assez peu d'évolution, ce qui contraste avec les observations menées au niveau national. Ainsi, la consommation de tabac est orientée à la baisse bien que l'évolution soit non significative. Les usages d'alcool sont restés stables contrairement à la hausse observée au plan national. Toutefois, pour l'ivresse, l'expérimentation apparaît nettement plus faible en 2002/2003 (47 % contre 51 % en 2000/2001,  $p < 0,001$ ). Ce recul est dû en grande partie à celle des jeunes Picardes (37 % vs 42 %,  $p < 0,05$ ) car si l'expérimentation des garçons présente également une inflexion à la baisse, elle n'est pas significative. Sur l'ensemble du territoire français, l'expérimentation de l'ivresse apparaît stable sur cette période.

L'expérimentation de cannabis est en nette augmentation, de sorte que la Picardie, tout en ayant encore des valeurs en retrait par rapport à celles du reste du territoire, semble rattraper son « retard ». Les usages plus fréquents restent toutefois stables sur la période.

Pour les autres drogues illicites, les niveaux n'ont pas évolué.

*Au final, la région Picardie présente un profil de consommation moyen pour le tabac et les médicaments psychotropes, nettement sous-consommateur pour l'alcool et les ivresses alcooliques. Les usages de cannabis sont également plutôt en retrait, notamment l'usage au cours du mois. Enfin, la région apparaît sous-expérimentatrice pour la plupart des produits psychoactifs illicites. La Picardie se caractérise en outre par une nette sous-consommation féminine sur la plupart des produits.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	Picardie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	54	39	47	***	57,5	48,8***	53,2***	***
Usage au cours de l'année	48	30	39	***	51,0	40,9***	46,0***	***
Usage au cours du mois	36	19	28	***	39,9	26,9***	33,5***	***
Usage régulier	18	4,4	11	***	18,8	7,6*	13,3	***
Usage quotidien	7	1,2	4,1	***	8,0	3,0*	5,6	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,5	15,3	**	15,1	15,3*	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	Picardie				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	3,7	1,0	2,4	**	5,9*	2,5*	4,2**	***
Poppers	3,7	2,1	2,9		5,6	3,7	4,6*	***
Inhalants	3,3	1,6	2,5		6,1*	4,2**	5,2***	***
Ecstasy	4,6	1,2	2,9	**	5,2	3,1*	4,2	***
Amphétamines	2,6	0,4	1,5	**	2,7	1,5	2,1	***
LSD	0,9	0,0	0,5		1,8	0,9	1,4*	***
Crack	0,6	0,0	0,3		1,0	0,5	0,8	***
Cocaïne	2,2	0,8	1,5		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	1,5	0,6	1,1		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Picardie

## Poitou-Charentes



Avec plus de 1,5 million d'habitants, la région se place au 15<sup>e</sup> rang des régions françaises pour l'importance de la population. L'espace y est principalement rural : seules quatre grandes agglomérations comptent plus de 100 000 habitants. La région conserve une population plus âgée que la moyenne nationale, les moins de 20 ans étant moins nombreux que les plus de 60 ans (avec 35 % des ménages dont la personne de référence est à la retraite, contre 30 % en moyenne, le Poitou-Charentes se situe juste derrière le Limousin).

L'activité économique repose en partie sur l'agriculture et l'agroalimentaire notamment avec les industries du lait et de la viande. La fabrication du cognac représente également une des activités phares de la région alors que dans la partie littorale, la pêche et l'ostréiculture sont les activités dominantes.

Fin 2001, le taux de chômage régional s'établissait à peine en dessous de la moyenne métropolitaine à 8,7 % et la proportion d'allocataires du RMI au sein de la population de plus de 25 ans plaçait le Poitou-Charentes au 8<sup>e</sup> rang des régions françaises.

L'apprentissage est particulièrement développé : les apprentis représentent 6,5 % des 16-25 ans (*vs* 4,6 % en métropole), taux le plus élevé des régions françaises. La région possède également, avec la Bretagne, le plus fort taux de réussite au baccalauréat professionnel alors qu'elle se situe juste au-dessus de la moyenne métropolitaine pour le baccalauréat général.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=1 136).

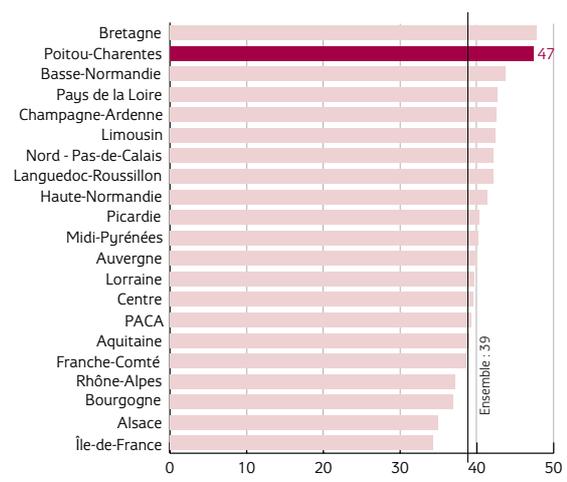
Le Poitou-Charentes est la deuxième région française pour le tabagisme (derrière la Bretagne) et pour la consommation d'alcool (derrière les Pays de la Loire). La région ne se distingue en revanche que peu par les niveaux d'ivresses qui y sont déclarés, même si les filles y sont un peu plus nombreuses que la moyenne à indiquer avoir été ivres au cours de l'année.

Les usages de médicaments psychotropes, de cannabis et d'autres substances psychoactives n'y sont pas sensiblement différents du reste de la France.

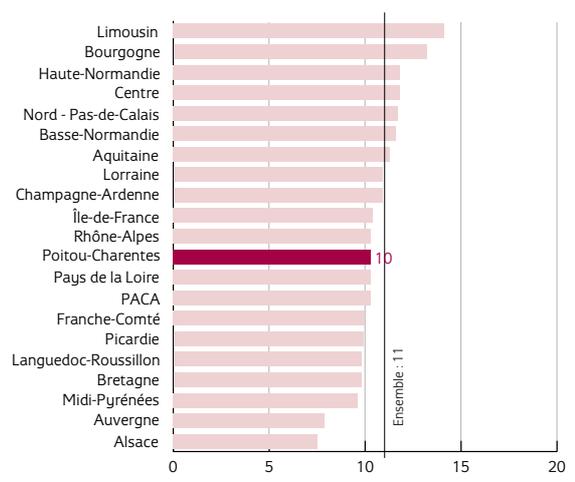
	Caractéristiques distinctives (%)		
	Poitou-Charentes	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Tabagisme quotidien	47	2	39,3***
[+] Alcool régulier	17	2	12,6**
[+] Ivresse au cours de l'année	50	7	45,0**

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-Charentes.

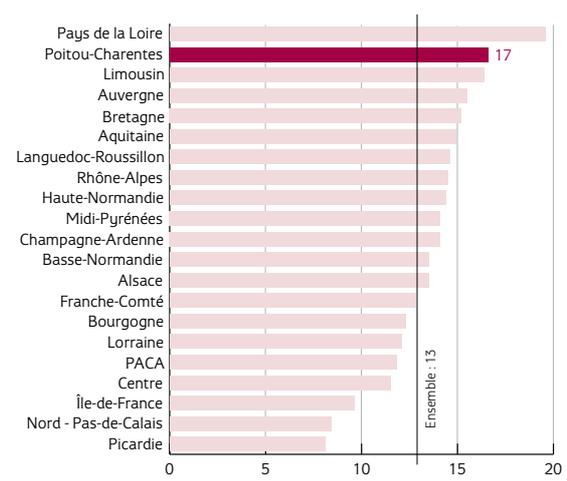
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



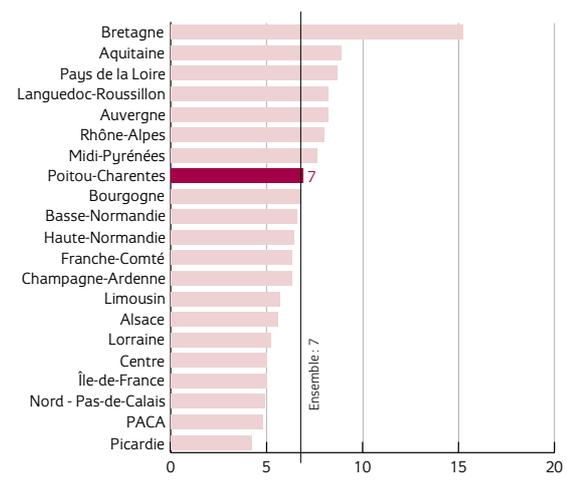
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



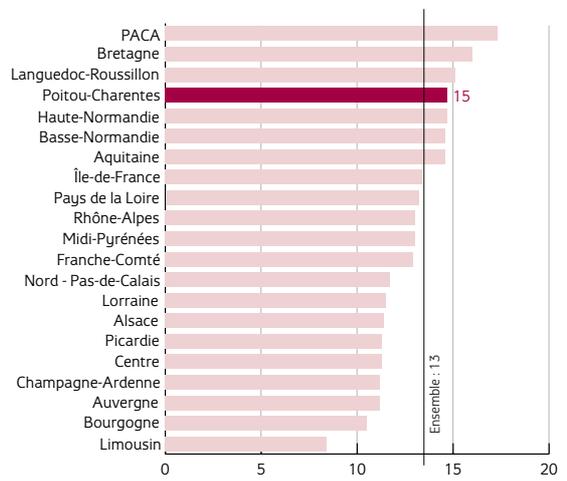
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



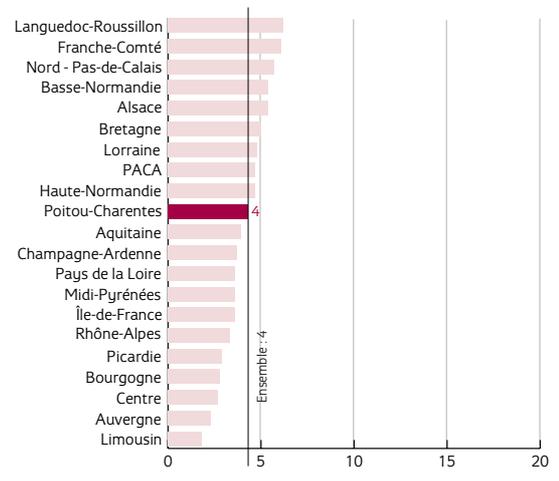
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme quotidien très supérieur au reste de la France*

En Poitou-Charentes, quatre adolescents sur cinq déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. L'usage quotidien concerne 47 % des jeunes et l'usage occasionnel 8 %, là non plus sans différence entre les sexes.

En moyenne, les jeunes déclarent avoir fumé leur première cigarette un peu après le milieu de leur treizième année, et être passé à l'usage quotidien environ un an après.

Les usages déclarés par les jeunes de Poitou-Charentes sont particulièrement élevés comparés à ceux observés dans le reste de la France, ce qui place la région au second rang en France, juste derrière la Bretagne. Ils n'y sont pas, en revanche, plus précoces.

### *Alcool : des usages franchement supérieurs à la moyenne nationale...*

La quasi-totalité des jeunes de Poitou-Charentes dit avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de la vie, sans différence entre les sexes. En revanche, quand la fréquence des usages augmente ils sont nettement plus masculins : l'usage régulier est déclaré par 17 % des jeunes mais par presque trois fois plus de garçons que de filles, et l'usage quotidien, par environ 1 % des jeunes.

Quel que soit le type d'usage, la région présente des consommations systématiquement supérieures à celles du reste du pays. L'écart est particulièrement élevé pour l'usage régulier (17 % vs 13 %), ce qui place la région au deuxième rang au plan national, juste derrière les Pays de la Loire.

### *...et des ivresses également plus fréquentes, surtout chez les filles*

Plus de six jeunes de Poitou-Charentes sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, les garçons étant plus nombreux que les filles. Les écarts entre les sexes perdurent pour les ivresses plus récentes ou plus fréquentes, comme l'usage au cours des douze derniers mois (50 %), les ivresses répétées (22 %) et même les ivresses régulières (7 %).

En moyenne, la première ivresse a eu lieu au début de la quinzième année, comme sur l'ensemble du territoire, sans différence entre les sexes.

La région se distingue par des ivresses au cours de la vie et de l'année nettement plus fréquentes qu'au niveau national. Ces écarts s'expliquent en partie par le comportement des filles, dont les déclarations d'ivresse au cours de l'année ou d'ivresses régulières sont nettement supérieures à celles des adolescentes des autres régions. En revanche, les écarts ne sont plus significatifs dès lors que l'on s'intéresse aux ivresses régulières.

### *Les médicaments psychotropes : des niveaux d'usage proches de la moyenne*

En Poitou-Charentes, parmi les adolescents interrogés, 27 % ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Comme dans le reste de la France, la première prise a lieu vers le début de la quinzième année, les filles quelques mois après les garçons.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait dans la moyenne, quelle que soit la fréquence d'usage considérée.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Poitou-Charentes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	78	83	80		76,0	79,0	77,5	***
Usage occasionnel	8	9	8		7,7	8,8	8,2	**
Usage quotidien	46	49	47		39,3**	39,2***	39,3***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,7	13,6	13,7		13,5	13,6	13,5*	**
Usage quotidien (années)	14,5	14,7	14,5		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-Charentes

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Poitou-Charentes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	97	97	97		93,9**	92,9**	93,4***	**
Usage au cours du mois	90	83	87	**	83,0***	74,9***	79,0***	***
Usage régulier	24	9	17	***	18,8**	6,3*	12,6**	***
Usage quotidien	2,1	0,0	1,1	**	1,8	0,2	1,0	***
Ivresse au cours de la vie	67	57	62	**	61,7*	47,1***	54,5***	***
Ivresse au cours de l'année	57	44	50	***	53,5	36,2**	45,0**	***
Ivresses répétées	28	15	22	***	25,9	11,6*	18,9	***
Ivresses régulières	10	4,1	7	**	10,5	2,8	6,7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,1	15,3	15,2	*	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-Charentes

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Poitou-Charentes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	15	40	27	***	14,6	35,3	24,8	***
Usage au cours de l'année	9	33	21	***	10,5	29,0	19,7	***
Usage au cours du mois	3,5	17	10	***	5,2	16,0	10,6	***
Usage régulier	0,7	4,9	2,8	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,4	3,3	1,8	**	0,6	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,6	15,4	15,2	**	15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-charentes

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et une consommation médianes*

À 17 ans, en Poitou-Charentes, une large majorité des adolescents (56 %) a déjà consommé au moins une fois du cannabis, sans différence significative entre les garçons et les filles. Pour les usages plus récents, les garçons se démarquent des filles par des consommations plus importantes : un adolescent sur cinq déclare consommer du cannabis régulièrement (plus de dix fois par mois) alors que moins d'une adolescente sur dix est dans ce cas. De même, l'usage quotidien concerne 9 % des garçons contre seulement 2,7 % des filles.

Toutefois, les jeunes filles se démarquent de leurs homologues des autres régions par un niveau d'expérimentation supérieur de 6 points et une tendance à surconsommer, bien qu'elle ne soit pas significative.

Enfin, quel que soit le niveau d'usage déclaré, les jeunes de Poitou-Charentes ne se différencient pas des adolescents des autres régions puisqu'aucun des niveaux entre la région et le reste du pays n'est significativement différent.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations similaires à celles du reste du pays*

Les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs illicites observés en Poitou-Charentes sont généralement nettement inférieurs à 5 %. Seuls les garçons présentent des niveaux supérieurs ou égaux à 5 % pour les champignons hallucinogènes, les produits à inhaler ou encore l'ecstasy. Pour les filles, le maximum n'excède pas 4 % pour les produits à inhaler.

Les niveaux mesurés pour l'expérimentation en Poitou-Charentes sont tout à fait dans la moyenne : aucun écart significatif avec le reste de la France n'est observé.

## Évolutions depuis 2000/2001

Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, la consommation régulière de tabac, contrairement au reste de la France, a augmenté chez les filles (49 % contre 41 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ) et est restée stable chez les garçons. La consommation d'alcool, pour sa part, n'a pas évolué alors qu'elle a légèrement progressé sur l'ensemble du territoire. Concernant les niveaux de consommation de cannabis, ils ont nettement augmenté au sein de la région, suivant en cela la tendance nationale : l'expérimentation, par exemple, augmente de 10 points entre les deux périodes ( $p < 0,001$ ), la consommation régulière, pour sa part, a gagné 4 points ( $p < 0,01$ ).

S'inscrivant dans la tendance observée dans le reste de la France, l'expérimentation de médicaments psychotropes est en hausse en Poitou-Charentes chez les garçons comme chez les filles (respectivement 10 % contre 15 % en 2002/2003 et 33 % contre 40 %).

Pour les autres substances psychoactives, les expérimentations d'amphétamines (0,9 % contre 2,9 % en 2002/2003,  $p < 0,001$ ) de champignons hallucinogènes (1,6 % contre 3,9 % en 2002/2003,  $p < 0,001$ ) de LSD (0,5 % contre 1,6 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ), de cocaïne, et d'ecstasy apparaissent en hausse. Pour la cocaïne et l'ecstasy, l'augmentation résulte principalement d'une progression importante chez les garçons (respectivement 1,1 % et 1,6 % contre 2,8 % et 5,6 % en 2002/2003).

*Globalement, la région Poitou-Charentes présente un profil très nettement surconsommateur de tabac et d'alcool, mais moyennement consommateur de médicaments psychotropes, de cannabis et d'autres substances psychoactives illicites.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Poitou-Charentes</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	58	54	56		57,3	48,3*	52,9	***
Usage au cours de l'année	52	45	48		50,8	40,4	45,7	***
Usage au cours du mois	42	31	37	**	39,7	26,5	33,2	***
Usage régulier	20	9	15	***	18,8	7,5	13,2	***
Usage quotidien	9	2,7	6	***	8,0	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,2	15,2	15,2		15,1	15,3*	15,2	***

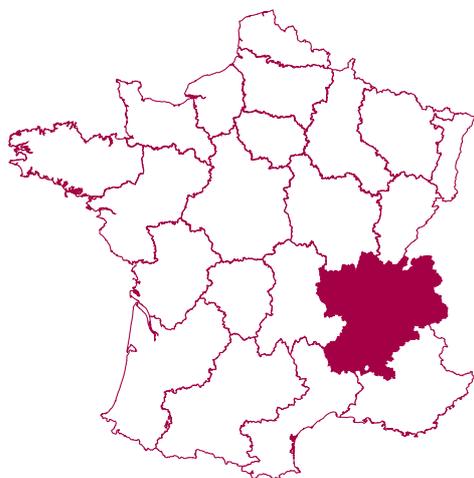
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-Charentes

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Poitou-Charentes</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,8	2,0	3,9	**	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	4,6	2,6	3,6		5,5	3,7	4,6	***
Inhalants	5,0	4,2	4,6		6,0	4,1	5,1	***
Ecstasy	5,6	3,0	4,3		5,2	3,1	4,1	***
Amphétamines	3,7	2,0	2,9		2,7	1,5	2,1	***
LSD	1,5	1,7	1,6		1,8	0,9	1,3	***
Crack	1,3	1,3	1,3		1,0	0,5*	0,7	***
Cocaïne	2,8	1,9	2,3		2,4	1,4	1,9	***
Héroïne	0,6	0,9	0,7		1,2	0,6	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Poitou-Charentes

## Rhône-Alpes



La région Rhône-Alpes est la deuxième région française par sa superficie mais également par sa population (10 % de la population métropolitaine). Fortement urbanisée, elle comprend trois grands pôles : Lyon, qui regroupe le quart de la population, Grenoble et Saint-Étienne.

L'activité de la région repose principalement sur l'industrie, notamment la métallurgie et la transformation des métaux. Toutefois, si les ouvriers restent la première catégorie avec plus de 20 % des ménages, la région se caractérise également par une part importante de cadres et de professions intermédiaires (deuxième région après l'Île-de-France). Le développement économique de la région se traduit notamment par un taux de chômage (7,8 % en juin 2002 *vs* 9,0 %) et un pourcentage d'allocataires du RMI parmi les plus de 25 ans (1,8 % *vs* 2,4 %) parmi les plus faibles de métropole. Le taux de chômage des 15-24 ans (19,8 %) est pour sa part très proche de la moyenne nationale (20,0 %).

Le taux de réussite au baccalauréat (83,3 %) place la région au-dessus de la moyenne nationale (79,8 %). Les proportions d'étudiants parmi les scolarisés (15,7 %) et la proportion d'apprentis parmi les 16-25 ans (4,6 %) sont très proches des moyennes nationales (respectivement 15,3 % et 4,6 %).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2002-2003, sur les individus âgés de 17 ans révolus au moment de la collecte (n=2 499).

En Rhône-Alpes, le taux de tabagisme quotidien des jeunes adolescents âgés de 17 ans est un des plus faibles de métropole alors qu'à l'inverse les usages d'alcool et les ivresses alcooliques au cours de l'année, ou répétées, apparaissent plutôt plus répandus que dans le reste du pays.

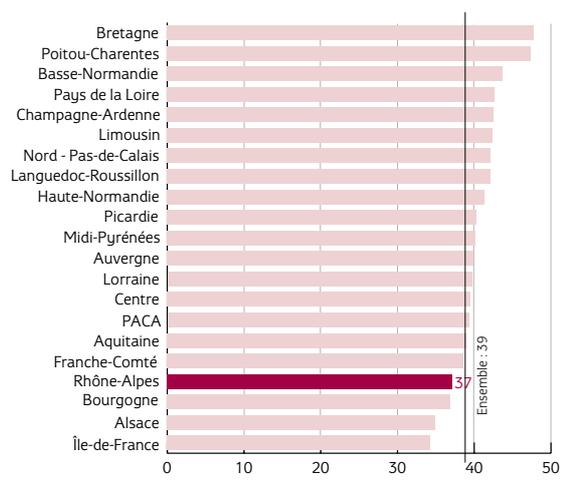
La consommation de cannabis s'avère dans la moyenne nationale, tout comme les niveaux d'expérimentation des autres produits psychoactifs, à l'exception du poppers et de l'ecstasy qui se révèlent légèrement moins expérimentés en Rhône-Alpes.

### Caractéristiques distinctives (%)

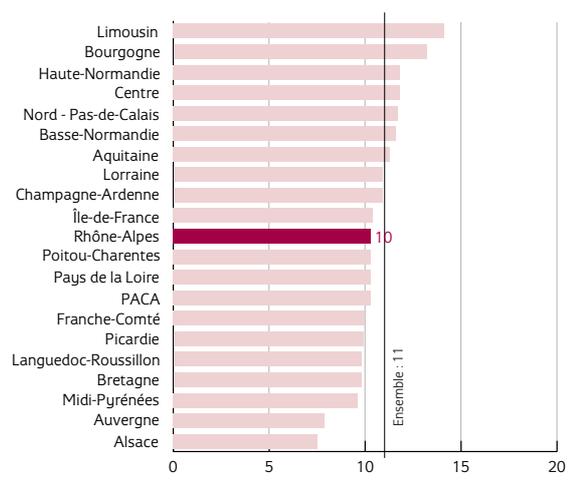
	Rhône-Alpes	Classement en métropole	Reste de la France
[+] Alcool régulier	14	8	12,6**
[+] Ivresses au cours de l'année	49	10	44,8***
[-] Tabagisme quotidien	37	18	39,7*
[-] Expérimentation de poppers	3,6	17	4,7*
[-] Expérimentation d'ecstasy	3,3	16	4,2*

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

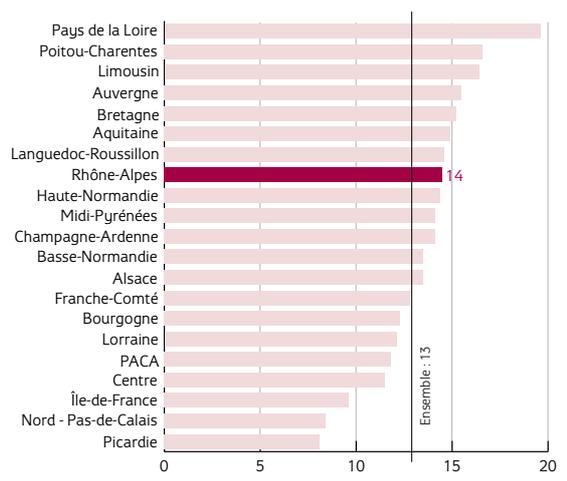
### Tabagisme quotidien à 17 ans (%)



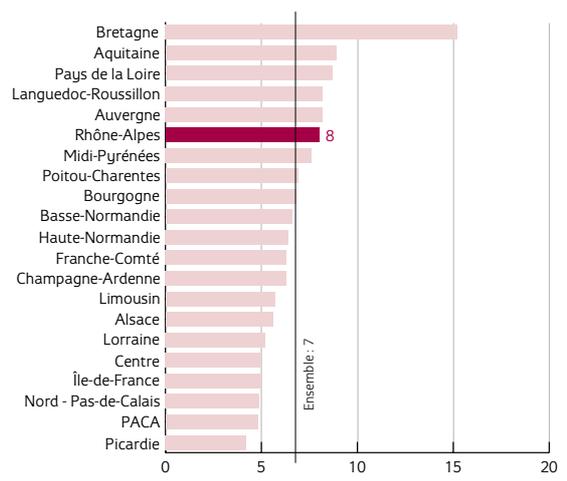
### Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 17 ans (%)



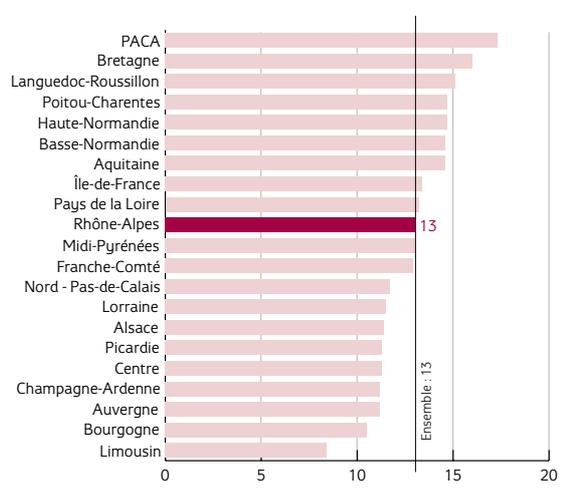
### Usage régulier d'alcool à 17 ans (%)



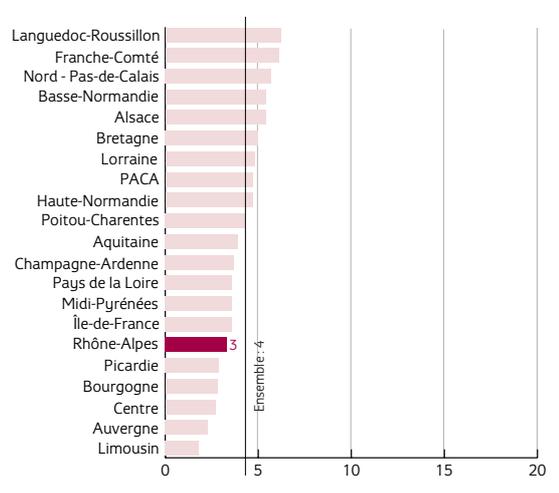
### Ivresses régulières à 17 ans (%)



### Usage régulier de cannabis à 17 ans (%)



### Expérimentation d'ecstasy à 17 ans (%)



Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme inférieur au reste du pays*

Les trois quarts des jeunes Rhônealpins déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, et moins des quatre dixièmes disent fumer quotidiennement, sans différence entre les sexes. L'usage occasionnel concerne moins d'un jeune sur dix.

En moyenne, les jeunes habitants de Rhône-Alpes disent avoir fumé leur première cigarette vers le milieu de leurs treize ans, et être passés à l'usage quotidien environ un an plus tard. Cette chronologie s'avère très proche de celle observée dans l'ensemble des autres régions.

Le tabagisme déclaré en Rhône-Alpes apparaît un peu inférieur à celui mesuré dans le reste de la France, plaçant la région parmi les moins consommatrices de métropole, bien que la différence soit modeste.

### *Alcool : une consommation légèrement supérieure...*

Plus de neuf jeunes de la région sur dix disent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents sont cependant nettement masculins : l'usage régulier (14 %) est déclaré par trois fois plus de garçons que de filles, l'usage quotidien, bien que très rare (1 %), par près de cinq fois plus.

Les jeunes de la région Rhône-Alpes déclarent des usages d'alcool supérieurs à ceux des autres régions.

#### *...et des ivresses un peu plus fréquentes*

Près de six jeunes sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, les garçons étant nettement plus concernés que les filles. Cet écart entre les sexes se retrouve pour les épisodes de consommation plus fréquents, comme les ivresses répétées (trois fois plus fréquentes chez les garçons) ou régulières (quatre fois plus).

Comme au plan national, en moyenne, les jeunes Rhônealpins disent avoir connu leur première ivresse vers le début de leur quinzième année, les garçons étant plus précoces de quelques mois.

À l'instar des déclarations de consommation, les déclarations d'ivresses sont plus fréquentes en Rhône-Alpes que dans le reste de la France. Les écarts sont toutefois modestes pour les ivresses répétées (2 points) et régulières (1 point), même si la région se retrouve en 6<sup>e</sup> position. Ces écarts sont portés par les garçons, les filles ne présentant jamais de différence significative de comportement par rapport à leurs homologues du reste de la France.

### *Médicaments psychotropes : des niveaux d'usage semblables à la moyenne nationale*

En Rhône-Alpes, parmi les adolescents interrogés, 13 % des garçons et 35 % des filles de 17 ans ont déjà consommé un médicament psychotrope au cours de leur vie. Cet écart statistiquement significatif se maintient si l'on retient l'usage au cours de l'année, qui concerne 9 % des garçons et 28 % des filles ou l'usage au cours du mois (4,6 % contre 16 %).

En moyenne, les premiers usages ont eu lieu avant 15 ans pour les garçons, et au milieu des 15 ans pour les filles.

Les niveaux d'usage et l'âge moyen de premier usage relevés en Rhône-Alpes ne se distinguent pas du tout de ceux mesurés dans le reste de la France.

**Usages de tabac à 17 ans (%)**

	Rhône-Alpes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	75	78	76		76,1	79,3	77,7	***
Usage occasionnel	9	9	9		7,6	8,8	8,2	**
Usage quotidien	37	37	37		39,7	39,7	39,7*	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,6	13,6	13,6		13,5	13,6	13,5	**
Usage quotidien (années)	14,7	14,7	14,8		14,7	14,7	14,7	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

**Usages d'alcool et ivresses à 17 ans (%)**

	Rhône-Alpes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	94	94		93,9	92,9	93,4*	**
Usage au cours du mois	87	77	82	***	82,8***	74,9	79,0***	***
Usage régulier	22	7	14	***	18,6**	6,3	12,6**	***
Usage quotidien	2,4	0,5	1,4	***	1,8	0,2	1,0*	***
Ivresse au cours de la vie	65	50	57	***	61,5*	47,1	54,4**	***
Ivresse au cours de l'année	58	38	49	***	53,0***	36,0	44,8***	***
Ivresses répétées	29	12	21	***	25,6**	11,7	18,8**	***
Ivresses régulières	13	3,2	8	***	10,2**	2,8	6,6**	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,0	15,4	15,2	***	15,1	15,4	15,2	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

**Usages de médicaments psychotropes à 17 ans (%)**

	Rhône-Alpes				Reste de la France			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	35	24	***	14,8*	35,5	25,0	***
Usage au cours de l'année	9	28	18	***	10,7*	29,2	19,8	***
Usage au cours du mois	4,6	16	10	***	5,2	16,0	10,6	***
Usage régulier	0,9	4,5	2,7	***	1,1	4,2	2,6	***
Usage quotidien	0,8	2,7	1,7	***	0,5	2,6	1,6	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,8	15,4	15,3	**	15,0	15,4	15,3	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une consommation se situant dans la moyenne nationale*

À 17 ans, en Rhône-Alpes, plus de la moitié des jeunes déclarent avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, les garçons plus souvent que les filles. Les usages récents, comme l'usage au cours du mois (34 %), régulier (13 %) ou quotidien (6 %), se révèlent similaires à ceux du reste du pays.

En moyenne, les jeunes de la région disent avoir fumé leur premier joint au début de leur quinzième année, les garçons apparaissant un peu plus précoces que les filles.

Les niveaux d'usage de cannabis et l'âge moyen au premier joint relevés en Rhône-Alpes ne se distinguent pas de ceux mesurés dans le reste de la France, quel que soit l'indicateur considéré.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations un peu plus rares qu'ailleurs pour le poppers et l'ecstasy*

En Rhône-Alpes, les niveaux observés pour l'expérimentation de produits psychoactifs illicites autres que le cannabis sont inférieurs à 5 %, à l'exception des produits à inhaler (colles et solvants). Pour les garçons, seuls deux produits présentent un niveau d'expérimentation supérieur à ce seuil : les champignons hallucinogènes (5,8 %) et les produits à inhaler (7,1 %), alors qu'un tel seuil n'est jamais atteint pour les filles.

Globalement, les niveaux relevés sont proches de ceux observés en métropole. Toutefois, les expérimentations de poppers et d'ecstasy s'y révèlent légèrement inférieures, en partie pour les garçons.

## Évolutions depuis 2000/2001

Les évolutions observées en Rhône-Alpes sont assez similaires à celles relevées au plan national. Par rapport aux niveaux observés en 2000/2001, l'usage du tabac apparaît désormais moins important, tout comme dans le reste de la France. La baisse observée en Rhône-Alpes est particulièrement visible pour l'usage quotidien chez les garçons comme chez les filles (respectivement de 44 à 37 % en 2002/2003,  $p < 0,001$  et de 41 à 37 %,  $p < 0,05$ ). La consommation régulière d'alcool est en hausse (14 % contre 12 % en 2000/2001,  $p < 0,01$ ), tout comme les usages de cannabis, notamment l'expérimentation parmi les garçons (de 54 à 58 % en 2002/2003,  $p < 0,05$ ) et les filles (44 % contre 49 %,  $p < 0,01$ ), ainsi que l'usage au cours de l'année chez les adolescentes qui passe de 36 à 41 % ( $p < 0,01$ ). L'expérimentation de médicaments psychotropes apparaît stable parmi les garçons, mais augmente chez les filles (29 % contre 35 % en 2002/2003,  $p < 0,01$ ). Pour les autres substances psychoactives illicites, seule l'expérimentation de poppers apparaît en légère hausse (3,6 % contre 2,6 % en 2000/2001,  $p < 0,05$ ).

*Au final, la région Rhône-Alpes présente un profil proche de la médiane, tant en niveau qu'en évolution. Elle se distingue toutefois par un tabagisme plus faible et un niveau d'alcoolisation et d'ivresses supérieur. Les expérimentations de poppers et d'ecstasy sont enfin un peu plus rares que dans le reste de la France. Bien sûr, ce profil n'exclut pas des particularismes infrarégionaux, la région étant une des plus vastes et des plus peuplées de France.*

**Usages de cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Rhône-Alpes</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	58	49	54	***	57,3	48,5	53,0	***
Usage au cours de l'année	52	41	47	***	50,7	40,4	45,7	***
Usage au cours du mois	40	27	34	***	39,8	26,5	33,3	***
Usage régulier	18	8	13	***	18,9	7,5	13,3	***
Usage quotidien	9	3,2	6	***	7,9	3,0	5,5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,1	15,4	15,2	**	15,1	15,3	15,2	***

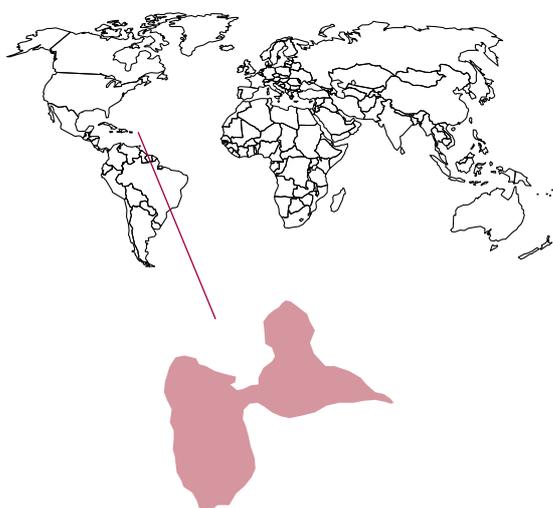
Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17 ans (%)**

	<b>Rhône-Alpes</b>				<b>Reste de la France</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	5,8	2,5	4,2	***	5,8	2,5	4,2	***
Poppers	4,0	3,3	3,6		5,7*	3,7	4,7*	***
Inhalants	7,1	3,8	5,4	***	5,9	4,1	5,0	***
Ecstasy	4,0	2,6	3,3		5,3*	3,1	4,2*	***
Amphétamines	2,3	0,9	1,6	**	2,7	1,6	2,2	***
LSD	1,6	0,4	1,0	**	1,8	0,9	1,4	***
Crack	0,5	0,7	0,6		1,0	0,5	0,7	***
Cocaïne	1,8	1,4	1,6		2,5	1,4	1,9	***
Héroïne	0,8	0,5	0,6		1,2	0,7	0,9	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Rhône-Alpes

## Guadeloupe



La Guadeloupe compte un peu plus de 400 000 habitants pour une superficie de 1 700 km<sup>2</sup>. La population est jeune (38 % de la population a moins de 25 ans contre 31 % en métropole). Le chômage s'y présente comme un problème endémique majeur. En 2000, il atteignait 26 % de la population active, taux similaire à celui des autres départements français d'Amérique, mais qui reste inférieur à celui de la Réunion. Près d'un demandeur d'emploi sur deux était dans cette situation depuis plus d'un an. Il en résulte des inégalités de revenus qui se révèlent plus fortes qu'au plan national. Ainsi, seuls 24 % des foyers fiscaux sont imposés sur le revenu (contre plus de la moitié en métropole) et plus de 11 % des plus de 25 ans perçoivent le RMI (contre 2,4 % en métropole). L'activité prépondérante de la région relève du tertiaire, avec le commerce, les services administrés et, dans une moindre mesure, l'hôtellerie et la restauration. L'agriculture, même si elle fournit l'essentiel des produits exportés (la canne à sucre principalement destinée au rhum et la banane), ne représente que 4 % de la valeur ajoutée. Sur le plan éducatif, la région se situe en

dessous de la moyenne métropolitaine pour la réussite au bac (73,5 % vs 79,8 % en 2000), mais en tête des Dom. La part des étudiants sur l'ensemble des scolarisés est également inférieure à ce que l'on observe en métropole (10,8 % vs 15,3 %), mais place la région largement en tête des Dom. La part des apprentis parmi les 16-25 ans est inférieure à celle de la métropole (2,6 % vs 4,6 %), et place la région en troisième position parmi les quatre départements d'outre-mer.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 18 ans en millésime (n=1 026).

Les usages de produits psychoactifs observés en Guadeloupe sont toujours inférieurs à ceux obtenus en métropole. À l'instar des autres départements français d'Amérique, le tabagisme apparaît beaucoup moins important qu'en métropole : les jeunes métropolitains du même âge sont quatre fois plus nombreux à déclarer un tel usage. Le niveau d'usage régulier d'alcool s'avère plutôt bas : avec moins d'un jeune sur dix (soit 7 %), il est deux fois plus faible qu'en métropole. De même, les niveaux des ivresses répétées ou régulières y sont parmi les plus faibles de l'outre-mer.

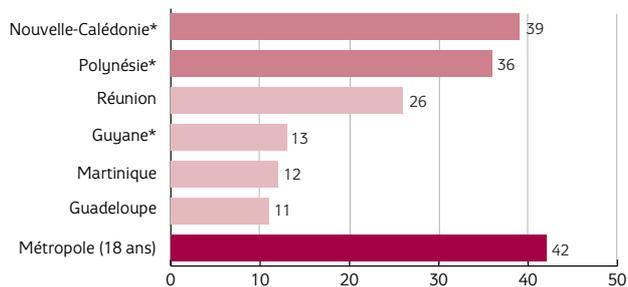
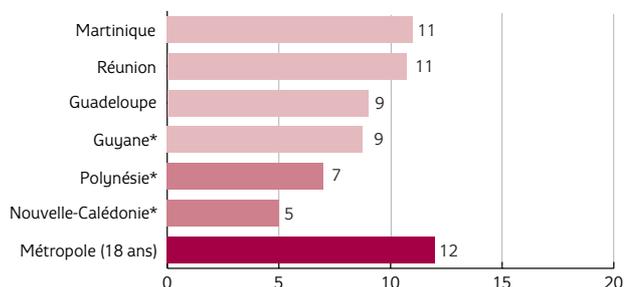
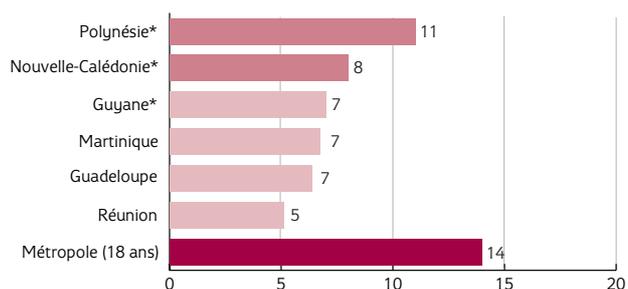
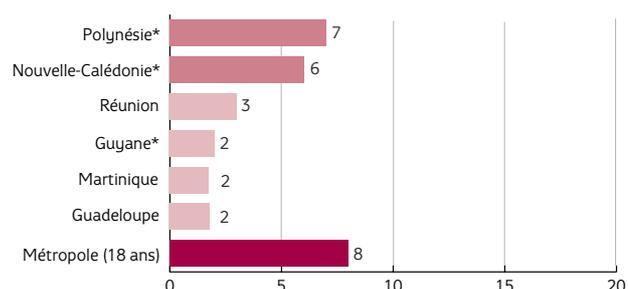
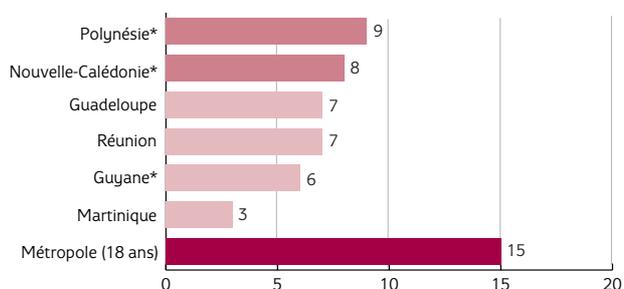
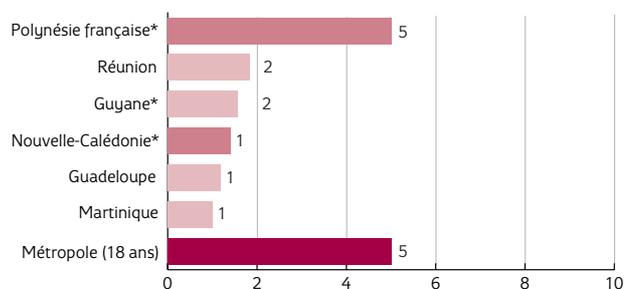
En revanche, les niveaux d'usages de cannabis sont parmi les plus élevés mesurés dans les départements et les collectivités d'outre-mer. Avec la Réunion, la Guadeloupe est ainsi le département où les jeunes adolescents sont les plus nombreux à déclarer un usage régulier de cannabis.

### Caractéristiques distinctives (%)

	Guadeloupe	Classement parmi les 6 Dom-Com	Métropole (18 ans)
[-] Tabagisme quotidien	11	6	42***
[-] Alcool régulier	7	5	14***
[-] Ivresses régulières	1,8	6	8***
[-] Cannabis régulier	7	3	15***
[-] Expérimentation de champignons hallucinogènes	0,9	4	5,0***
[-] Expérimentation de poppers	0,7	4	5,7***
[-] Expérimentation d'ecstasy	1,1	5	5,0***
[-] Expérimentation de cocaïne	1,1	2	2,9***

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)****Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)****Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)****Ivresses régulières à 18 ans (%)****Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)****Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**

\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Le plus faible niveau de tabagisme en France*

À 18 ans, près des deux tiers des jeunes Guadeloupéens déclarent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, les garçons nettement plus souvent que les filles. Cet écart entre les sexes est toutefois minime pour l'usage quotidien, qui concerne 11 % des jeunes sans distinction significative entre les deux sexes. L'usage occasionnel est également aussi répandu.

En moyenne, la première cigarette a été fumée vers le début de la quatorzième année, les garçons étant plus précoces de six mois ; le passage à l'usage quotidien a eu lieu en moyenne un an plus tard, sans différence entre les sexes. Ce calendrier s'avère plus tardif que celui des jeunes métropolitains.

Les usages de tabac sont nettement moins répandus en Guadeloupe qu'en métropole, à l'exception du tabagisme occasionnel. Parmi les Dom et les Com, la Guadeloupe se présente ainsi comme le territoire le moins consommateur.

### *Une consommation d'alcool dans la moyenne des Dom...*

La quasi-totalité des jeunes Guadeloupéens dit avoir déjà bu une boisson alcoolisée à 18 ans. Plus des sept dixièmes disent avoir consommé de l'alcool au cours des trente derniers jours précédant l'enquête, les garçons plus souvent que les filles. Cet écart se retrouve pour l'usage régulier, qui s'avère nettement plus masculin (9 % des garçons vs 4 % des filles). L'usage quotidien est très rare, concernant moins de 1 % des jeunes, sans distinction de sexe.

Les usages d'alcool en Guadeloupe sont tous inférieurs à ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier, inférieur de 7 points. La situation est similaire à celle observée dans les autres départements français d'Amérique.

#### *...assortie de niveaux d'ivresses moyens pour les Dom*

Moins de quatre adolescents sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, les garçons nettement plus souvent que les filles. Cet écart entre les sexes se retrouve pour les ivresses récentes ou plus fréquentes, l'ivresse au cours de l'année précédant l'enquête (26 %), l'ivresse répétée (7 %) ou régulière (2 %).

En moyenne, la première expérience de l'ivresse alcoolique a eu lieu vers la fin de la quinzième année, soit nettement plus tard qu'en métropole, les garçons étant un peu plus précoces que les filles.

Les niveaux d'ivresses alcooliques affichés par la Guadeloupe sont largement inférieurs à ceux de la métropole, mais proches de ceux observés dans les autres Dom.

### *Médicaments psychotropes : une diffusion et des usages inférieurs à ceux de la métropole*

Un jeune Guadeloupéen sur cinq déclare avoir déjà pris des médicaments psychotropes au cours de sa vie, les filles étant presque trois fois plus nombreuses que les garçons dans ce cas. Cet écart entre les sexes perdure pour les usages récents ou fréquents : l'usage au cours du mois (9 %) concerne trois fois plus de filles, l'usage régulier (3 %) plus de dix fois plus.

La première prise de médicaments psychotropes est déclarée en moyenne vers le début des 15 ans pour les garçons, presque un an plus tard pour les filles. Hormis les usages très fréquents (réguliers ou quotidiens), qui s'avèrent similaires à ceux de la métropole, les autres niveaux d'usage sont globalement inférieurs à ceux mesurés sur le continent.

**Usages de tabac à 18 ans (%)**

	Guadeloupe				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	70	58	64	***	77***	80***	78***	**
Usage occasionnel	10	7	9		6***	8	7**	*
Usage quotidien	13	9	11		43***	42***	42***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,9	14,5	14,3	**	13,5***	13,6***	13,6***	
Usage quotidien (années)	15,3	15,7	15,8		15,0**	14,9***	15,0***	*

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

**Usages d'alcool et ivresses à 18 ans (%)**

	Guadeloupe				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	94	95		93	92	92***	
Usage au cours du mois	77	66	72	***	83**	74***	79***	***
Usage régulier	9	4,0	7	***	21***	7**	14***	***
Usage quotidien	0,6	0,4	0,5		2,2***	0,2	1,2**	***
Ivresse au cours de la vie	47	29	38	***	64***	50***	57***	***
Ivresse au cours de l'année	33	19	26	***	56***	38***	47***	***
Ivresses répétées	11	2,8	7	***	29***	12***	21***	***
Ivresses régulières	3,2	0,4	1,8	***	11***	3,7***	8***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,6	15,9	15,7	*	15,2***	15,5***	15,4***	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

**Usages de médicaments psychotropes à 18 ans (%)**

	Guadeloupe				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	11	29	20	***	17***	40***	28***	***
Usage au cours de l'année	6	23	14	***	12***	32***	22***	***
Usage au cours du mois	3,6	15	9	***	6**	19*	12**	***
Usage régulier	0,4	5	2,9	***	1,3**	4,9	3,1	***
Usage quotidien	0,0	3,5	1,7	***	0,9**	3,1	1,9	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,3	16,2	16,0		15,4	15,7***	15,6***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### Une diffusion du cannabis moyenne pour les Dom

Un tiers des jeunes Guadeloupéens de 18 ans déclare avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, les garçons étant presque deux fois plus nombreux que les filles dans ce cas. L'écart entre les sexes se retrouve pour tous les usages : l'usage au cours du mois (16 %) touche plus de deux fois plus de garçons, l'usage régulier (7 %), quatre fois plus. L'usage quotidien est pour sa part déclaré par moins de 4 % des jeunes.

En moyenne, c'est vers le milieu de la quinzième année que les Guadeloupéens de 18 ans disent avoir fumé leur premier joint, soit un peu plus tard qu'en métropole. Les garçons s'avèrent plus précoces en moyenne de presque six mois.

Les niveaux d'usage de cannabis des Guadeloupéens apparaissent inférieurs à ceux de la métropole, quel que soit l'indicateur considéré. En revanche, bien que les écarts soient faibles entre eux, ils classent la Guadeloupe comme le département le plus consommateur pour l'usage régulier et quotidien. Les Com sont par contraste nettement plus consommateurs.

### Les autres produits psychoactifs : des expérimentations marginales

En Guadeloupe, quel que soit le produit considéré, les niveaux d'expérimentation s'avèrent particulièrement faibles (moins de 1 %) et nettement inférieurs à ceux déclarés en métropole. Les produits à inhaler (colles et solvants) font figure d'exception avec 3 %.

## Évolutions depuis 2001

Les évolutions observées à 18 ans en Guadeloupe sont similaires à celles observées en métropole et dans les autres Dom. L'usage régulier d'alcool apparaît en hausse depuis 2001 (4,3 % en 2001, 4,4 % en 2002 puis 6,7 % en 2003). En revanche, comme en Martinique, si le tabagisme quotidien est orienté à la baisse sur la période (près de deux points de moins entre 2001 et 2003), l'écart n'est pas significatif. L'expérimentation de médicaments psychotropes a nettement progressé (12 %, 16 % puis 20 %), tout comme leur usage au cours du mois (3,9 %, 8 %, 9 %). L'expérimentation de cannabis a crû entre 2001 et 2003 (24 % en 2001, 32 % en 2003), tout comme son usage régulier, prenant presque quatre points sur la période (3,0 %, 4,0 % puis 7,3 % en 2003). Les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites n'ont pas connu d'évolution significative entre 2002 et 2003, les niveaux atteints restant très bas.

*Au final, la Guadeloupe présente un profil nettement sous-consommateur comparé à celui de la métropole, qu'il s'agisse des produits psychoactifs licites (alcool, tabac et médicaments psychotropes) ou illicites (cannabis ou autres drogues). Comparés aux jeunes des autres Dom, les jeunes Guadeloupéens se déclarent moins souvent ivres, et plutôt sous-consommateurs de tabac. En revanche, ils sont relativement plus consommateurs de cannabis. Pour l'expérimentation d'autres produits psychoactifs illicites, l'île ne se distingue pas clairement des autres Dom.*

**Usages de cannabis à 18 ans (%)**

	Guadeloupe				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	42	22	32	***	59***	52***	56***	***
Usage au cours de l'année	33	14	23	***	51***	41***	46***	***
Usage au cours du mois	24	8	16	***	41***	27***	34***	***
Usage régulier	12	2,7	7	***	21***	9***	15***	***
Usage quotidien	5,9	1,2	3,6	***	10**	3,4***	7***	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,3	15,7	15,5	***	15,2	15,3***	15,3**	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 18 ans (%)**

	Guadeloupe				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	1,2	0,6	0,9		6,8***	3,0***	5,0***	***
Poppers	0,8	0,6	0,7		6,4***	5,0***	5,7***	**
Inhalants	2,9	3,6	3,2		5,7**	4,3	5,0**	**
Ecstasy	1,2	1,1	1,1		6,3***	3,7***	5,0***	***
Amphétamines	1,4	1,1	1,2		3,6***	2,0	2,8***	***
LSD	0,6	0,6	0,6		2,6***	1,1	1,8***	***
Crack	1,0	0,6	0,8		1,4	0,8	1,1	*
Cocaïne	1,4	0,8	1,1		3,5**	2,3**	2,9***	**
Héroïne	1,2	0,6	0,9		1,7	0,9	1,3	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guadeloupe

## Guyane



Située entre le Surinam et le Brésil, la Guyane s'étend sur près de 84 000 km<sup>2</sup>, ce qui en fait le plus vaste département de France, et compte environ 160 000 habitants en 2001. Baignée par un climat équatorial, sa population se trouve essentiellement concentrée sur la bande côtière. La région s'avère très dynamique sur le plan démographique, en raison d'une forte immigration et d'une fécondité très élevée. La population est donc particulièrement jeune (la moitié des habitants a moins de 25 ans), ce qui n'est pas sans générer de sérieuses tensions, sur le plan éducatif, mais aussi social. L'industrie spatiale joue un rôle déterminant dans l'économie locale en raison de l'attraction qu'elle exerce sur de nombreux sous-traitants et prestataires de services. Globalement, un emploi sur quatre appartient à la fonction publique. Le reste de l'économie provient de l'exploitation des ressources naturelles, comme la pêche et le bois mais aussi la culture du riz : la Guyane est le seul département français dont le nombre d'exploitations agricoles ait augmenté au cours des dix dernières années. La proportion de cadres apparaît plus élevée que dans les autres DOM (7,3 % contre environ 5 %) mais elle reste inférieure à celle de la métropole (9,6 %). Le chômage y est aussi important

que dans les autres départements français d'Amérique (26 %), mais moins qu'à la Réunion ; en revanche, la proportion d'allocataires du RMI y est particulièrement élevée : 9 000 individus soit 11 % de la population de plus de 25 ans. Le taux de réussite au bac est le plus faible de France (68,6 % en 2000) et la part des étudiants sur les scolarisés résidant en Guyane est excessivement petite : 0,6 %.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 17 et 18 ans en millésime (n=279).

Les données de cette fiche doivent être lues avec précaution : l'échantillon est de petite taille et il semble qu'une part importante de la jeunesse guyanaise ne se rende pas à la Journée d'appel de préparation à la défense (JAPD). Il est ainsi possible que l'image renvoyée par l'enquête ESCAPAD en Guyane soit relativement tronquée.

Le département apparaît sous-consommateur de toutes les substances étudiées : alcool, ivresses alcooliques, médicaments psychotropes et cannabis pour les plus courantes, mais aussi de toutes les substances psychoactives illicites plus rares. Les niveaux observés s'avèrent globalement proches de ceux mesurés aux Antilles.

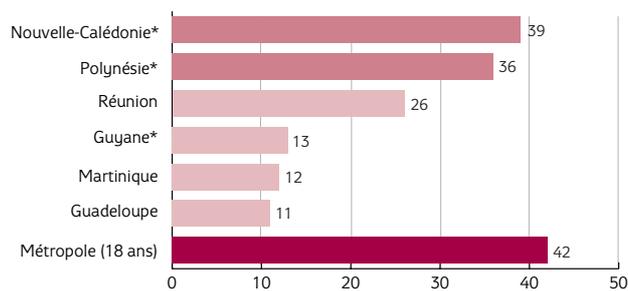
### Caractéristiques distinctives (%)

	Guyane	Classement parmi les 6 DOM-COM	Métropole (17-18 ans)
[-] Tabagisme quotidien	13	4	40***
[-] Alcool régulier	7	3	14***
[-] Ivresses régulières	1,5	4	7***
[-] Cannabis régulier	6	5	13***
[-] Expérimentation de produits à inhaler	1,9	6	4,7***
[-] Expérimentation d'ecstasy	1,5	3	4,2***
[-] Expérimentation d'amphétamines	0,0	6	2,3***

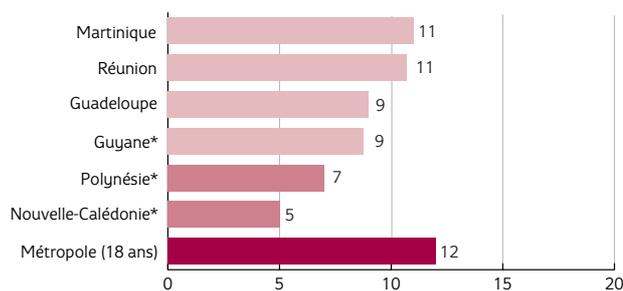
**Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane**

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

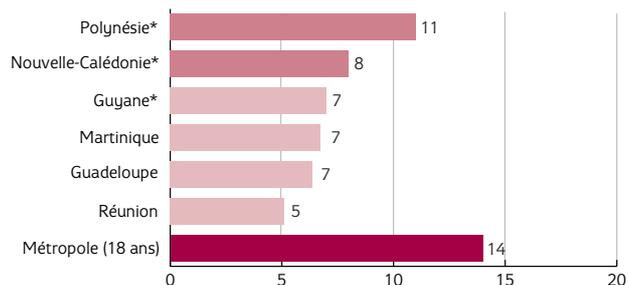
**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)**



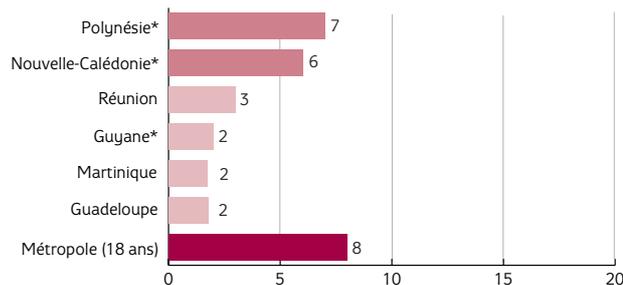
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)**



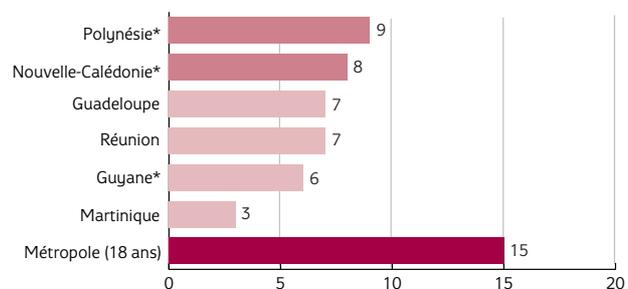
**Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)**



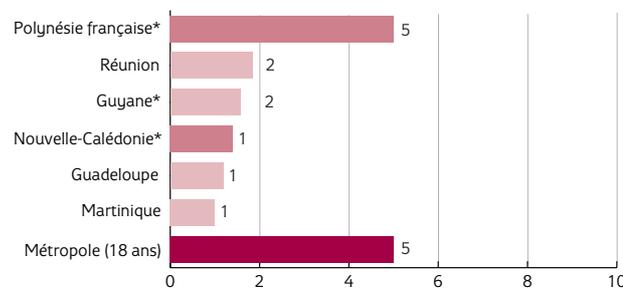
**Ivresses régulières à 18 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**



\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

## **Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes**

### *Un tabagisme beaucoup plus rare qu'en métropole*

À 17-18 ans, six Guyanais sur dix disent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Le tabagisme quotidien concerne un jeune sur huit, là aussi sans différence entre les sexes, tandis que le tabagisme occasionnel est encore plus rare (1 jeune sur 25).

La consommation de la première cigarette a lieu en moyenne vers la fin de la treizième année, tandis que le passage à l'usage quotidien a lieu en moyenne près de deux ans plus tard.

Par rapport à la métropole, les usages déclarés en Guyane apparaissent beaucoup moins répandus. Ils sont toutefois similaires à ceux observés aux Antilles.

### *L'alcool : une diffusion similaire à celle de la métropole mais des usages nettement plus faibles ...*

Plus de 95 % des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages sont en revanche nettement plus masculins bien que la différence ne soit pas significative à cause de la taille de l'échantillon : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne deux fois plus de garçons (9 % vs 4 %). L'usage quotidien est resté rare, concernant moins de 1 % des jeunes à 17-18 ans.

Hormis l'expérimentation, les usages d'alcool en Guyane sont tous inférieurs à ceux du reste du pays. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier, inférieur de 7 points. Ces niveaux s'avèrent globalement proches de ceux mesurés dans les autres Dom.

### *... et des ivresses plus rares*

Un peu plus d'un tiers des adolescents de Guyane a déjà été ivre au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est peu marqué : les ivresses au cours de l'année concernent par exemple 31 % des garçons et 26 % des filles, et les niveaux d'ivresses répétées sont les mêmes chez les filles et les garçons.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le milieu de la quinzième année, sans différence entre les sexes.

À l'instar de l'usage d'alcool, l'ivresse alcoolique s'avère donc beaucoup plus rare en Guyane qu'en métropole ; mais contrairement à la métropole, filles et garçons semblent présenter des comportements beaucoup plus proches à l'égard de l'ivresse. Par rapport aux autres Dom, les garçons ont aussi moins souvent connu l'ivresse et les filles plus souvent.

### *Les médicaments psychotropes : une diffusion moins importante qu'en métropole*

En Guyane, parmi les adolescents interrogés, 22 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents bien que le différentiel ne soit pas toujours significatif en raison de la taille de l'échantillon.

Les usages de médicaments psychotropes sont dans la moyenne métropolitaine pour les usages fréquents (réguliers ou quotidiens), qui sont les plus médicalisés, mais la diffusion de ces produits reste plus restreinte qu'en métropole, avec un différentiel de cinq points pour l'expérimentation et de quatre points pour l'usage au cours des 12 derniers mois. Ces usages sont proches de ceux observés dans les autres Dom.

La première prise a lieu en moyenne au milieu de la quinzième année, comme en métropole.

**Usages de tabac à 17-18 ans (%)**

	Guyane				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	59	62	60		76	79	78***	**
Usage occasionnel	3,7	4,2	4,0		7	8*	8***	
Usage quotidien	14	12	13		40***	40***	40***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,5	13,8	13,7		13,5	13,7	13,5	
Usage quotidien (année)	15,7	15,2	15,5		14,9	14,8	14,9	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane

**Usages d'alcool et ivresses à 17-18 ans (%)**

	Guyane				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	96	96	96		94	93	94	
Usage au cours du mois	78	69	73		84	76	80*	***
Usage régulier	9	4,2	7		21***	8**	14***	***
Usage quotidien	0,0	0,7	0,4		2,1***	0,2	1,2*	***
Ivresse au cours de la vie	37	34	35		63***	49***	56***	***
Ivresse au cours de l'année	31	26	28		55***	38***	46***	***
Ivresses répétées	8	7	7		27***	12*	20***	***
Ivresses régulières	1,5	1,4	1,5		11***	2,9*	7***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,6	15,4	15,5		15,2	15,4	15,3	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane

**Usages de médicaments psychotropes à 17-18 ans (%)**

	Guyane				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	9	35	22	***	16**	38	27*	***
Usage au cours de l'année	6	28	17	***	11*	31	21*	***
Usage au cours du mois	3,0	16	10	***	6*	18	12	***
Usage régulier	0,8	4,3	2,6		1,3	4,7	2,9	***
Usage quotidien	0,8	3,6	2,2		0,7	2,9	1,8	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,2	15,5	15,4		15,5	15,6	15,6	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Le cannabis : une diffusion et des usages nettement en retrait par rapport à la métropole*

L'usage de cannabis semble peu différencié sexuellement en Guyane. Ainsi, parmi les adolescents interrogés, 35 % des garçons et 27 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 27 % et 21 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 13 % des jeunes, l'usage régulier 6 %, avec une prédominance masculine qui n'est pas significative ; l'usage quotidien concerne pour sa part 3 % des jeunes.

En moyenne, les jeunes adolescents guyanais disent avoir fumé leur premier joint à la toute fin de leur quatorzième année.

La région se caractérise par une diffusion et des niveaux d'usages nettement plus réduits qu'en métropole, à l'exception de l'usage quotidien. La principale caractéristique guyanaise est que le différentiel entre les sexes y est plutôt plus faible qu'en métropole. Par rapport aux autres Dom, les usages de cannabis situent la Guyane à un niveau moyen, supérieur à celui déclaré en Martinique, mais très en deçà de celui observé dans les Com.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations beaucoup plus rares qu'en métropole*

La Guyane présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites très nettement inférieurs à ceux mesurés en métropole, et ce pour tous les produits. La petitesse de l'échantillon doit inviter à lire les pourcentages présentés avec prudence, même si l'idée que les niveaux d'usages à 17-18 ans sont particulièrement faibles peut être retenue.

*Comparée à la métropole, la région présente au final une sous-consommation pour l'ensemble des substances psychoactives. Elle n'apparaît en revanche que légèrement sous-consommatrice comparée aux autres Dom.*

**Usages de cannabis à 17-18 ans (%)**

	Guyane				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	35	27	31		56***	50***	53***	***
Usage au cours de l'année	27	21	24		49***	40***	45***	***
Usage au cours du mois	17	9	13		38***	26***	32***	***
Usage régulier	8	3,6	6		18***	8*	13***	***
Usage quotidien	4,6	2,2	3,3		8	2,9	5	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,0	14,8	14,9		15,2	15,3	15,2	

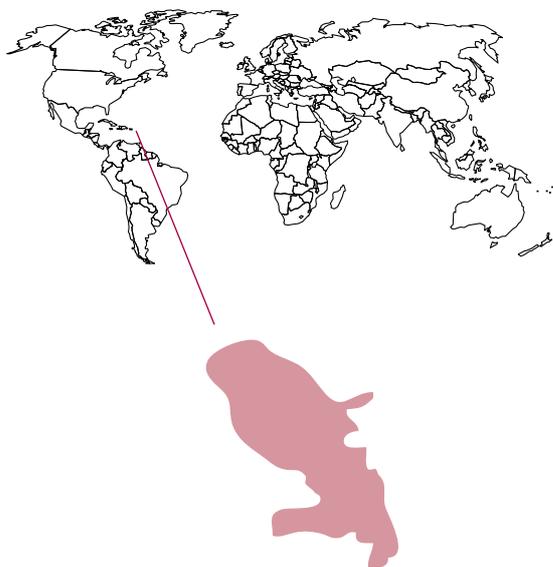
Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17-18 ans (%)**

	Guyane				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	0,0	0,7	0,4		5,9***	2,6**	4,3***	***
Poppers	0,0	0,0	0,0		5,3***	3,7***	4,5***	*
Inhalants	2,3	1,5	1,9		5,2*	4,1*	4,7***	*
Ecstasy	2,3	0,7	1,5		5,2*	3,0	4,2***	**
Amphétamines	0,0	0,0	0,0		3,0***	1,5***	2,3***	**
LSD	0,0	0,0	0,0		1,9***	0,9***	1,4***	*
Crack	0,0	0,0	0,0		1,0***	0,7***	0,9***	
Cocaïne	0,0	0,0	0,0		2,8***	1,7***	2,3***	*
Héroïne	0,0	0,0	0,0		1,3***	0,8***	1,1***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Guyane

## Martinique



La Martinique compte 393 000 habitants pour 1 100 km<sup>2</sup> et présente donc une assez forte densité de peuplement (357 h/km<sup>2</sup>). Ce département se révèle relativement jeune (36 % de la population a moins de 25 ans, contre 31 % en métropole). La situation économique est difficile : le taux de chômage, bien qu'en baisse jusqu'en 2002, vaut presque trois fois celui de la métropole (26 %), il est similaire à celui des autres départements français d'Amérique, mais inférieur à celui de la Réunion. Le chômage de longue durée (plus d'un an) est massif (48,7 % des demandeurs d'emploi) et touche particulièrement les jeunes (24,6 % *vs* 14,7 % en métropole). Toutefois, le Produit intérieur brut est le plus élevé des DOM : il vaut 63 % de celui de la métropole en 2002, et connaît une croissance plus forte que celui-ci. L'économie est centrée sur le tertiaire et fait une large place aux services aux administrés ; l'agriculture est encore assez présente avec les bananes, la canne à sucre, ainsi que le rhum. Les inégalités apparaissent très fortes : 12 % des personnes âgées de 25 ans et plus sont allocataires du RMI, contre 2,4 % en métropole. Par rapport à la métropole, les cadres et les professions intermédiaires se trouvent sous-représentés (respectivement 5,3 % et

11,3 % *vs* % et 14,1 % en métropole). Enfin, sur le plan éducatif, le taux de réussite au bac est l'un des plus faibles de France (69 % *vs* 80 % en métropole en 2000). À cause du départ rapide des jeunes pour les études supérieures, le taux d'étudiants sur le total des scolarisés y est très faible (2,4 % *vs* 15,3 % en métropole).

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 18 ans en millésime (n=870).

Les usages de produits psychoactifs observés en Martinique sont généralement inférieurs à ceux observés en métropole, excepté ceux de médicaments psychotropes. Le département se distingue des autres Dom par un usage régulier de cannabis moins répandu. En Martinique, les jeunes âgés de 18 ans sont deux fois moins nombreux que les jeunes métropolitains à déclarer consommer régulièrement de l'alcool, et quatre fois moins nombreux à déclarer des ivresses répétées, présentant ainsi un profil similaire aux autres Dom. À l'instar des autres départements français d'Amérique, le tabagisme apparaît beaucoup moins important qu'en métropole.

À l'inverse, les niveaux d'usages de médicaments psychotropes sont parmi les plus élevés mesurés outre-mer, les écarts avec la métropole étant moins marqués. Pour les autres produits psychoactifs illicites, les niveaux apparaissent inférieurs à ceux observés en métropole pour la plupart des produits.

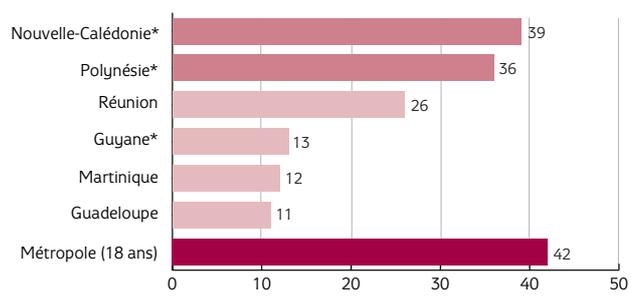
### Caractéristiques distinctives (%)

	Martinique	Classement parmi les 6 DOM-COM	Métropole (18 ans)
[-] Tabagisme quotidien	12	5	42***
[-] Alcool régulier	7	4	14***
[-] Ivresses régulières	1,8	5	7***
[-] Cannabis régulier	3,5	6	15***
[-] Expérimentation d'ecstasy	0,8	6	5,0***
[-] Expérimentation de cocaïne	0,6	5	2,9***
[-] Expérimentation d'héroïne	0,1	5	1,3***

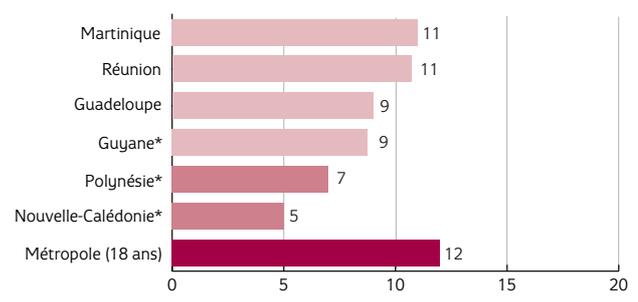
Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

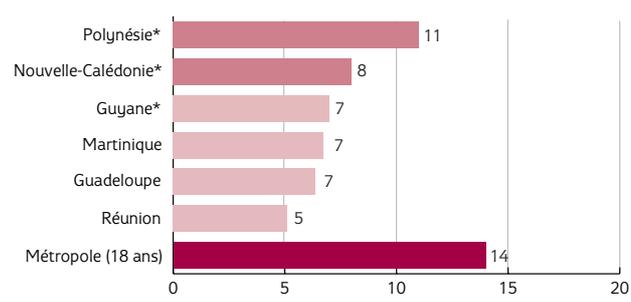
**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)**



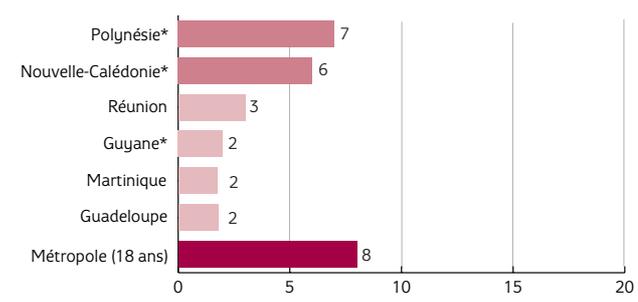
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)**



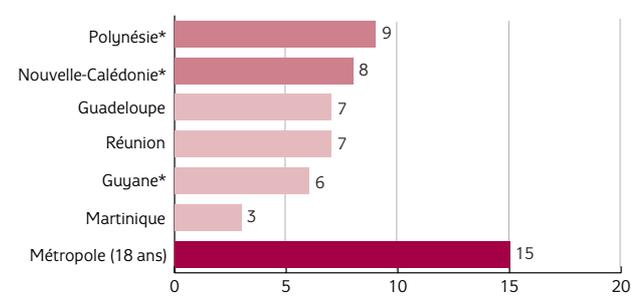
**Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)**



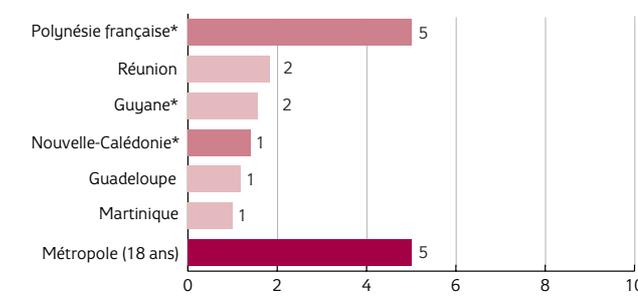
**Ivresses régulières à 18 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**



\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme plus rare qu'en métropole*

À 18 ans, près des deux tiers des jeunes de Martinique disent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, avec une nette prédominance masculine. Le tabagisme quotidien concerne un jeune sur huit, là aussi, avec une nette surconsommation masculine.

La consommation de la première cigarette a lieu en moyenne vers 14 ans parmi les garçons, et quelques mois plus tard parmi les filles.

Par rapport à la métropole, les usages déclarés en Martinique sont beaucoup moins élevés, et l'expérimentation a lieu plus tard au cours de la vie, ces valeurs étant proches de celles observées dans les autres départements français d'Amérique.

### *Alcool : une diffusion et des usages plus faibles que ceux mesurés en métropole ...*

Plus de 90 % des adolescents déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents s'avèrent en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne presque trois fois plus de garçons (10 % vs 4 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 1 % des jeunes à 18 ans.

Les usages d'alcool observés en Martinique sont tous inférieurs à ceux du reste du pays, de l'expérimentation à l'usage quotidien. La différence est particulièrement importante pour l'usage régulier, inférieur de sept points. La situation est similaire à celle observée dans les autres départements français d'Amérique.

#### *... et des ivresses moins fréquentes*

Un peu plus d'un tiers des adolescents du département déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 8 % des garçons et 2 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 3 % et 1 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers le milieu de la quinzième année, soit à peine plus tard qu'en métropole, sans différence entre les sexes.

Les niveaux d'ivresses alcooliques affichés en Martinique sont largement inférieurs à ceux de la métropole mais proches de ceux observés dans les autres Dom.

### *Les médicaments psychotropes : une diffusion moins importante, mais des usages fréquents proches de ceux observés en métropole*

En Martinique, parmi les adolescents interrogés, 20 % déclarent avoir déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine qui se retrouve pour les usages plus fréquents.

Les usages de médicaments psychotropes sont tout à fait similaires à ce qui est observé en métropole pour les usages récents (au cours du mois), réguliers ou quotidiens, qui sont les plus médicalisés, mais la diffusion de ces produits reste plus restreinte qu'en métropole, avec un différentiel de huit points pour l'expérimentation.

La première prise a lieu en moyenne à la toute fin de la quinzième année.

**Usages de tabac à 18 ans (%)**

	<b>Martinique</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	72	53	63	***	77*	80**	78***	***
Usage occasionnel	10	6	8	*	6**	8	7	***
Usage quotidien	15	9	12	*	43***	42***	42***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	14,0	14,4	14,2	*	13,6**	13,6***	13,6***	
Usage quotidien (année)	15,1	15,7	15,3		15,0	14,9***	15,0***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

**Usages d'alcool et ivresses à 18 ans (%)**

	<b>Martinique</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	95	94	95		93	92	92	
Usage au cours du mois	78	67	73	***	83*	74**	79***	***
Usage régulier	10	4,2	7	**	21***	7**	14***	***
Usage quotidien	1,5	0,2	0,9	*	2,2	0,2	1,2	***
Ivresse au cours de la vie	48	25	37	***	64***	50***	57***	***
Ivresse au cours de l'année	32	15	24	***	56***	38***	47***	***
Ivresses répétées	8	2,4	5	***	28***	12***	20***	***
Ivresses régulières	3,0	0,7	1,8	*	12***	3,0***	7***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,6	15,5	15,6		15,3***	15,5	15,4**	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

**Usages de médicaments psychotropes à 18 ans (%)**

	<b>Martinique</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	12	28	20	***	17**	40***	28***	***
Usage au cours de l'année	8	24	16	***	12**	33***	22***	***
Usage au cours du mois	6	16	11	***	6	19	12	***
Usage régulier	1,3	6	3,7	***	1,3	4,9	3,1	***
Usage quotidien	0,5	3,3	1,9	**	0,9	3,1	1,9	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	15,8	16,1	16,0		15,7	15,8***	15,8**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Le cannabis : une diffusion plus faible et des usages nettement moins répandus qu'en métropole*

L'usage de cannabis s'avère sexuellement très différencié en Martinique. Ainsi, parmi les adolescents interrogés, 46 % des garçons et 16 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 36 % et 9 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 15 % des jeunes, l'usage régulier un peu plus de 3 %, là encore avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 2 % des jeunes.

En moyenne, les jeunes adolescents de la Martinique disent avoir fumé leur premier joint au milieu de leur quinzième année, soit légèrement plus tardivement qu'en métropole.

Le département se caractérise par une diffusion et des usages nettement plus réduits qu'en métropole et inférieurs à ceux des autres Dom, mais également par une très nette sous-consommation féminine qui s'avère plus marquée que dans les autres Dom.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations plus rares qu'en métropole*

La Martinique présente des niveaux d'expérimentations des autres produits illicites très bas et nettement inférieurs à ceux mesurés en métropole. Seule celui des produits à inhaler (colles ou solvants) dépasse les 2 %, chez les garçons comme chez les filles.

## Évolutions depuis 2001

Les évolutions observées à 18 ans en Martinique sont globalement similaires à celles observées en métropole et dans les autres Dom. L'usage régulier d'alcool est en hausse depuis 2001 (2,1 % en 2001, 5,4 % en 2002 puis 7,0 % en 2003). En revanche, si le tabagisme quotidien est orienté à la baisse sur la période (près de deux points de moins entre 2001 et 2003), l'écart ne se révèle pas significatif. L'expérimentation de médicaments psychotropes comme leur usage au cours du mois est stable, mais celle de cannabis a fortement progressé, prenant presque cinq points par an depuis 2001 : 19 %, 26 % puis 31 %. L'usage régulier n'a cependant pas varié notablement sur la période. Parmi les autres substances illicites, l'ecstasy, la cocaïne et les champignons hallucinogènes ont également connu une hausse significative, mais de faible ampleur : près d'un point pour l'ecstasy et la cocaïne, un demi point pour les champignons hallucinogènes. Malgré ces évolutions, les niveaux atteints sont encore nettement inférieurs à ceux enregistrés en métropole.

*Comparée à la métropole, la Martinique présente au final une sous-consommation de tous les produits psychoactifs observés, excepté les médicaments psychotropes. Elle se distingue des autres Dom par un usage régulier de cannabis qui s'y révèle moins répandu.*

**Usages de cannabis à 18 ans (%)**

	<b>Martinique</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	46	16	31	***	59***	52***	56***	**
Usage au cours de l'année	36	9	23	***	51***	41***	46***	***
Usage au cours du mois	24	6	15	***	41***	27***	34***	***
Usage régulier	6	1,1	3,5	***	21***	9***	15***	**
Usage quotidien	3,3	0,7	2,0	**	10***	3,4***	7***	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,4	15,8	15,5		15,2**	15,3***	15,3***	*

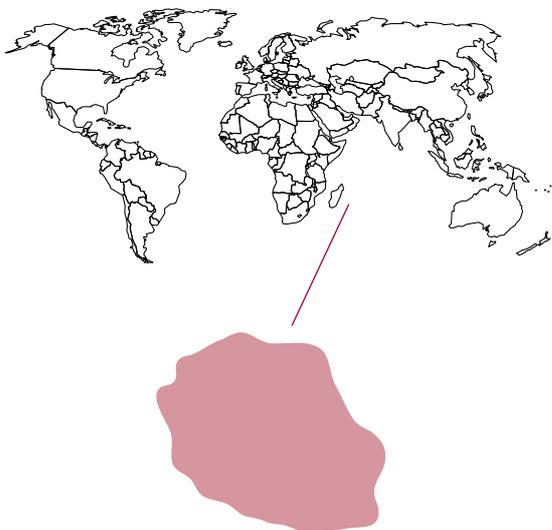
Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 18 ans (%)**

	<b>Martinique</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	0,5	0,5	0,5		6,8***	3,0***	5,0***	***
Poppers	0,3	0,2	0,2		6,4***	5,0***	5,7***	*
Inhalants	2,8	2,0	2,4		5,7***	4,3***	5,0***	*
Ecstasy	1,3	0,2	0,8		6,3***	3,7***	5,0***	***
Amphétamines	1,6	0,2	0,9	*	3,6***	2,0***	2,8***	***
LSD	0,0	0,0	0,0		2,6***	1,1***	1,8***	***
Crack	0,3	0,0	0,1		1,4	0,8*	1,1***	*
Cocaïne	1,0	0,2	0,6		3,5***	2,3***	2,9***	**
Héroïne	0,3	0,0	0,1		1,7***	0,9***	1,3***	*

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Martinique

## Réunion



La Réunion est le premier département d'outre-mer par sa population et sa superficie : plus de 750 000 habitants pour un territoire de 2 500 km<sup>2</sup>. L'île se caractérise par une situation économique marquée par la prégnance du chômage (plus d'un Réunionnais sur trois est au chômage, ce qui en fait le Dom le plus touché) et 20 % de la population de plus de 25 ans reçoit le RMI. Parallèlement, seuls 22 % des foyers fiscaux sont imposables sur les revenus (contre un peu plus de la moitié en métropole) et les revenus déclarés s'avèrent nettement plus faibles que ceux des foyers de métropole. L'activité économique repose en grande partie sur les services administrés qui représentent 46 % des emplois, le tourisme et la canne à sucre restant les deux autres activités importantes de l'île.

La population scolaire se caractérise – comme dans l'ensemble des Dom – par un taux de réussite au baccalauréat en 2000 nettement inférieur à la moyenne française (73 % *vs* 80 %) et une faible proportion d'étudiants (6 % *vs* 15 %) au sein de l'ensemble des scolarisés.

**Données INSEE : « La France et ses régions : 2002-2003 »**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 18 ans en millésime (n=798).

À la Réunion, les usages de produits psychoactifs observés à 18 ans sont généralement inférieurs à ceux observés en métropole, excepté ceux de médicaments psychotropes. La région se distingue nettement des autres DOM pour le tabagisme quotidien, qui s'y révèle deux fois plus répandu.

Les jeunes Réunionnais de 18 ans sont trois fois moins nombreux que les jeunes métropolitains à déclarer consommer régulièrement de l'alcool. La Réunion présente ainsi le plus faible niveau des départements et collectivités d'outre-mer. En revanche, les ivresses répétées y sont plus fréquentes que dans les autres départements d'outre-mer. Il semble donc exister un réel profil de consommation d'alcool tourné vers l'ivresse à la Réunion, bien qu'il reste moins marqué que dans les Com.

À l'inverse, les niveaux d'usages de médicaments psychotropes et de cannabis sont parmi les plus élevés mesurés outre-mer, les écarts avec la métropole étant moins marqués. La Réunion est, par exemple, le département d'outre-mer où les jeunes adolescents sont les plus nombreux à déclarer une consommation quotidienne de cannabis (4 % contre 7 % en métropole). Pour les autres produits psychoactifs illicites, les niveaux apparaissent inférieurs à ceux observés en métropole pour la plupart des produits.

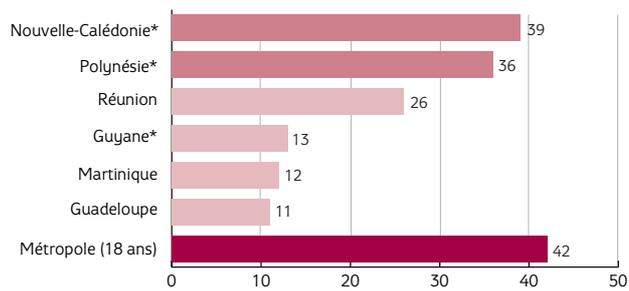
### Caractéristiques distinctives (%)

	Réunion	Classement parmi les 6 Dom-Com	Métropole (18 ans)
[-] Tabagisme quotidien	26	3	42***
[-] Alcool régulier	5	6	14***
[-] Ivresses répétées	10	3	21***
[-] Cannabis régulier	7	1	15***
[-] Expérimentation de champignons hallucinogènes	1,5	3	5,0***
[-] Expérimentation de poppers	1,4	2	5,7***
[-] Expérimentation d'ecstasy	1,8	2	5,0***
[-] Expérimentation de cocaïne	1,0	3	2,9***

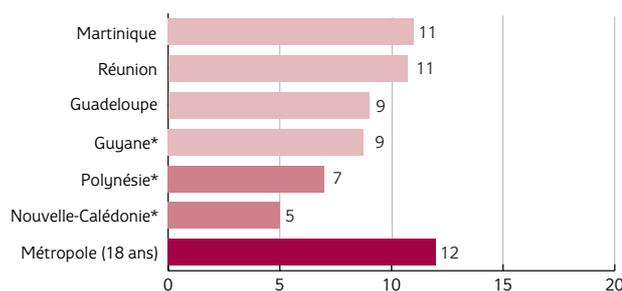
Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

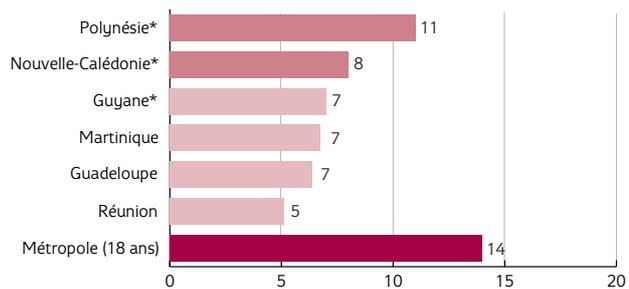
**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)**



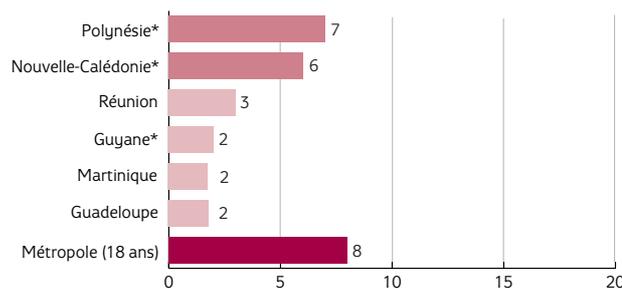
**Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)**



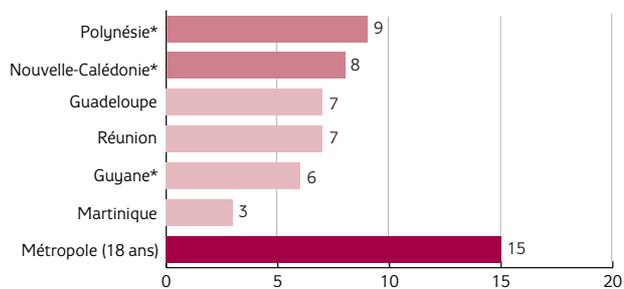
**Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)**



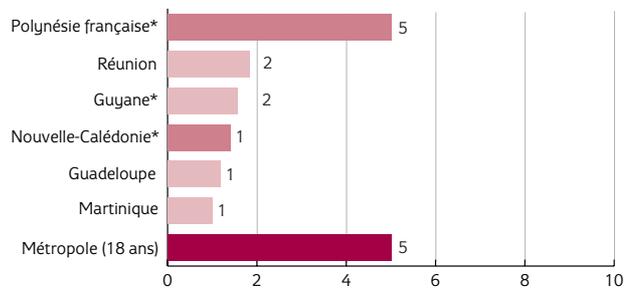
**Ivresses régulières à 18 ans (%)**



**Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)**



**Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**



\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Une consommation de tabac moins importante qu'en métropole mais largement en tête de celle des Dom*

À 18 ans, sept Réunionnais sur dix déclarent avoir déjà fumé une cigarette au cours de leur vie, et l'usage quotidien en concerne environ un sur quatre, sans distinction entre les sexes. L'usage occasionnel est pour sa part déclaré par moins d'un jeune sur dix.

L'expérimentation de la première cigarette a lieu en moyenne vers le début de la quatorzième année, les garçons étant plus précoces de quelques mois, tandis que le passage à l'usage quotidien se fait en moyenne presque un an plus tard, sans différence entre les sexes.

L'expérimentation comme l'usage quotidien sont moins répandus à la Réunion qu'en métropole, et la première cigarette comme l'entrée dans la consommation quotidienne y sont un peu plus tardives. Avec un niveau d'usage près de deux fois plus élevé que dans les autres départements, la Réunion reste de loin le département d'outre-mer où le tabagisme quotidien est le plus répandu.

### *Alcool : une consommation moins répandue qu'en métropole...*

Neuf Réunionnais sur dix disent avoir déjà bu une boisson alcoolisée au cours de leur vie, sans différence entre les filles et les garçons. Six jeunes sur dix disent avoir bu de l'alcool au cours des trente derniers jours. L'usage régulier concerne trois fois plus de garçons (8 % vs 2,7 %).

Mis à part l'expérimentation, les usages d'alcool des jeunes Réunionnais sont nettement inférieurs à ceux mesurés en métropole, en particulier l'usage régulier (l'écart atteint neuf points), ainsi que dans les autres départements et collectivités d'outre-mer.

#### *...et des ivresses un peu plus rares qu'en métropole, mais plus fréquentes que dans les autres Dom*

Un peu plus de quatre Réunionnais âgés de 18 ans sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie, les garçons nettement plus que les filles. Les écarts constatés entre les sexes pour l'usage d'alcool se retrouvent pour l'ivresse : il y a ainsi presque trois fois plus de garçons à avoir été ivres au moins trois fois au cours des douze derniers mois, six fois plus à avoir été ivres au moins dix fois.

La première ivresse a lieu en moyenne vers la fin de la quinzième année, les garçons étant plus précoces de quatre mois.

L'ivresse alcoolique apparaît moins répandue à la Réunion qu'en métropole et dans les collectivités d'outre-mer. Toutefois, les ivresses y sont globalement plus fréquentes que dans les autres départements d'outre-mer, soulignant l'existence d'un profil de consommation spécifique.

### *Les médicaments psychotropes : des niveaux d'usage parmi les plus élevés de l'outre-mer*

Plus d'un quart des jeunes Réunionnais déclare avoir déjà pris des médicaments psychotropes au cours de leur vie, les filles nettement plus souvent que les garçons. Cet écart se retrouve pour les usages plus fréquents comme l'usage régulier, qui concerne moins de 2 % des jeunes, ou l'usage quotidien (1 %).

L'expérimentation a lieu en moyenne tout juste au début de la seizième année, soit plus tardivement qu'en métropole.

La Réunion affiche ainsi des usages très proches de ceux mesurés en métropole, plaçant la région en tête de la consommation outre-mer. Seuls les usages réguliers et quotidiens apparaissent inférieurs à ceux mesurés sur le continent.

**Usages de tabac à 18 ans (%)**

	Réunion				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	71	71	71		77*	80***	78***	**
Usage occasionnel	7	9	8		6	8	7	*
Usage quotidien	28	24	26		43***	42***	42***	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,9	14,4	14,2	**	13,5*	13,6**	13,6**	
Usage quotidien (années)	15,4	15,1	15,3		15,0*	14,9	15,0*	*

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

**Usages d'alcool et ivresses à 18 ans (%)**

	Réunion				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	90	90	90		93	92	92	
Usage au cours du mois	63	56	59		83***	74***	79***	***
Usage régulier	8	2,7	5	**	21***	7***	14***	***
Usage quotidien	0,8	0,0	0,4		2,2**	0,2	1,2**	***
Ivresse au cours de la vie	52	36	44	***	64***	50***	57***	***
Ivresse au cours de l'année	40	24	32	***	56***	38***	47***	***
Ivresses répétées	14	5	10	***	29***	12***	21***	***
Ivresses régulières	4,9	0,8	2,8	**	11***	3,7***	8***	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	15,7	16,0	15,8	*	15,2**	15,5*	15,4*	***

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

**Usages de médicaments psychotropes à 18 ans (%)**

	Réunion				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	16	38	27	***	17	40	28	***
Usage au cours de l'année	13	29	21	***	12	32	22	***
Usage au cours du mois	6	15	11	***	6	19*	12	***
Usage régulier	0,8	2,3	1,6		1,3	4,9**	3,1**	***
Usage quotidien	0,3	1,5	0,9		0,9	3,1*	1,9**	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	16,3	16,1	16,2		15,4	15,7	15,6	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : des usages réguliers en retrait par rapport à la métropole et plutôt élevés pour l'outre-mer*

Quatre Réunionnais sur dix déclarent avoir déjà fumé du cannabis au cours de leur vie, les garçons nettement plus souvent que les filles. Cet écart entre les sexes se retrouve pour les usages plus fréquents, l'usage régulier (7 % des jeunes) ou quotidien (4 %).

En moyenne, les jeunes Réunionnais ont fumé leur premier joint au milieu de leur quinzième année, soit à peine plus tardivement qu'en métropole.

Les usages de cannabis sont nettement moins répandus à la Réunion qu'en métropole, mais placent la région parmi les premiers territoires consommateurs d'outre-mer.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations tout à fait moyennes pour l'outre-mer*

À la Réunion, quel que soit le produit considéré, les prévalences sont particulièrement faibles et nettement inférieures à celles déclarées en métropole. Elles sont toujours inférieures à 2 %, excepté pour les produits à inhaler (colles et solvants).

## Évolutions depuis 2001

Comme dans les autres départements d'outre-mer, les évolutions observées à 18 ans à la Réunion sont globalement orientées à la hausse. La région se différencie cependant par un tabagisme quotidien orienté à la hausse sur la période (près de trois points de plus entre 2001 et 2003), même si l'écart n'est pas significatif, ainsi que par une stabilité de l'expérimentation de l'ensemble des substances illicites autres que le cannabis.

L'usage régulier d'alcool a ainsi progressé depuis deux ans (1,5 % en 2001, 3,5 % en 2002 puis 5,3 % en 2003), même si l'île reste la moins consommatrice des territoires d'outre-mer étudiés. L'expérimentation de médicaments psychotropes a progressé (de 19 à 27 %), bien que leur usage au cours du mois n'ait pas varié. L'expérimentation de cannabis a crû, notamment entre 2002 et 2003, passant globalement de 34 à 41 % depuis 2001, tout comme l'usage régulier (3,7 à 7 % sur l'ensemble de la période). Les expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites sont en revanche restées stables sur la période à des niveaux très bas.

*Globalement, par rapport aux autres départements d'outre-mer, la région affiche donc une surconsommation de tabac, une relative sous-consommation d'alcool, mais des ivresses répétées plus fréquentes. Le niveau d'usage de médicaments psychotropes y est de plus plutôt élevé. La Réunion présente donc un profil proche de la métropole pour les médicaments psychotropes et le tabac, mais relativement éloigné pour les consommations d'alcool, de cannabis et d'autres produits psychoactifs illicites.*

**Usages de cannabis à 18 ans (%)**

	Réunion				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	52	29	41	***	59**	52***	56***	***
Usage au cours de l'année	41	17	29	***	51***	41***	46***	***
Usage au cours du mois	31	11	21	***	41***	27***	34***	***
Usage régulier	13	1,8	7	***	21***	9***	15***	***
Usage quotidien	7	0,8	3,7	***	10*	3,4***	7***	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	15,4	15,7	15,5		15,2	15,3*	15,3*	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 18 ans (%)**

	Réunion				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	2,5	0,5	1,5	*	6,8***	3,0***	5,0***	***
Poppers	2,0	0,8	1,4		6,4***	5,0***	5,7***	**
Inhalants	3,4	1,8	2,6		5,7*	4,3**	5,0***	**
Ecstasy	2,5	1,0	1,8		6,3***	3,7***	5,0***	***
Amphétamines	2,8	0,8	1,8	*	3,6	2,0*	2,8	***
LSD	1,1	0,5	0,8		2,6*	1,1	1,8**	***
Crack	1,1	0,3	0,7		1,4	0,8	1,1	*
Cocaïne	1,7	0,3	1,0		3,5*	2,3***	2,9***	**
Héroïne	1,1	0,3	0,7		1,7	0,9	1,3	**

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Réunion

## Nouvelle-Calédonie



Au dernier recensement de 1996, la Nouvelle-Calédonie comptait près de 200 000 habitants ; elle en dénombre aujourd'hui près de 220 000. Plus des deux tiers résident dans la Province Sud, où le Grand Nouméa attire l'essentiel des migrations et regroupe près de 60 % de la population totale. Les Kanaks (Mélanésiens autochtones) représentent 44 % de la population, les Européens 34 %, les Polynésiens 12 %, les Asiatiques 5 %, tandis que les individus d'autre origine constituent environ 5 % de l'ensemble. Les Kanaks vivent majoritairement dans les Provinces Nord et dans les Iles Loyauté (en zones rurales) alors que les autres communautés résident surtout dans le Grand Nouméa, seule zone véritablement urbanisée. La population est très jeune : 40 % a moins de 20 ans, contre environ un quart en métropole et 37 % dans les départements d'outre-mer. Le PIB par habitant s'élève à plus de 16 500 euros en 2002, ce qui place le territoire dans la moyenne des pays occidentaux (il s'élève à près de 24 000 euros en métropole à la même date). Le taux de chômage s'élève à environ 18 %.

L'économie est largement dominée par la production et l'exportation de nickel, dont la Nouvelle-Calédonie possède près du quart des réserves mondiales, devant les produits de la mer et la production agricole. La production manufacturière et le secteur tertiaire sont également en plein développement.

**Source : Agence de développement économique de la Nouvelle-Calédonie, 2004 ([www.adecal.nc](http://www.adecal.nc))**

Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 17-18 ans en millésime (n=605).

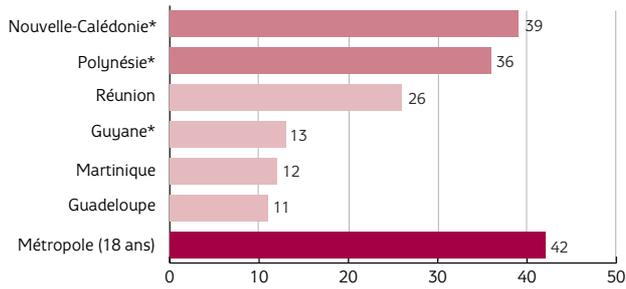
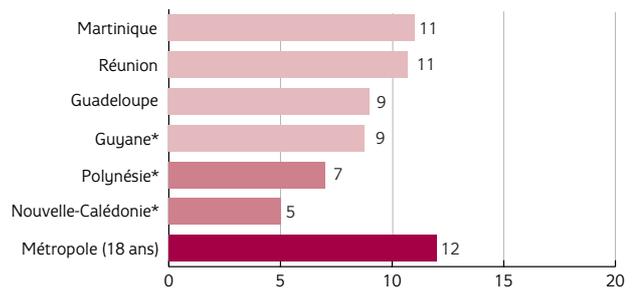
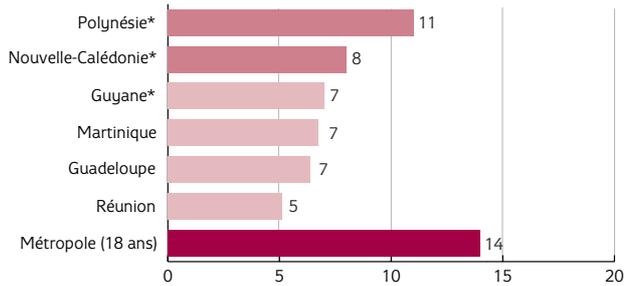
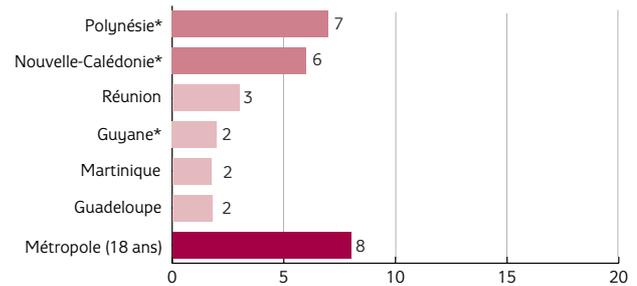
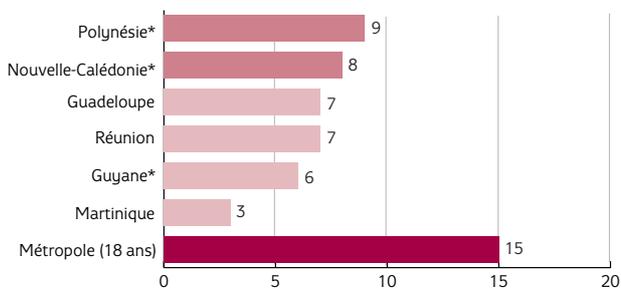
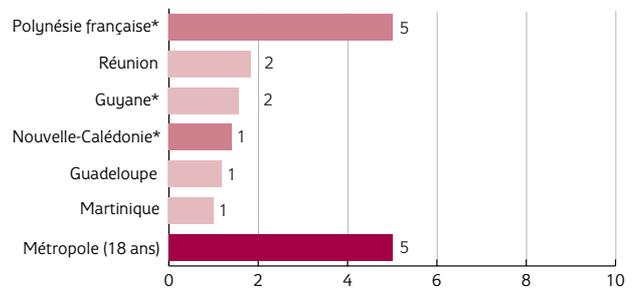
La Nouvelle-Calédonie apparaît aussi consommatrice de tabac que la métropole, mais présente des niveaux d'usage de médicaments psychotropes, d'alcool et de cannabis plus faibles. Ces deux derniers se révèlent toutefois assez importants et supérieurs à ceux observés dans les Dom. Les autres substances illicites ou détournées apparaissent également en retrait, à l'exception des produits à inhaler, dont l'expérimentation est proche de celle observée en métropole. Les niveaux sont généralement inférieurs à ceux observés en Polynésie française, mais supérieurs à ceux observés dans les Dom.

### Caractéristiques distinctives (%)

	Nouvelle-Calédonie	Classement parmi les 6 Dom-Com	Métropole (17-18 ans)
[-] Alcool régulier	8	2	14***
[-] Médicaments psychotropes au cours du mois	5	6	12***
[-] Cannabis régulier	8	2	13***
[-] Expérimentation de champignons hallucinogènes	1,8	2	4,3***
[-] Expérimentation d'ecstasy	1,4	4	4,2***
[-] Expérimentation d'amphétamines	0,4	5	2,3***
[-] Expérimentation de cocaïne	0,9	4	2,3***
[-] Expérimentation d'héroïne	0,4	4	1,1*

**Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Nouvelle-Calédonie**

N.B. : les indicateurs utilisés et la grille de lecture des tableaux sont présentés page 24.

**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)****Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)****Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)****Ivresses régulières à 18 ans (%)****Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)****Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**

\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme similaire à celui de métropole, mais une consommation plus féminine*

Près des quatre cinquièmes des jeunes Calédoniens disent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine, ce qui est relativement inhabituel en France, bien qu'également observé en Polynésie française. Le tabagisme quotidien concerne près de quatre jeunes sur dix, les filles étant plus nombreuses dans ce cas que les garçons, mais la différence n'est pas significative de justesse, sans doute à cause de la relative faiblesse des effectifs. Le tabagisme occasionnel concerne quant à lui environ un jeune sur dix.

La consommation de la première cigarette a lieu en moyenne vers le début de la quatorzième année, et le passage à la consommation quotidienne vers la fin de la quinzième.

Par rapport à la métropole, les usages déclarés en Nouvelle-Calédonie s'avèrent similaires, à l'exception de l'usage occasionnel, qui y est moins répandu. L'expérimentation y a lieu plus tardivement et il existe un différentiel sexuel plus marqué qui joue plus nettement en faveur des filles.

### *Alcool : des usages légèrement plus faibles qu'en métropole...*

Neuf adolescents de Nouvelle-Calédonie sur dix déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages récents sont en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne quatre fois plus de garçons (13 % vs 3 %). L'usage quotidien est très rare et concerne moins de 1 % des jeunes de 17-18 ans.

Les usages d'alcool en Nouvelle-Calédonie apparaissent légèrement inférieurs à ceux de la métropole, de l'expérimentation à l'usage quotidien.

#### *...mais des ivresses aussi fréquentes*

À 17-18 ans, six jeunes de Nouvelle-Calédonie sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 24 % des garçons et 10 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 10 % et 1 %.

Les jeunes Calédoniens présentent un comportement vis-à-vis de l'ivresse alcoolique comparable en niveau à celui des métropolitains.

La première ivresse a lieu en moyenne vers la fin de la quatorzième année, sans différence significative entre les sexes, bien que les garçons semblent un peu plus précoces.

### *Les médicaments psychotropes : une diffusion et des usages moins importants qu'en métropole, un différentiel sexuel plus faible*

Comme en Polynésie française, 16 % des jeunes de Nouvelle-Calédonie interrogés ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, les filles un peu plus que les garçons. Les écarts de consommation entre filles et garçons se retrouvent pour les usages plus fréquents ; mais ils restent inférieurs à ceux observés en métropole.

La première prise a lieu en moyenne très tôt au début de la quatorzième année.

Les usages de médicaments psychotropes apparaissent en retrait par rapport à la métropole, mais plus précoces.

**Usages de tabac à 17-18 ans (%)**

	Nouvelle-Calédonie				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	73	82	78	*	76	79	78	**
Usage occasionnel	12	10	11		7*	8	8*	
Usage quotidien	35	43	39		40	40	40	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	14,2	14,3	14,3		13,5***	13,7***	13,5***	
Usage quotidien (année)	15,7	15,6	15,7		14,9**	14,8**	14,9***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Nouvelle-Calédonie

**Usages d'alcool et ivresses à 17-18 ans (%)**

	Nouvelle-Calédonie				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	91	92	91		94	93	94	
Usage au cours du mois	73	63	68	**	84***	76***	80***	***
Usage régulier	13	3,2	8	***	21***	8***	14***	***
Usage quotidien	1,9	0,2	1,1	*	2,1	0,2	1,2	***
Ivresse au cours de la vie	67	53	60	***	63	49	56	***
Ivresse au cours de l'année	59	39	49	***	55	38	46	***
Ivresses répétées	24	10	17	***	27	12	20	***
Ivresses régulières	10	1,3	6	***	11	2,9**	7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,6	15,1	14,8		15,2**	15,4*	15,3**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Nouvelle-Calédonie

**Usages de médicaments psychotropes à 17-18 ans (%)**

	Nouvelle-Calédonie				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	13	20	16	*	16	38***	27***	***
Usage au cours de l'année	9	17	13	**	11	31***	21***	***
Usage au cours du mois	1,9	8	4,7	***	6	18***	12***	***
Usage régulier	0,0	1,0	0,5		1,3	4,7***	2,9***	***
Usage quotidien	0,0	0,2	0,1		0,7	2,9***	1,8***	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,0	14,1	14,0		15,5***	15,6***	15,6***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Nouvelle-Calédonie

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages légèrement plus faibles qu'en métropole*

Parmi les adolescents interrogés, 48 % des garçons et 55 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie ; si les filles semblent un peu plus souvent expérimentatrices, ce qui est assez inhabituel (bien que la différence ne soit pas significative), l'écart entre les sexes se resserre pour les usages au cours de l'année, puis s'inverse pour les usages au cours du mois ou l'usage régulier (12 % vs 3 %).

En moyenne, les jeunes adolescents de la Nouvelle-Calédonie disent avoir fumé leur premier joint avant leur quinzième année sans différence entre les sexes.

La Nouvelle-Calédonie se caractérise par une diffusion et des usages un peu plus faibles qu'en métropole, mais une expérimentation plus précoce.

### *Les autres produits psychoactifs : des niveaux d'expérimentation inférieurs à ceux de métropole, sauf pour les produits à inhaler*

La Nouvelle-Calédonie présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites inférieurs à ceux mesurés en métropole, à l'exception des produits à inhaler (colles et solvants) qui s'avèrent similaires. Les données concernant l'expérimentation de poppers en Nouvelle-Calédonie n'ont pas été prises en compte car, pour les Calédoniens, le terme « popper » désigne également dans le langage local un carton de vin d'un litre, terme utilisé en référence aux cartons de jus de fruit australiens... Les chiffres concernant l'expérimentation de poppers (22 % des garçons et 13 % des filles) ne s'avèrent donc pas fiables. Ces déclarations pourraient ainsi être, au moins pour certaines d'entre elles, des déclarations de consommation d'alcool (et non de poppers au sens de la substance à inhaler), invalidant ainsi l'exploitation de cette question.

*Comparée à la métropole, la Nouvelle-Calédonie présente au final une consommation similaire de tabac, mais des usages moins fréquents de médicaments psychotropes, d'alcool, de cannabis et des autres substances illicites. Pour la plupart des produits, elle est en revanche l'un des territoires les plus consommateurs de l'outre-mer, juste derrière la Polynésie française, mais loin devant les départements.*

*Les résultats observés ici globalement sur l'ensemble du territoire masquent sans doute d'importantes disparités liées aux différences culturelles entre les provinces du pays, notamment en ce qui concerne l'alcoolisation, comme le relèvent l'enquête sur la violence envers les femmes<sup>14</sup> ou l'enquête DASS/Louis-Harris toutes deux menées récemment en Nouvelle-Calédonie.*

14. Hamelin C., Salomon C., Goldberg P., Sitta R., Cyr D., Goldberg M., Consommation d'alcool et violences à l'encontre des femmes en Nouvelle-Calédonie, étude soutenue par l'ANRS, ECS, la Mildt/Inserm, l'Ireb, le Gouvernement et les Trois Provinces de Nouvelle-Calédonie, à paraître.

**Usages de cannabis à 17-18 ans (%)**

	Nouvelle-Calédonie				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	48	55	51		56**	50	53	***
Usage au cours de l'année	39	41	40		49***	40	45*	***
Usage au cours du mois	33	28	31		38	26	32	***
Usage régulier	12	2,9	8	***	18**	8***	13***	***
Usage quotidien	5	0,9	3,0	**	8*	2,9**	5**	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	14,7	14,8	14,7		15,2*	15,3*	15,2**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Nouvelle-Calédonie

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17-18 ans (%)**

	Nouvelle-Calédonie				Métropole			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	2,7	0,7	1,8		5,9***	2,6***	4,3***	***
Inhalants	5,1	5,7	5,4		5,2	4,1	4,7	*
Ecstasy	1,6	1,2	1,4		5,2***	3,0**	4,2***	**
Amphétamines	0,4	0,5	0,4		3,0***	1,5**	2,3***	**
LSD	0,4	0,7	0,6		1,9***	0,9	1,4*	*
Crack	0,4	1,0	0,7		1,0	0,7	0,9	
Cocaïne	0,8	1,0	0,9		2,8***	1,7	2,3***	*
Héroïne	0,4	0,5	0,4		1,3*	0,8	1,1*	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Nouvelle-Calédonie

## Polynésie française



En 2002, la Polynésie française comptait près de 240 000 habitants sur cinq archipels regroupant 118 îles occupant un peu plus de 4 000 km<sup>2</sup>. La plus grande partie de la population se trouve concentrée dans les Îles du Vent qui totalisaient 163 000 habitants en 1996 et principalement à Tahiti, dans l'agglomération de Papeete qui comptait à elle seule plus de 100 000 habitants. Les autres subdivisions géographiques de l'archipel sont : les Îles Sous-le-Vent (27 000 habitants), les Marquises (8 000 habitants), les Îles Australes (6 600 habitants) et les îles Tuamotu-Gambier (15 370 habitants).

L'ensemble des îles est disséminé sur un espace grand comme l'Europe. L'économie, tournée vers le tourisme et la culture de perles noires, s'avère relativement peu développée et de ce fait dépendante des subventions métropolitaines.

**Données : ITSTAT**

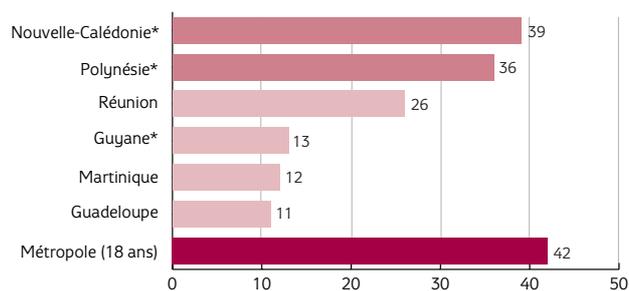
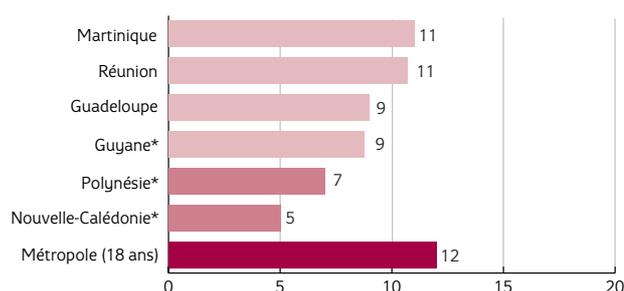
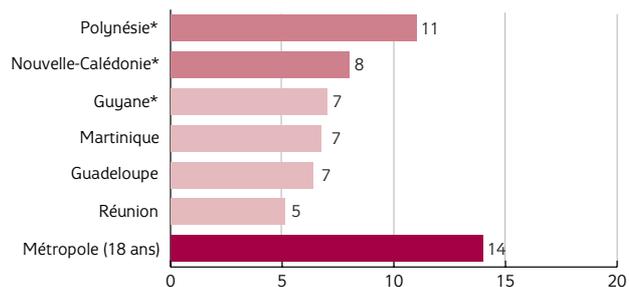
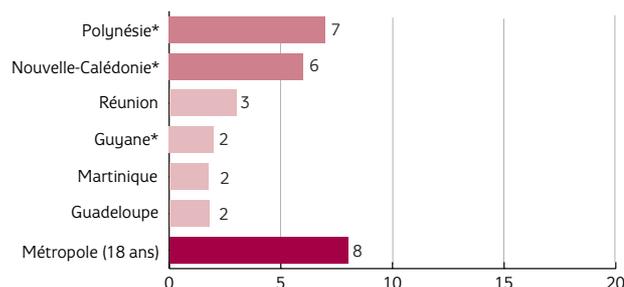
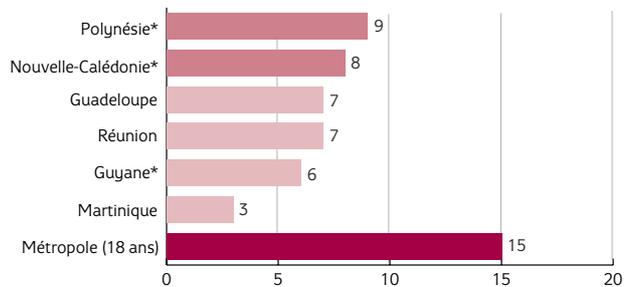
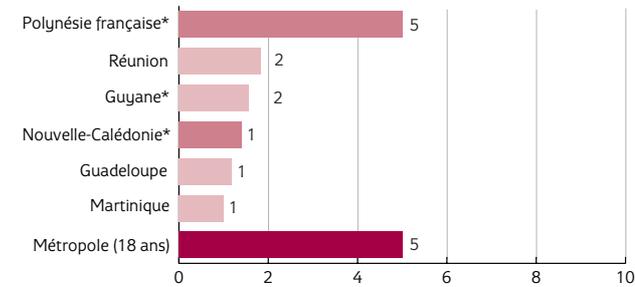
Tous les chiffres présentés proviennent des données ESCAPAD 2003, sur les individus âgés de 17-18 ans en millésime (n=357).

Comparée à la métropole, la Polynésie française apparaît à un niveau similaire pour les consommations de tabac et d'alcool, ainsi que pour les ivresses alcooliques. Elle se révèle par ailleurs sous-consommatrice de médicaments psychotropes et de cannabis. Les expérimentations d'autres substances psychoactives illicites sont faibles et en cela proches de celles de la métropole, bien que le poppers et les champignons hallucinogènes y soient significativement moins répandus. Ces usages apparaissent toutefois supérieurs à ceux observés dans les départements d'outre-mer.

### Caractéristiques distinctives (%)

	Polynésie française	Classement parmi les 6 Dom-Com	Métropole (17-18 ans)
[-] Médicaments psychotropes au cours du mois	7	5	12**
[-] Usage régulier de cannabis	9	1	13*
[-] Expérimentation de champignons hallucinogènes	2,0	1	4,3**
[-] Expérimentation de poppers	1,7	2	4,5***

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Polynésie française

**Tabagisme quotidien à 18 ans (%)****Usage de médicaments psychotropes au cours du mois à 18 ans (%)****Usage régulier d'alcool à 18 ans (%)****Ivresses régulières à 18 ans (%)****Usage régulier de cannabis à 18 ans (%)****Expérimentation d'ecstasy à 18 ans (%)**

\* : chiffres calculés sur les 17-18 ans en millésime.

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation régionale

## Le tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes

### *Un tabagisme similaire à celui de la métropole, mais plus féminin*

Les trois quarts des Polynésiens de 17-18 ans disent avoir déjà fumé du tabac au cours de leur vie, avec une nette prédominance féminine, ce qui est relativement inhabituel en France, bien qu'également observé en Nouvelle-Calédonie. Le tabagisme quotidien concerne un peu plus du tiers des jeunes, les filles étant plus nombreuses dans ce cas que les garçons, mais la différence n'est pas significative de justesse, sans doute à cause de la petitesse des effectifs. Le tabagisme occasionnel concerne quant à lui environ un jeune sur dix. Au global, les filles déclarent plus souvent fumer, occasionnellement ou régulièrement, que les garçons.

La consommation de la première cigarette a lieu en moyenne vers le début de la treizième année, et le passage à la consommation quotidienne vers la fin de la quatorzième.

Par rapport à la métropole, les usages déclarés en Polynésie s'avèrent similaires, mais l'expérimentation a lieu un peu plus précocement et, surtout, il existe un différentiel sexuel plus marqué, qui joue en faveur des filles.

### *Alcool : une diffusion et des usages à peine plus faibles qu'en métropole...*

Parmi les adolescents interrogés, 90 % déclarent avoir déjà bu de l'alcool au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Les usages sont en revanche nettement plus masculins : au cours des trente jours précédant l'enquête, l'usage régulier concerne deux fois plus de garçons (16 % vs 7 %). L'usage quotidien est rare et concerne moins de 3 % des jeunes de 17-18 ans.

Les usages d'alcool en Polynésie française apparaissent à peine inférieurs à ceux de la métropole, de l'expérimentation à l'usage quotidien, mais ces différences ne sont pas significatives.

#### *...mais des ivresses aussi fréquentes*

Six jeunes Polynésiens sur dix disent avoir déjà été ivres au cours de leur vie. Le différentiel entre les sexes est assez marqué : les ivresses répétées (au moins trois au cours des douze derniers mois) concernent par exemple 25 % des garçons et 14 % des filles, les régulières (au moins dix au cours des douze derniers mois), 10 % et 5 %.

La première ivresse a lieu en moyenne vers la fin de la quatorzième année, sans différence entre les sexes, bien que les garçons semblent un peu plus précoces.

Les Polynésiens présentent un comportement vis-à-vis de l'ivresse alcoolique comparable en niveau à celui des métropolitains.

### *Médicaments psychotropes : une diffusion et des usages moins importants, un différentiel sexuel très faible*

Comme en Nouvelle-Calédonie, 16 % des jeunes interrogés ont déjà consommé des médicaments psychotropes au cours de leur vie, sans différence entre les sexes. Cette similarité des comportements d'usage se vérifie pour les usages plus fréquents.

La première prise a lieu au tout début de la quatorzième année en moyenne.

Les usages de médicaments psychotropes apparaissent nettement en retrait par rapport à la métropole, sauf les plus fréquents, qui sont vraisemblablement les plus médicalisés. En revanche, les premières prises semblent nettement plus précoces qu'en métropole.

**Usages de tabac à 17-18 ans (%)**

	<b>Polynésie française</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	71	82	76	*	76	79	78	**
Usage occasionnel	7	11	9		7	8	8	
Usage quotidien	31	41	36	*	40*	40	40	
1 <sup>re</sup> cigarette (années)	13,4	13,2	13,3		13,5	13,7*	13,5*	
Usage quotidien (année)	14,7	14,8	14,8		14,9	14,8	14,9	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Polynésie française

**Usages d'alcool et ivresses à 17-18 ans (%)**

	<b>Polynésie française</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	90	90	90		94	93	94**	
Usage au cours du mois	75	64	70	*	84**	76***	80***	***
Usage régulier	16	7	11	**	21	8	14	***
Usage quotidien	3,2	1,5	2,4		2,1	0,2	1,2	***
Ivresse au cours de la vie	68	52	60	***	63	49	56	***
Ivresse au cours de l'année	54	39	47	**	55	38	46	***
Ivresses répétées	25	14	19	**	27	12	20	***
Ivresses régulières	10	4,6	7		11	2,9	7	***
1 <sup>re</sup> ivresse (années)	14,6	15,1	14,8		15,2**	15,4	15,3**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Polynésie française

**Usages de médicaments psychotropes à 17-18 ans (%)**

	<b>Polynésie française</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	16	17	16		16	38***	27***	***
Usage au cours de l'année	11	14	13		11	31***	21***	***
Usage au cours du mois	6	9	7		6	18***	12***	***
Usage régulier	0,0	2,0	1,0		1,3	5*	3***	***
Usage quotidien	0,0	1,5	0,8		0,7	2,9	1,8	***
1 <sup>re</sup> prise (années)	14,0	14,1	14,0		15,5***	15,6***	15,6***	

Source : OFDT, ESCAPAD 2002-2003, exploitation Polynésie française

## Le cannabis et les autres produits psychoactifs

### *Cannabis : une diffusion et des usages légèrement plus faibles qu'en métropole*

Parmi les adolescents interrogés, 55 % des garçons et 38 % des filles ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie, 48 % et 28 % en ayant consommé au cours des douze derniers mois. L'usage au cours du mois concerne 30 % des jeunes, l'usage régulier 9 %, avec une nette prédominance masculine ; l'usage quotidien concerne pour sa part 3 % des jeunes.

En moyenne, les jeunes Polynésiens disent avoir fumé leur premier joint avant leur quinzième année.

La Polynésie française se caractérise par une diffusion et des niveaux d'usages un peu plus faibles qu'ils ne le sont en métropole, surtout en ce qui concerne les filles, mais une expérimentation légèrement plus précoce.

### *Les autres produits psychoactifs : des expérimentations proches de celles de la métropole, sauf pour les champignons hallucinogènes et les poppers, moins répandues*

La Polynésie française présente des niveaux d'expérimentation des autres produits illicites assez proches de ceux mesurés en métropole, à l'exception de ceux de champignons hallucinogènes et de poppers, qui se situent à des niveaux inférieurs.

*Comparée à la métropole, la Polynésie française présente au final une consommation de tabac, d'alcool et de cannabis et de la plupart des autres substances illicites assez similaire. Seuls les médicaments psychotropes, les champignons hallucinogènes et les poppers s'y avèrent moins répandus. En revanche, la Polynésie française apparaît comme le territoire d'outre-mer le plus consommateur, quel que soit le produit considéré.*

**Usages de cannabis à 17-18 ans (%)**

	<b>Polynésie française</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Expérimentation	55	38	47	**	56	50***	53*	***
Usage au cours de l'année	48	28	38	***	49	40***	45**	***
Usage au cours du mois	41	20	30	***	38	26	32	***
Usage régulier	13	6	9	*	18	8	13*	***
Usage quotidien	4,2	2,0	3,1		8*	2,9	5*	***
1 <sup>er</sup> joint (années)	14,7	14,8	14,7		15,2*	15,3*	15,2**	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Polynésie française

**Expérimentation de substances illicites autres que le cannabis à 17-18 ans (%)**

	<b>Polynésie française</b>				<b>Métropole</b>			
	garçons	filles	ensemble	sex ratio	garçons	filles	ensemble	sex ratio
Champignons hallucinogènes	1,4	2,6	2,0		5,9***	2,6	4,3**	***
Poppers	1,4	2,1	1,7		5,3***	3,7	4,5***	*
Inhalants	7,0	6,6	6,8		5,2	4,1	4,7	*
Ecstasy	5,6	4,6	5,1		5,2	3,0	4,2	**
Amphétamines	2,8	1,5	2,2		3,0	1,5	2,3	**
LSD	1,4	2,6	2,0		1,9	0,9	1,4	*
Crack	2,1	1,0	1,6		1,0	0,7	0,9	
Cocaïne	2,1	4,1	3,1		2,8	1,7	2,3	*
Héroïne	2,1	2,0	2,1		1,3	0,8	1,1	

Source : OFDT, ESCAPAD 2003, exploitation Polynésie française

**OFDT**

*Observatoire français des drogues et des toxicomanies*  
3, avenue du Stade de France  
93218 Saint-Denis La Plaine Cedex  
Tél : 33 (0)1 41 62 77 16  
Fax : 33 (0)1 41 62 77 00  
courrier électronique : [ofdt@ofdt.fr](mailto:ofdt@ofdt.fr)

**[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)**

**Citation recommandée**

BECK (F.), LEGLEYE (S.), SPILKA (S.), *Atlas régional des consommations de produits psychoactifs des jeunes Français - Exploitation régionale de l'enquête ESCAPAD 2002/2003*, Saint-Denis, OFDT, 2005, 224 p.

Mise en place par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies en 2000, l'enquête ESCAPAD a considérablement contribué à améliorer les connaissances sur les consommations de substances psychoactives des jeunes Français. En interrogeant régulièrement, lors de leur journée d'appel de préparation à la défense, un échantillon représentatif des jeunes de 17 et 18 ans sur leurs usages d'alcool, de tabac, de médicaments psychotropes et de drogues illicites, ESCAPAD constitue un véritable baromètre de ces comportements à un âge stratégique. Ses résultats largement diffusés délivrent des informations utiles aux décideurs et à l'ensemble des professionnels du secteur mais aussi au grand public.

La publication de cet Atlas illustre aujourd'hui la capacité de l'enquête à produire des indicateurs pertinents à l'échelle régionale, constituant une véritable plus-value en termes de précision pour les acteurs locaux.

Un des intérêts d'ESCAPAD est en effet d'offrir un cadre de comparabilité plus rigoureux que lorsque des enquêtes sont menées indépendamment d'une région à l'autre, avec des méthodes, des populations et des questionnements différents. La couverture géographique de l'enquête a été améliorée en 2001, avec l'extension aux Départements d'Outre-Mer (Dom) puis en 2003 avec l'extension aux Collectivités d'Outre-Mer (Com), ce qui offre un exceptionnel outil de comparaison des usages de substances psychoactives à la fin de l'adolescence sur l'ensemble du territoire français.

À partir des réponses de plus de 27 000 individus de 17 ans interrogés en 2002 et 2003, cet ouvrage propose ainsi une description des consommations dans 21 régions de métropole (la faiblesse des effectifs n'ayant pas permis de prendre en compte les données en Corse) ainsi que dans les Dom et les Com (Polynésie Française et Nouvelle-Calédonie).

Il se décompose en trois grandes parties complémentaires. Après avoir présenté la méthode des enquêtes ESCAPAD 2002 et 2003 et dressé un état des lieux des consommations au plan national (pp. 11-30), l'approche retenue consiste à cartographier les usages régionaux selon les substances, mettant en lumière les éventuelles disparités en fonction des produits (pp 31- 57). Enfin, l'Atlas fournit un tableau de bord identique décliné dans les 27 régions étudiées (pp 58-219). Celui-ci permet, à travers des fiches, de cerner le profil et les spécificités de chacune ainsi que les tendances d'évolution propres à chacun de ces territoires.

[www.ofdt.fr](http://www.ofdt.fr)